

LE ROMAN DE LA ROSE,

Par GUILLAUME DE LORRIS & JEAN DE MEUN dit CLOPINEL.

Revu sur plusieurs Editions & sur quelques anciens Manuscrits.

ACCOMPAGNE'

De plusieurs autres Ouvrages, d'une Preface historique, de Notes & d'un Glossaire.

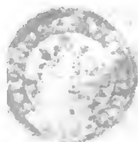
TOME III.

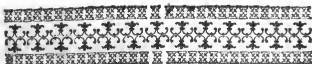




A AMSTERDAM,
Chez JEAN FRED. BERNARD.

MDCCXXXV.





LE CODICILLE

DE MAISTRE

JEAN DE MEUNG.

Ly Pere & ly Filz & ly Sainctz Esperis,
Ung Dieu en troys Personnes aouré & cheriz,
Tienne les bons en sa grace & secours les perilz,
Et doint que cil traictié soit moult à maint meris.



J'ai fait en ma jeunesse maint dit par vanité,
Où maintes gens se sont mainteffoys délité;
Or m'en doint Dieu faire ung par vraye charité
Pour amender les autres, qui pou m'ont prouffité.



Bien doit estre excusé jeune cueur en jeunesse,
Quant luy donne grace d'estre meur en vieillesse;
Mais moult est grant vertu & très-haute noblesse,
Quant cueur à jeune aâge à meureté s'adresse.



Mais ly myen & ly autre sont de si grant durté,
Qu'en nul estat ne veulent venir à meureté;
Ains se sont à jeunesse si joinctz & ahurté,
Com se de tousjours vivre ilz eussent seurté.



Mais il est autrement; car nous sommes asseur
De mourir; mais du terme moy, ne d'aultre n'est seur:
Plus tost meurent ly jeune souvent que ly vieur;
Je ne sçay bien ou mal ou encontre bon eur.



Mort est à tous commune, mort est à tous banniere,
Mais nulz n'en peut sçavoir l'heure ne la maniere;
Si prie Dieu & celle que mon cueur a tant chiere,
Qu'il vueille recevoir en gré ceste matiere.



Qui tend à bonne fin de bon commencement,
Il doit tendre à trois choses s'il a bon fondement;
A la gloire de Dieu & à son saulvement,
Et à donner par tout bon edifiement.



Le Filz Dieu glorieux par le sien bon saintisme,
Me doint, se il lui plaist, par toute ceste rime
Ly louer, moy saulver, édiffier mon prime,
Qui veult & commande que l'en l'ayme com soy-meisme.



C'eſt-à-dire qu'on l'ait pour ce fiablement
Qu'on aime ſoy-meſmes, c'eſt pour ſon ſaulvement:
Je n'y voy, ne n'y ſçay nul autre entendement,
Ne la Sainte Eſcripture ne le gloſe autrement.



Et s'aucuns vouloient dire : Dieu comment ſera-ce
Que je ne vueille plus que Dieu de bien me face,
Ou d'honneur qu'à mon proeſme : Sire jà Dieu ne place
Que tous cilz qui ce veulent ayent perduë grace.



Plus vouldroient avoir honneur que je l'euſſe,
Et eſtre beaulx & riches moult plus que je le fuſſe,
Plus vouldroient ſçavoir tout ce que je ſçeuſſe,
Qui diroit le contraire, n'eſt nul qui l'en creuſſe.



Car en cinq cens perſonnes n'en a pas ung ou une,
Qui les biens de nature, de grace, ou de fortune
N'ame plus à ſoy qu'à autres, & s'aucuns ou aucune
En doubte, c'eſt folie, car c'eſt choſe commune.



Je reſpons qu'on peut faire trop bien ſelon la lettre
Quanque Dieu encommande ſans autre mot y mettre;
Si me vueil ſe je pui du monſtrer entremettre,
Avec l'aide de Dieu mon Seigneur & mon Maiſtre.



Quant Dieu dist qu'on amast son prouchain comme ly;
Il ne dist mye plus, mais trestout autre si:
Donc nul ne se peut bien excuser de cecy;
Car chascun peut ce faire sans paine & sans soucy.



Se tu es beaulx & riches, de legier peuz vouloir;
Que je le soye aussi sans riens de toy douloir;
Se je vaulx & tu vaulx, il ne t'en doit challoir,
Puisque tu ne puis moins de ma valeur valoir.



Toute rien veult & ayme son pareil par nature,
Pource, dy-je, que femme ou homs se desnature,
Qui n'ayme à ceste fin humaine créature;
Car raison si accorde, Dieu & Saincte Escripture.



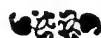
Je me tairay à tant d'endroit ceste matire,
Et parleray d'une autre ou plus le cueur me tire;
Mais il convient souvent aucune chose dire,
Pour ce qu'il chiet en doubte d'esclaircir & d'escrire.



Maintes paroles sont en Logique & en Droit,
Et en divinité que qui les entendroit,
Ou sens qu'elles démonstrent jà nul bien n'en viendroit,
Pour ce les convient-il gloser en bon endroit.



Et ceulx font Vilenie qui le pire y glofent,
Et qui pour les Aucteurs le plus fain ne fuppofent ;
Car fe ceulx fuffent vifz qui en terre repofent
Je croy qu'ilz refpondiffent à quanque ceulx oppofent.



Nulz ne doit des Aucteurs parler feneftrement,
Se leur dit ne contient erreur apertement ;
Car tant eftudierent pour noftre enfeignement,
Qu'on doit leurs motz glofer moult favorablement.



Se nous voulons à Dieu prendre fimilitude,
Nous aurons avec luy pechié d'ingratitude ;
Et s'ils nous firent bien, moult nous ferions trop rude
Se nous mefdifions d'eulx ne de leur eftude.



Tu qui contre ceulx-mefmes de ton venin vuider
Ne fçez, efpoir leur texte jufqu'au vif defvuider ;
Et pour ce te dévroyes d'eulx blafmer refroider,
Car je cuid que leurs faultes font en ton faulx cuider.



S'entre cent mil biens ont ung mal entaffé,
Ly maulx chée, & ly biens ne foyent pas quaffé ;
Ains en foient louez ly faige homme paffé,
Qui oncques de bien faire ne furent jour laffé.



Des damnés nous dolons, des saulvés ayons joye;
Et de ceulx qui actendent mercy fait bien qui proye.
Il n'est nul, ce me semble, qui excuser s'en doye;
Car à toutes sciences nous ouvrirent la voye.



Le Fils Dieu qui si bien les condicionna,
Qui à la Magdaleine les péchiez pardonna,
Leur mérite les biens qui pour eulx nous donna;
Car de ce doit prier chascun qui rayson a.



Priez & merciez, beneissez & louez,
Soit pour eulx cil qui telz les fist comme vous ouez;
Trop pou fut de telz hommes ne de si bien douez,
Puis que Dieu fut pour nous en saincte Croix clouez.



Bien fait qui prie Dieu, bien fait qui le mercye,
Mais mieulx fait qui adés, le louë & glorifie;
Car mercys & prieres si sentent marchandie;
Mais graces & louenges yssent de courtoysie.



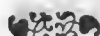
Se je dis fors que bien, Dieu ne le prengne a pris;
Car qui prie, il demande; qui mercy, il a pris;
Mais qui Dieu louë, il semble qu'il doit avoir appris;
Qui est doulx, qu'il est bon; qui a loz, il a pris.



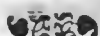
Amer Dieu & le veoir, le loüer & beneiſtre,
C'eſt l'office des Anges, qui ſont noſtre miniſtre,
De ce tiennent au Ciel Saintz & Sainctes chapitre,
Ainſi devons-nous faire cy aval à leur tiltre.



Loüons & exaulſons la ſaincte Trinité,
Pour quy ly doulx Fils Dieu priſt noſtre humanité;
Loüons ſa ſainctelé, loüons ſa deité,
Sa bonté, ſon povoir & ſa divinité.



Et loué & beneys ſoit ly Dieu de nature,
Qui créa toutes choſes de ſa vérité pure,
Qui de ſpecial grace fiſt l'homme à ſa figure
Et l'eſtablyt Seigneur de toute créature.



Moult parayma Dieu l'homme, c'eſt legier à prouver,
Quant à ſa propre forme le voult faire & ouvrer,
Encor y peut-on bien greigneur amour trouver;
Car il ſe voult faire homme pour homme recouvrer.



Et homs & femme eſtoient perduz pour une pomme;
Ramender ne povoit leur meffait fors par homme;
Si priſt Dieu chair humaine pour allegier la ſomme
De leurs griefz, qui étoient greigneurs, que je ne nomme.



Nommer ne pourroit nulz tant fust enlangagiez ;
En com grant redevance homs s'estoit engagiez ;
Car de cinq cens mondes n'en payast les aagiez ,
Se le Filz de Dieu mesme ne s'en fust ostagiez.



Dieu ! com fust prouffitable cette obligacion !
Qui de mort nous saulva , quant damnez en estion ;
Là si devroient penser & la femme & ly hom ,
Se nous estions sages tres-tous y penserion.



Quant Dieu nous a donné soy & quanqu'il avoit ,
Et il nous a osté tout ce qui nous nuysoit ;
Bien se doit-il tenir pour traïstre renoit ,
Qui peche mortelment puis que tout ce cil voit.



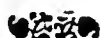
Qui bien regarderoit à son commencement
Dont il vint , qui le fist & pourquoy & comment ,
Et son estat present & son définement ,
Jamais ne devroit prendre de pecher hardement.



Pechié est si vil chose , que plus vil ne peut estre ;
Pechié souilla tous ceulx qui oncques peurent naistre ;
Pechié mist à la mort Jesus le Roy celestre ;
Qui peche mortelment , il occist Dieu son maistre.



Puis que Dieu pour pechié deſtruyre perdit vie,
Qui peche, ſi l'occiſt ce ſemble & crucifie;
Si fait-il quant en ſoy, mais fol eſt qui s'y fie
Que Dieu meure jamais, car il ne mourra mye.



Qui juſques à la mort en pechié demourra;
Mort eſt, car la mort Dieu jamais nel ſecourra:
Or face deſormais chaſcun ce qu'il vouldra,
Mais après mort verra comment il lui viendra.



Pour Dieu & pour ſa Mere ne nous décevons pas,
Nous voyons que la mort acueurt plus que le pas,
Tous nous convient mourir, nul n'en aura repas,
Noſtre chetive vie qu'ung petit repas.



Tantoſt que ly homs naiſt il commence à mourir,
Pou peut force & jeuneſſe en homme ſeignourir,
A vingt ans ou à trente prent ſa teſte à flourir,
Et d'illec en avant ne fait que langourir.



Ou il a mal de teſte, de pis ou de poictrine,
De polmon ou de foye, de coſtez ou deſchine,
Lors le convient ſaigner ou prendre medicine
Ainſi s'anyantiſt & dégaſte & défine.



Au dangier de phisique vivre nous esconvient,
Mort nous prent fors & jeunes; mais pou nous en souvient,
Qui vit jusque à vieillesse, voye qu'il en advient,
Ainsi com en l'estat d'ung enfançon revient.



Il devient insensif de parole ou de fait,
Lourt & sourt & aveugle, bossu & contrefait;
Pou ly membre en ce point d'amender son meffait,
Qui le veit & le voit, il semble homme deffait.



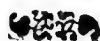
Il devient sec & froit, baveux & roupieux,
Rongneux & grateleux & merancolieux;
Jà taut n'aura esté pardevant gracieux,
Qu'il ne soit en ce point chargant & ennuyeux.



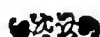
Sa femme & ses enfans mesmement s'en ennuyent,
Les estranges le mocquent & les siens le défuyent,
Et ceulx qui du sien vivent le ramponent & huyent;
Fols sont qui jusque alors à bien faire s'estuyent.



Pour la très-doulce Dame piteuse & débonnaire,
Ne nous eschivons pas jusque alors de bien faire,
Que l'en en puyst saveur de devocion traire
De son cueur, sans laquel nul ne peut à Dieu plaire,



Qui lors n'aura bien fait trop aura attendu ,
Ne ce qu'il doit à Dieu n'aura jamais rendu ,
Car il aura ſon temps en fol us deſpendu ,
Et ſon doulx Créateur troublé & offendu.



Qui ſçauroit quel péril c'eſt de Dieu courroucer ,
Il ſe lairroit ainçois par membre détrencher ,
Qu'il oſaſt au péril de pechié gebecier ;
Car par nul autre glaive ne peut l'en Dieu blecier.



Quand je parle de Dieu entendez ſainement ,
Car Dieu ne peut avoir playe ne mouvement ;
Mais de ſoy courroucier nous fait démonſtrement
Par l'execucion de ſon punyſſement.



Adès fuſt Dieu & eſt & ſera en ung point ,
Ne pour riens qu'il adviengne il ne ſe muë point ;
Mais il fit toutes choſes à nature & à point ,
Qu'oncques Paintre qui fuſt ſi proprement ne paint.



Péchié porte ſa paine & bien fait ſa mérite ,
De ces deux choſes ſont homme & femme à eſlite ;
S'ilz pechent ilz ſe damnent, s'ilz font bien ilz ſont quicte ;
Mais à Dieu riens qu'ilz facent, ne nuyſt , ne ne prouffite.



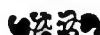
Se toute la lignée d'Adam estoit damnée,
Dieu n'y perdroit en soy une feve frasée,
Tout ainsi je vous dy que s'elle estoit saulvée,
Mieulx ne luy en feroit en soy d'une totée.



Dieu nous fist & refist, ce devons-nous tous croire,
Pour estre parsonniers de sa joyeuse gloire;
Mais à Dieu n'en est mye le vaillant d'une poire,
Bien deverions avoir tel bonté en mémoire.



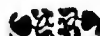
Quanque Dieu nous a fait c'est pour nostre prouffit,
Et non pas pour le sien; car il seul se suffit,
Trop sommes desloyal & plus que desconfit,
Quant par pechié perdons ce pourquoi il nous fit.



Trop sommes aveuglez quant si pou nous prisons,
Quant Dieu tant nous prisa qu'il en détint Prisons,
Pour pechié desconfire, en quoy s'estoit prins homs,
Dont les Diables furent destruys & leurs Prisons.



Aymons-nous puis que Dieu nous ayme & veult avoir;
Fuyons maulvaise amour, fuyons maulvais avoir,
Fuyons toutes les choses, que nous povons sçavoir
Qui desplaisent à Dieu, si ferons grant sçavoir.



Il eſt perdu ſans fin qui en pechié devie
Et nous n'avons eſpoir, que quatre jours de vie ;
Si me ſemble que bon ſeroit avoir envye,
D'amender ſes meffaitz tant com l'en eſt en vie.



Tant comme nous ſommes cy nous ſommes en miſere ;
Encor ſera-t-il pis qui en Enfer mis ere ?
Car illec ne pourra le fils aider au pere,
Ains eſchiet que chaſcun ſon propre fait compere.



Hélas ! quand je regard mon eſtat primerien,
Comme Dieu me fiſt homme quant je n'eſtoye rien,
Et de tant vil matiere & de tant vil meſrien,
Bien devroye amer Dieu aumoins au derrien.



Encor le doy-je plus amer quant il me membre,
Qu'il me fiſt chreſtien, & qu'il me daigna reimbre,
Qu'il me fiſt quant au corps ſans deffaulte de membre,
Ne le doy oublier n'en Aouſt n'en Septembre.



Dieu m'a fait mainte grace en bien corporelment,
Encor m'a-il plus fait ſpirituellement ;
Si m'a touſiours eſté large temporelment,
Parquoy je le devroye amer trop fermement.



Dieu m'a par mains perilz conduyt sans mescheance,
Dieu a donné aux miens honneur & chevissance,
Dieu m'a donné servir les plus grans gens deFrance,
Dieu m'a traict sans reprouche de jeunesse & d'enfance.



Mais une remembrance m'espovente & effronte,
Que qui plus tient de Dieu plus a à rendre compte,
Nul ne prent si hault coup com cil qui trop hault monte,
Qui mal use d'honneur bien doit tenir à honte.



Trop est cueur aveuglé qui souvent ne recorde
Ce que Dieu luy a fait, car raison si accorde;
Ne nous fions pas tant à sa misericorde,
Que nous n'ayons paour de sa juste discorde.



Dieu hayt ingratitude, Dieu hayt celle & celluy,
Qui en descongnoissance sont trop ensevely;
Soyons à le servir promptz & desgourdely,
Et usons bien des graces que nous avons de ly.



Qui en sa conscience vouldroit souvent muser,
Assez y trouveroit de quoy soy accuser,
Nul ne nulle qui vive ne s'en peut excuser,
Que des graces de Dieu ne puisse bien user.



Qui eſt fort ce n'eſt mye pour meurtrir ne pour batre,
Ne pour luyter à deux ou à troys ou à quatre;
Mais pour ſoy roydement contre pechié combatre,
Et pour faire penance loyaulment ſans débatre,



Qui a ſens ce n'eſt mye pour autruy conchïer,
Ne pour deſſervir ame pour faulſement prier;
Mais pour bien conſeiller & pour édiffier
Autruy pour bonnes œuvres & pour Dieu mercier.



Qui eſt beau ce n'eſt mye pour ſoy enorgueillir,
Mais pour belles penſées en ſa beaulté cueillir;
Car tous les beaulx & les laiz convient tous enviellir,
Il n'eſt ſi grant beaulté qui ne viengne à faillir.



Il n'eſt ſi beau viſaige ne ſi vermeille face,
Qu'une petite fievre en pou d'heure n'efface,
Et par advanture mort s'y combat ou s'y glace,
Il n'eſt nul qui adonc à ſe veoir ne le hace.



Trop eſt horrible choſe d'homme mort & de femme;
Trop eſt aveugle cueur qui par trop s'y enflame:
Pour cete pry pour Dieu & pour la doulce Dame,
Que du corps peu nous chaille & penſons bien de l'ame.



Quelque le corps devienne l'ame ne peut finir ;
Pour ce nous doit tousjours des ames ſouvenir ,
Et ſi devons le corps ſi audeſſoubz tenir ,
Que l'ame puiſſe à Dieu qui la créa venir.



Ame n'eſt mye faicte pour tousjours ſéjourner
En ce très-meſchant monde qu'on voit tout beſtourner ;
Mais ſi bien & ſi bel ſi doit cil atourner ,
Qu'à ſon droit heritaige puiſſe tout retourner.



Ame eſt ſi très-bel choſe qui très-bien la remire ,
Que plus de cent mil mondes enſemble tire à tire ,
Ne quanque peut penſer , ne ſouhaiter , ne dire ,
Fors que Dieu ſeulement ne luy pourroit ſuffire.



Ce n'eſt mye merveilles , ains eſt néceſſité ,
Qu'on viſe que je monſtre , que ce ſoit viſité ;
Car le monſtrer n'eſt pas trop grant ſubtilité ;
Mais croire le contraire ſeroit iniquité.



Chaſcun ſcet que quant l'ame de ſa charoigne part ,
De ce monde n'emporte avec ſoy point de part ;
Sa deſſerte l'emmaine , bien ou mal s'en départ ,
En auſſi pou de temps comme il tonne ou eſpart.



Penſons que quant ly homs eſt au travail de mort,
Ses biens, ne ſes richeſſes ne luy valent que mort,
Ne luy peuvent oſter l'angoiſſe qui le mort,
De ce dont conſcience le reprent & remort.



Lors s'il le povoit faire vouldroit tout fors jurer;
Car bien voit que tieulx biens ne luy peuvent durer,
Pource eſt grant folie de ſoy advanturer
Es biens où l'en ne peut ſon cueur bien aſſeurer.



L'en acquiert à grant paine ces biens qui trop pou durẽt
Et en fait l'on trop pou pour ceulx à qui ils furent,
S'il n'en ont à leurs vies pour eulx fait ce qu'ilz deurent,
Encor en feront moins leurs hoirs qui tous les eurent.



Aymeront mieulx noz hoirs noz ames que nous-mêmes;
Que feront-ilz pour nous quant nous riens n'en feiſmes?
En trop grant advanture d'eulx damner les meiſmes,
Eſpoir quant tel avoir oncques nous leur acquiſmes.



Car s'il eſt mal acquis, tout le leur convient rendre,
S'ils ne veulent leurs ames au gibet d'enfer pendre,
Ne jà pource la paine des damnez n'en eſt mendre;
Car jà ont en enfer pris quanqu'ilz doyvent prendre.



Nous ſçavons tous & toutes que mort n'a point d'amy,
Combien que mes parens ſoient tenuz à my,
Toſt m'auront oublyé ainçois an & demy,
Et deviendront m'eſpoir du mien my ennemy,



Helas, helas ! ſi-toſt com mort les dens nous ſerre ;
Là laſſe chetive ame ne ſçait hoſtel où querre,
Les vers ont la charoigne, & les parens la terre ;
Maulvais fait pour ſes hoirs mauvaiſement acquerre.



Mal furent telz avoirs & acquis & gaigné,
Dont ly filz & ly pere ſont en enfer baigné,
Dont je voy ſi le monde aujourd'huy méhaigné,
Et preſque tous ce ſemble ſont à tel ſeing ſigné.



Cilz qui de telz richeſſes ſe nourriſſent & paiſſent,
Ameſgriſſent les ames plus que les corps n'engreſſent ;
Se ne nous les laiſſons ainçois qu'elles nous laiſſent,
En péril nous mettront & ceulx qui de nous naiſſent.



Or me peut aucun dire, Sire, ſe Dieu m'ament,
Je n'ay de quoy donner, ne faire teſtament ;
Car j'ay toute ma vie gagné moult loyaument,
Quiconques autre choſe de moy vous dira, ment.



J'ay mes petis enfans à qui suis plus tenus
Qu'au povres estrangiers, ne qu'au freres menus,
Je les ay bien & bien jusque icy maintenus,
Ne je ne les veuil pas laisser povres, ne nus.



Cuidez-vous se je meurs que mes enfans m'oublient,
Ne mes hoirs, ne ma femme, qui en moy tant se fient;
Je ne faiz pas grant force se les autres m'en prient:
Or convient-il respondre à tous ceulx qui ce dient?



Je dy premierement que l'avoir mal acquis
Doiz tout rendre, jà soit que n'en soyés requis,
Du bon dépars pour Dieu où loyal est acquis,
Se tu estoies ores Comte ou Duc ou Marquis.



Dieu t'a de bien acquerre donné grace & povoir,
Ce ne tout mye fait femme, n'enfant ne hoir,
Et se tout ce ne veulx ne congnoistre ne veoir,
Assez legierement t'en pourra meschoir.



Je ne dy pas qu'on donne quanqu'on a acquesté;
Mais selon l'aisement que Dieu t'aura prêté,
De moult moult, de pou pou, de neant voulenté,
De tout ce peut avoir chascun à grant planté.



Tu ne doys pour riens laissier Dieu ne les siens ;
Car il t'a tant donné pour toy & pour les tiens ;
Départs luy aucun pou des biens que de luy tiens ;
Car tes hoirs qui demeurent, espoir n'en feront riens.



Quanque l'en fait pour Dieu est chose trop seüre ;
Mais ce qu'on laisse aux hoirs va tout à l'advanture ;
Car tout se pert souvent par dez ou par luxure,
Où il se multiplie par terme ou par usure.



Puis que tu as assés pour autruy & pour eulx,
Tu ne leur dois estre si surment curieulx,
Que tu en entroublies les povres langoureux,
Et t'ame à qui tu dois estre plus amoureux.



Se tu as de l'autruy rens-le donc maintenant,
Et puis pense de t'ame ; car c'est bien advenant,
Et tes hoirs & ta femme praignent le demourant ;
Car pas ne doivent estre si premerain prenant.



Se tu aymes tes hoirs après leurs bonnes taiches ;
Car se tu aux délitz du monde les alesches,
Et tu ne les chasties, reprengnes & rebresches,
Tu pers eulx & le tien : & si dys que tu peches.



Mieulx les heriteroyes se tu bien les doctrines,
Que se tu leur laissoyes d'or & d'argent dix myne; ;
Car par ce les avoyes tout droit & achemines
Aux honneurs & aux joyes mondaines & divines.



Nul ne leur doit monstrer d'amer autrement chiere,
N'à planer ne chuer de devant ne derriere,
L'en devroit mieulx vouloir qu'ilz gesissent en biere,
Que ilz feussent parvers de maulvaise maniere.



Et pource qu'on ne sçait encore que ils feront,
Tiegne à folz ceulx & celles qui trop les ameront,
Et qui Dieu & leurs ames en entroublieront,
Car les hoirs pour les mors bien petit en feront.



Tu sçais que les vifz font pour povres trespassés,
S'ilz en font une messe chanter l'an c'est assés,
Espoir s'ilz en font deux tost les verrés lassés,
Or est bien employé ly avoirs amassés.



Premierement des hoirs vous feray mencion,
A qui tout leur avoir vient par succession,
Qui en font trop petit selon m'entencion,
S'ilz ne sont Clercs, ou Prestre, ou de Religion.



Ceulx n'en parfont neant, qui au ſiecle demeurent ;
Car beſongnes & femmes & enfans ſur leur qu'eurent,
Aſſez font ce leur ſemble, ſa mort ſe bien leur pleurent ;
Mais pou de force font s'ennemys les deveurent.



Qui plus hault brait & crye, qui plus eſt emplourez,
Plus eſt ce ſemble au monde du mort enamourez :
En ung jour s'en delivrent : Dieu en ſoit aourez ;
Car depuis n'en feront, dont Dieu ſoit honnourez.



Fol eſt qui d'une offrande ou d'ung grant cry jetter,
Se cuide à ung ſeul jour vers les mors acquitter ;
Moult pareſt trop meſchant qui veult desheriter
Dame de Paradis pour telz hoirs heriter.



C'eſt grant inquietude de mettre en oubliance,
D'ore a jà ceulx & celles qui par longue abſtinence,
De pou boire & mangier & pour leur grant grevance,
De leurs corps nous acquierent honneur & ſoubſtenance.



De grande congnoiſſance ſont ly hoirs par Uſage ;
Se les mors s'oublierent, ilz ne furent pas ſage,
Bon fait faire pour ſoy, ains qu'on paſt le paſſage,
Or reparlons de ceulx qui ſont en mariage.



Pou refont pour leurs femmes les maris eſt certain ;
Si toſt com Gille eſt mort veulent avoir Bertin ;
Lors donroient à grant peine deux fueilles de plantin,
Pour femme ne pour mere, pour ſœur, ne pour hantin.



Amour d'homme vers fēme n'eſt mye tainčte en graine ?
Pour trop pou ſe deffait, pour trop pou ſe deſgraine ;
Car ſe ly homs n'a femme, vive, ſervant & ſaine,
L'amour ne dure pas loyal une ſepmaine.



Combien que ly homs ait long-tems femme tenuë,
Combien qu'elle ſe ſoit bien & bel maintenuë ;
Si treſtoſt com la mort luy a encloſt la veuë,
Jà puis l'ame chétive ne ſera ſecouruë.



Qui ce voit ne ſe doit en telz amours fier ;
Car ce ſemble ung barat, pour femmes conchier,
L'en ſe deveroit ainçoys tenir de marier,
Que l'on ſe mariaſt pour ſi-toſt oublier.



Qui bien ayme une foys jamais n'oubliera ;
Qui bien ayme le corps tousjours l'ame aymera,
Et qui bien fit pour l'ung pour l'autre bien fera,
Ne fauldra à mary qui tel le trouvera.



Mais il en eſt huy mains combien que riches ſoient,
Combien que riches femmes & grans avoirs pris ayent,
S'ung pou pour leurs affaires les femmes les deproyent,
A envys de cent livres les quatre leurs ottroyent.



Tant de durtés diverſes leur monſtrent à voir dire,
Qui maintes bonnes femmes font faillir en l'empire,
Et embourſer telle choſe & mettre en tyrelyre,
Qui a ung grant beſoin pourroient bien ſuffire.



Quant Dame Catherine voit la façon d'ampioce,
Qui pour l'amour ſa femme ne donne une beloce;
Si doubte que du ſien ne luy face autel noce,
Si luy refait ſouvent d'autel fuſt telle croſſe.



Mauvaiſe pourveance des marys par convent,
Fait les femmes maulvaiſes malgré elles ſouvent;
Car quant ilz les ont miſes en leur povre convent,
Aſſez ont, s'elles peuvent, de l'air vivre ou du vent.



Les ungs les laiſſent perdre par droicte nonchalance,
Les ungs par gloutonnye d'emplir leur orde pance,
Les autres par boubans, les autres par enfance,
Lors convient que leurs fẽmes quierent ailleurs chevance.



Quant

Quant ceulx n'aymēt les ames de celles qu'ils convoient,
Comment aymeront-ilz les ames qu'ilz ne voient ?
Trop est par fort à croyre que point amer les doyent,
Et je tiens ceulx & celles pour nices qui le croyent.



Comment aymera cil qui ne sçet pas amer ?
Comment me sera doulx qui a le cueur amer ?
A peine pourroit l'en trouver jusque à la mer,
Ames où il n'y eust quelque soit à blasmer.



Les biens de mariage sont troys, dont ly ungs dure,
Y a moult fine amour, dont pou de gens ont cure ;
Ne pour quant mariage est le bien en figure,
Que Dieu & saincte Eglise conjoinct en escripture.



Quant Dieu joinct homme & femme, pour ce faire le [volt,
Que tousjours s'entrefussent loyal, ferme & devost ;
Mais je voy or en eulx loyaulté de Prevost,
Quand ly ungz desvuide, ly autre contrevost.



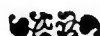
Les femmes sont diverses & ly mary felon,
Pour ce s'entr'aiment-ilz des amours Guanelon ?
Agnés n'ayme Hubert, non fait Perot Bellon,
Ils ont nom fol si fie s'a droit les appellon.



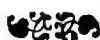
Or quant ly maryz ſont itelz communément,
Qui entr'amer ſe doyvent plus eſpecialment,
Qui doit jamais cuider que nulz aime loyaulment;
Car quant au preu des ames tout ly plus loyalment?



Si eſt deſloyaulté, ſi eſt corruption,
Qui court plus que par tout ſelon m'entention,
Fait congnoiſtre à ſes ordres mainte exécution,
Dont il eſt mieulx ſouvent à leur religion.



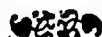
Aumoins ſont-ilz ſouvēt ceulx qui moins nous déçoyvent,
Car ilz font preu d'autruy & ſi le rementoivent,
Et ſi envers eulx-meſmes font des laiz ce qu'ilz doyvent,
Et veulent eſchever tout ce que ilz conçoyvent.



Le monde & ſon orgueil ont par leurs ſens plaiſſié;
Car par my & par tout ſi courent eſleſſié,
Belle monſtrent en ordre, bel ſe ſont abeſſié,
Car ilz reſſont Seigneurs de ce qu'ilz ont baiſſié.



La cauſe, ce me ſemble, pour quoy ilz ſeignouriſſent;
Si eſt la grant ſcience en quoy ilz ſe nourriſſent,
Ou deffaut de laquelle autres Clers s'apovriſſent,
Quiquant aux biens du monde contre raiſon floriſſent.



Simonye & lignages, prieres & ſervices
Donnent huy Dignités, Prébendes & Egliſes;
Science n'y a lieu, ne bonnes meurs acquiſes;
Mais trop ſont venimeux telz dons & telles priſes.



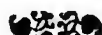
En grant péril ſur m'ame ſont itelz beaulx donneurs,
Pource ne ſont pas quictes de leurs dons les preneurs;
Ainçois ſont cilz & celles & larron & robeurs,
Des biens de ſaincte Egliſe & ſont faulx déceveurs.



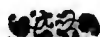
Quant l'entrée eſt maulvaiſe du bien eſpirital,
Le millieu & l'yſſue ſont de legier ytal;
Car ly ung trait ly deux dedans ſon Hoſpital,
Ce voit-on clerement mieulx que par ung criſtal.



Clerc qui par Simonye entre en prelacion,
Ne peut pas ſeur maindre ſans diſpenſacion;
Ne vault riens ſa confeſſe, ne ſa contricion,
S'il ne rend quanqu'il prent ſans diminucion.



Le prendre, le donner, le garder, la deſpenſe,
Ne l'eſtat maintenir ſont par droit en deffenſe;
Pechié de Simonye eſt de ſi grant offenſe,
Que Pape qui tout peut envys il en diſpenſe.



Bien ſe gard' qui tieul eſt, car mains en y a tieulx ;
Qui à leur damnement vivent de telz chaſtieulx,
Mieulx leur vauldroit eſtre tous coys en leurs hoſtieulx,
Qu'en ce point célébrer Meſſe ſur les Autieulx.



Mais s'ilz feuſſent garnis de meurs & bien lettrez,
Jamais par Simonye ne feuſſent emmitrez ;
Dont Dieu & la gent laye les ont tous en viltez,
Par l'erreur & la cauſe où ilz ſe ſont montez.



Clercs ſervans quelz qu'ilz ſoient, ou couſin ou nepveu,
Leurs plus grands bénéfices prennent tous, & ce veu
Bons eſcoliers & ſages n'ont en eulx nul adveu ;
Car ilz ne leur font aide, ne promeſſe, ne veu.



Comment oſe ung Prélat une Cure commettre,
A ung Clerc qui le ſert, qui n'a meurs, qui n'a lettre ;
Et qui oncques eſpoir ne ſe ſoult entremettre,
Fors de pain & de vin deſſus la table mettre.



Comment ſera la cure d'ung grant peuple bien ſeure,
En ton jeune parent tout emplis d'envoiſeure,
Qui garderoit à peine une meſle meure,
Qu'il n'y miſt tous les dens tantoſt à grant alleure.



Tu qui de telz Curez ſans curer nous obſcures,
Noſtre mort & la leur & la tienne procures;
Car pour eulx nous ordoyes plus que tu ne nous cures,
Pour Dieu & pour honneur employe mieulx tes Cures.



Tes Curez doient pour toy de nos ames reſpondre,
Tu nous doys le Pont faire, pour ton nom doit eſpondre;
Mais paſſer ne povons ſe cil ne nous aſſondre,
Ne nous garder des Loups, ſe il ſe va reſpondre.



Toy & luy nous devez de ceulx d'Enfer deffendre,
Qui adés nous aguettent de nos ames ſurprendre,
Que ſe par voz deffaults nous laiſſiez à eulx prendre,
Ambedeux vous eſchiet au Gibet d'Enfer pendre.



Ne prye mye doncques pour ton Clerc vainement,
Pour don, ne pour priere, ne pour ton fol parent;
Car ſi faictes, amours ne va pas Dieu querant,
Ne jà à ton beſoing ne te ſera garant.



Se ton Clerc bien te ſert, bien tu le doys payer,
Non pas des biens de Dieu ſe doye deſpaier;
Dont puis t'ame & les noz juſqu'à la mort plaier,
D'autre bien les puis bien, s'il te plaiſt, apayer.



En toy ne doys avoir nulle corruption ;
Car tous ſommes & toutes en ta correption :
Soubz tes eſles devons prendre abſolution,
Non mye male exemple de diſſolution.



Se ton Clerc ne ſcet riens fors temporalité,
Ne luy faiz mye paie d'eſpiritalité ;
Car tel paye n'eſt mye de droit, ne d'équité ;
Mais de droit avarice ſelon la vérité.



Qui donne bénéfice pour eſpargnier ſa bourſe ;
Je dy que ceſte paye eſt diverſe & rebourſe,
Et ſi pert Dieu & s'ame qui tel avoir embourſe ;
Car le Drap & la Penne de diſſention bourſe.



Prélat le tien eſtat eſt de perfection ;.
Mais tes vices en toy ſont ta perdition,
Tu n'as de t'ignorance nulle excuſation
Car tel qui fault ne doit eſtre en Prélation.



Tu doys le Teſtament vieil & nouveau ſçavoir,
Dont ne doit ignorance en telz faits riens valloir ;
Car tu as congnoiſſance & au faulx & au voir,
Et au bien & au mal, pour partir ton avoir.



Les bons & les maulvais ſont deſſoubz tes approuves,
Qui ſçet ou qui ne ſçet t'appartient que tu preuves,
Et doys faire & laiſſer ſelon ce que tu treuves,
Se tu ne veulx trouver conſtitutions neufves.



Tu devrois bien congnoiſtre les Clercs de t'Eveſché,
Ly quels ont bon engin, ly quels ſont empeſché,
Et quant tu les congnoys qu'ilz ſont bien entaché,
Se tu ne les avances, tu n'es pas ſans pechié.



Ayés-en dix ou douze tousjours à tes deſpens;
Car bien les puis ſouffrir ſi com je cuide & pens,
Et s'ung pou de ton meuble ainſi tu en deſpens,
Je veuil que l'en me tonde s'en la fin t'en repens.



Metz les ungs à grammaire, les autres à logicque,
Les autres à nature, les autres à phiſique,
Ceulx à theologie, ces autres à loyſigne,
S'ens d'autruy par deffault de bons Clercs ne te pigne.



Selon ce qu'ilz prouffitent, leur donne, s'il t'eſchet,
Et ne te repens mye s'adés bien ne t'en chet;
Car vingt foiz en chet bien s'une foiz en meſchet;
Et ſe ainſi le faiz le tien pou en dechet.



Se tu ainsi le veulx maintenir & emprendre,
Les Clercs de t'Evesché s'en peneront d'aprendre,
Et te pourras par eulx soustenir & deffendre,
Et pourront toutes gens bon exemple à toy prendre.



Lors auras bons legistes & auras bons prescheurs,
Et bons phisiciens & très-bons conseilleurs;
Et pourras accuser tes grans entregueteurs,
Dont courroux & reprouches te viennent & paours.



Clercs qui ont telz Prelatz, tous à bien faire entendent
Pour le preu & l'honneur que des Prelatz attendent,
Les bons en sont meilleurs, les maulvais en amendent,
Et les sciences sçavent & monstrent, & entendent.



Toute subtil science haulte & intellective,
Se pert huy en voz lectres; car en la lucrative
Courent le plus tost qu'ilz peuvent pour leur vie chetive;
Car nul ne fait mes forces; mais qu'il ait dont il vive.



Lors se font Advocats qu'ilz n'ont autre secours,
Et s'en vont en enfer tout droit plus que le cours,
Par les menuës gens qu'ilz plument par les cours,
Mains en y a huy telz par deffault de secours.



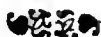
Quant ilz ont bien le peuple à leur povoir mené,
Et ilz ont de l'avoir assez amoncelé,
Adoncques sont Prelatz bel & gent appellé,
Lors reprennent estat quant ils ont desgueullé.



Les ungs revont aprendre, les autres se marient
Et deviennent bigames, dont leur estat varient,
Et sont aucuneffoys ceulx qui plus droit charient,
Et qui Clercs & Prelats plus fortement conlient.



Les grans ennemis Dieu si sont les renoyez;
Car ilz sont à mal faire enduiz & envoyez,
Et sçavent ceulx qui ont dedans acres estoiez;
Car par ceste gent furent mis à glesve & noyez.



Pour Dieu, Seigneurs Prelatz, embracez diligence;
Car par trop de maulx naissent de vostre négligence;
Ayez pitié des Clercs & de leur indigence,
Et prenez-en vous-mesmes chastoy & corrigence.



Sçavoir vous appartient com chascun se moyenne,
Soyent Clercs, soyent Laiz, soyent communs ou moyene;
Vous avez en voz garde & en vostre démayene
Les biens du Crucifiz & du saint patrimoyne.



Se fortune vous a enclouez ſur la roë,
Se ly avoirs de Dieu entour vous flote & roë,
Ce n'eſt pas pour mucier, ne pour faire montjoë,
Autant vauldroit qu'il fuſt repoſt dedans la boë.



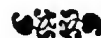
Vos eſtaz en devez ſans excez maintenir,
Et le remenant aille aux povres ſouſtenir,
Non pas aux grans bonbans, ne aux grans cours tenir,
N'a vingt peres de robes dedans la court venir.



Tant de robes pareilles ne valent une trompe,
Qui par la ruë monſtrent ta venuë à grant pompe,
Se tu as qui te ſerve & qui preſſe te rompe,
Bon eſt, mais que par ty ton aſſez ne corrompe.



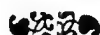
Ne pren de ton rien maiſtre vaine néceſſité;
Car tu l'as bien où mectre ailleurs ſans vanité,
Tout eſt perdu fors ce qu'on fait en charité;
Or penſe, s'il te plaiſt, à ce que j'ay dité.



Se tu veulx mal uſer de ta grant ſeigneurie,
Se povres gens te foulent, je ne m'en merveille mye;
Car quant la congnoiſſance eſt trop enſevelie,
Droiz & Dieux ſe conſent que telz gens t'humilie.



Ilz ſont chaſtez par veu , povre & obéiſſant ;
Tu es riches & ſires ; mais en ſeigneuriſſant ,
Et en mal richoyer , c'eſt bien appariſſant ,
Sait tout ordre & le leur avec perverciſſant.



Leur ſcience en grant pitié tout ton pouvoir démonſtre ,
Leur povreté eſt Dame & ta richeſſe montre ,
Et oſtent aujourd'huy quique ſcience remonſtre ;
Car leur obéiſſance ta Seigneurie prémonſtre.



Ainſi eſt & ſera quique doye peſer ;
Car ilz ſavent trop bien ton povoir ſouſpeſer ,
Et à leurs advantaiges leurs engins apeſer ,
Si ne peut-on povoir contre leurs ſens peſer ?



Voyrement ilz n'ont garde ſe ilz ne ſe deſtruyent ;
Car le Peuple & les Princes par leur ſens ſi près ruyent ;
Que doubter ne ſe doyvent des Prélatz qui or vivent ,
S'en meurs & en ſciences autrement ne ſauvient.



S'ilz ne ſont bons&ſages, ſans blaſme & ſans reprouche;
S'ilz ne ſont Clercs qui preſchent & de fait & de bouche ,
Jà n'en empeſcheront l'humeur de ceſte touche ,
Que près d'eulx maulgré eulx,par ſagictons n'approuche.



Qui autruy veult blasmer, il doit estre sans blasme ;
Et qui veult en blasmer, il doit avoir du blasme ;
Bien dire sans bien faire, est comme feu de chausme
Qu'on estaint de legier au pied ou à la paulme.



Laye gent ayment moult le Prestre leur Curé,
Par qui conseil ilz croyent sans nulz autre curé ;
Ilz le sentent preud'homme sage & amesuré,
Jà ne le guerpiront s'ils l'avoyent juré.



Mais s'ilz le sentent vil de science ou de mours,
Et il se monstre rude comme Bugle ou ung Ours,
Il ne doit pas se plaindre ne faire grans clamours,
Se ses Parrochiens ne l'ayment par amours.



Ly ung plus que ly autre son saulvement convoite,
Et a la conscience dangereuse & estroicte,
Si besoing ne trop bien se ly semble & exploite
Quant il treuve un preud'hom qui le maine en voye droicte.



Et se lors ly sien cueur est tel que Dieu le vueille,
Qu'il sache bien respondre qui avec luy se dueille,
Et qui a point le maine, qui doulcement le cueille,
Fol sera s'il guerpist tel molin, mais qui meulle.



Se telz Curez nous donnent les Prelatz bien feront ;
Car leur estat eux-mesmes moult bien reforniront ,
Et les Religieux jà Prieurs n'en seront ,
Ains cuide estre certain qu'ilz en attenderont.



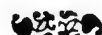
Tout ce gist en Prelatz , s'ilz ne sont parefceux,
Et je dy mon advis & de tieulx & de ceulx ;
Si leur prye qu'ilz ne soyent envers moy courrouceux ;
Car nul homs de bien ne doit estre amenceux.



Jà les ungs & les autres se m'aist Dieu mien Sire ;
Mais il me semble & voir est que c'est grant martire ,
Que chascun quel qu'il soit saiche en quoy il est pire ,
Si que chascun de soy garir puisse estre mire.



Maintenant pou y a nulz Moynes ou Prieurs ,
Ou Abbé , ou Evesque qu'ilz ne soient vicieux ;
Et se ceulx dedans Ordres voyent Clerc parmy eulx ,
Ne les trouveront mye par tout Religieux.



Quant vray Religieux en son Cloistre s'enfonce ,
Monde & mondaine vie que par veu de soy tronce ;
Car s'il en ung remaint le poix de demy once ,
Sa vie est périlleuse , s'il n'a la retz & ponce.



Sa vie doit paroir necte & plaine sans fronce,
Se euvres doivent estre sans ortie & sans ronce.
Or gard qu'il ne repraigne ce à quoy il renonce,
Je ne le dy sans plus fors sur ceulx qui font ce.



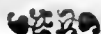
Ne suffist pas avoir honneste vestement,
Qui or vivre se veult bien & honnêtement,
N'est mye nect ne munde qui vit mondainement,
Moult est saint qui au monde peut vivre sainctement.



La vie que je sache au monde plus mondaine,
Si est vie de court & toute la plus vaine;
Mais se vins & viandes, jusqu'à la pance plaine,
Donne Dieu & santé la vie est saincte & saine.



Ceste vie pourchassent or en droit ceste gent,
Par leur subtilité plus que pour leur argent;
Si se sçavent aider des langues bel & gent,
Qui en sont exemple Cloistre & du monde Sergent.



Sergent sont & Seigneurs de court sans faire noise,
Et jusqu'aux yeux si plongent se la langue ne bloise,
Et jurent Saint François & Dieu qu'il leur empoise;
Mais je n'y en voy nulz qui voulentiers s'en voyse.



Double eſt de qui ſon fait ne concorde à ſon dit,
Et qui ſe meɛ̃t en euvre que ſa langue eſcondit,
Telz gens ſemblent celluy qui ſon noir chief blondit,
Qui le noir ſoubz le jaune répont & eſtondit.



Je tien que leur dit ſoit de bien faire exemplaire ;
Mais jà puiſque leur dit à leurs faiz eſt contraire,
Je concluz que leur dit eſt plus ſains que ly faires,
Et que vie de court leur eſt doubteurs repaires.



Ilz dient que ce fair vertu d'obédience,
Il peut bien en aulcun que je dy voir en ce ;
Mais s'ilz le ſe pourchaſſent par certaine ſcience,
Je ne ſçay s'ilz y pevent ſaulver leur conſcience.



J'eſpoire que s'ilz euſſent ytel refretoier,
En Couvent comme en Court & ung tel reſtoier,
Et ſi legier chapitre & ung tel dortoier,
Que la Court ne hantaſſent pour leurs piedz embouer.



En leur Couvent mangeaſſent eofz & choux&naveaulx;
Mais ilz trouvent à Court trop plus de leurs aviaulx,
Bons poiſſons,bonnes chairs, &vins vieilz & nouveaulx,
Qui les tiennent en joye, gras & blans & nouveaulx.



Je ne vueil mye dire pour ce que tous seglassent ;
Mais de l'ordre&du leur mieulx leur preu ilz pourchassét
Et y prennent souvent assez de ce qu'ilz chassent,
Pour les ungz & les autres qu'ilz lient & enlassent.



Ly ung prennent les Roys & ly autres les Roynes,
Pour sçavoir ly secretz des cueurs & les convines ;
Car ilz sont tous certains que par ces deux racines,
Leur sont les autres branches subjectes & enclines.



Ilz ont sans engendrer filz & filles grans masse ;
Car puisque Sire & Dame s'embatent en leurs nasse,
Souspeçonneux se sent qui après eulx ne passe,
Ainsi ilz ont la Court toute enclose en leur chasse.



Ilz sont Seigneurs des laiz,quel qui soit du Clergié,
Contre qui ilz se sont armé & aubergié,
Pour les comptens qu'ilz ont contre ceulx enchargié,
Dont ilz souloyent estre vestu & hebergié.



Ly contemps a esté grant des Prelatz & d'eulx,
Ne est pas ce estains, c'est dommaiges & d'eulx ;
Et pour quant les Prelatz les menent deux & deux :
Or soit donc Dieux à eulx & aux autres aideux.



Je me tiens aux plus fors & à ceulx qui vaincront ;
Mais les freres se semble du plus bel vainqueront ,
Car ilz sont en ce signe où ilz tant remaindront ;
Car la proprieté s'ilz peuvent en actaindront.



Pour leur povoir ils tiennent qu'en leur souloit prester,
Ne ly Prelat ne pevent au ravoir contrester ;
Car le Pape ne veult la grace interpreter ,
Qu'il leur fist , si eschiet le plus coy demourer.



S'ilz pourchassent leur preu ilz ne font pas que nice ,
S'ilz portent que ce puisse estre sans autruy préjudice ;
Mais sa autruy dommage ilz pourchassent Office ,
Moult de gens y pourroient noter erreur ou vice.



Tout le secret des ames doit congnoistre&entendre
Cil qui en doit à Dieu respondre ou raison rendre ;
On ne luy peut nul autre soubstraire sans mesprendre ,
Le povoir & les ames dont il se doit deffendre.



S'il n'y avoit pechié si est-ce Vilenye ;
Car long-temps a esté honnorez & servye
Ces gens de tous Prelatz , & si ne deussent mye ,
Avoir oultre leur gré leur puissance saisie.



Autre si grant povoir com ilz ont ilz avoient,
Quant de l'auctorité des Prelatz en usoient ;
Car l'en leur en donnoit touteffois qu'ilz vouloient,
Si que lors leur querelle & leurs Amys gardoient.



Grant sens est d'Amys faire & greigneur du garder ;
Mais pou en fait l'en garde qui les veuit eschardcr,
Oncques gens mieulx ne sceurent ores enchambader,
Que ceulx qui en leurs œuvres veulent bien esgarder.



Leur povoir & l'autruy par tel art nous estonnent ;
Car tant que ly Prelatz povoir leur habandonnent
Cilz estuyent le leur ; mais quant ilz ne leur donnent
De leur povoir acquis absoulent & pardonnent.



Ainsi veulent leur guerre sans riens perdre appaisier,
Et de l'autruy mesaise ce semble eulx à aisier,
Et leur povoir si croistre par tout & abbaissier,
Qu'on leur doit obéir jusques aux piedz-baissier.



Puisqu'ilz sont aux Prelatz Pers & Coadjuteurs
Des Princes & du Peuple, peres & executeurs :
Ilz sont & peuvent estre des orphelins tuteurs,
Assez auront à faire tous leurs persecuteurs.



Je les tiens pour trop ſages que qui luy autres en dient ;
Car en toutes ſciences pour tout vaincre eſtudient ,
Et ſans labour de main vivent & ediffient
Par leurs filz & leurs filles dont ilz ſe glorifient.



Conte , Duc , Roy & Prince ſont ſi en leur dangier,
Que qui de leurs hoſtieulx les vouldroit eſtrangier ;
Je cuyd qu'ilz le vouldroient par raiſon chalengier ,
Et prouver par uſage qu'on ne les peut changier.



Pou en eſt qui de Court veulent eſtre Apoſtate ;
Je ne m'en merveil pas , car chaſcun les y flate ,
Ou ilz flatent autruy pour que l'en n'en s'embate ;
Car la cuiſſe mangue qui ung petit la grate.



Lourt eſt de non flater à homme mandient,
Vient de trop grant vertu ſelon mon eſcient ;
Il n'eſt ſi preude femme de cy en orient ,
Qui ung pou en ce cas ne ſi voit ortient.



Mais tout fait ce qu'ilz flate ou qu'ils ſoient flaté ,
Ne pour quant moult de biens qu'ilz font ſont en clarté ;
Car ilz geƈtent par an mains chétifz délaté ,
Qui autrement ſeroient roupt ou debareté.



Ilz fermonnent de Dieu, ilz confeffent, ilz chantent,
Ilz fcelent, ilz confeillent, ilz font hantez, ilz hantent,
Ilz ayment leurs Amys, ilz arrachent, ilz plantent,
Et fi fçavent & veulent tenir ce qu'ilz créancent.



Et fi lors ilz trouvaffent qui leur preu tenir feiffent
Auffi-bien comme ilz font jà ne s'entremetiffent
D'eftre à ces teftamens, ainçoys je croy que meiffent
Leur us en autre chofe ou leur prouffit ilz veiffent.



Mais ung bon teftament ou une fépulture,
Qui leur vault or endroit a la comble mefure,
Leur valoit affez moins ains qu'ilz y miffent cure.
A chevir; car l'argent leur pareftroit trop dure.



Ne meurent nulz qu'ilz puiffent fans faire teftament,
Et fi n'a fi grant homme deffoubz le firmament:
Vers qui ilz ne pourchaffent leur droit fi roidement,
Soit en Court de Prelat, ou en plain Parlement.



Ce n'affiert pas à frere, ne à gent qui maudit;
Car quant frere de Cloiftre font frere de landit,
Leur bonne renommée forment en amendrit,
Pou fe peut eulx garder que le peuple n'en dit.



Il n'affiert, ce dit l'en à un Frere Preſcheur,
Ne à Frere Mineur qu'ilz deviennent Plaideur :
Longs-temps ſe ſont monſtrés ſimples&contempleur,
Or jà ne puiſſent-ilz eſtre eſcandaliſeur.



De tous les Teſtamens, s'ilz pevent, s'entremećtent,
Et ilz ſont plus pour eulx, que pour ceux qu'ilz alećtent;
Car ilz les font & gardent & de perdre ſe gaićtent,
Et com les plus créables s'y font mećtre ou s'y mećtent.



Mais on dit en mains lieux & maintes gens le croyent,
Que jà tant ceſte gent ne teſtamenteroient,
Pour le prouffit des ames ou des corps quels qu'ilz ſoient,
Ce n'eſt leur grant prouffit temporel qu'ils y voyent,



Leurs œuvres nous font foy de leur entencion;
Car par celluy Jeſus qui ſouffriſt paſſion :
Ilz prennent tout & puiſent en exécution,
Que moult de gens en ont moult grant admiracion.



Des Teſtamens ont huy ces deux ordres le cours;
Et s'ilz s'en entremettent par commun entrecours
Teſtamens, ſcpultures leurs font ſi grant ſecours
De tout quanqu'il leur fault trouvent illec ſecours.



Les Teſtamens les veſtent & hebergent & paiſſent ;
Car les riches du monde hantent tant qu'ilz les plaiſſent
D'avoir corps pour l'avoir à la mort s'ilz les preſſent,
Que Parens & Paroiſſes quelz qu'ilz ayent les laiſſent.



N'y vault affection de pere ni de mere,
De mary, ne d'enfant, ne de ſeur, ne de frere ;
Ordre blanche, ne noire, ſe ceulx ne ſe compere :
Tout leur font pour le leur guerpir, c'eſt choſe clere.



Ne pour quant le Saint Pere, ne ly Saint Patriarche
Et Tobie & Jacob & Noé qui fit l'Arche,
Qui tint ſeul en ſon temps du monde la Mornarche,
Eſleurent à Geſir ou les leur en leur marche.



L'en doit amer les ſiens de ſa nativité,
Et les ſaintz Cymetieres de grant antiquité,
Ou la chair & les os de ceulx furent gitté,
Dont ly vifz ſont au monde richement herité.



Qui autrement le fait ſans grant néceſſité,
Je ne ſçay s'il fait bien ſelon la vérité ;
Car ilz ront autre part ſi grant affinité,
Qu'en y pourroit noter ung pou d'iniquité.



Se Dieux com grant doulceur eſt vouloir habiter
Avec ceulx de qui corps Dieux nous daigna jetter,
Nulz homs plus doulce choſe ne nous peut ajetter,
Que nous avec le noſtre doy en reiſuſciter.



Et ſe les freres dient que celle ſouvenuë
Fuſt doulce & prouffitable devant leur ſurvenuë;
Mais l'ordre moult en doit eſtre plus clere tenuë,
Pour les biens & les Meſſes en quoy eſt maintenuë.



Jà je ne ſceuſſe ſouldre très-bien ceſt argument,
S'ilz preniſſent les corps ſans autre émolument;
Mais nul tant ſoit-il ſage bien joue d'inſtrument,
N'aura s'il ne leur donne avec eulx monument.



S'autreſi les bons povres comme riches priſaſſent,
Et de leurs corps avoir à la mort les priaſſent,
Ce ne fuſt pas merveille ſe les gens eſperaſſent
Que le corps pour amour des ames pourchaſſaſſent.



Mais s'ung grant Uſurier ou ung grant Baretierres,
Combien qu'il ait eſté deſloyal & pechierres
Leur veult eſtre à la mort larges & grant donnierres;
Il mourra Cordelier, ſe il veult, ou Preſchierres.



Se la pitié des ames les meut principalment,
Prenissent povres & riches avec eulx égalment,
Ainsi doit l'en aymer qui ayme loyalment;
Car vraye amour s'estend par tout generalment.



Mais ilz prennent les riches, & des povres n'ont cure,
Il semble ou peut sembler que telle sepulture
N'est mye pourchassée de dévocion pure,
Ains doubte qu'il n'y ait ung pou de suppressure.



Car honneur ou avoir leur fait ces corps attraire,
Et ilz par leur preschier leur laiz & l'autruy traire,
Les font si bien lier comme ilz sçaivent retraire,
Je ne sçay s'ilz le pevent faire sans eulx messaire.



Que leur ont deservy Ordres blanches & noires,
Où il a tant de bien & Messes & provoires,
Et de sainctz & de sainctes, que selon les hystoires
N'orent pas Dieu pour courre par Marchiés & par Foires.



Lieux solitaires furent leur habitacion
Pour entendre au secret de contemplacion;
Et s'ilz ne veulent vivre qu'en Congrégacion,
Et en tourbe de peuple plain de turbacion.



Pource

Pource ſe Moynes blans ne courent pas les ruës,
Et ilz n'ont cordes ceintes pour meſurer les nuës ;
Ains travaillent leurs corps aux boys & aux charruës,
Doyvent pource avoir ſépultures perduës.



Qui ſçauroit tous les biens que Moyne a en eſtuy,
Prieres & Aumoſnes dont a parler m'eſtuy,
Plus grant ſecours aux ames en nul ordre n'eſt huy ;
Car nul bien n'eſt trouvé qui ne ſoit en ceſtuy.



Qui a fiance en Meſſes, cilz en ont, & ſont tant
Qu'il n'a Ordre en ce monde qui les voit ſurmontant,
Pour neant en yroie le nombre racomptant ;
Car trop ſçauroit de compte qui les yroit comptant.



Tant d'hommes & de femmes doulx & dévotz y a,
Pſaultiers & Patenoſtres & Ave-Maria,
Que nul n'en ſcet le compte fors Dieu qui les créa,
Qui à laiſſer le monde ſi les humilia.



Or peut bien Frere Jehan & li Frere Gaultiers,
Que plus vault une Meſſe ne que treize Pſaultiers ;
Voir eſt ; mais l'Ordre blanche en a plus que le tiers,
Dont l'argument aux Freres ne remaint pas entiers.



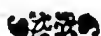
Si dient, nous sçavons bien mieulx que cilz prefchier ;
Et la Saincte Efcripture efpondre & reverchier ;
Et pour le pris des ames & de nous neftoyer,
Encor n'eft-ce pas droit de l'autruy empefchier.



Et leur Meffe vault quatre, ilz ont bonne couleur
De dire que leurs Mefles font de greigneur valeur,
Que celles de Cifteaulx, & qu'il fe fait meilleur
Entrer avecques eulx; mais feroit grant foleur.



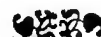
La vertu de la Meffe gift au Saint Sacrement;
Car Preftres quelz qu'ilz foient uniement,
S'ilz dient les paroles avec l'entendement,
Bon bonté ne luy donne, ne mal empirement.



Et s'ilz me dient, Sire, noftre dévotion,
Quant nous difons nos Meffes prent conformation ;
Si grant à remembrer Dieu en fa penfion,
Que merveilles y prennent les mors dont nous prion.



Certes je m'y accords ; mais je pour veoir fuppofe
Que qui plus tient des mors, plus les ayme fans glofe ;
Com ly Moynes ont plus, fi puis conclure & ofe
Que l'amour de leur mort les point fur toute chofe.



Lequel doit plus aymer la mort à voſtre advis,
Ou cil qui tout a d'eulx, ou cil qui a des vifs,
Grant confort eſt aux ames, certes je vous plevis;
Car ceulx qui plus les ayment les ont en leurs pervis.



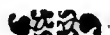
Les Freres convient vivre des vifz toutes faiſons,
Et Moynes ont des mors vivre, robe & maiſons;
Pour quoy l'en peut conclure par toutes ces raiſons
Que plus amer le doyvent, ſe le voir n'en taiſons.



Vrayement ſi ſont-ils & ſi croy tout de voir,
Qu'ilz en font nuyt & jour envers tous leur devoir;
Car les larges Aumoſnes que j'en voy recevoir
Aux Povres de leurs biens m'en font apparcevoir.



Prieres & Aumoſnes prouffitent plus enſemble
Que priere par ſoy, dont encor plus me ſemble
Qu'envers Dieu Jeſu-Chriſt ces deux choſes enſemble,
Moult plus doyvent valoir que vray dire me ſemble.



A prier pour les ames ſont larges & diligens;
Et à faire en Aumoſnes ne ſont pas négligens,
Et rendre leurs ſervices jour & nuyt bel & gens,
Et jeunent autretant ou plus que d'autres gens.



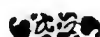
Dehors chars ne mangevent & tousiours vont en langes;
Et hebergent o eulx & privez & estranges,
Et font d'autres biens tant que S. Michel ly Anges
Ne les devroit changer s'il sçavoit qu'estoit changes.



En port & en paroles se portent humblement,
Beaulx Dieux com povre vie tiennent communéement;
Car en leur Couvent vivent assez petitement,
Et de leur povre vie louent Dieu haultement.



Dieu ayme plus je croy simplete & bonne vie;
Qui ne fait soy prier par force de Clergie,
Que se nulz homs sçavoit toute Philosophie,
Se il n'est doulx & humble, tout ne vault une ortye.



Estre humble sans Clergie vault mieulx que la Converse,
Que quanque ly ungs dresse, ly autre tumbe & verse;
Science quant elle enfle est chose si traverse
Qu'el envenime tout se la voye n'est terse.



Ne pour quant l'Ordre blanche se je suis voir disans;
A bien de trestous Clercs subtilz & suffisans,
Et de bons escoliers & de maistres lysans,
Et croistront, s'ilz m'en croient, ains que vienne dix ans.



Mais nul pour grant Clergie ne se doit trop priser,
Ne ceux qui bien luy font grever, ne despriser,
Ne par ses grans paroles haynes attaisier;
Ains doit moult, s'il est sage, de ses vouloirs briser.



Il ne vint oncques bien d'estre si courageux,
Ne de grever autruy à certain ou à jeux;
Homs de religion est par trop oultrageux,
Quant à religion veult estre dommageux.



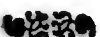
Toutes Ordres sont bonnes, bien gard chascun la soue,
Chascun fait grant priere, s'il fait bien ce qu'il voue;
Mais l'en ne doit priser ce que Robin se loue,
Personne nul qui porte le venin à la quoue.



Souffrons queceulx amendent de qui nous amendons,
Plaise-vous que ceulx praignent en aumosne & en dons;
Car s'il autrement est, mal pour bien leur rendrons,
Et croy que mal loyer de Dieu en actendrons.



Ne voulons tout avoir, souffrons qu'autres gens aient;
Car ceulx qui d'autruy bien se deulent&mal paient,
De mortel appostume n'avrent leurs corps & plaient;
Frere & Moine ont assez, jà de ce ne s'esmayent.



Freres ont plus Clergie & moins possessions ;
Mais ilz ont trop plus gistes & Procurations
Sur Prelatz & sur Princes & sur Religions,
Et sur tout autre peuple par toutes régions.



Et cuide estre certain qu'ilz ont bonnes pastures ;
Et si ont en mains lieux du leur mis en pastures,
Qui leur valent assez sans autres avantures :
Or voyons qui les meut à avoir sépultures.



Sépultures pavent leur Cloistre & leur Eglise,
De mainte belle tombe polie, blanche & bise,
Fort & dure & espece, qui ne se casse & brise ;
Mais je voy pou de povres tant soit bon qui y gise.



Les riches sont dedans & les povres à la pluye ;
Car ly ung les boutoye, ly autres les desvie,
Et si n'est povreté qui à la foys n'ennuye,
Ne nul si grant beguin qui en ce cas ne fuye.



Cestuy fait ainsi mene par gent si tres-experte,
Devroit estre compté devant Dieu pour deserte,
En ce ne font-ilz point que je saiche de perte ;
Car nulle gent qui vive n'est en ce plus apperte.



En ce ſont ſi appert que nulz ne les ſurbat,
Les riches tiennent près tout com l'ame leur bat,
Et ad ce qu'ilz les ayent mećtent ſi grant debat,
Que chaſcun, s'il oſoit, pour pou ne s'en debat.



Larges ſont du leur prendre, & larges d'eulx abſcondre;
Bien ſçavent de vingt livres les dix avoir ſans tondre,
Se l'exécucion du mort a de quoy fondre,
Alors ils en envoyent l'ame plus droit que couldre.



Pou font de teſtament qui autre note chante,
Tant aux Fretes de Chartres, tant aux Freres de Mente;
Pou y voy d'autre fruit, je ne ſçay qu'on y plante,
Tout ce peut ſçavoir homme & femme qui les hante.



Vous enfans ne beguines n'y ſont pas ramenteu,
Ne les povres honteux, ne plus les povres veu,
Ne blanc Moyne ne noir, dont ſont-ils ſouvent peu,
Trop moins ſont congnoiſſans ains qu'ilz ne ſont con-(gneu.



Par le Saint Sacrement du tres-benoiſt Autel,
Les teſtamens qu'ilz font ou font faire ſont tel,
Que l'on devroit à paine croire langue mortel,
Trop en tiennent de telz réponz en leur Hoſtel.



Quant ilz ont mieulx qu'ilz peuvent subtil e leur attrait ;
Et ly testamens sont ordonné & attrait ;
Tantost si s'en saisissent qu'on ne saiche leur trait,
Et pource que leurs dons ne leur soient retrait.



Mais ainçoys qu'ilz le passent s'en veulent enformer ;
Lors par le Sacrement & par Foy afférmer,
Dont il convient ainçois aucuns des hoirs lermer,
Qu'ilz les puissent avoir pour leurs propos fermer.



Ainsi nous servent-ilz de testamens soubz chappe ;
Et ne plaignent iceulx fors ce qui leur eschappe,
Et advient moult de fois ains que corps soit soubz chappe,
Que ly ungs y vendenge & ly autre l'y grappe.



Trop sont sages & subtilz pour acquerir à l'ordre,
Trop auront mal aux dens quant ilz n'y pourront mordre
Rien ne leur peut fouyr, ne rien ne leur peut tordre ;
Conscience, ce semble, ne les en peut remordre.



Ilz osent bien en don ou en ausmone prendre,
Quanque bons & maulvais leur oseroient tendre ;
S'ilz font bien, Dieu le sçait ; mais ne le sçay entendre
Que l'on puisse aumosner ce que l'en doit tout rendre.



Et s'ilz par advanture vouloient sermonner, (ner,
Qu'iceulz pevent mieulx prendre qu'on ne leur peut don-
Bien leur en conviengne, je n'en quiers mot sonner;
Mais assez mieulx, ce semble, pourroient raisonner.



Peut l'on prendre d'Anthoine ce qu'on toult à Renyer,
Quant l'en sçait que du sien n'y a ung seul denier,
Je ne sçauroye dire par Jugement planier
Qu'on peust de telles prises faire loyal grenier.



Ne prennent pas sans plus meubles & heritages,
Dont ly Papes est Sire, mais leur est ly usages;
Car aucunes gens sont qui qu'en soit ly dommages,
Qui reviendront encores a part à leurs lignages.



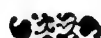
Ne pour quant avoir propre où l'en peut revenir,
N'est pas si grant péril com l'autruy retenir;
Car ainsi l'autruy prendre ne se peut à chenir,
Qui de legier sans rendre puisse à mercy venir.



Combien com ait ses Freres ou leur Religion:
L'en ne leur doit acquerre trop bonne intencion,
Autruy proprieté, ny autruy possession,
Icy ne peut cheoir grace, ne dispensacion.



Quant les hoirs n'y ont droit, comment le retiendront
Ceſte gent qui d'Auvergne ou de Romme viendront ;
Je cuyd que quant exemple à Thobie prendront
De telz morceaulx manger, ce croy-je, ſe tiendront.



Quant Thobie qui Dieu nulle fois n'oublioit,
Entendit d'avanture le chevrel qui crioir :
Dont faire le deuſt paiſtre où il tant ſe fyoit ;
Garde, dit ly ſaint Homs, que larrecin n'y ſoit.



Quant cil tençoit ſa femme lui qui eſtoit loyaulx,
Pourquoy ne doubtent cilz avoir très-deſloyaulx,
Ou n'a de bon acqueſt qui vaille deux naveaulx,
Nul ne peut bonne andoille faire de telz boyaulx.



L'en trouve bien entr'eulx une bonne perſonne,
Qui ne ſe mefferoit pour riens ne pour perſonne ;
Ains prennent à bon gré tout ce que Dieu leur donne,
Et leur poiſe & ennuye quant nul yſt hors de bourne.



Et ne ſe font pas trop par les ruës congnoiſtre,
Qui les vouldra trouver ſi les quiere en leur Cloiſtre,
En riens fors qu'en bien faire ne ſe veulent congnoiſtre ;
Car ne priſent le monde la montance d'une oiſtre.



Cilz vivent & conſeillent ſelon Dieu & à droit,
Et qui les ayme & priſe vrayëment il a droit ;
Se tous eſtoient telz jà bien ne leur fauldroit,
Et ceſſeroit murmure dont chaſcun mieulx vauldroit.



Raiſon m'eſmeut à croire ; car qui onc les veiſt tieulx
Si dévotz & ſi humbles & ſi eſpiritieulx,
L'en mettroit tout ainçois & meubles & chaſtieulx,
Qu'on leur laiſſaſt avoir ſouffrette en leurs hoſtieulx.



Mais pource que l'en voit que mains d'eulx ſe forvoient,
Les ont huy moins à cueur aucuns qu'ilz ne ſouloient,
Et pourroit encores eſtre que ſe femmes n'eſtoient,
Qu'ilz auroient ſouffrette s'ilz ne ſe humilioient.



Moult leur donnent les femmes de ce qu'ilz ont meſtier,
Jà ſi bien les maris ne les ſçauroient guetter ;
Car ilz ſçavent les cueurs tormentez rehaitier,
Et du ſalut des ames ſongneuſement traictier.



Se les femmes trouvaſſent leurs maris ſi entiers,
Elles s'y appuyaſſent par pou plus voulentiers ;
Mais ſi-toſt com ly corps en gyſt ſur deulx ſentiers,
A peine feroient faire pour l'ame deux trentiers.



C. 6.

Telle eſt l'amour des homs, c'eſt douleur & dommages,
Trop eſt fol qui s'y fie, ce n'eſt pas heritages,
Penſe chaſcun de s'ame & ſi ſera moult ſages;
Car loyaulté ſe dort & pitié eſt en gages.



Tieulx ſont après la mort les maris à leurs femmes;
Je n'en excepte nulz, Clerc, ne lay, ne bigames
Fors eſpoir rrois en cent. Or reparlons de femmes
Quãt leurs maris ſont mors qu'elles ſont pour leurs ames.



Madame ſes voiſines & ſes parentes mande,
Pour garder la couſtume & pour fuyr l'eſclande;
Lors fait ſon parement d'une vieille truande,
Qui lui porte ſon pain & ſon vin à l'offrande.



L'argent & la chandelle pource que petit poiſe,
Porte par contenance à l'Autel la bourgoiſe;
Et la vieille eſt ſi duyte, ſi ſage & ſi courtoiſe,
Qu'elle va à l'offrande devant luy une toiſe.



Lors offre pain & vin couvert d'un pou de toille;
Et ung denier fichié dedans une chandelle;
Puis eſtend ſon mantel, tout ainſi comme une voille,
Tu qui n'as ce veu va à Paris; or voy-le.



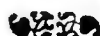
La verrras-tu offrir, Dames, à grant convine,
Autres si bien parées, ou mieulx comme une Royne;
Et sont si très-remplies de la grace divine,
Que les convient-ils ceindre jusques sur la poictrine.



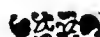
De telles en verras par Paris offrir maintes,
Qui ainsi, com je dy, sont sanglées & ceintes
D'unes larges ceintures, qui si pou sont estraintes;
Qu'on ne congnoist souvent les vuides des enceintes.



Toutes sont par rains lées, combien que mesgres soient,
Ne sçay qu'elles y boutent, ou qu'elles y emploient;
Fors demys pelissons, si comme la gent croyent,
Tout ce sçavent espoir telles ou telz qui m'oyent.



Pensons qu'elles sont bien, & ne l'appetisson
Par ce demy chiot, ou ce demy plisson,
Dont elles sont hourdées ainsi com herisson,
Les gardent mainteffois de froit & de frisson.



Dieux, com il leur advient à faire anniversaires;
Et à porter la torche & autres luminaires,
Mieulx en pert la beaulté des yeulx & des viaires,
Ou telz musent espoir, il ne leur en chault gueres.



Bon eſt que pou leur chaille de ceulx qu'elles amuſent ;
Mais ne ſçay ſi par tout du remenant s'accuſent ;
Car ly tour & la cure où elles le leur uſent,
Donnent de folier cauſe à ceulx qui y muſent.



Tu qui ce a peuz veoir ſans maulvais deſirer,
Et ſans penſer folie dont ſe doit Dieu yrer ;
Voy comment elles ſçaivent tout leur corps attirer,
Par ce que de bien veoir ne puiſſes empirer.



Voy comment elles portent leurs manteaulx proprement:
Voy comment elles nagent deſſus le panement,
Comment elles ſe chauſſent contemplativement,
Voy du col en amont grant eſmerveillement.



La gorge & ly gorgeons ſont dehors la tonelle,
Où il n'a que trois tours à la tourne bouelle ;
Mais il y a d'eſpingles demy une eſcuelle
Fichées en deux cornes & entour la touelle.



Pardieu j'ay en mon cueur penſé mainte fiée,
Quant je veoye Dame ſi faictement lyée,
Que ſa touaille fuſt à ſon menton clouée,
Ou qu'elle en eut l'eſpingle dedans la chair ployée.



Je ne sçay que cuider foy que je doy saint George ,
Fors qu'elles ont trouvé celle nouvelle forge ,
D'eulx lier pour monstrer leur menton&leur gorge,
Qui mye n'est ytelle d'eaue , ne de pain d'orge.



Pour dire vérité , ne sçay se je foy loy ;
Mais se les escrouelles , ou le mau saint Eloy ,
Y faisoient leurs nidz , comme en leur franc alloy ;
Elles se raliassent à l'ancienne Loy.



Se je l'osoye dire sans elles courroucier ,
Leur chausser , leur vestir , leur lyer , leur tressier
Léurs chapperons troussiés & leurs cornes dressier ,
Ne sont venuz avant fors pour homme blecier.



Je ne sçay son appelle potances ou corbeaulx ,
Ce qui soubstient leurs cornes qu'ilz tiennent pour si
Mais tãt sçay-je bien dire que saincte Elizabeaulx(beaulx;
N'est pas en Paradis pour porter telz lambeaulx.



Encor y resort-elles ung grant haribourras ,
Que vois entre la toille qui n'est pas de bourras ,
Et la temple & les cornes pourroit passer ung ras ,
Aussi greigneur souriz qui soit jusques Arras.



Plus fort ; car ſur les cornes entour le hanepel,
Senglent eſtroit leurs teſtes d'un latz où d'ung chapel,
Pour leur fronc reffroncier pour deſrider l'apel,
Dieux, ſe je mens, ou non, a garent en apel.



Ne le font mye toutes ; mais aucunes le font
Quant Dieu & maladie les ride, gaſte ou font,
Dieu les fiſt une foys ; mais elles ſe deffont,
Non font pas à voir dire ; mais els ſe contrefont.



Or en y a aucunes qui coulourer ſe veulent,
Qui font ne ſçay quel choſe, je ne ſçay qu'ilz y meulent,
Je ne ſçay ſe des mors s'esjoiſſent ou deulent ;
mais leurs viſages ſont plus luyſans qu'ilz ne ſeulent.



Pour Dieu de trop mirer leurs agaiz nous gardon ;
Car plus poignent & perſent qu'ortie ne chardon,
Je ne ſuis mye pleige ſe trop les eſgardon,
Que nous ne ſoyons pris comme rat au lardon.



Tant font les ſavoureuſes en venir en aler,
En s'adayer des bouches, en regars en parler,
Qu'il en eſchiet ſouvent les plus chaulx devaler,
Les plus fermes fremir, les plus ſains meſaler.



Toute jour font & trouvent nouvelles mignoties,
De guigner, de pigner, d'estre par rains fournies,
D'elles hault se courcer pour estre moins honnies,
D'estre aux plus haultes femmes de paremens unies.



Certes nulz telz exceps à Bourgoyises n'aviennent;
Car leurs chétifz mariz qui de ce les soustiennent,
Usurier ou pejour toute jour en deviennent,
Par quoy les lasses ames en Enfer droit s'en viennent.



Elles font mal du faire, & eulx pis du souffrir;
Car quant de leur bon gaing ce ne leur peut souffir.
Certes ains les devroient toutes laissier bouffir,
Que leurs ames par elles aux Diables en offrir.



Dieu soubzmist femme à homme, & voult qu'il fust ses chiefz,
Quant il est autrement c'est honte c'est meschiefz,
Pou en souvient aux Dames des coups & des meschiefz;
Mais qu'assez aient robes, joyaulx & couverchiefz.



Il n'a si vaillant homme de Paris jusques à Tours,
Soit Conte, ou Roys, ou Ducz, ou Prince, ou Senarours;
Pour quoy elles laissassent leurs curieux atours,
Ains se laisseroient batre autant com l'en bat ours.



Bien se passent à pou de boire ou de mangier ;
Mais cil qui se veult faire hayr ou ledengier ,
Avoir groings , rechigners & riote ou dangier,
Joyaux , ne belles robes ne leur face estrangier.



Je dy toutes ces choses pource qu'elles leur vaillent ,
Et que mieulx se congnoissent en quoy elles deffaillent ,
Et que ceulx qui pour leurs laidanges à neant aillent ,
Restraignent leurs folies ains que plus avant aillent.



Je leur dis qu'ilz appreignent le chant de la bergiere ;
Ou la gent qu'ilz carolent dient retourne arriere ,
Je me tayray à tant d'endroit ceste matiere ;
Car les femmes espoir ne l'ont mye trop chiere.



Et se je leur en dy nulle ne le desvueille ;
Mais droit est que chascune en ses excès se dueille ,
Si leur pry que chascune en bon gré le recueille ;
Car ce n'est pas par m'ame pour mal que je leur vueille.



Je ne dy riens par yre , ne par contreuvement ,
Fors ce que ly commun en voit communement ,
Ne je ne juge pas de leur entendement ;
Car bon compte en rendront à Dieu , se je ne ment.



Eſpoir qu'elles le font en bonne entencion ,
Pour garder leurs maris de fornication ;
Mais ſe Dieu prent en gré leur contemplacion ,
Il fera , s'il luy plaiſt , aux mors rédempcion.



Pour l'offrande des mors pris-je ceſt incident,
Qu'en ne doit pas tenir à maulvais accident ;
Car moult mieulx me vauldroit eſpoir en Occident ;
Que mal dire ſouffriſſe ma bouche ne my dent.



Ainſi offrent les Dames pour les mors , ilz font bien ;
Car mieulx vault ainſi faire que l'en n'en fiſt rien ,
Aumoins en eſt-il mieulx au Preſtre Paroiſſien ,
Et au mort , ſi Dieu plaiſt ; mais je ne ſçay combien.



Ne pour quant, je ſçay bien que l'en ne fait mémoire
Que pour ceulx ſeulement qui ſont en Purgatoire ;
Car les ſaintz ſont là ſus en pardurable gloire ;
Mais aux damnez ne vault bien qu'on face une poire.



Et pour ce qu'on ne ſçait qui eſt damné ou ſaulx ;
Ordonna ſaincte Egliſe que l'en priaſt pour ſaulx
Qui attendent mercy , c'eſt ly meilleur conſaulx
Qui à tout Chreſtien eſt commun & conſaulx.



Du falut de tous ceulx ayons bonne efperance,
Qui trefpaffent en foy ou en vraye efperance ,
Pour qu'il appere en eulx figne de repentance ,
Tousjours devons payer pour eulx leur délivrance.



Et fe noz Orayfons efpoir ne leur valloient,
Sur ceulx qui grace actendent deffus nous retourroient ;
Prieres ne fe perdent, ne biens faitz, quelz qu'ilz foyent,
Pour ce font ceulx trop bien qui tousjours de cueur proyent



Car qui pour autruy prye foy-mefmes ne s'oblie,
Ains fe gecte de pechié qui tout taint & troublye,
Et puis eft en mémoire fa fin & fon obeye,
Nectement tient fon cueur qui ainfi le forbie.



Mais il convient troys chofes à empetrer Priere ;
Il convient avoir grace, il convient qu'en requiere
Chofe moult rayfonnable, qui aviengne & affiere ;
Et fi convient avoir du requerre maniere.



Qui a grace & qui prye amefuréement,
Et qui parle par bel & avifeement,
Prier peut & requerre le tout prefentement ;
Mais que cil qui déprie ait bon entendement.



Et Dieu ſcet & congnoiſt, dit & penſe le fait ;
Il a tout, il peut tout, fol eſt qui lui meffait ;
S'il ne veult riens ne peut,&quanqu'il veult eſt fait,
Ne riens qu'il vueille faire ne peut eſtre deffait.



Il eſt courtoys & large, toutes bontés luy duiſent,
Tous les biens,quelz qu'ilz ſoient,en lui ſont&reluiſent ;
Et tous ceulx qui bien ſçavent & ſont en luy le puiſent ;
Requerons,nous aurons ſe pechiez ne nous nuyſent.



Mectons-nous en eſtat que Dieu nous doye oyr ;
Ne nous laiſſons couvers en pechié ne veoïr,
Pechié qui trop ſe laſſe s'y peut ſi eſpoïr,
Homme & femme qu'à peine peut puis de ſoy joir.



Qui pechié mortel couve, il eſt mort & ravis,
Pechié monte plus toſt qu'à degrés ne qu'à vis ;
Tantoſt qui ne ſe gueđte eſt rompu & ravis ;
Car pechié attrait autre, ce dit ly Roy Davids.



Mal herbe croiſt tantoſt, ce dit l'en en Proverbe ;
Et ce qu'icelle joinđ eſtainđ qui ne la cerbe ,
Maint bel jardin s'en pert & maint belle gerbe ,
Nul ne doit aleicher mal arbre , ne mal herbe.



Nulle herbe ne fait pis que font mortelz pechiez ;
Car il n'eſt homs qui vive tant ſoit bien entachiés,
Se d'ung ſeul mortel vice eſt folié & tachiés,
Que tout le bien de luy ne ſoit mort & tachiés.



Et puis qu'un ſeul pechié mortel tout nous encombre ;
Que feront ceulx & celles qui en ont fait ſans nombre,
Qui vivent en tenebres & en mort & en ombre ;
Certes trop ont à faire, ſe Dieu ne les deſcombre.



N'as pas petit à faire, ſe m'aïſt ſaint Denis,
Qui petit juſqu'à ores s'eſt à bien faire mis ;
Il ſçait bien que ſon temps n'eſt pas encore démis,
Et qu'il peut pou de ſoy, & a fors ennemys.



Ainſi eſt-il de nous vrayement, comme je dy,
Se nous ſçavions combien nous avons Dieu laydy,
Et combien de bien faire nous ſommes refroidy,
Nous verrions clerement que je point ne meſdy.



Noz pechiés ſont ſi grans, & noſtre vie eſt briefve ;
N'eſt mye de cent ung qui ſon àage acheve ;
Et nous pour quant ly diables de toutes pars nous greve,
Et la chair & le monde les yeulx du cœur nous creve.



Le monde nous attrait, & la chair nous tormente,
Er le Diable leur aide qui par dedans nous tempte,
Qui aſſaut toute jour dix fois, ou vingt, ou trenre,
Pour ce qu'il a grant paour que cueur ne ſe repente.



Ces trois murtriers nous mainent mainte guerre diverſe,
Qui la paix de noz cueurs tumbe, trouble & traverſe,
Moult eſt à grant péril qui avec eulx converſe,
C'eſt ores une choſe trop peſant & diverſe.



Ly pejour ennemy de tous ſont ly privé,
Er ces trois ſonr à nous ſi joinct & ſi rivé,
Et de nous décevoir ſi duyt & abrivé,
Que nous ſommes par eulx preſque tout chaitivé.



La chair nous eſt ſi près, que plus près ne peut eſtre;
Car en chair nous convient vivre, mourir & naiſtre,
Le monde nous atteint à dextre & à ſeneſtre,
Ly Diable court par tout ſans fraing & ſans cheveſtre.



Puiſqu'ilz nous ſont ſi près, & qu'ilz ſont telz & tant,
Et qu'ilz ſont d'un accord à noſtre mort traictant,
Soyons donc pour nous-meſmes ſi ſage & ſi guettant,
Tant que nous ſommes vifz & ſain & en eſtant.



Nous sommes trop subtilz aux choses de ce monde ;
En congnoistre, en acquerre tant que tout surhabonde,
Et si sommes certains que ce ne vault une unde,
Ains repaire à néant comme ly chant de l'aronde.



Eslevons noz engins & noz affections,
Noz cueurs & noz pensées & noz dévocions,
A Dieu & à ses œuvres, & illec nous fions ;
Mercions-le de cueur, & aymons & prions.



Priere à grant vertu, & si vous diray d'elle
Elle espurge & nettoye, elle doubte, elle cele,
Elle se joingt à Dieu, elle répont soubz celle ;
Priere est si grant chose, je n'en sçay nulle Itelle.



Priere doulce & humble, embrasée & dévote,
Se joingt si près de Dieu & accointe & accoste,
Que du cueur dont elle yst toute maulvaistié oste
Chair & monde & ly Diable, & fait de Dieu son hoste.



Priere va à Dieu plus tost que vent ne vole,
Plus tost court & raccurt que ne tourne une mole,
Quanqu'elle veult impetre du souvrain Apostole,
Seul à seul y raisonne, seul à seul y parole.



Trop

Trop eſt grand & puiſſant la vertu d'Oraiſon,
De Dieu & de ſes joyes eſt par ly à chois hom,
Trop eſt fol qui les pert par petite achoiſon;
Car tous les biens du mond luy met en ſa cloiſon.



Ceulx qui les bonnes œuvres ont par pechié eſtainctes,
Doyvent honteux eſtre & hũbles en faiſant leurs cõplaintes;
Qui Dieu prie & ſa mere & ſes ſaintz & ſes ſainctes,
Jà n'eſt ſi loing de Dieu qu'il ne viengne aux attaintes.



Oraiſon nous impetre vertu de congnoiſſance,
Oraiſon nous impetre grace de repentance,
Oraiſon nous impetre de tous maulx allegeance;
Nulz homs, ne nulle femme ne doit eſtre ſans ce.



Mais à ſoy pou prouffite & Dieu petit honneure,
Qui penſe ung & dit l'autre, puis deſſoubz, puis deſſeure,
L'en doit avoir le cueur, à ce qu'on dit & œuvre;
Car vïande eſt perduë qui bien ne la ſaveure.



Ne ſe peut affermer ne que ſur ung deſgiel,
Qui tient ſon cueur en terre & la langue a au Ciel,
N'eſt mye belle choſe que le cueur gyſe en fiel,
Quant l'en change parole de doulceur & de miel.



Quant ta parole est blanche & ta parole est fauve ;
Tu voles en tenebres comme une souris chauve,
Tieulx prieres ne valent une fueille de mauve ;
Car du cueur doit yssir ce qui nous damne & saulve.



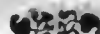
Que te vault quant à Dieu le mouvoir de tes levres,
Quant le tien cueur ne pense qu'à moutons & à chievres,
Ta langue n'est pas saine quant ton cueur a les fievres,
Et Dieu congnoist tantost quant l'ung de l'autre sevres.



Se tu veulx que cil praigne en gré tes Oraisons,
Ne pense pas que blé si vauldra en roisons ;
Car se Dieu ne te vent ses biens & ses saisons,
Petit te peux fier en laines n'en toisons.



Se tu metz tout ton cueur à compter une fable,
Ou a emplir ton ventre quant tu siez à la table,
Moult le doys ores mieulx avoir & ferme & estable,
A Dieu quant tu le pris, c'est chose véritable.



Dieu est le franc oyseau qui ne veult que sa proye,
Que le cueur proprement sans gezier ne sans foye ;
Là prent Dieu son repos, son confort & sa joye,
Trestout le remenant ne prise ung pou de croye.



Jà Dieu, s'il n'a le cueur, il ne ſera bien peu ;
Car par Dieu & pour Dieu ne fut ton fait eſleu,
Ou cueur eſt Dieu amé, ou le cueur eſt Dieu creu,
Du cueur eſt Dieu ſervy, & loué & congneu.



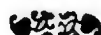
Se nous y penſions bien com grant choſe eſt de cueur
Pour pere ne pour mere, pour frere ne pour ſeur,
Ne pour treſtout le monde ne ferions tel ſueur,
Et ſi l'avanturons ſouvent à gecter pueur.



Cueur eſt la greigneur choſe qui ſoit, c'eſt choſe clere
Que par le très-doulx cueur de ſa très-doulce Mere,
Vint le Fils Dieu en terre de la deſtre ſon Pere,
Qui pour noz cueurs gaigner voult ſouffrir mort amere.



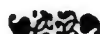
Cueur rend à Dieu les ames, cueur gouverne le corps,
Cueur recorde & apaiſe à Dieu tous noz diſcors,
Par le cueur nous eſt Dieu doulx & miſericors ;
Cueur, ſans comparaiſon, vault mieulx qu'argent ne ors.



Et puiſque cueur eſt tel & de ſi grande valeur,
Donne le tout à Dieu fraiz & en ſa chaleur ;
Car Dieu n'en auroit cure s'il tournoit en paleur,
Ne ſe ſes adverſaires eut le tenois à leur.



Dieu n'a cure de cueur froit, ne palle & porry,
Ce n'eſt pas don pour Dieu, ains eſt pour maiſtre Orry.
Tu qui m'oez ne te gabes de moy, ne te ſourry;
Car mal fuz oncques né, s'en tel cueur és norry.



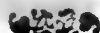
Dieu ne prent mye en gré choſe morte & pourrye;
Ne ne veult demourer en telle compaignie,
Cueur ne peut hebergier Dieu en ſa compaignie,
Se toute autre penſée n'eſt de luy forbanye.



Se le cueur eſt charnel, Dieu eſt eſpiritable,
Se le cueur eſt mentierres, Dieu eſt très-véritable;
S'il eſt glout & yreux, Dieu eſt très-charitable,
Nulz cueurs de Dieu contraires ne peut eſtre habitable.



Cueur ne peut qu'ung ſeul hoſte enſemble hebergier,
Pource doit l'en tenir à fol & à bergier,
Qui veult Dieu & pechié en ſon cueur enehergier,
Nul ne peut ces deux choſes enclorre en ſon vergier.



Le Ciel ſur toute choſe eſt de très-grant eſpace,
Et ſi ne peut avoir le premier pechié place,
Ains fondit en abiſme pluſtoſt qung pou de glace;
Car il n'eſt rien au monde que Dieu autre tant hace.



De cueur devons hayr treſtout mortel pechié,
Dont moult de gens de cil en ſont moult entechié,
Par droicte acouſtumance ſi ſont ſi allechié,
Que Dieu veoir ne pevent tant en ſont à eſchié.



Dieu ne fiſt pas pechié, mais il fiſt toute choſe,
Dont eſt pechié neant, je ne ſçay autre gloſe,
Et puiſqu'il eſt ainſi par voir dire vous oſe,
Que qui gyſt en pechié en neant ſe repoſe.



Hayons ce que Dieu hait, car je ſçay vrayement
Que riens ne luy deſplaiſt fors pechié ſeulement,
Et ſi ſuis tout certain, ou l'Eſcripture ment,
Que nous ne povons perdre Paradis autrement.



Dieu créa toutes choſes pour valoir, non pour nuyre;
Mais pechié ne vault riens, ains eſt pour tout deſtruyre,
Il ſemble aux ſotes gens qu'on s'y peut trop déduyre,
Mais tout ce n'eſt pas or qu'on voit par dehors luyre.



Il n'eſt cueur pour qu'il ait ſens & diſcretion,
Qu'il ne voye en peché pure décepcion;
Car l'en en ſent après cent ans d'affliction,
Que l'en n'eut par devant de delectacion.



Adès dure la lune, adès dure ly vers,
Qui mort la conſcience du long & du travers,
Nul eſté tant ſoit chault, ne nulz très-frois yvers,
Ne nul autre torment n'eſt au cueur ſi divers.



Conſcience eſt la guecte qui guecte le Chaſtel,
Jà ſi pou n'y ferra pechié de ſon martel,
Qu'elle ne tourne à Dieu pluſtoſt que ung cartel,
Et eucuſe & deſcueuvre quanqu'il a au platel.



Conſcience ne laiſſe ly cueur pecheur durer,
Jà pechié ſe j'eſpoir n'y vouldra paſturer,
Qu'elle ne crye haro ſans ſoy trop aſſeurer,
Pour cela nous voult Dieu en noz cueurs envoyer.



Nulle riens fors que Dieu ne peut percier la haye,
Qu'elle puiſt avoir paix juſqu'à tant que la playe
Soit ſanée & recloſe par contrition vraye,
Riens ne la grieſve tant com quant Dieu la delaye.



Juſqu'à tant que le cueur ſe repente & congnoiſſe,
Ne l'y eſt conſcience jour vivre ſans angoiſſe;
Conſcience le foule, conſcience le froiſſe,
Conſcience le point plus que ſerans & broiſſe.



Jacobins nous tesmoignent, si font Frere meneur,
Que n'est riens qui soit plus envers nostre Seigneur;
Et Dieu la croit & l'ayme, & ly fait ung honneur,
Si grant, que je ne sçay qui peut estre greigneur.



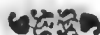
Preigne soy chascun garde qu'il fait & qu'il fera,
Et soit trestout certain que Dieu le jugera,
Ainsi que conscience le ly encusera;
Car jugié du contraire autre pas ne sera.



Jà n'y aura mestier barat, n'impatience;
Car Dieu qui est fontaine de toute pacience,
Fera son jugement de notre conscience,
Qui ne tesmoignera riens fors de sa science.



Elle a par tout esté, bien doit en estre creuë;
Car à vie ni à mort ne scet mie du cueur meuë,
Ains y fut aussi-tost comme raison conceuë,
Si doit estre sa preuve sans nulle autre receuë.



Certes si sera elle nul n'en doit avoir doubte,
Pour Dieu & pour sa mere retiengne qui escoute,
N'est si mal sourt com cil qui ne veult ouir goute;
Ouvrons noz cueurs à Dieu, puisqu'il y heurte & boute.



Moult nous est grant honneur d'avoir tel compaignon,
Trop sommes desdaigneux, se nous le desdaignón;
Car si-tost com il entre fourbannist le gaignon,
Qui nous traict en Enfer parmy le thaignon.



Ce grant bien nous fait Dieu & autres plus de cent,
En sa doulce venuë quant en noz cueurs descent.
Certes je m'esmerveille comment cueur se consent
A herbergier autre hoste, quant si doulx hoste sent.



Cueur qui les biens de Dieu congnoist & sa puissance,
Et voit l'engin au Diable & sa grant décevance,
Doit avoir dedans soy grant honte & grant amence
Quant le pire reçoyt, & le meilleur hors lance.



Il convient que ly ungs ou ly autres y soit,
Dont cil doit y mieulx estre qui l'ame nourrissoit,
Que cil qui cueur & corps & l'ame meurtrissoit;
Car Dieu ne pourroit estre se cil ne s'en yssoit.



Dieu! comment puet durer cueur où ly Diable habite;
Car s'est des créatures du tout le plus despite,
La plus espoventable, la plus vil, la plus triste
Et la plus très-horrible qui peut estre descripte.



Ainſi me vueille Dieu à grant beſoing aidier,
Qu'il eſt trop plus horrible qu'on ne peut ſouhaitier;
Mais ne m'en convient mye trop longuement parler;
Car ce doyent toutes gens ſçavoir ſans y cuider.



Avec ce qu'il eſt lait, il eſt plain de tous vices;
Car faire au pis qu'il peut eſt ſes propres offices,
Pour ce, dis-je & voir eſt que trop eſt folz & nices,
Qui en ſon eſcïent s'encloſt dedans ſes lices.



Qui à ſa propre forme le pourroit regarder,
Il yſtroit de ſon ſens, je cuide ſans tarder;
Mais il ſcet ſes malices ſi ſoubtlement farder,
Que nul ne s'en prend garde, ou ne s'en veult garder.



Si le peut l'on bien faire qui faire le vouldroit;
Qui à la verité d'Oraiſon retourroit,
Je ſuis certain que Dieu ſi-toſt le ſecourroit,
Que tant ly ennemis froiſſier ne le pourroit.



Dieu veult que l'en ſoit bon & Dieu veult que l'en vaille;
Dieu, ſe nous nous aydons, eſt en notre bataille,
S'il ne nous chault de nous, cuidez qu'à Dieu en chaille,
Nul ne doit, ce dit l'en mangier, qui ne travaille.



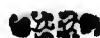
Mangier ne bien avoir ne doit qui ne s'aïde ;
Ains tiengne de ſoy-meſmes celluy pour homicide,
Qui ſe pert par pareſſe que Clerc Clement occide ;
C'eſt un pechié mortel dont pou de gens l'aïde.



Dueil & honte & hideur doit chaſcun concevoir,
Qui ſe pert par pareſſe ; car chaſcun doit ſçavoir
Que qui ſe veult aidier, Dieu fait bien ſon devoir ;
Riens, ſe nous ne voulons, ne nous peult décevoir.



Toutefſoys que ly Diable te tempte ou contrarie
D'orgueil, ou de pareſſe, de luxure, ou d'envie ;
Dy tousjours non feray, où il ne me plaiſt mye,
Et je te dy ſur m'ame que ſa force eſt faillie.



Penſe ou dy non feray, & vrayement tu le vains,
Et puis il ne pourra trop lever ſes levains,
Ly penſer & ly dire doit eſtre pou grevains,
Dont ly Diables par tout demeure vils & villains.



Où eſt le champion qui ſe laiſſaſt oultrer,
Pour penſer non feray, ou pour le démonſtrer.
Certes l'en le devroit d'ung tinel affronter,
Qui pour ſi pou de choſe ſe lairoit ſurmonter.



Quant la temptation dedans le cueur s'embat,
Se la discretion le refuse & debat ;
Dieu encontre le Diable en ce point se combat,
Ne Dieu ne peut cheoir se le cueur ne l'abat.



Jà ceste vilenie ne nous soit reprouchée,
Ne Dieu ne se consente qu'à nous tant y meschée,
Que nostre champion par nostre faulte chée ;
Car tout en retourroit dessus nous la hachée.



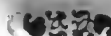
Quant Dieu chiet, c'est-à-dire, que nous ne ly duyons
Nos cueurs & noz pensées, & nous y actrayons
Le Diable, lors je dy qu'il chiet & nous chayons ;
Car ce qui est sien propre à tort ly fortrayons.



Saint Pol or dit que nous sommes de Dieu aideurs,
Non pour lui ; mais que nous qui sommes tous pecheurs,
Aydons-luy & luy nous, & n'ayons pas de poeurs ;
Car Dieu pour nous saulver print le nom de sainсteurs.



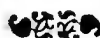
Dieu se deult plus pour nous que nous ne nous dolons,
Dieu nous veult plus de biẽ que nous ne nous voulõs,
Dieu nous est debonnaire plus que n'est ungs coulons,
Trop sommes aveuglés quant ainsi le troublons.



Aymons ce qui nous ayme ; car nature le porte ,
Et à ce qui nous het cloons très-bien la porte ,
Qui veons que ly Diables quant il vient nous enhorte ,
Et comment comme Dieu quant il vient nous conforte.



Quant ly Diables y vient je dy qu'en sa venuë ,
De tous maulx nous revest , de tous biens nous desnuë ;
Car les yeulx de noz cueurs nous cueuvre d'une nuë ,
Qui de Dieu & des saincts nous toult la seurvenuë.



Quant ly doulx Jesus-Christ est mis en oubliance ,
En l'amour de noz cueurs doit estre la fiance ,
Tantost si faulte en nous ly Diables sans deffiance ,
Et devenons ses serfz par estroite aliance.



Premierement ce fist nostre consentement ;
Car de nous ne peut faire son vouloir autrement ,
Lors nous fiert de sept vices mortelz parfondement ,
Puis de l'ung , puis de l'autre entremelléément.



Orgueil & la luxure , paresse & avarice ,
Envie , gloutonnie , ire sont mortel vice ,
Dont ly Diable nous fiert & embrase & atice ,
Trop est hardy ly homs qui le cueur n'en hérice.



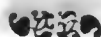
Car ſe nous ne cheons par l'ung ou par les deux,
Nous tumbons par les autres ; car trop ſommes en eulx
Soubtilement nous frappe ly traiſtre ly hideulx,
Et ſi ſommes trop foibles, c'eſt dommaige & d'eulx.



De chaſcun de ces vices qui très-bien ſi adviſe,
Nous tempte lors le Diable en mainte ſubtil guiſe ;
Car il tempte d'orgueil celluy qui tant ſe priſe,
Ou qui eſt boubancier, ou qui autre deſpriſe.



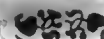
Orgueil deſobeiſt, orgueil fiert & guerróye,
Orgueil veult achever tout quanque celle enroye ;
Tant y a de racine qu'à paine le pourroye,
Toutes bien diviſer, ne jamais fait n'auroye.



Ire le ſuit de près qui a pluſieurs ſions,
Rancunes & haines, plaiz & detractions,
Meurtres & homicides & autres occiſions,
Et le pis que g'y voye c'eſt deſperations.



Avarice rengendre une vil nourriture,
Termoyement, rapine, larrecin & uſure,
Et toute ydolatrye qui ſelon eſcripture,
L'honneur du Créateur toult pour la créature.



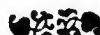
Idolatrie vault autant com meſcreance,
C'eſte qui en avoir meƈt toute ſa créance,
Qui tant le croit & ayme qu'ailleurs n'a nul beance,
C'eſt ung trop vil pechié & plain de meſcheance.



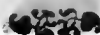
Cueur qui n'ayme ne Dieu, ne ſoy, ne ſon prouchain,
En luy n'a charité ne qu'il a en ung chien;
Car riens ne luy ſuffiſt, ne ne peut dire rien,
Ains penſe tout à ſoy, prent-tout & tout retien.



Du ſien & de l'autruy eſt aver par martire;
Car du ſien prent à dueil, & pour l'autruy ſouſpire.
Il eſt de tel nature; car qui bien le remire,
Qu'il ne peut ung jour vivre ſans envie & ſans yre.



Envie n'eſt pas ſeule; mais à grant compaignie
De meſdiz, de contreuves, eſt d'autelle mehaignie,
Soy-meſmes deſtruit l'orde & vile rechinie,
Tant ſe deult d'autruy bien que jà ne ſera lie.



Mains maulx yſſent d'envie, ſans ceulx que nous diſons
Barat & tricheries, haïnes & trayſons,
Trop de gens ſont eſpriz de ces quatre toyſons,
Envie eſt ung pechié des grans que nous liſons.



De paresse renaissent négligence, & oyseuse
Desplaisance de bien qui trop est périlleuse,
Paresse n'est de Dieu, ne d'autruy curieuse,
Ne de faire le bien par trop est ennuyeuse.



De gloutonnie naissent & oultraige & yvresse,
Et prodigalité qui est fole largesse,
Aveuglement de cueurs efforcie & foiblesse,
Gloutonnie est ung vice qui trop durement blesse.



Nul ne doit affoyblir sa corporel substance,
Pour boyre jusqu'à yvrer, ne pour emplir sa pance;
Mais par grant conscience & par grant abstinance,
De boyre & de mangier pour faire sa penance.



Luxure est ung pechié que gloutonnie aluche;
Et si le fait flamber plus cler que seiche buche,
C'est ung feu enragié qu'en trop de lieux se juche,
Moult est fermes & fort qui en ce ne tresbuche.



Luxure n'est de riens endormie, ne crampe, [
Par tout court, par tout monte, & par tout raint & rampe;
Car gloutonnie l'orde lui fait ardoir sa lampe,
Qui ne laisse de luy compter nul bon exemple.



Se pechié de luxure n'eſt de trop près gardez,
L'en peut par tout crier, vous ardez, vous ardez,
Preſque treſtout le monde en eſt engarbardez,
Nul ne ſe pert ſi-toſt par tables, ne par dez.



C'eſt ung pechié à tous communaulx & moïens
A tout chreſtienne gens, à Juifz & à Paians,
Tous nous y abutons quelque gré qu'en ayans,
Croye ſoit, ſe Dieu plaiſt, que pas tous n'y chaiens.



Luxure regne en yeulx, & en piedz & en mains,
Et en bouche & en cueur, qui n'eſt mye du mains,
Briefment elle envenime tous noz membres humains,
Nulz n'en eſt eſpargné, ſoit Françoys ou Rommains.



Luxure a deux aidans qui tout le monde affollent,
C'eſt charnel mouvement & ly Diables qui vollent;
Car les cinq ſens du cueur qui le fol corps rigollent,
De déliz folz & vains qui congnoiſſance tollent.



Bouche, mains & oreilles, & les piedz ſont le pont,
Par où ly ennemis en noz cueurs ſe repont,
Qui par ſa grant malice luxure couve & pont,
Par les charnelz deſirs qu'il attire & eſpont.



Ainsi nous enveniment & la chair & ly Diables ;
Par leur barat soubtilz, couvers & contreables ;
Car se celuy faulx traitre povoit estre veables,
De rien qu'il en heurtast il ne seroit creables.



Ainsi se naist du Diable ceste temptation,
Et de nostre charoigne nostre indignation,
Et de nostre consent la consommation,
Par quoy Luxure est mise à execution.



Ainsi entre Luxure qui a trop mal entrée,
Et pejour maintenuë & fin desesperée ;
Car quant acoutumance s'y est enveloppée,
Honte & foy de Dieu part comme chose aveuglée.



Luxure est un pechié qui trop s'y laisse vivre,
Si vit jusques à la mort a paine sans délivre ;
Virgile & Aristote en furent jà si yvre,
Que pou leur y valut leur engin & leur livre.



David & Salomon en furent si déceu,
Et maint autre grant homme & sage & apparceu
Qui s'y laisse endormir trop a le sens déceu ;
Car elle rend au Diable le double & triple creu.



Luxure damne au coup a tout le moins deux ames ;
Non pas tant ſeulement ces Seigneurs , ne ces Dames ;
Mais tous les conſentans ſoient hommes ou fẽmes ,
Luxure eſt ung pechié qui trop eſpraint les femmes.



Luxure eſt contre Dieu & contre mariage ,
Et contre chaſteté & contre pucellage ,
Contre Religion ſoient de Moiniage ,
Ou au plus hault eſtat , ou de heremitage.



Luxure emboe tout & en riens ne la raince ;
Car en tous les eſtatz mort , acroiche ou apince ,
D'un Duc fait ung villain & d'ung villain ung Prince ,
Ce ſçavent ceulx & celles qui bien ont aprins ce.



Luxure confond tout là où elle ſa oultre ;
Car maint droit heritier desherite tout oultre ,
Et herite à grand tort maint baſtard , maint advoultre ,
Trop de maulx ſe tapiſſent par deſſoubz ceſte poultre.



Luxure eſt ſi vil choſe , ſi orde & ſi deſpite ,
Qu'el nous put plus aſſez qu'elle ne nous déliċte ,
La paine en eſt ſans fin & la joye eſt petite ,
De ceſt ort vil pechié ſe font ly Sodomite ,



Or avez-vous ouy les noms & la nature
Des sept pechiés mortelz & de leur nourriture,
Par qui nous sommes tout de perdre en advanture,
Se la bonté de Dieu ne nous prenoit en cure.



Donc nul ne se doit trop en sa bonté fier,
Combien qu'il soit preud'hom; mais soy humilier
Vers Dieu de plus en plus, & doulcement prier
Qu'ennemy ne le puisse par pechié conchier.



Car trop sçait ly maulvais daguets & de cautelles,
Pour les plus fors survaincre telz les veult-il & telles;
Car pou s'efforce à ceulx qu'il tient entre ses esles,
Qu'il trebusche en Enfer sans fourgons & sans pelles.



Trop ly plaist quant il peut sainctes gens mal baillir,
Et faire perdre grace & en pechié saillir,
Aux maulvais, ce luy semble, ne peut-il pas faillir,
Se ne luy chault pas moult de tels gens assaillir.



Qui fort se cuyd'ou sage gard soy en tous costez;
Car si-tost com tel cueur s'est aux pechiés frotés,
S'en est aucuneffoys tout ly plus assotez,
Et qui envys à peine en peut puis estre ostez.



Donc il eſt grant meſtier que qui ſe ſent en grace,
Et il ſe veult garder, qu'il penſe ſouvent à ce,
Garde que humilité hors du corps ne luy glace;
Car il n'eſt riens ce croy que maulvais autant hace.



Toutes vertus ſe gardent en vraye humilité,
Et prennent fondement en vraye charité,
Ces deux ont ſur les autres greigneur auctorité,
Pource qu'icelles donnent & force & ſeureté.



Qui les a ſi les gard, & qui non, ſi les quiere
Pour faire bonnes œuvres, & par doulce priere;
Car nul ne peut attaindre à la vraye lumiere,
Sans ces deux ſans leſquels nul n'a riens qu'il requiere.



Ambedeux ſont moult grans, mais charité eſt graindre;
Car que qu'il ſoit des autres il eſchiet ceſte maindre,
Sans fin en Paradis où nul ne ſe peut faindre,
D'amer très-ardemment ſans ceſſer, ſans reſfraindre.



Là ceſſe le miſtere d'eſperer, & de croire
Quant il voit ce qu'on croit, & tient ce qu'on eſpoire
Aymer Dieu, & le veoir eſtre tousjours en gloire,
C'eſt toute leur entente & toute leur mémoire.



Très-doulx Dieu com cy a très-doulce viſion,
Où l'en voit face à face Dieu ſans diviſion,
En trois vrayes perſonnes en ſa vraye viſion,
Bien devons deſirez tel contemplation.



Là verrons-nous la force de tous les Sacremens;
En Dieu qui eſt de tous fin & commencemens,
Ce ne peut cy comprendre humain entendemens,
Tout eſt ce que le croyre, s'eſt noſtre ſaulvemens.



Là nous feront noz yeulx aperte oſtention,
De la Divinité & l'Incarnation,
De la Nativité & de la Paſſion,
Du Réſuſcitement & de l'Aſcention.



Sacremens & article ſeront là deſcouvert,
Qu'à noſtre congnoiſſance n'y aura riens couvert,
Quanque cy nous eſt cloz nous ſera là ouvert,
Quanque cy nous eſt ſec nous ſera là tout vert.



Là verrons le Fils Dieu & ſa très-doulce mere,
Et ſon ſaint Eſperit & ſon glorieux Pere,
Et les ames ſaulvées dont chaſcune eſt plus clere,
Sept fois que le ſoleil quant plus cler nous eſclere.



Et puiſque tant eſt clere chaſcune ame ſaulvée,
Moult aura grant clarté icelle bieneurée,
Qui en ſon très-doulx ventre porta celle ventrée,
Dont toute créature eſt ſi enluminée.



Quelz ſeront ſaintz & ſaintes & auſſi vous démenge.
Quelz cuydez-vous que ſoient ly Ange & ly Archange?
L'Ange ne pourroit dire, ny privé, ny eſtrange,
Leur clarté, leur bonté, leur purté, leur louenge.



Quel ſera Jeſus-Chriſt en ſa grant Déitez.
Que cuidez-vous que ſoit la ſainte Trinitez?
Pour Dieu vous qui en grace vivés & habitez,
Penſez en ce ſouvent, & vous y délitez.



Penſez qu'eſt le déliſt de tousjours remirer,
Quanqu'en peut en ce ſiecle vouloir ne deſirer,
Là devons tous & toutes tirer & aſpirer,
Et en ceſte memoire de joye ſouſpirer.



Trop voit-l'en voulentiers au monde ce que on ayme;
Mais pou vault cil déduyt, car adés y fault trayme,
Tard vient, a toſt treſpaſſe com ung petit de rayme,
Pource n'eſt pas bien ſage qui ſon cueur trop y ſeyme.



Mais tout cil qui cy ayme ou bien y veult aymer,
D'amour nette & durable se doyvent enflamer,
Et Dieu ly ung pour l'autre prier & reclamer,
Qui le maint à la gloire où ilz n'ont point d'amer.



Puisque gens s'y s'entr'ament ont des ames pitié,
Que l'en doit plus aymer que le corps la moytié,
Toute la court du Ciel prisent leur amytié,
Et de maint grant péril sont par ce respitié.



Netz sont & amoureux tout cil de celle court;
Car nulle autre monnoye en Paradis n'a court,
Tous les biens de ce monde nous semblent estre court;
Mais leur joye amoureuse ne fault, ne ne décourt.



Là verrons-nous les Anges qui cy aval nous gardent,
Qui leur doulx Créateur ayment tant que tous ardent,
Sans cesser les contemplent & louent & esgardent,
Une toute seule heure de ce faire ne tardent.



Qui bien savoureroit quelle chose Dieu peut estre,
Qui fist toutes les choses qui oncques peurent estre,
Qui tous a à nourrir, à garder & à paistre,
L'en devroit bien tenir à Seigneur & à Maistre.



Qui remire le Ciel, le Soleil & la Lune,
La beaulté des estoilles dont nul n'en feroit une;
La mer, l'air & la terre, chascuns homs & chascune
S'en devroit merveiller; mais c'est chose commune.



Toutes les œuvres Dieu sont trop esmerveillables,
Et puisque telz merveilles faites choses voyables,
Croyons que trop greigneurs les fait és pardurables,
Ne pour quant les communs sont les moins agréables.



Voir est, & si je croy que ly quatre élément
Durront sans prendre fin; mais tout le mouvement
De toutes choses prenent vie & corrompement,
Cesseront & seront purgiés parfaictement.



Mais toute leur beaulté qui cy tant nous délite,
Courra sur les saulvez que Dieu prent a eslite,
Et toute sa vilté qui y est & habite,
Courra sur les damnez qui tousjours seront triste.



Pensons quantes plaisances peuvent estre trouvées
En ces quatre élemens qui soient ordonnées,
Toutes revertiront sur les ames saulvées,
Et trestout le contraire sur les ames damnées.



Chault & froit ſans meſure, pueurs intolérables,
Botereaulx & coulcuvres, & viſion de Diables,
Le ver de conſcience qui pareſt trop grevables,
Deffaulte de tous biens, toutes choſes nuyſables.



Certes trop mal ſe fait en tel clos emmurer,
Où il convient par force en tel clos demourer,
Las comment y pourront ces orgueilleux durer,
Qui ne pevent nul rien ne ſouffrir n'endurer.



Que feront ces riches hommes, ces grans délicieux,
Ces aiſiez de ce monde, ces grans luxurieux,
Qui de leur vil charoigne font ſi très-curieux,
Quant toutes les angoiſſes courront là parmy eulx.



Comment pourra geſir au feu qui art & fume,
Qui ne peut cy dormir fors que ſur lict de plume,
Comment pourra ſouffrir tous maulx à ung volume,
Qui ne peut cy dormir pour ung petit de reume.



Comment pourra ſouffrir ſur ſon ventre une mole,
Qui ne peut cy ſouffrir une dure parole;
Car tous les vens d'enfer lui courront par la gole,
Et ne peut cy ſouffrir ung pou de vent qui vole.



Sent & fouldre & tonnoirre qui tout perce & enteſte,
Feu, greſle, noif & glace & orage & tempeſte,
Les tormentent adés des pieds juſqu'à la teſte;
Car Enfer eſt tout comble de tormens juſques au feſte.



Tormens y a pour Papes, pour Roys, pour Chevaliers,
Pour faulx Clercs, pour faulx Lays & pour faulx Réguliers,
Pour les Religieux & pour faulx Séculiers;
Tormens y a communs, propres & ſinguliers.



Plus y a de tormens que de fueilles en tremble;
Car les damnés y ſont tormentez, ce me ſemble,
Autrement cil qui tuë, autrement cil qui emble;
Las! quant il m'en ſouvient treſtout le cueur me tremble.



S'aucuns pour fole amour ſe ſont entredamnez,
Là ſeront mys enſemble & joings & enchaignez,
Batus & derompus, froiſſiés & eſchinez,
Et mauldiront le jour qu'ilz furent oncques nez.



Et ont pour leur amour perpetuelle hayne,
Pour leur joye, triſteſſe, & pour leur paix atayne,
Et pour leur faulx délit très-deſtraignant gehaine,
Perilleuſe eſt amour qui telle queuë traine.



Tormentés sont ensemble cilz qui se entrehéent,
Qui veoir point ne se veullent, qui leur parole béent,
Et ces faulx Usuriers qui la povre gent héent,
Si près que riens qu'ilz puissent alessier ne leur béent.



Ceulx gens ne vont pas seulz en Enfer le puant;
Car leurs femmes & leurs hoirs vont après eulx bruant,
Où ilz ne trouveront qui les aille huant,
Ains seront tous ensemble tormenté ly ruant.



Tieulx gens qui s'entredament selon m'oppinion,
Sont en la paine ensemble à leur confusion,
Pource que devant eulx voyent l'occasion,
Et la cause certaine de leur damnation.



Et se les amoureux ont espoir paine grande,
Non pourtant damnez sont nulz nez en peut deffendre,
Ne nulz qui soient en vie ne souffreroit la cendre
Du feu qui sans estaindre leur ardra la chair tendre.



Voyon que ly pechié ne soit pas tout honny,
Et que entre pecheurs il soit trop plus pugny;
Mais iceulx toutesvoyes n'istront jamais du ny,
Où tous, s'ils s'y boutent, sont perdu & honny.



La paine des chétifz qui en enfer vont maindre,
Est si granr que chascun souffrir cuide la graindre,
L'en n'y oit que cueur braire & guermenter & geindre;
Car le feu les destraint qui ne se peut estaindre.



Et tant leur font les Diables souffrir après hachie,
Qu'il convient que chascun son Créateur mauldie;
Ilz ne pevent mourir, si het chascun sa vie,
Ne ne pevent vouloir qu'ilz ne reffusent mie.



Cy à fort chose à croire & si est véritable;
Car la Sentence de Dieu est si ferme & estable,
Que puisqu'ils sont donnez & delivrez au Diable,
Riens ne peuvent vouloir qui leur soit prouffitable.



Pensés à ce souvent; car qui y penseroit,
S'il estoit bon, je croy qu'encor meilleur seroit,
Et s'il estoit maulvais, il s'en amanderoit,
Et de ses voulentés moult ce croy laisseroit.



Femme & homs qui le jour une fois seulement,
Veult remembrer sa fin & son commencement,
Paradis & Enfer, & leur démainement
Ne doit estre damné s'il a entendement.



Penſons qu'Enfer eſt plain d'angoiſſes & de leurs vices,
Et Paradis de joye & de toutes délices ;
Et que Dieu eſt ſi franc, ſi doulx & ſi propices,
Que ſe nous y faillons je nous tiens pour trop nyces.



Boutons-nous entre nous, demandons, il donra,
Querons, nous trouverons, voulons & il voudra,
Jà ſans nous ne demourre, en luy ne demourra ;
Mais que l'en vueille en temps que temps valoir pourra.



Nul ne ſçait qu'eſt bon vin qui bien ne l'aſſaveure,
Aſſavourons bien Dieu, & ſi deſirons l'heure
Que nous ſoyons au lieu, car trop plus nous demeure,
Que meſtier ne nous fuſt ; mais pechié nous court ſeure.



Et s'aucuns vouloient dire qu'ainſi laſſez ſe ſentent
D'amours qu'ilz ne s'en pevent partir, je cuyd qu'ilz mentent;
Mais or ce ſõt les Diables qui fort ainſi les temptent,
Et leurs foibles courages qui trop toſt ſe conſentent.



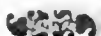
T'en à paine & travail ains qu'ung fol délict viengne,
Moult doit l'en plus pener à ce que l'en s'en tiengne ;
Et quant le Diable tempte que l'en s'en contretiengne,
Qui ſe ſent en ce point de ces motz luy ſouviengne.



Grant couſt ne grant travail ne fault en ceſte guerre,
Fors que telle vigour qu'il n'eſchiet pas loing querre ;
Mais en ſon corps meſmes dedans ſa propre teſte,
Plus n'y fault fors que Dieu dévotement requerre.



Par qui ce fait n'eſtoit jà ſi embaboynez
D'amour, ne d'autre vice tant ſoient enracinez,
Qu'en aſſez petit d'heure ne ſoit enluminez,
Et de ſa maladie guéris & terminez.



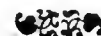
Ne nous peut délaiſſer ce qui nous fait peſance,
Ne nul ne peut guerpir ce qui nous fait grevance,
Toſt oublyé pechié qui ainſi le exence ;
Car riens ne greve tant com male acouſtumance.



Aiſe de tout pechié eſt ſi envenymée ;
Car il n'eſt créature tant ſoit en Dieu fermée,
S'elle hante ſouvent une autre ou eſt hantée,
Que pechié ne s'y glice ou male renommée.



Quant deux gens s'entreveulent trop ſouvent entre-veoir,
Parler, ou compaiguer, ou longuement ſeoir,
Trop leur a donné Dieu grant force & grant povoir,
S'ilz ſe peuvent garder bien longuement ſans cheoir.



Et la chair & ly Diables ſont ſi malicieux,
Et ſi adviſéement & ſi contagieux ;
Qu'à paine peut nul eſtre ſi très-Religieux,
Qui ne branle en ce point ſoit Abbé ou Prieux.



L'en peut tout autre vice en combatant deſtruire ;
Mais il convient ceſtuy eſpecialment fuyre ;
Car ſon feu & ſa flambe fait ſi près de luy bruyre,
Car nul qui près s'en tiengne ne s'en part ſans luy cuyre.



Car jà tant n'y aura d'eſperitalité,
S'il ne fuyt & eſcheve toute opportunité,
Et treſtout ſon aiſéement, ſi comme le dy é
Que mort ne s'y embate de la carnalité.



Fuyons en combatant, combatons en fuyant,
Et eſperons que Dieu nous va de près ſuyvant ;
Et s'il tarde à la foiz ne vous voyſe ennuyant,
Ains ſoyons vigoureux contre le ſouldoyant.



Cil puiſſant Roy de gloire qui ſans fin regne & vie,
Qui tout ains que riens feuſt, ſceut & congneut & vie,
Qui tout peut & ſouſtient & gouverne & chevie,
Vueille garder noz cueurs juſques à la devie.



La Vierge glorieuse qui glorieusement
L'enfanta Vierge, après Vierge au commencement
Luy face comme Mere son doulx commandement,
Et luy prye comme Fille de nostre saulvement.



Vierge très-gracieuse de toutes graces plaine,
Vierge qui n'as pareille premiere ne derraine ;
Clere estoille de Mer, qu'on nomme tresmontaine,
Maine-nous & conduit à la joye souveraine.



Vierge doulce, à laquelle nulle ne se compere,
Vierge fille ton filz, Vierge mere ton pere,
Navre-nous des cinq plaies ton filz si qu'il y pere,
Que son glorieux sang en noz cueurs bille & pere.



Vierge qui du corps Dieu ton filz t'enceinturas,
Qui le doulx fruict de vie en tes flans demeuras,
Dont tout l'amertume du monde assavouras,
Ne nous oublie mye, cure de nous auras.



Dame de Paradis, & Royne couronnée,
Tresoriere de grace avant saincte que née,
De la grace de Dieu avant prédestinée,
Or Benoiste soit l'heure que tu nous fuz donnée.



Dame en qui la beaulté tout Paradis se mire,
Dame qui la bonté langue ne peut descrire,
Tant a de bien en toy qu'à nul ne peut suffire,
Tu es mere de Dieu, & nul ne te peulx nuyre.



C'est la greigneur honneur que nul te puisse faire;
C'est la chose qui plus te plaist & te doit plaire;
Pource je te supplie mere Dieu debonnaire,
Que tu par ton saint nom nous vueilles à toy traire.



Pour ce es-tu mere de Dieu que de nous pitié ayes,
Dont plus feablement te prie que tu nous oyes,
Et que tu nous impetres les souveraines joyes,
Encontre l'ennemy nostre deffense soyes.



Très-doulce mere Dieu, se je ce te reprouches,
Tu n'y as vilenye, ne blasme, ne reprouches;
Ains est ton grant honneur & qui plus près te touche,
Pource s'en enhardissent & mon cueur & ma bouche.



Tu sçais ma voulenté, tu sçais m'entencion;
Pource te supplyé-je par grant affection,
Que tu si nous impetres vraye rémission,
Et là sus avec toy gloire & rédemption.



A ceste vision nous vueille convoyer,
La court de Paradis qui en vueille prier,
Ton filz qui est le pris de tout nostre loyer,
La saincte Trinité la nous vueille ottroyer.



Se je dy gueres plus je doubte qu'il n'ennuyt,
Aux oyans cui Dieu doint joye & santé ennuyt ;
Car à seul escouter trop forment en ennuyt,
Qui met dix jours à dire ce qu'il peut dire en huyt.



Ly plusieurs s'esjouyssent de briefté orendroit,
Et la prolixité ennuye en tout endroit,
Or convient souvent taire ou soit tort, ou soit droit,
Mainte bonne parole plus qu'il ne conviendroit.



L'en dit communément que beau parler ennuye,
Et que qui a trop vent que Dieu luy donne pluye ;
Si vault mieulx, ce me semble, qu'en taire me déduye,
Que je par trop parler ce que j'ay fait destruye.



Et s'il y a nul bien à la gloire de Dieu aille,
Et au salut de m'ame & aux escoutans vaille,
Et du mal, s'il y est, leur pric qu'il ne leur chaille ;
Mais retiengnent le grain & jettent hors la paille.



Le bien soit mys en œuvre & le mal oubliés,
Et du bien qui y est Dieu en soit mercyés ;
Si vous prie tous & toutes que vous pour moy priés
Celluy qui fut pour nous en Croix crucifiés.



Cy fineray mon dit au nom de Jesu-Christ,
Et chascun qui l'orra mercie en Jesus-Christ,
Et luy prie humblement que nous soyons escript
Au saint Livre de vie que cil mesme a escript.

Fin du Codicille.



LE TESTAMENT DE MAISTRE JEAN DE MEUNG.

O Glorieuſe Trinité,
Une eſſence en vraye unité,
En trois ſingulieres perſonnes :
O glorieuſe deïté,
Et ſouveraine majeſté,
Qui ung Dieu de toutes pars ſonnes,
Qui toutes choſes nous feiz bonnes,
Qui les quatre élémens eſbonnes,
Qui regnes en éternité,
Qui vivre & entendement donnes,
Et tous les biens nous habandonnes ;
Aide-moy à ce ditté.



Tu es cil Dieu qui trestous feis,
Qui la chair en la Vierge pris,
Sans ſa virginité mal mettre,
Dieu & homme en ung corps tu mis,
Et à la foy tu te ſoubzmys,

Où foy ne te povoit ſoubzmettre ;
Car circoncis fuz à la lettre ,
Et baptiſé pour nous démettre ,
Du pechié que tu a mauldiʐ :
Nul ne ſe povoit entremettre ,
Fors toy de ce pechié remettre ;
Par quoi à toy nous a acquis.



Mouſt de voyes tu peuſſes querre ;
S'il te pleuſt pour tous nous acquerre ;
Maïs ceſte fut plus convenable ,
A mouvoir vertueuſe guerre ,
Pour noſtre adverſaire conquerre ;
Si nous doit eſtre ſouvenable ,
Et à deux mains entreprenable ,
Pour la grant joye permanable ,
Gaigner ce qui n'eſt pas en terre ;
Ains y eſt le monde & le Diable ,
Et chair enſemble guerroyable ,
Que la grace vaint & atterre.



Qui contre ces trois veult emprendre ;
Il luy convient pour ſoy deffendre ,
Avoir foy & ferme eſperance ,
Et charité qui n'eſt pas mendre ,
Et doit haubert & eſcu prendre ,
Et vrayes œuvres de penance ,
Et qui à ce ſoit en doubtance ,
Que d'art tant ſoit agu ne lance ,

Puift fon efcu percier ou fendre,
Ne doit riens doubter qu'on luy lance;
S'il a foy & ferme efperance,
Qu'on doit en fept chofes emprendre.



Vraye foy de neceffité,
Non tant feulement d'équité,
Nous fait de Dieu fept chofes croire,
C'eft fa doulce Nativité,
Son Baptefme d'humilité,
Et fa mort digne de mémoire,
Son defcens en la chartre noire,
Et fa réfurrection, voire
S'afcencion d'auctorité,
Sa venuë judicatoire,
Où ly bons feront mys en gloire,
Et ly mal en adverfité.



Tenons donc pour vray fondement;
De Jefu-Chrift le naiffement,
Le baptefme, la paffion,
Le defcens, le fufcitement,
L'afcenfion, le jugement,
Qui fera confummacion
De ce fiecle & divifion,
De l'humaine créacion;
Quant les bons fans département,
Auront joyeufe vifion,
Et les maulvais confufion,

Qui durra pardurablement.



Ces ſept choſes, ces ſept article
Sont du tout qui bien les applique,
Contraire aux ſept pechez morrelz;
Ces ſept ſont drois, ces ſept oblique,
Ces ſept ſont ſain, ces ſept éthique;
Car Diables ſi les a ſechiez,
Qui les a par tout aluchez,
Puiſqu'il fut par luy trebuſchez:
Mais par les ſept ſaintz y replicque,
Dieu qui eſt en nous embuſchiez,
Par grace où il crye tu chiez,
Se tu ne tiens foy catholique.



Se foy n'as, en vain te phiſiques
Car foy a toutes les reliques,
Par foy toutes vertus ſont faictes,
Elle gueriſt les ydropiques,
Les pouacres, les frenatiques;
Car elle a l'art & les receptes,
C'eſt la fin des ſept ars pourtraictes,
C'eſt la viſion des prophêtes,
Ce ſont-là les Dames croniques,
Ce ſont les ſept vertus parfaictes,
C'eſt le pouvoir des ſept planettes,
Qu'on nomme eſtoilles erratiques.



C'eſt la vertueuſe ſeptaine,
C'eſt le miſterial ſepmaine,
Qui parfaictement ſignifie
Le cours de noſtre vie humaine,
Ce ſont les ſept dons de demaine,
Du ſaint Eſperit c'eſt la hye,
Qui tout froiſſe, desjoint & eſmye;
Orgueil & yre où Dieu n'eſt mye,
Et Gloutonnie la villaine,
Luxure, pareſce & envye,
Et avarice l'endurcie,
Et toute leur pourrie graine.



Ces ſept articles de foy vraye;
Qui dreſſent quanque pechié playe,
Sont figurés en maintes guyſes;
Salomon ſon temple en eſtaye
Sur ſept pilliers, mais la gent laye
N'ont pas telz figures apriſes;
Saint Jehan en a fait ſes deviſes
Des ſept anges, des ſept egliſes,
Des ſept chandeliers où Dieu raye,
Des ſept eſtoilles de Dieu priſes,
Des ſept lampes au troſne aſſiſes,
Où toute charité eſt gaye,



Sept ſignaulx y a en ung livre,
Que Dieu qui ſiet au troſne livre,
A l'Aignel qui ſept cornes a

Et sept yeulx ; mais nul qui puist vivre
Fors cil qui de mort voult revivre,
Aux signes ouvrir n'a deça ;
Mais si-tost que ouvers les a,
Dont saint Jehan si se repaisa,
Qui le mistere voulr descrire,
De l'Aignel que Judas baisa,
Qui pour pour nous tant se mesaisa,
Que nous feussions de mort délivre.



Doncques en sept lieux sept louanges ;
Et sept busines & sept anges,
Businans successivement,
Monstrans les visions estranges,
Qui sont se vraye foy ne changes,
Des sept articles fondement,
Se tu y voys parfondement,
Sans heresе confondement,
Lors résourdront les mors des fanges,
De terre en leur corps proprement,
Et en leurs ames ensement,
Sans erreur de foy ne t'enfanges.



Ces ames que j'ay nommées,
Ne sont pas fables controuvées,
De blanche fleur ne d'esglantine ;
Ains sont visions esprouvées,
A noz saintz Peres démonstrées,
Par inspiration divine,

Toutes naiſſans d'une racine
Qui eſt de vraye foy medicine,
Qui rend les ames terminées,
Qui par foy les purge & affine,
Et qui par œuvre vraye & fine,
Les rend devant Dieu affinées.



Ces ſainctes ſeptaines ſans doubte,
Qui comprennent noſtre foy toute,
En vérité & en figure,
Qui en aſpirant la mere goutte,
Et la ſavoure bien & gouſte,
Selon noſtre ſaincte Eſcripture,
Tiennent noſtre vie bien ſeure,
Et noſtre maniere bien meure,
Et purge toute mortel goutte,
Ceſte vive & divine armeure,
Qui devers Dieu ſi nous aſſeure,
Qui ce ne croit-il ne voit goutte.



Goutte certes ne voit-il point,
Ains eſt aveugles en ce point,
Quant aux yeulx de l'entendement;
Car Dieu de ſes ſept poins n'ont point
Es ceſte armeure & ce pourpoint,
C'eſt noſtre garentiſſement
Contre toute envahiſſement,
Pour ce vueil ſingulierement
Parler de chaſcun point à point;

Car ſi affectueuſement,
Ne ſi très-amoureuſement,
Riens que je ſaiche ne me point.



O très-glorieuſe naiſſance,
Qui humilias la puiſſance,
A qui nulle ne ſe compere,
Qui fis du Filz de Dieu enfance,
Qui deſordonnas ordonnance,
Quant tu fis de la fille mere,
Char de déité pure & clere,
Homme de Dieu frere de pere,
Et de mortel guerre aliance;
Ceulx qui virent ce ſaint miſtere
Ne vouldrent ce que j'ay dit taire,
Troys mil ans & plus devant ce.



Moyſe qui la Loy ordonna,
Et Foy chreſtienne y entonna,
Couverte de cerimonies,
Saint Abraham la rebonna,
Qui la circonciſionna,
Et puis vindrent les Prophecies;
David, Daniel, Yſaies,
Ezechiel & Jeremies,
Et maint autre en ſermonna;
Leurs paroles ſont averies,
En ung bapteſme teſmoignies,
Quant la voix du pere y tonna.



Vertueux baings & moult feris,
Qui faulvez & riens ne péris ;
Puifque Dieu entrer y daigna,
Et tout le monde eftoit péris,
Ne bien qui fuft n'eftoit méris ;
Quant le doux Fils Dieu fe baigna,
Dieu le pere l'acompaigna,
Qui telz mots dits fur le baing a ;
Oyez-le, c'eft mon fils cheris,
Ce faint Sacrement empreigna,
Le coulon qui ce enfeigna,
Com vray Dieu & fainct Efperis.



Fontaine vivificative,
Saincte eaue generative,
Fleuve de remede final,
Clere unde purificative,
Du vieil homme renovative,
Qui par fon pechié criminal,
Efpandit de fon orinal,
Par tout le vice original
Chargié de paine obligative ;
Du fruict du ventre virginal,
Pour nous délivrer de tout mal.
Donna cefte eaue purgative.



Glorieux Fleon, glorieufe Eve
Qui lavas ce qu'Adam & Eve,
Ont par leur pechié ordoyé,

Tu trouves au gâtel la feve,
Et metz en buche seiche seve,
Par les motz qui sont desploié
Sur toy , par quoy t'y souldoié
Sont en ung moment souldoié ,
En la joye qui tout acheve ,
Tu es le Fils Dieu baptoyé ,
Par qui nous sommes nectoyé
D'ordure , d'escume & de beve.



Comme grant Sacrement cy a ,
Qui la Trinité dédia ,
Baptiser oyant & veant ;
Quant cil qui tout fist & créa ,
Nos pechiez il mondiffia ,
Et il recreut le recreant ,
Et nous soubstrait du soubstrayant ,
Qui tous nous alloit soubstrayant ,
Par noz parens qu'il conchia ,
Soyons de ce ferme & créant ,
Car je vous afferme & creant ,
Que Dieu nous y sanctifia.



Moult a cy vertueux Baptesme ,
Qui enta sans huille & sans cresme ,
Salut d'invocacion trine ,
Qui tout peut sans nombre & sans esme ,
Qui enchasse l'esperit pesme ,
Par sa vertu puissant & digne ,

Qui par tout rend l'ame benigne,
Et en trait toute riens maligne,
Et d'innocence si la sesme,
Qui la fait plus blanche que cresme,
Et la seigne de son saint signe,
Et la retient tout à soy-mesme.



Or parlons du Sacrement tiers,
Ou je peus tant plus volentiers,
Quant il plus nous vault & proffite,
C'est le nostre greigneur rentiers,
Et nostre amy ly plus entiers,
Et où plus grant amour habite,
Qui toutes noz debtes acquitte,
Et nous radresses & herite,
Qui nous adresse és drois sentiers,
Qui a mort par mort desconfite,
Qui a vie en son sens confite,
Qui a fait quanqu'il est mestiers.



Mestiers fist à l'humain lignage,
Que plus fort de luy mist en gage,
Suffisant pour luy acquitter
Vers Dieu qui l'eut fait a s'ymage,
Qui Paradis a heritage,
Luy livra pour luy délicter;
Mais petit luy peut prouffiter
Pour Eve & Adam qui jetter,
S'en firent à tout leur menasge,

Pour ce vint en terre habiter
Le Filz Dieu pour eux hériter,
Où il ſouffrit de mort la rage.



Mort très-angoiſſeuſe & ſans feinte,
Mort très-douloureuſe & pou plainte,
Mort nette de mortel deſſerte,
Mort très-glorieuſe & très-ſaincte,
De vie & de victoire enceinte,
Où Déité eſtoit couverte,
Mort dure doulcement ſoufferte,
Puiſſance eſt à ſon gré offerte,
Souveraine beaulté eſtainte,
Fort couverture deſcouverte,
Fortereſſe en cinq lieux ouverte,
Pitié de toutes parts emprainte.



Très-doulx Dieu qui peut dignement
Parler de ce ſaint Sacrement,
Où tout ly autre ont vertu priſe,
Ou cil qui eſt Dieu proprement,
Sans fin & ſans commencement,
S'obligea pour mettre à juſtiſe,
Et qui pour nous ſi pou ſe priſe,
Qui la mort maiſtriſe & juſtiſe,
Par effect de faulx jugement,
Qui termine arbitrage & miſe,
Qui paye la paine commiſe
Du treſpaſſé commandement.

Adam par grant impacience
Et par fole inobédience,
Mordit le mors qui mort engendre,
Pource vint par obédience
La vertu & la ſapience
De Dieu chair en la Vierge prendre,
Puis ſe ſouffrit trahir & vendre,
Batre, lyer, clouer & pendre,
Pour haſter voſtre expedience,
Son doulx coſté ouvrir & fendre,
Sa glorieuſe ame à Dieu rendre
En ſouveraine patience.



Par tout ſouffrit pour nous ſaulver,
Forment fut pour nous mener
Aux déliẽtz qui ſont ſans eſſoine,
Où nul ne povoit aſſener,
Sans luy qui ſe laiſſa pener,
Pour nous oſter hors de la paine,
Qui a mort pardurable maine,
Par tout fut trouvé ſa broyne,
Par noz ennemis refrener,
N'y ot emplaſtre, ne cyroyne;
Ne n'y ot nerfz, ne os ne vaine;
A eſtendre n'à eſtrener.



Tous ſes membres juſques au feſte;
Pieds & mains, bras, coſté & teſte,
Furent tous de ſang arrouſé,

Pour laver sa gent & sa geste ,
Qui par leur coulpe manifeste ,
Estoient par tout si housé ,
Et si ort & si embousé ,
Que se le sang dont dit vous é
Ne fust jamais sainct n'eust esté ,
N'aux nopces du saint espousé ,
N'entrast homme rez ne touzé ,
Pour Priere ne pour Requeste.



Pour Dieu or ne vous soit paresse ;
D'assavourer com grant aspresse ,
Dieu souffrit en sa passion ;
Car qui au voir dire s'adresse ,
Sa doulceur & sa grant destresse ,
Fut sur toute estimation ,
Pour sa noble complexion ,
Qui soustient ceste affliction ,
Et pour plus fort causeant ce ,
Ce fut l'amoureuse union ,
Dont la mort fist division ,
Au meilleur point de sa jeunesse.

S'ame de son sainct Corps partir ,
Luy fist un tant greigneur martir ,
Quant l'ame plus le corps ayma ;
Mais ceste amour fut sans mentir
Plus grant que cueur ne peut sentir ;
Car saint Esperit l'enflamma ,

Et l'embrafa fort & flamma,
Du doulx feu qui doulce flamme a,
Qui fait amer fans repentir:
Qui fi s'y joignit & ferma,
Que déité y afferma,
Pour tout faulver & garentir.



Glorieux corps, glorieufe ame,
Conceu de Dieu, ne de femme,
En humanité honorant
Dieu fe texit en cefte lame,
Rotée en Croix comme une game,
Du précieux fang decurant,
Qui amortit mort en mourant,
Qui auxentit plours en plourant,
Qui nous délivra de la flame
Er du feu d'Enfer demourant,
En homme & femme fecourant,
Pour ame ferve faire Dame.



Dieu qui vous meift en ce vouloir,
Pour quel caufe offriftes vous loir
De Paradis à mort pour homme,
Qui vous mift à vous tant douloir,
Pour voz ennemis defdouloir,
Qui vous mift à porter leur fomme,
Par les glorieux faintz de Romme,
Vous ne mangaftes pas les pomme,
Ne leur en donnaftes vouloir,

Du mangier ſi me merveil comme
Nul qui ſoie, oſe c'eſt la ſomme,
Riens qui vous vueille deſvouloir.



S'aulcun pour ſes enfans endure,
Aulcune male grant advanture,
Ou les amis pour les amis,
Loyauté & droit de nature,
Font & ſoignent ceſte couſture,
Par les poins que Dieu y a mis;
Mais de ſon gré cil c'eſt ſoubzmis,
D'acomplir ce qu'il a promis,
A mourir à ſi grant laideure,
Et prier pour ſes ennemis,
Que leur meffait leur ſoit remis,
C'eſt rage d'amour ſans meſure.



Nul ne s'en peut ameſurer
A parfaictement meſurer,
L'amour Jeſu-Chriſt & la mort,
Nul ne les peut ſi grans jurer,
Qui s'en peut de riens parjurer,
Tant en juge qu'à mort la mort,
Qui d'amour endure la mort;
Car la pomme & cil qui la mort,
Qui bien le ſçait conjecturer,
Firent tant que cil contre mort,
Que conſcience ne remort,
De mort ſouffrir pour mort curer.



S'amour fut si caritative,
Et sa mort si amerative,
Que nul engin ne peut atteindre,
Ains convient que cueur se coytive;
Car les mies yssent de rive,
Qui trop veult les croustes estraindre;
Mais qui veult grappe a droit espraindre
La bonté du vin en est graindre,
Et plus vertueuse & plus vive,
Pour ce voult Dieu au meilleur maindre,
Pour nous donner exemple à fraindre,
Et de laisser chose excessive.



Saint Pol qui sceut si haultement,
Enseigne à sçavoir sobrement,
Et non plus que sçavoir comment,
Assez sçait qui croit fermement,
Et qui se régeist simplement,
Dieu qui tout peut & dont tout vient,
Cueur peut tost errer laidement,
Qui parler en veult autrement,
Quant de la mort Dieu me souvient,
Une pensée me sourvient,
Ou je pense entendivement.
C'est que tout bien de Dieu nous vient.



Povoirs & vouloirs & bontez,
Ces trois tout ung en Dieu comptez,
Créerent tout nostre roison;

Anges à Dieu plus hault monter,
Et donna à leurs neuf coftez,
Franc arbitre par livroifon;
Mais ly plus que par mefprifon,
Et par orgueilleufe achoifon,
Cheirent du tout ahonter,
Et vuyderent le Ciel; mais hom
Fut fait pour remplir leur maifon
Qui cheyt, puis fut remontez.



Ly Ange par foy fe déceupt,
Pource n'eut-il & ne receupt,
Saulveur ne nul médiatour;
Mais tantoft contre homme conceupt
Par envye, car il parceut
Que Dieu l'eut fait de tel atour,
Pour monter au Ciel en fa tour,
Avec fon très-doulx Créatour.
Lors tempta homme, & homs le creut;
Pource luy donna curatour,
Dieu le pere qui cura tout,
Par arbre & que l'arbre l'acreut.



Helas! pourquoy tant mefchey,
A hom qui le defobey,
A Dieu qui bel & bon loefet;
Car tantoft en pechié chey,
Quant Dieu l'eut fait & l'eut beney;
Ce fut de bien fait à tort fait;

Car il mist en son vil coffrer
La pomme que cil luy offret,
Que Dieu avoit or jà maley,
Cy ont fort font & ont fort fait;
Car le Fils Dieu pour ce fort fait,
Qu'il ne pécha mal en chey.



Hé coulpe bien advantureuse,
Qui de la mort Dieu précieuse,
Estre ravisé desservis,
Tu nous fuz trop contrarieuse,
Destraignans & contagieuse;
Car tout le monde as asservis,
Tu feis serfz mors & feis serfz vifz;
Dieu seruyt & tu desservis,
De gloire & de vie joyeuse,
Dieu mesmes de la mort servis,
Qui a mort faulse le transmis,
Par la fine mort vertueuse.



Ceste vertu par tout courut,
Quant soy-mesmes ne secourut,
Fors ceulx qui le croyent & creurent;
Car qui par foy n'y acourut,
Par mescheance vil mourut,
Et pires après qu'avant furent,
Ceulx qui en ceste foy ne creurent,
Et qui n'ont fait ce qu'ilz deurent;
Car puisque le Fils Dieu parut,

En chair si bel fait & parurent,
Parmy furent ceulx qui mescreurent;
Car Raison adonc fort courut.



Fort courre est muer droicte voye,
Et cil se mue trop & desvoye,
Et desvoya qui lors le veit,
S'il ne le creut ; car il ravoye,
Les desvoyés & les convoye
A la gloire qu'il leur promist,
Où tous leurs souhetz assovist,
Où nul n'entre qui se forvist,
Ne n'entrera qui se forvoye,
Cil qui tout gouverne & chevit,
Qui vray Dieu sans fin regne & vit,
Nous doint que chascun là le voye.



Là le verrons-nous, c'est le voire,
Par bien ouvrer & par bien croire;
Mais foy est la premiere porte
D'entrer en pardurable gloire,
L'autre est bien ouvrer sans recroire;
Car foy sans bien ouvrer advorte,
Foy sans bonnes œuvres est morte,
L'une sans l'autre est voye torte,
En ceste vie transitoire;
Quant l'une avecque l'autre porte,
Elle allege tout & réconforte,
Et oste Enfer & Purgatoire.



Ces deux lieux ſont faitz à punir
Tous ceulx qui faillent à venir,
A ces biens ſouverains enſemble,
Qui pevent blanchir & brunir
Tout homme, & garnir & munir
Paradis ou Dieu, ce me ſemble,
Que nul s'il n'eſt net ne reſemble
A une, les bons y aſſemble,
Pour les Sieges vuydes remplir;
Car quant ennemys y deſſemble,
Il convient que Dieu y raſſemble,
Ains que ce ſiecle doie finir.



Tu qui m'os, les yeulx du cueur euvres;
Car vraye foy & bonnes œuvres
Feront ceſte doulce aſſemblée;
Et ſi par ce ne l'a recueuvres,
Là en vain t'excuſes & œuvres;
Car jà n'y ſera acceptée
T'excuſation, n'eſcoutée;
Ains eſt t'ame & ta chair boutée,
En Enfer, au lict aux couleuvres,
Qui peut cy eſtre recouvrée,
Et garantye & délivrée,
Se tu as foy & bien tu œuvres.



Vray foy, eſperance & amours,
En homme & femme qui amours
Sont les trois vertus de ſalu,

Dédiées de deux coulours,
Qui décoururent des doulours,
Du coſté Dieu à grant palu,
Qui de la chartre tantalu,
Et de la maiſon dedalu,
Nous miſt hors ou tant à de tours;
Se plus ne nous en euſt valu,
Qu'il ne nous a de luy chalu,
Là fuſt de nous tous ly retours.



Là retourner nous convenoit
Par force quant homs ne tenoit
De quoy ſuffiſamment payer;
Se ly doulx Filz Dieu ne prenoit
Chair d'homme, cil ne la prenoit
Pour homme à ſon pere apayer,
Pource ſe laiſſa-il player,
De ſon précieux ſang rayer,
Car force d'amour le menoit;
Bel fut nez qui ſans délayer,
Voult en cueur ſouvent eſſayer,
Que ſon corps en Croix ſouſtenoit.



Toutes vertus parfaictement,
Comme en leur propre fondement;
Sont en luy qui veult dire voyr,
Pour ce ama-il plus vivement,
Et ſouffrit plus ſenſiblement,
Quant vint à la mort recevoir;

Car chaſcun peut apparcevoir
Qu'il fiſt pour chaſcun ſon devoir,
Qui povoit avoir ſonnement,
C'eſt ce qui me fait concevoir,
Que s'amour fut ſans décevoir,
Sur tout humain entendement.



Veoir povez en la ſainćte Croix,
Se de penſer tu n'y recroix,
De ſa grant amour le miſtere;
Car ſe tu en t'ame m'accroix,
Ou tes propres yeulx ne meſcroix;
Il tend ſes bras hault à ſon pere,
Son chief au peuple & à ſa mere,
Eſquelz le fruićt de ſa priere
Deſcent auſſi comme une eſcroix,
Qui fendit la dure pierriere,
Qui de biere & de mort amere,
Reſſourt maint mort à celle foys.



Les piedz pour nous aval deſcendent,
Et du long de la Croix s'eſtendent,
Vers terre pour frućtifier,
A ceulx qui ce miſtere entendent,
Et ſa doulce mercy aćtendent,
Pour eulx ou luy ſe confier,
Pour leurs ames juſtifier,
Pour aymer & croire & fier,
Qui leur vie & leurs us deſpendent,

Et luy doulcement mercier,
En luy très-humblement prier,
Que leurs cueurs o luy en Croix pendent.



Cueur qui en ceſte Croix ſe pent,
Dont noſtre ſaulvement deſpent,
Ne peut ne ne doit riens doubter,
Qui des maulx paſſez ſe repent,
Et aux maulx preſens ſe ſouſpent,
Que ne luy puiſſent point grever,
Au ſalut de s'ame eſchiver,
Seur ſe peut couchier & lever,
Qui ſon temps en tel us deſpent;
Car toutes boces peut crever,
Et ſon cueur juſqu'au vif caver,
Pour garir tous maulx de ſerpent.



Toute morſure venimeuſe
Gariſt celle Croix précieuſe,
En cueur qui la ſçet aguiſier,
Elle eſt & riche & très-heureuſe,
Elle eſt en tous biens planctureuſe;
S qu'on ne la peut eſpuiſier,
Tant y peut-on prendre & puiſier,
Ce n'eſt pas puis huy, ne puis hier,
Que Croix eſt & fut vertueuſe,
Nul ver ne la puiſt pertuiſier,
Ne ſon vernis vermenuiſier;
Car elle eſt de tous vers tueuſe.



Croix fut du ſang Dieu vernifée,
Dont une goutte ou quelle chée,
Pourroit nul monde rachapter,
Croix fut par grace pourchaſſée,
Croix fut avec Dieu cloſichée,
A qui nulz ne peut contreſter ;
Croix acquitte ſans endebter,
Croix aïde ſans barater :
Et quant elle eſt en cueur fichée,
Dyable n'y peut yvroye gecter,
Ne giboer, ne fureter,
Car Croix ne peut eſtre enforcée.



Croix a fort cueur & dure eſcorce,
Croix ne doubte ciſel, ne force,
Ne diable, ne chair, ne le monde ;
Les fors frappe, froiſſe & defforce,
Les foibles conforte & enforce ;
Car tout effort en Croix ſe fonde,
Croix eſt la pierriere & la fonde,
Qui tout encravante & affonde ;
Car le ſang Dieu luy donne force,
Longue, lée, haulte & parfonde
En tous lieux & de tous biens bonde ;
Car Diable ne craint riens fors ce.



Croix ne peut mie eſtre deffuyte,
Car elle eſt du ſang Dieu confite,
Et qui ce ſçait & regehiſt,

Avec Dieu en ſa Croix habite,
Croix fut jadis vieulx & deſpite,
Ains que le Fils Dieu ne s'y miſt;
Car qui adoncques ſe meffit,
Croix de double mort ſi l'occiſt,
L'une & l'autre honteuſe & triſte;
Le corps du bon Larron mort priſt,
Et l'ame jamais Dieu ne viſt;
Car nul bien n'avoit lors merite.



Riens quant à pardurable gloire,
N'eſtoit devant croix méritoire;
Mais ceſte Croix dont je vous dy,
Nous ediffia Purgatoire,
Qui rend paine conſolatoire,
A ceulx dont on chante au Lundy;
Car le Filz Dieu qui y pendy,
Pour ſon ſang qu'il y eſpandy,
Qui avoit vertu rédemptoire,
Tant y hurta & contendy,
Que la vie nous y rendy,
Par mort qui eut de mort victoire.



A mort de toutes mors non paire;
Et à qui nul ne ſe compere,
Sans qui nul n'eſt ſauf ne ſera,
N'oncques ne fut; quant ly ſaint Pere
Veirent & creurent ce miſtere,
Ta vertu qui mort enfer a,

Qui ce croit, ou creut, ou croira;
Et pas ne se démentira
Jà ne mourra de mort amere;
Car ta vertu le saulvera:
Qui povoir de tout saulver a,
Tu nous es fille, Dame & mere.



Fille humble, Dame prouffitable,
Mere advenant & amyable,
Amour & amye amoureuse,
Grace aggreant & aggréable,
Pitié, piteuse & piteable,
Qui descendit victorieuse
Jusqu'en la charte ténébreuse,
Où la lumiere glorieuse
S'espandit, & se fist voyable
A ceulx qui vie langoureuse
Menerent en vie joyeuse,
Quant lors tu triumphas du Diable.



O com Joyeuse descenduë,
Par qui lumiere fut renduë,
A ceulx qu'en tenebres estoient,
Moult leur en fut grant joye creuë,
Quant cil qui souffrit à leur veuë,
Que si ardamment desiroient,
Et qui prophetisié avoient,
Et sa descenduë attendoient
Deux mille ans devant sa venuë;

Et croy que mains si luy disoient,
O très-doulx Saulveur noz yeulx voient
Nostre Prophecie advenuë.



Adonc David & Ysaies
Ne teurent pas leurs Prophecies,
Qui parloient de cest endroit,
Ezechiel & Ieremyes,
Et Saint Jehan & saint Zacharies,
Qui bien sçavoient qu'il viendroit,
Et qu'à eulx saulver entendroit,
S'escrierent lors orendroit,
Sont noz paroles avéries ;
Il nous promist que chair prendroit,
Et que de nous luy souviendroit,
Ses promesses sont acomplies.



Qui veult escrire, dire & lire,
Et les motz peser & eslire,
Dont ce present article traicte ;
Il verra se bien les remire,
Que trop de beaulx motz peurent dire,
Ly Patriarche & ly Prophête,
Quant virent la clarté parfaicte,
Que sainte Trinité a faicte,
En quoy tout Paradis se mire,
Dont toute clarté est extraicte ;
Car nulle autre clarté que ceste,
Ne peut à si grant fait souffire.



O ſaincte Ame déifiée,
Qui hors ta chair crucifiée,
Tantoſt en Enfer deſcendiz,
Doit à ta grant mortifiée,
Qui par toy fut vivifiée,
Quant ceſte clarté leur rendiz,
A eulx délivrer entendiz,
Pour grace avoir & Paradiz;
Si la feis par toute fiée,
Habiter à toy ung tendiz,
Juſqu'à tant que tu aſcendiz,
A la clarté glorifiée.



Trop fut grant ta compaſſion,
Souffrir pour les tiens paſſion,
Et puis eulx tantoſt viſiter,
Et donner conſolation
De toute tribulation,
De coulpes & paines quitter,
Et du limbe d'Enfer geƈter,
Et en eulx par gloire habiter,
Et au jour de l'Aſcenſion
Monter ès Cieulx ſans reſpiter,
Et de faire les heriter
En ta joyeuſe manſion.



Or avez des articles quatre,
Qu'il convient croyre ſans débatre,
Sans errer & ſans forvoier

Huy, mais me vueil au quint embatre ;
Car plus bel ne me puis eſbatre,
Ne mes rimes mieulx emploier,
Qu'en parler & en rimoyer
De mon glorieux ſouldoyer,
Qui a ſes couſtz ſe vint combatre,
Pour moy en terre guerroyer
Mes ennemis & fouldroier,
Pour leur très-grant orgueil abatre.



Le quint eſt qu'il reſſuſcita,
Et quarante jours habita
En terre avecques ſes eſleuz,
Et pluſieurs foys les viſita,
Les receupt & adminiſtra ;
Car ſi pas il ne les euſt veuz,
Et viſitez & puis repeuz,
Moins il en auroit eſté creuz ;
Mais tant de biens leur recita,
Que chaſcun d'eulx ſi fut eſmeuz,
Et que de tous fut recongneuz,
Par grace qui les excita.



En ceſte ſaincte quarantaine
Apparut, c'eſt choſe certaine,
Ly doulx Filz Dieu viſiblement
A ſa mere & à Magdelaine,
A ſaint Piere qui la ſepmaine,
Devant l'ot renié nicement ;

Mais pour ce que du niement,
Ne verſaſt en deſperement,
Vint à luy pitié ſouveraine,
Qui ſouffrit ſon treſbuchement,
Pour ce qu'après plus humblement,
Se portaſt vers nature humaine.



Se Dieu qui à tout ſcet pourveoir,
N'euſt mie laiſſé ceſtuy cheoir;
Sy grandement comme il chëy,
Il cui Dieu donna ſon povoir
En terre, & qui ſe devoit ſcoir
Plus hault qu'onc homme n'eut ſey;
Si comme Dieu meſmes gehy,
Euſt tant tous les pécheurs hay,
Qu'à paine les daignaſt-il veoir,
Ainſi fuſſions mors & trahy;
Si qu'en ce qu'il luy meſchey,
A reſtrainct Dieu noſtre meſcheoir.



Ainſi apparut à ſaint Pere
Jeſu-Chriſt le Filz Dieu le pere
Après ſa réſurrection,
Laquelle il nous monſtra ſi clere;
Que tout diſciple & tout ly frere,
Orent celle opération,
Cilz en peregrination,
Quant il fiſt du pain fraction,
Et ly frere en mainte maniere,

En mer, en terre, en manſion,
Orent de luy cognition,
Par deux foys que leur huys clos yere.



Fors & ens ſouvent les voyoient
Ceulx qu'il aimoit & qui l'amoient;
Mais Magdalaine fut premiere
Qui le diſt à cent qui eſtoient,
Repoſtz pour ce qu'ilz ſe doubtoient,
Des felons Juifz plain de criſme,
C'eſt celle-là qui à Dieu meſme
Diſt ſe tu l'as oſté dis-me,
Où tu l'as mis & luy rendoient,
Ses yeulx de pleur & de lacrime,
Et auſſi le ſien cueur haultiſme,
Pour veoir tout ce que deſvoyoient.



O glorieuſe pechereſſe,
Glorieuſe repentereſſe,
Pardonnée parfaictement,
O glorieuſe preſchereſſe,
Glorieuſe demonſtrereſſe,
Ce très-ſaint reſſuſcitement
Que tu veis tout premierement,
Se ſaincte Eſcripture ne ment,
Laquelle n'eſt pas mentereſſe,
Tu l'amas de cueur fermement,
Et le queis moult ſoigneuſement,
Tant que tu en fus trouvereſſe.



Tu perseveras en querant,
Et tu queis en perseverant,
Sans toy cesser, ne sans retraire,
Tu desiras en esperant,
Tu esperas en desirant,
Ce te fist raige d'amour faire,
Qui te faisoit crier & braire,
Et tant soustenir de contraire,
En plorant & en souspirant,
Que ton cueur ne povoit plus taire,
Si t'en desservis à attraire,
La grace de Dieu inspirant.



O femme moult hardie & seure,
Qui si comme contre nature,
Demouras sans toy despartir,
Où ceulx que Dieu à eslecture,
Et créez & prins à sa cure,
N'oserent à peine vertir,
Qui l'eurent sans riens desmentir,
Par Sur, par Sidoine & par Tyr,
Gouverné en sa norricture.
Lesquelz n'oserent sans mentir,
Adonc o lui estre martir;
Ains guerpirent sa sépulture.



Toute seule illec te seulas,
Si ne vueil-je pas estre las,
De tes œuvres magnifier,

Par mains pechiez te violas ;
Mais de coulpe en grace volas,
Quant Dieu te voult faire veiller,
Et repentir & travailler,
Et tes ſains crains eſparpiller,
Sur ſes piedz que tu accolas,
Et les baiſier & les mouller
De tes larmes dont feis courcier,
Diables que tu lors afolas.



Quant pechié t'eut deſordonnée,
Tu fus adonc ſi deſfrenée,
Que fraing ne regne, ne tenis ;
Mais bien quant Dieu t'eut reffrenée,
Tu fus lors toute eforcenée,
De repentence où tu venis,
Et tant icelle ſouſtenis,
Que toute y veſquis & fenis,
Et ſans faillir heure ne journée,
De tous pechiez lors te tenis,
En toutes vertus maintenis,
Tant que toute fus pardonnée.



Ainſi Jeſu-Chriſt te munda,
Qui par toy monſtré au monde a,
Nul ne nulle ne deſeſpoire ;
Car s'en toy pechié habonda,
Si grant grace s'y abonda,
Que blanche fuz qui eſtois noire,

Tu feis icy ton Purgatoire ;
Car ton charbon devint yvoire,
Par Dieu qui s'y te feconda,
D'amer, d'eſperér & de croire
Que la greigneur es en ſa gloire,
Fors celle où tout bien ſe fonda.



Celle eſt de ſi grande grandeſſe,
Qu'autre grandeur ne s'y adreſſe,
En Ciel, en terre, ny autre part ;
Tout autre grandeur eſt mendreſſe,
Vers la ſienne fors la haultesſe,
De ſon filz qui tonne & eſpart,
Cil n'a pas grandeur de poupart ;
Ains l'a ſi grant qu'il en départ,
A ſa mere a ſi grant largeſſe,
Que cil la redonne & départ ;
Si qu'elle s'eſpant & eſpart,
Par tout ne point ne s'en eſtreſſe.



Cette Dame s'elle & non autre
A grace, & grandeur ſans deffaulte ;
Car elle l'a ſelon la Lectre
Longue, lée, parfonde & haulte ;
Car ſon filz qui a droit l'a haulſe,
Et de ſes vertus en luy mectre,
Et par luy grace à nous promectre,
Et ſoy-meſmes à luy ſoubzmectre ;
Là fiſt ſi treſſerme & ſi caute,

Qu'oncques ne se peut entremectre
Pechié de riens en lui mal mectre,
Ne ne luy peut donner assault.



O Vierge sur toutes esleuë,
Et de toutes vertus pourveuë,
Voir est que saint Piere & Marie
Magdelaine en eurent la veuë
Et de ton saint Filz & de la sceuë,
Tantost qui vient de mort à vie,
Toy qui fuz sa greigneur amie,
Et de sa mort plus amortie,
Et de son glaive au cueur feruë,
D'eusse estre je n'en doubte mie,
De luy la premiere esjouye,
Trestout s'en soit l'histoire t'euë.



S'amour & foy & esperance
Peurent plus tost donner monstrance
De ton filz à homme ou à femme;
Tu en a euz telle habondance,
Et de s'amour si grant grevance,
Que son glaive te persa l'ame;
Amour qui tour art & enflame,
Qui en toy ardoit à grant flame,
Fist tout muer par violence,
Quant celle qui est mere & Dame,
Fille & ancelle & clere game,
Te visita sans demeurance.



Je ne ſçay ſe je dy que nices ;
Mais puiſqu'en toy ne regna vices ,
Ne grant , ne petit nullement ,
Et que Dieu t'encloſt en ſes lices ,
Qui ſçeut & voult eſtre propices
Aux plus parfais parfaitement ;
Je dy , ſauf meilleur jugement ,
Que de ſon reſſuſcitement
Glorieux en euz les prémiſſes ,
Non pour tant s'il fut autrement ,
Dieu le peut faire oultréément ;
Car tout povoir eſt ſes offices.



Je ne me vueil pas encores taire ,
Pour choſe qu'on m'oye retraire ,
De toy très-doulce Magdelaine ;
Car tu fuz de ſi bonne affaire ,
Que le Filz Dieu voult de toy faire
Sa propre & privée hoſtelaine ,
Tu fuz une grant chaſtellaine
Gente & donnante & non villaine ,
Où il priſt ſouvent ſon repaire ,
Tousjours luy fuz doulce & humaine ,
Toy & Marthe ta ſeur germaine ;
Car qui de vous eſt ſouëf flaire.



Tousjours & vif & mort l'amaſtes ,
Et en s'amour perſeveraſtes ,
Tant com l'une & l'autre fut vive ;

Car vif très-souvent le herbergastes,
Et par bonne exemple monstrastes,
Vie bonne & mémorative ;
Car Marthe mena vie active.,
Et Marie contemplative,
Dont tout le monde enluminastes,
L'une fut vie positive ,
Et l'autre fut supperlative,
Dieu vivant celle vie menastes.



O quant très-glorieuse vie.,
Quant cil qui tout peut & maistrie,
Voult esprouver pour nécessaire,
Ne pour quant il ne blasma mie
La vie de Marthe sa mie ;
Mais il lui donna exemplaire
D'autrement vivre , & de bien plaire
A Dieu & plus de bien à faire ;
Pour ce conclut-il que Marie
Qui estoit à ses piedz sans braire,
Et pensoit d'entendre & de taire,
Esleut la plus saine partie.



* La meilleur partie esleut elle,
Et la plus saine & la plus belle,
Qui jà ne luy sera ostée ;
Car par vérité se fut celle
Qui fut tousjours fresche & nouvelle,
D'aymer Dieu & d'en estre aymée ;

Car jusqu'au cueur fut entamée,
Et si ardamment enflamée,
Que tousjours ardoit l'estincelle;
Par quoy elle fut visitée,
Et de Dieu premier confortée;
Car charité est trop ysnelle.



Après la résurrection,
Et sa manifestation,
Plusieurs foys en mains argumens,
Voult le Dieu de création,
Pour greigneur confirmation,
Monrer sur les quatre élémens,
Dont il estoit commencement,
Et moiens & definement,
Et la juste probation,
Des cuers & vray entendement,
A qui cil ressuscitement
Estoient en dubitation.



Quant Dieu prist nostre humanité,
En indivisibilité,
Et se voult ès cieulx revertir,
Dont vint nul par humanité,
Vestir nostre fragilité,
Pour tous les pécheurs convertir,
Conforter te voult au partir,
Et leur dist de celle partir,
Dont je vins ayez charité;

Car je vous vueil bien advertir ,
Que nul ne pourra la vertir,
Sans l'esperit de vérité.



Ce paraclist , cest esperit ,
En quel garde riens ne perir ,
Qui a nom de consolatour,
Que mon pere com moy cherit ,
Qui est amour qui tout merit,
Vous envoyeray de la tour
Du Ciel , où j'ay fait mon atour ;
Mestier est que je y retour ;
Mais paix vous l'aist qui tout guarist ,
Dont nul autre n'est curatour ,
Tant com vous estes viatour ,
N'est paix qui mieulx vous asseurist.



Adoncques ses mains esleva ,
Et les seigne & ès cieux monta ,
En la recepte d'une nuë ,
Qui de terre le soubleva ,
Et tant de leurs yeulx s'obscura ,
Que tost en perdirent la veuë ;
Mais très-bien virent à la nuë ,
Dieu à blanche Robe vestuë,
Disant véez comme ce va
Celle allée, celle venuë ,
Celle verrez apperte & nuë,
Quant le monde juger voudra.



Ainſi monta ſelon l'hiſtoire,
Treſtoute vraye & toute voyre,
Le doulx Filz Dieu à ſon ſaint Pere,
En celle honneur, en celle gloire,
Et ainſi parfaite victoire,
Qu'il n'eſt jamais jour qu'il n'y pere;
Car il mena ſoubz ſa baniere,
Ceulx qui creurent à ce miſtere,
Dont ſaincte Egliſe fait mémoire.
Et nous oſta de la miſere,
Où tout le monde lors mis pere,
Par exigence obligatoire.



Com eut grant exaltation,
Et à celle élevation,
Par tout le Ciel deſtre & ſeneſtre;
Car qui a inſpiration,
De ſainte méditation,
Nulle tel' joye ne peut eſtre,
Les Anges receurent leur maiſtre,
Le Pere ſon Filz à ſa dextre,
Gloire, honneur, jubilation,
Soit à la Trinité celeſtre,
Si comme eſt, & touſjours doit eſtre
Sans fin & ſans inition.



D'illec en avant, ce me ſemble,
Se tindrent ly diſciple enſemble,
Plus qu'ilz n'avoient fait devant,

Tant que cil qui mieulx ne ressemble,
Tous en ung seul lieu les assemble,
A l'heure de tierce levant,
O le saint Esperit vivant,
En langues de feu avivant,
Leur envoya à tous ensemble,
Qui leur alla de ce me vant,
Tous langaiges ramentevant,
Dont ly ungs l'autre ne ressemble.



Pour ce tous langaige parloient,
Que ces paroles vrayes soient,
En toute terre yssit leur son,
Si par tout pour Dieu le preschoient,
Et la foy evangelisoient,
Riens ne leur grevoit l'achoison,
Par tout faisoient leur maison,
Plus ne peschoient de poisson;
Mais les gens qu'ilz convertissoient,
Par tout semoient leurs leçons,
Par leurs œuvres, par leurs sermons,
A ceulx qui saulver se vouloient.



Si hastif & si habondans,
Vint sur eulx & si fecondans,
Ly saint Esperit à celle heure,
Qu'après y parut par moult d'ans,
Et encores est-il redondans,
En chascun s'en luy ne demeure;

Car quant aucun ſe plaint & pleure,
Et prye que Dieu le ſequeure,
Cil ſaint Eſperit tout mondans,
Par tout où il veult ſi labeure.
Or portons en paix ſa demeure;
Car Dieu nous en eſt reſponnans.



Eſperit où il veult eſpire,
Et ſa voix oy; mais ne ſçay dire
Dont ce vient, ne quel part elle aille,
Dont on ne doit nulluy diſpire;
Car ſouvent fait meilleur du pire,
Ainſi que par cy le me taille,
Paix, amour ſont de ſa pietaille,
Qu'il mect devant en ſa bataille,
Pour les felons cueurs deſconfire.
Adonc n'y remaint cueur, n'entraille,
Par où feu ou flambe ne faille,
Par ceſt engin là ſus nous tire.



Ainſi ſaint Eſtienne y tira,
Que cil Eſperit expira,
Si qu'il en fut tout enflamés;
Car qui la Legende lira,
Je crois, ſe n'eſt fol, qu'il dira,
Amés voz ennemis, amés
Pour Dieu, & ſi le reclamés
Doulcement, & ſi le ſommés
Que quand de vous ſe partira,

L'ame de vous soye plongés,
Là au Ciel qui tel est nommés,
Pour tous par amour s'en ira.



Cil fut plain de grace & de force;
Car il mit le cueur & l'escorce,
Pour l'ame garder necte & munde,
De la cité fut traict à force,
Et à genoux ne pria, fors ce,
Que Dieu pardoint sa mort au monde,
Qui ainsi le froisse & esmonde,
Et son Esperit en Dieu fonde,
Tant que de son corps soit desvorce,
L'ame a qui donna si grant bonde,
Charité qui en luy habonde,
Que jusqu'au Ciel monter l'efforce.



Par ces armes au Ciel monta,
Par ces armes premiers dompta;
Saint Estienne tous les Tirans,
Par ces armes les surmonta,
Et desconfit & abonta,
Ly sains Esperis inspirans,
De notre salut desirans,
Au commun prouffit aspirans,
Qui le passage & le port a
Fait passer à tous expirans,
Au pere & au filz souspirans,
Pourquoy povoir si adjousta.



O com glorieux champion,
Onques meilleur n'eut champyon;
Car bonté rendit pour bonté,
O glorieuse vision,
Qui vit des Cieulx l'aspection,
Et le filz au pere monté,
Estant à son dextre costé,
Dont Juifz furent si ahonté,
Et mis à rédargution;
Car Dieu lui a Jesus monstré,
Dont ilz eurent tousjours doubté,
S'il estoit Dieu ou fiction.



Cil fist la bataille premiere,
De Dieu qui estoit sa lumiere,
Cil eut la premiere victoire,
Cil & la premiere chaire,
Cil ficha premier sa baniere,
Devant le Roy Jesus de gloire;
Car il dreça son Oratoire,
Au point où nulz ne devoit croire,
Que l'on fit pour autruy priere,
Pour quoy son nom est en mémoire,
En la joye consolatoire,
Où toute obscurté rent lumiere.



Ainsi cil sainct signe apparurent,
Quant ce saint Esperit receurent
Ceulx à qui Dieu l'avoit promis;

Car adonc fermement le creurent,
Et seurement le ramenteurent,
Par tout où il leur fut commis,
A ennemis & à amis,
Car le monde leur fut soubzmis,
Et ses Royaulx tesmoings y furent;
C'est que chascun tout y a mis,
N'oncques ne furent jour remis,
Jusques à tant qu'ils en mourirent.



Non moururent, ains trespasserent;
Car de cette vie passerent
A celle où l'en ne peut mourir,
Leurs bonnes euvres amasserent,
Et devant Dieu les entasserent,
En esperance de floiir,
De triumpher, de seignourir,
Tousjours penserent de courir,
N'oncques ung jour ne se lasserent:
Or ce les faisoit rangouiir,
Qui ne faisoit qu'alangourir
Ceulx qui au monde se plungerent.



Trop pareſt vuide & trop eſt vaine;
La chétive vie mondaine,
N'y a fors que travail & luicte,
N'y a fors que paour & paine,
De toutes miseres est plaine,
C'est l'ombraige qui tout desvite,

C'eſt le temps qui touſjours annuite,
C'eſt l'arbre qui toſt ſe deffruyĉte,
C'eſt l'y eſpy qui point ne graine;
Choſe ſodoirant & ſoubzduyĉte,
De grever tous ſes ames duyĉte,
& à ſes prouchains moult villaine.



Pource que ja le monde eſt vieulx,
Vint de ſon Ciel entre nous Dieux,
Auſſi comme en païs de guerre;
Mais pource que fut en grieux,
Des Sarrazins & des Ebrieux,
Vint le ſaint Eſperit en terre,
Pour la vie périe querre;
Car quanque le Filz voult requerre,
Luy donna le Pere des Cieulx,
C'eſt luy qui euvre & riens ne ſerre,
Et qui cloſt & nul ne defferre,
Qui fiſt que ſon Filz fut mortieulx.



C'eſt cil qui oncques ne laiſſa,
Ce qui eſt & ne s'abaiſſa,
A eſtre ce qui n'eſtoit mye,
Qui tant par grace s'appreſſa
De nous, qu'en luy nous ennexa,
Sans jamais faire departie;
Dieu eſt homs, c'eſt grant courtoiſie,
La greigneur qui puiſſe être ouye;
Quant ly Dieu homme ſe expoſa,

Se ce ne fuſt que chaſcun crye,
Que qui plus vault plus s'humilie,
Je deïſſe qu'il exceſſa.



Non pourtant, bien puis dire & oſe,
Et je le croy & le ſuppoſe,
Que Dieu, qui eſt bon par eſſence,
En qui treſtous biens ſe repoſe,
Dont bien monſtrer le ſçay ſans gloſe,
Toutes vertus par excellence,
Humilité & pacience,
Charité & obédience;
Car il n'eut oncques la main cloſe,
Puiſque ſa doulce pacience,
Priſt ſur ſoy noſtre meſcheance,
Qui fut trop merveilleuſe choſe.



Merveilleuſe à humanité,
Non merveilleuſe à déité,
A qui toute choſe eſt poſſible,
De néant fiſt réalité,
Et d'anges mutabilité;
Car riens ne luy eſt impoſſible,
La déité eſt inviſible,
Permanant en luy & viſible;
Vertueuſe en infinité,
Et vertant toute riens vertible,
De toute grace convertible,
A humaine fragilité.



Ceſte bonté fut ſi intenſe,
Si communal & ſi extenſe,
Par le monde generalment;
Qu'il n'eſt nul qui profont y penſe,
Qui peut d'une mortel offenſe,
Satisfaire eſpecialment,
De ſoy acquiéter loyaulment,
Vers celluy qui ſi royaulment,
Fiſt faire par tout ſa deffenſe,
Que nul ne peche mortelment,
Je les y prens tous égaument,
Il n'eſt nul qui le récompenſe.



Ne nous n'aurions de quoy ce faire;
Se n'eſtoit ſa très-debonnaire,
Et très-doulce miſericorde,
Qui luy fiſt accepter & plaire,
Noz œuvres de petit affaire,
Dont nous venons à ſa concorde,
Par ce travail; par celle corde,
Nous attrait à ſoy & accorde,
Cil qui doulceur nul ne doit taire;
Car qui bien ſa vie recorde,
Il la trouve par tout ſi orde,
Qu'il n'y a de quoy ſatisfaire.



Dont eſt droit que nous doyons dire;
Que de toy doux Jeſu-Chriſt, Sire,
Vint ce de quoy nous te plaiſons;

Mais pource que le cueur me tyre
A parler d'une autre matire,
Est-il bien desormais saisons,
Que de ceste-cy nous taisons,
Et que nous mencion cy faisons
Du septiesme article plain d'ire,
Dont tout pecheur & maulvais homs
Parmy autre dix gamboisons,
Doit trembler & perdre le rire.



Cest article, qui est derrains,
Si doit estre ly premerains,
En cueur d'hom & de saige femme;
Car quant homs pense qu'il n'est riens;
Fors porriture & vieulx merriens,
Et qu'il luy convient ce passaige,
Passer & payer son truage,
Et qu'il aura aufeur l'empleige,
Et trop plus de maux que de biens,
Cueur qui la fin de ce dommaige
N'a tousjours devant son visaige,
Est presqu'ensevely en fiens.



En fiens de parfaicte ignorance
Est ensevely sans doubtance;
Cueur qui par tout se sent pecheur,
Est en vieillesse & en enfance,
Est à doubter de ville dance,
Ne sçay comment il est asseur.

Et qu'oſe vivre ſans peur ;
Car il ſent ſon accuſateur ,
Qui tout poiſe à juſte balance ,
Et ſi ſe ſent courant moureur
Par force & puis mourant coureur ;
Car mort de toutes parts la lance.



Mort vieulx & jeunes , nous court ſeure
Mort nous prent, nous ne gardons l'heure ;
Mort nous eſt de néceſſité ,
N'eſt nul qui à la mort ne queure ,
Ne qui nullement y ſequeure ;
Car le Juge de vérité ,
Purger veult noſtre iniquité ,
Par la balance d'équité ,
Qui au val de la chantepleure ,
Nous boute en grant adverſité ,
Sans fin à perpetuité ,
Et y perſevere & demeure.



Jeſu-Chriſt le Filz Dieu le Pere ,
Mourut pour nous , c'eſt choſe clere ,
Et au tiers jour reſſuſcita ;
Si convient par certain miſtere ,
Que ſa Réſurrection paire
En ceulx où ſa grace habita ;
Car mort pour mort deſconfit a.
De ce que noz parens gecta ,
De povreté & de miſere ,

De quoy ſa mort nous acquita,
Qui bien croit ſaint Eſperit a,
Et en tous temps y perſevere.



Penſe donc chaſcun qu'il mourra,
Et que mort fouir ne pourra,
Et ne ſcet quant, ne de quel mort,
Et que Dieu juger le viendra,
Ne riens de luy deſtournera:
Car nulz ſur ſon povoir ne mort;
Ne par Appel, ne par reſſort,
Ne ny faveur, ne ny déport;
Car ſans fin en Enfer plourra,
Qui aura bien fait ſi le port,
Et qui mal tiengne ſoy par mort;
Car ſa roe tout droit tournera.



Les chétifz Pecheurs que feront,
Quant tous les Anges trembleront,
Et les Archanges précieux,
Et les Buſines corneront,
Qui la venuë annonceront,
Du très-doulx Fils gracieux,
Qui ſe monſtrera ſi crueulx,
Et ſi très-petit gracieux,
A ceulx qui en pechié ſeront,
Que le feu d'Enfer ſur yceulx,
Courra fouldroyant parmy eulx,
Ne jamais mieulx n'eſpereront.



Las où eſt cil qui actendra ,
Quant Dieu au Jugement vendra ;
Car pure vérité s'accorde ,
Que quant ſon Jugement tiendra ,
Tous & toutes nous reprendra
Du deffault de miſericorde ,
Qu'il nous réprouvera par ordre ;
Si com l'Evangile recorde ,
Et bons & maulvais jugera ,
Ne n'eſt qui à ſes morz remorde ,
Ne qui ſon accord deſaccorde ;
Car riens fors droit ne maintiendra.



Premierement , de ce me vant ,
Mettra les bons au front devant ,
Et ly dira , mes très-doulx frere ,
Mes très-doulx filz venez avant ,
Et parcevez doreſnavant
Le Royaulme mon très-doulx Pere ;
Car bien eſt que l'amour ſe pere ,
Que vous & moy en ma miſere
Monſtrates aux miens recevant :
Or entrez en la joye clere ,
A qui nulle ne ſe compere ,
En tous vos deſirs achevant.



J'ay euz fain , & vous me ſaoulaſtes ;
Et ſi euz ſoif , vous m'abeuvraſtes ;
Hoſte fuz , vous me recueilliſtes ;

Nu fuz , à veſtir me donnaſtes ,
Et enferme me viſitaſtes ;
En Chartre fuz à moi veniſtes ,
Toutes les fois que vous me veiſtes ;
A meſchief vous me pourveiſtes ,
Et du voſtre m'adminiſtraſtes ;
Quant qu'en ces miens povres vous meiſtes,
Lors à moi-meſmes vous le feiſtes :
Or cueilliez ce que vous ſemaſtés.



Aux maulvais dira par contraire ,
Auyes dicy gens députaire ,
Mal feuſtes-vous oncques conceu ;
Oncques donner ne vous put plaire ,
Ne des miens vous n'euſtes que faire ;
Or ſi avez-vous aſſez eu ,
En ma fain vous ne m'avez peu ,
N'en ma ſoif n'ay voſtre vin beu ,
Tant je ſceuſſe crier ne braire :
Or vous crierés tousjours , heu ;
Sans jamais en être receu ,
Et vous aurez tousjours à faire.



Mil ans ſeront & plus aſſez ,
Autant com le jour duy paſſez ,
Et tousjours recommenceront ;
Ainſi eſt le temps compaſſez
Pour tousjours , c'eſt trop plus aſſez :
Car adès le tormenteront

Ceux qui de povoir ce faire ont,
Touſjours crieront & brairont,
C'eſt l'eſtat de tous treſpaſſez,
Qui en pechié treſpaſſeront,
Et qui aumoſnes ne feront,
Mal fut tel avoir amaſſez.



Braire, crier, hurler, complaindre
Et forſener, mal dire & plaindre,
Eſt ly uſages des damnez;
Car leur feu ne ſe peuſt ettaindre,
Ne mais leurs tormenteurs refraindre,
Qui les tiennent fort enchainez,
Mal furent oncques d'Adam nez;
Car leurs faitz les ont condamnez,
Qui les font punyr & contraindre:
Or là ſont ſi fort anhanez,
Que cil qui moins y eſt penez,
Cuyde avoir des moindre la graindre.



Ceſte horreur, ceſte merveille,
Qui des autres eſt non pareille,
Et qui du tout eſt véritable,
Me corne ſi fort en l'oreille,
Qu'il me ſemble quant je m'eſveille;
Que j'oy l'Archange eſpiritable,
La venuë Dieu excitable,
Et la Buſine eſpoventable,
Qui les mors ſuſcite & eſveille,

Et la venuë inévitable
De Dieu qui est si redoubtable;
Haro : las j'en voy cy la veille.



Dieu venra en grand poesté,
En sa très puissant Majesté,
Tous le verrons grans & menuz,
Percé en mains, pied & costé,
Jà n'y auras mys ne osté :
Tous les signes sont advenuz,
Nous sommes tous vieulx & chenus,
De pure grace soubstenus,
Et n'avons jà grant temps esté,
De quanque Dieu a maintenus,
Ne fault qu'Antechrist soit venuz,
Par qui nous serons tempesté.



Estoilles, & Soleil & Lune,
Prisés en terre de gent commune,
Nous monstre par signe évidant
La fin du monde; car rancune,
Fain & terre, qui tout esgrune,
Sont d'Orient en Occident,
Terre mene par accident,
Jà ne s'en ouvrissent my dent;
Mais l'en revoit en terre aucune,
Floes & sont de mer incidens
Es lieux où ils sont presidens,
Ce peut veoir chascun & chascune.



Ceſte choſe n'eſt pas contreuve,
Car Dieu meſmes ſi nous la preuve,
Et Saint Mathieu en s'Evangile;
Si eſt raiſon qu'on la recoevre,
Et que nul cueur ne s'en deſcueuvre;
Ains croye fermement que qui le
Croit, com ces bonnes gens de Ville,
Qui ſont ſans barat & ſans guille,
Et croient quanque on leur remuë,
Mains en yront en ce Concile,
Où l'en ne forge, ne ne file,
Ou à touſjours joye continuë.



A celle joye doulce & tendre,
Nous maint cil qui ſe laiſſa pendre
En la Croix pour nous rachapter,
Qui ſa précïeuſe chair tendre,
Souffriſt à lapider & pendre,
Pour nous de la mort délivrer,
De s'amour nous vueille enyvrer;
Si que nous puiſſions eſchever
L'arſure d'Enfer & la cendre,
Et que nous puiſſions arriver
Aux biens de la ſus ſans priver,
Que cueur icy ne peut comprendre.



Des ſept articles ay parlé,
Par long, par travers & par lé,
Au mieulx ce ſçait Dieu que je ſçay,

Que tous seroient mesalé,
S'ilz n'estoient frit & salé,
D'amour, d'esperance & de foy,
Avec ces sept y sont cy troy,
Ainsi que je le tiens & croy,
Qui en l'ung fault c'est mal allé,
Ces dix sont la chrestienne loy,
Ces dix sont d'une même aloy,
Ces dix sont un escu palé.



Le corps de l'escu si est Dieux,
Qui est palé de ces dix pieux,
Lesquels sont naistre & baptisier,
Mourrir, descendre aux inferneulx,
Ressusciter, monter ès cieulx,
Jugier & croire sans noisier,
Esperer avoir le loyer
De Paradis, & Dieu prier
Qu'il luy plaise à nous faire tieulx,
Que nous puissions luy appayer,
Et luy du dixiesme armoyer,
Qui est amour espiritieulx.



C'est amour vraye & ordonnée,
Qui charité est appellée,
Est en Dieu qui du tout y maint,
Et Dieu en luy qu'ailleurs ne bée,
Vraye charité a bien née,
Que Dieu aime, il convient qu'il maint.

Ce sçait très-bien Preud'homme maint,
Que charité seule remaint,
La sus en la saincte contrée :
Charité, Ciel & terre attaint ;
Car elle est ce dient ly saint,
Haulte, parfonde, longue & lée.



Selon la Loy & ly Prophete,
Que qui a charité parfaicte,
Il aime Dieu sur toute rien,
De cueur, de force & d'ame necte ;
Celuy devons-nous tous de debte
Com soy-mesmes, son prochain
Qu'on dit qui m'aime, ayme mon chien
De tel pierre & de tel merrien,
Est ès Cieulx nostre maison faicte ;
Car nulz ne peut dire c'est mien,
Fors ce qu'il a mis en ce bien,
Tout le remenant est retraicte.



Charité ne fiert, ne ne boute ;
Tout seuffre, tout vaint & escoute ;
Charité ne murmure point,
Se je doint ma pécune toute ;
Sans charité je n'y voy goutte,
Riens ne me prouffite en ce point,
Qui vouldra donc bien faire à point,
Charité tousjours o lui maint ;
Car c'est celle qui riens ne doubte ;

Or prions Dieu qu'il la nous doint,
Et que nos pechiez nous pardoint,
Si que nous ſoyons de ſa route.



Dame du ciel, Dame de terre,
Dame qui tout cloſt & enſerre,
Sus & jus ſans diviſion ;
Car qui veult Dieu traicter & querre,
Tu es le quadran & l'eſquerre
De divine diviſion,
En toy fut ſaincte l'union,
Où Dieu le Pere avec ly hom,
Furent appaiſiez de leur guerre ;
Se tu euz Dieu en ton giron,
Tu as tout en poſſeſſion,
Nul ſans toy ne peut Dieu acquerre.



Dame, qui oncques ne ſentis,
Pechié ne ne le conſentis ;
Vierge, très-précieuſe Dame,
Très-glorieuſe, très-gentilz
Canques qui oncques ne mentiz,
Belle & bonne de corps & d'ame,
Sur toutes les benoiſtes femme,
Tu es à droit nommée Dame ;
Car chaſcun doit être ententis
A toy loüer à haulte game,
Selon ce que Dieu les engame,
Qui ce fait n'eſt pas apprentis.



Et pour ce Dame debonnaire,
Que je me vueil cy du tout taire
De toy loüer, & si ne puis
Toutes tes louanges retraire,
Te supply qu'il te vueille plaire,
A prendre en gré ce que je puis;
Car je croy vrayement que puis
Que mon cueur ne peut de toy puis,
Sachier ce qu'il en vouldroit traire,
Que les coppeaulx & les chapuis,
Prendras en gré ce que j'en puis;
Car ce te plaist qu'on en peut faire.

Epitaphe des Trespassez.

Dieu ait l'ame des trespassez;
Car des biens qu'ils ont amassez,
Dont ilz n'eurent oncques assez,
Ont-ils toute leur part euë?
Et nous qui les amasserons,
Si-tost que nous trespasserons,
La part que cy nous en lerrons,
Celle aurons-nous toute perduë.



Or vueil, pour vous mieux conforter;
Les cueurs semondre & enhorter,
Se riens vous en voulés porter;
Faictes voz fardeaulx maintenant,
Voz corps, si comme vous devez,
Vestez, chaulciez, mangiez, buvez;

Et puis que riens n'en retenez,
Donnez pour Dieu le demourant.



Car des biens que vous laiſſerez ;
Si-toſt que vous treſpaſſerez,
Tant ſeulement emporterez
De vos aumoſnes le guerdon :
Or donnez donc ſi largement
Aux povres, que Dieu qui ne ment,
Vous en ottroye au Jugement
De ſon ſaint Paradis le don.



Mais de ceulx qui povres ſe faignent
Et de leurs mains ouvrer ne daignent
Et tous en richeſſes ſe baignent,
Mendians & puiſſans de corps ;
De ceux ne veuil-je pas entendre
Que l'on leur doye aumoſne tendre,
Sans les chaſtier & reprendre,
C'eſt eſcript & je le recors.



Et ſe rien donner ne vous laiſſe,
Povreté, qui ſi vous abaiſſe,
Qu'elle vous maint com chien en leſſe ;
Tant que la mort vous aſſauldra,
Le vouloir au moins en ayez,
Et preſtz de Dieu prier ſoyez ;
Ainſi lamez & appayez,

Ce vouloir autant vous vauldra.



Si povez pour la preuve entendre,
De mes deux chiens exemple prendre,
Dont ly ung vient pour moy deſſendre,
Et ly autre n'y peut venir;
Mais voulentiers il y venſiſt,
Se les lyens ne le teniſt,
Et brait, pource qu'il ne s'en yſt,
Egaument les doy chier tenir.



Car c'eſt choſe très-bien congnuë,
Se ja vous avez adès euë,
La voulenté qui ne ſe muë,
C'eſt bien Dieu ſouffrans & juſte,
Qui peut ſeul dans tous les cueurs veoir,
Quant de donner n'avez povoir,
Autant lui doit-il plaire & ſeoir
Le bon vouloir que vous en euſtes.



Et toutes voyes en trois parties
Sont tousjours nos choſes parties,
Quant à la mort ſe ſont parties,
Auſſi des homs comme des femmes;
Car ly vers ce devez ſçavoir,
Sont tous preſtz à voz corps avoir,
Et noz amys à noſtre avoir,
Et Dieu ou Diable en ont les ames.

Lors ſont ce croy-je ſi repeu;
Qu'ung chaſcun ſi a de nous eu
Telle part comme luy a pleu,
Tant eſt la choſe à gré partie,
Que nulle & en nulle maniere
Ne vouldroit tant à part chiere,
Changer, ne retourner arriere
Aux deux parts de ſa départie.



Or devons donc de mal retraire
Nos cueurs & penſer à bien faire,
Si que nous puiſſions à Dieu plaire,
Et luy prions qu'il nous ſecoure
Au jour que la mort nous prendra,
Quant alors le Diable y viendra,
Qui nous attend & attendra,
Pour nous emporter à celle heure.



Lors ſe vous ne voulez ce croire,
Quant il aura ſur vous victoire,
Sans retour à ſa chartre noire,
Au feu d'Enfer ardoir irés:
Et quant vous aurez-là bien ſceu
Comment vous en feuſtes deceu,
Quand vous ne m'en avez pas creu
A tard vous en repentirés.



Fin du Teſtament.



LES REMONTRANCES DE NATURE A L'ALCHIMISTE ERRANT.

Par l'Autheur JEAN DE MEUNG.

Comme Nature se complaint,
Et dit sa douleur & son plaint
A un Sot souffleur, sophistique,
Qui n'use que d'Art mechanique.

NATURE.

HElas que je suis douloureuse
Me voyant ainsi malheureuse,
Quand je pense à toy, genre humain,
Que Dieu a formé de sa main,
A sa semblance & vraye image,
Pour le parfaict de son ouvrage,
Qui sur toute autre creature,
Te desreigle tant de Nature,
Sans user par temps & saison

En tes faicts de Dame Raison.
Je parle à toy sot fantastique,
Qui te dis & nomme en practique
Alchimiste, & bon Philosophe :
Et tu n'as sçavoir, ny estoffe,
Ny Theorique, ny science
En l'art, ny de moy cognoissance.
Tu romps alambics, grosse beste,
Et brusle charbon qui t'enteste :
Tu cuis alumz, sels, orpiments,
Et fonds metaux, brusle attraments :
Tu fais grands & petits fourneaux,
Abusant de divers vaisseaux.
En effet je te certifie
Que j'ay honte de ta folie.
Qui plus est, grand' douleur je souffre
Pour la fumée de ton soulphre,
Et par ton feu chaud, qui ard gent ;
Tu cuide fixer vif argent
Qui est volatil & vulgal,
Et non cil dont je fais metal. (1)
Povre homme tu t'abuses bien :
Par ce chemin ne feras rien,
Si tu ne marche d'autres pas.
Mal tu uses de mes compas :
Mal tu entens mon artifice.
Mieux vaudroit faire ton office,
Que tout dissouldre & distiller
Tes drogues, pour les congeler
Par alambics, & descensoires, (2)

(1) Al. Ce n'est ainsi que fais metal.
(2) Al. Sublimatoires.

Cucurbites, distillatoires.
Par Pellicans & matheras :
Jamais tu ne l'arresteras.
Puis tu fais pour ta fixion,
Feu de reverberation,
Voire si très-chaud que tout fond.
Ainsi tes œuvres se perfont;
Enfin pers l'autruy & le tien.
Jamais tu n'y trouveras rien,
Se tu n'entre dedans ma forge,
Où je martelle & tousjours forge
Metaulx, ès terrestres minieres :
Car là tu verras les manieres
Et la matiere dequoy s'œuvre.
Ne cuide pas que te découvre
Le mien secret, qui tant est cher,
Si premier tu ne vas chercher
Le germe de tous les metaux,
Des animaux & vegetaux,
Qui sont en mon pouvoir tenus,
Et en la terre detenus.
L'un, quant à generation,
Et l'autre par nutrition.
Les metaux, n'ont fors que l'essence: (1)
Les herbes ont estre & croissance :
Les bestes, ont la sensitive,
Qui est plus que vegetative.
Metaux, pierres, & atraments
Je procrée des elements :

(1) Degrez de plusieurs choses naturelles.

D'eux je fais celle mixtion,
Et prime compoſition,
Leans au ventre de la terre,
N'ailleurs oncques ne les doibs querre.
Les herbes ont graines expreſſes,
Pour conſerver cy les eſpeces :
Et les beſtes portent ſemence,
Dont ils engendrent leur ſemblance.
Brief, chacun faict bien ſon devoir.
Sans me tromper, ne decevoir;
Mais toy homme tout plein de vice,
Entreprenant ſur mon office,
Tu te devoye de nature,
Plus que nulle autre créature.
  Metaux n'ont vie nullement, (1)
Ne nourriture aucunement
Pour pulluler & augmenter,
Ny nul pouvoir de vegeter :
Ils n'ont ſemence generable :
Auſſi n'engendrent leur ſemblable.
Ils ſont créez en prime inſtance
Des elemens ; & leur ſubſtance
De ces quatre je les fais naiſtre.
Les metaux & pierres n'ont qu'eſtre.
Toutes les pierres ſont frangibles,
Et tous les metaux ſont fuſibles :
Après leur fuſion, fixables
Doivent eſtre & bien malleables.
Les uns par dépuration
Reçoivent grant perfection,

(1) La nature & origine des metaux & pierres.

Comme l'or fin , par mon art gent ,
Que je depure & fin argent.
Mais les autres plus impurs ſont :
Pource que le vif argent ont
Trop crud , & leur ſoulphre terreſtre ;
Trop aduſte. Si ne peult eſtre
Tel metail mis en pureté.
A cauſe que n'a merité
La matiere forme ſi bonne :
Car tous mes faicts tant bien j'ordonne
Que chacun ſon eſpece ameine ,
Selon que la matiere eſt ſaine.
Si ſçavoir veux où je recouvre
Matiere , à ce tout premier s'ouvre
Le cabinet de mes ſecrets
Par outils ſubtils & diſcrets ,
Et vays chercher propre matiere (1)
Prochaine pour faire miniere :
Laquelle je prens ès boyaux
De mes quatre elemens royaux ;
Qu'eſt la ſemence primitive ,
Contenant forme ſubſtantive ,
En ſimplicité compoſée ,
Préparée & bien diſpoſée
A transfumer les quatre en un.
Sous genre general commun.
Lors luy donne , tant ſuis benigne ,
Par mon art vertu metaline ,
Dont ſont faicts metaux purs , impurs ,

(1) Matiere des metaux.

Les uns mols, les autres plus durs.
Je l'ay des elemens extraicte
Par mes ciels l'ay ainſi pourtraicte,
Laquelle par long-tems je meine
De la matiere primeraine,
En prochaine & propre matiere,
Dont je fabrique ma miniere.
Puis ſoulphre & vif argent en iſſent
Qui en métaulx ſe convertiſſent.
Non pas tel vif argent & ſoulphre
Que tu vois : jamais ne le ſouffre ;
Car par contraires qualitez
Sont tranſmuez & agitez
De leur propre en autre nature,
Matiere ainſi par pourriture
Et idoine corruption,
Au moyen de privation,
Que la forme premiere tuë,
Puis de nouvelle eſt reveſtuë:
Et par la chaleur naturelle,
Qui la matiere tient en elle
Excitée de tous les cieux,
Avecques le feu gracieux,
Que je ſçay en ma forge faire,
Forme je donne ſans forfaire,
Enfin telle que la matire
Eſt bien ſuſceptible & la tire.
Ainſi privation, & forme, (1)
Et matiere, dont je m'informe
Sont mes principes ordonnez.

(1) Privation forme & matiere.

Qui d'enhaut me furent donnez :
C'eſt mon maiſtre le Créateur,
Qui commanda comme un auĉteur,
Que de matiere univerſelle.
Je fiſſes comme ſon ancelle,
Tranſmuer les quatre elemens,
Par mes actes & régimens,
Sous une forme generale
De toute eſpece minerale.
Si fais par mon art naturel,
Circonferer le beau Soleil
En vingt & quatre heures la terre : (1)
Lequel jamais ne fault, ny n'erre
D'exciter par ſon mouvement
Chaleur en chacun element :
Auſſi faict la huictieſme Sphere,
Les ſept planettes, & leur pere,
Qui eſt le grand premier mobile
Lequel raviſt, tant eſt habile,
Avecques luy les Spheres toutes :
Et n'y faut point faire de doubtes.
Son chemin fait en occident :
Et les autres ſans accident
Font au contraire tous leurs cours.
Si conduis les longs & les cours,
Comme Saturne, qui ſon tems
Et ſon corps parfaict en trente ans. (2)
Jupiter en douze ans le faict,
Et Mars en deux ans le parfaict.

(1) Mouvemens des Cieux.
(2) Saturne, Jupiter, Mars.

Le beau Soleil, pere de vie (1)
Sa circonference aſſouvie,
En paſſant par un chacun ſigne
Juſtement un an y aſſigne
Et ſix heures, pour tout le compte.
Venus, dont on faict ſi grand compte. (2)
Met trois cens quarante & neuf jours :
Et puis Mercure faict ſon cours
En trois cens trente-neuf en ſomme.
La Lune, prochaine de l'homme, (3)
Vingt & neuf & demy demeure
A paſſer les douze & quelque heure : (4)
Et ainſi par leurs cours divers,
Sont cauſez eſtez & yvers.
Es elemens mutations,
Et ça bas generations.
Et jamais rien, qui ſoit ſenſible,
Ou ſoit viſible, ou inviſible
Ne peut eſtre, ne avoir lieu
Sans moy, ſans les cieux, & ſans Dieu.
  Ainſi ſont les cieux toutes choſes
Qui ſont deſſous la Lune encloſes,
Et envoyent leur influence
Sur la matiere en ſa puiſſance.
Et la matiere forme appette,
Comme femme l'homme ſouhaitte.
Tant d'eſtoilles ſont au ciel miſes,
Soubs qui matieres ſont ſubmiſes
Et ſubjectes en divers nombres.
Unes ſont claires, autres ſombres :

(1) Le Soleil.
(2) Venus.
(3) La Lune.
(4) Alias 27.

Tant & tant ſont innumerables,
Que ce ſont choſes admirables.
Ainſi diverſes choſes ſont
Pour tant de divers cours quels ont
Là ſus au ciel, ça bas vertus
Sus élemens : dont ſont veſtus
D'eſpeces les individuës.
Et ſçachez que ne ſont perduës (1)
Tant d'influences nullement,
Quand deſcendent ſur l'élément
De la terre, poſé quels ſoyent
Inviſibles, & ne ſe voyent,
Et qu'avant quels tumbent ſur terre
Sont ſi preſſez & en tel ſerre,
Que par force l'une & l'autre entre,
En penetrant juſqu'au centre.
En ſi très-diverſe maniere
Qu'elles ſont dedans la miniere
Diverſes generations.
Par diverſes impreſſions,
Sans erreur & ſans nulles fautes
Obéiſſants baſſes aux hautes.
Si eſt la terre environnée
Des cieux, dont icelle eſt ornée,
En recevant leurs influences
Et très-agreables ſubſtances,
Dont ſa vertu chacun veut mettre
Et juſques au centre penetre,
Et par mouvemens & chaleurs (2)

(1) Influences.
(2) Vapeurs & exhalation.

S'engendrent en terre vapeurs ;
Aussi sont exhalations
Des primes compositions.
La vapeur est froide & humide.
Voire que demeure & réside
Et est en terre retenuë : (1)
Mais si elle va en la nuë,
Humide & chaude pourra estre.
L'autre, qui demeure terrestre,
Et qu'est enfermée & enclose,
Par laps de temps je la dispose
En soulphre, qui est son agent,
Avec son passif vif argent.
Lors est seconde mixtion
De prime composition.
Le tout est tiré de la masse
Des quatre élements que j'amasse
Comme t'ay ja dict cy-devant :
Et pour toy j'en parle souvent,
Afin que point tu ne t'abuses,
Et qu'en pratique ne t'amuses.
  Après la putrefaction,
Se fait la generation,
Par chaleur, qui est annexée
Dedans l'œuvre jà commencée,
Très-amiable, sans ardeur,
Afin d'eschauffer la froideur
Du vif argent : lequel tant souffre
Qu'il est faict un avec son soulphre,
Le tout en seul vaisseau compris,

(1) La prochaine matiere du soulphre & vif argent metalliques.

Le feu, l'air & l'eau, que je prins
Dedans ſon terreſtre vaiſſeau,
Qui tous ſont en un ſeul fourneau.
Je cuis lors, diſſouls & ſublime.
Sans marteau, tenailles, ni lime,
Sans charbon, fumier, baing marie,
Et ſans fourneau de ſoufflerie.
Car j'ay mon feu celeſtiel,
Qui excite l'élement tel
Selon que la matiere appete
Forme tel qui lui compete.
  Ainſi mon vif argent je tire
Des élemens & leur matire.
Puis ſon ſoulphre le ſuit de près,
Comme tout un, qui par exprès
L'eſchauffe petit à petit
Doucement à ſon appetit.
  Lors froit ſe faict chaut vertueux.
Et le ſec, humide unctueux.
Or entens par hic & par hec,
L'humide n'eſt poinct ſans ſon ſec,
Ne le ſec auſſi ſans l'humide;
Car l'un avec l'autre réſide
Sous une eſſence primitive,
Laquelle eſt l'élementative.
Et l'eſprit & la quinte-eſſence,
Dont noſtre enfant prent ſa naiſſance.
Le feu l'enfante & le nourriſt (1)
Dedans l'air; mais avant pourriſt
Au ventre de la vierge terre.

(1) Alias, Le feu l'enfante certes nourriſt.

Puis en vient l'eau, que l'on doit querre,
Qui eſt la matiere premiere,
Dont je commence ma miniere.
Car un contraire circonſtant,
Son contraire eſt fort réſiſtant
En ſe fortifiant de ſorte,
Non tant que l'argent ne l'emporte,
Lors eſt le paſſif tranſmué,
Et de ſa forme deſnué,
Par l'appetit de la matire,
Qui tousjours neufve forme attire.
Du premier ciel & grand moteur, (1)
Eſt mon ſçavoir gubernateur,
Mes mains ſont la huictieſme Sphere;
Ainſi que l'ordonna mon pere :
Mes metaux, ſont les ſept planettes
Dont je forge choſes ſi nettes.
La matiere dont fais ouvrages,
Pierres, metaux, arbres, herbages,
Beſtes brutes & raiſonnables,
Qui ſont les œuvres très-loüables :
Generalement toutes choſes,
Que ſont deſſous le ciel encloſes,
Je la prens, & point je ne ments,
Seulement ès quatre elements.
C'eſt la matiere primeraine,
Cahos, hyle : c'eſt le domaine,
Dequoy je fais jouyr le Roy
Et la Royne, & tout ſon arroy.
Le Chevalier eſt tousjours preſt

(1) Le pouvoir de nature & ſes inſtrumens;

La chambriere faict l'appreſt.
Et tant plus eſt noble la forme,
Et plus noblement m'y conforme.
Sache que j'ay toutes puiſſances
De ſubſtanter toutes eſſences,
Et de les faire conſiſter,
Et forme en matiere exciter.
Or notez bien les trois parties, (1)
Qui de la maſſe ſont parties,
Que Dieu fiſt au commencement :
De la pure, premierement
Il crea Cherubins, Archanges,
Les Seraphins, & tous les Anges :
Et de la moins pure & ſeconde,
Il crea les cieux & la ronde : (2)
Et de la tierce part moins pure.
Les elemens & leur nature (3)
Il crea : Mais le feu premier
De vertu voulut le premier,
Et le miſt haut deſſous la Lune.
Corruption ne tient aucune
En ſoy, mais tient de quinte eſſence
La plus pure part en puiſſance ;
Et puis l'air très-ſubtil il fiſt : (4)
Et de la quinte-eſſence y miſt,
Non tant comme au feu : puis fit l'eau (5)
Qui eſt un viſible & très-beau
Element : quinte-eſſence tient

(1) Diviſion de la maſſe & premiere matiere, Eſprits.
(2) Cieux.
(3) Elemens. Le Feu,
(4) L'air.
(5) L'eau.

Autant comme à elle appartient :
Et puis la terre voulut faire, (1)
Afin de son vouloir parfaire :
Combien qu'en un petit moment
Il aye faict chaque element,
Et les cieux & toute nature,
Qui suit la prime créature.
La terre grosse opaque fist,
Où chacun trouve du profit,
Qui contient en soy sans doubtance
La moindre part de quinte-essence.
Premier furent simples notez, (2)
En leurs spheres elements tels,
Si est l'air proprement humide :
Approprement le feu l'ayde :
Et l'eau est froide proprement,
Et humide approprement,
Que de l'air elle prent & pesche :
La terre proprement est seiche,
Approprement froide elle est
Qu'elle prent de l'eau : si faict prest
Au feu de sa grande siccité.
Mais comme je t'ay recité,
Le feu est noble & sur tout maistre,
Et est cause de faire naistre,
Par sa chaleur, & donner vie.
Mais si faut-il que je te die, (3)
Qu'il n'est nul element actif,
Qui peust agir sans le passif.

(1) La terre.
(2) Les qualitez des elements.
(3) Actions & passions des elements.

Comme le feu en l'air agist,
Aussi l'air sur l'eau reagist,
Et l'eau agist en l'air & terre,
Quand le feu veut esmouvoir guerre.
Or est terre mere & nourrice
De toutes choses & tutrice.
Ce que sous le ciel pourrira,
Si elle enfante, nourrira
Ce que chaleur luy met au ventre ; (1)
Et ne cesse jusques au centre
Incessamment de gouverner. (2)
Tant m'a voulu Dieu honorer,
Qui m'a donné telle puissance,
Que je fais à la quinte-essence
Réduire tous les quatre arriere : (3)
Lors se dict matiere premiere
Meslée generalement.
Et par tout chacun element,
Par mon art fais réductions ;
Dont viennent generations :
Mais les especes revenuës, (4)
Sont en la masse contenuës.
Pource cil qui réduire veut
Les elements, certes il peut
En la matiere primeraine,
Sans moy, quelque labeur & peine
Qu'il sçeust prendre & se deut tuer.

(1) Al. De chaleur que, &c.
(2) Al. Generer.
(3) Réductions des elements en premiere matiere.
(4) Al. Retenuës.

Car en moy eſt de tranſmuer
Leur eſpece & leurs elements.
Si tu dis autrement, tu ments;
Tu ne ſçaurois, quant à ſubſtance,
Approprier propre influence,
N'y en rien proportionner
Les elements, ou leur donner
La forme, ſelon le merite,
Que la matiere bien merite.
C'eſt moy qui forme creature,
Et donne matiere & nature:
Je fais par mes ſecrets celeſtes
Oeuvres parfaictes & honneſtes;
Dont aucuns voyans mes oracles,
Les ont jugez quaſi miracles.
Comme il appert en l'elixir, (1)
Dont tant de biens on voit iſſir.
Car les vertus & qualitez
Qu'il a, je les ay imitez:
Ny onques nul art méchanique.
N'eut le ſçavoir ou la practique.
D'avoir multiplications
Et ſi très-nobles actions.
Se doit l'homme prudent & ſage
Conſiderer que tel courage,
Telle vertu, telle ſcience
Ne ſe peut ſans l'intelligence
Des corps celeſtes, à fin duire,
Et ſans leur puiſſance conduire:
Autrement ſeroit s'abuſer.

(1) L'Elixir.

Qui voudroit ſans moy en uſer,
Où prendroit-il ſon influence,
Pour infuſer telle ſubſtance ?
Comme feroit la mixtion
Et la vraye proportion
Des Elements? Nul n'y a ſigne,
Comme bien le dit Avicenne,
En ſon *De viribus cordis*,
Au deuxieſme, voicy ſes dicts.
Vivons tant que vivre pourrons,
Telle œuvre entendre ne ſçaurons
Comme de proportionner
Elements & mixtionner;
Ainſi le dit: bien m'en ſouvient:
Jamais nul homme n'y advient.
C'eſt un ſecret à moy donné,
Qui n'eſt à l'homme abandonné:
Car par mes vertus ſouvent fais
Qu'imparfaicts deviennent parfaicts:
Soit un métal ou corps humain,
Je le parfais & rends tout ſain, (1)
Je fais temperance infuſer,
Et les quatre ſymboliſer:
Des contraires je fais accords,
Où jamais il n'y a diſcords.
C'eſt la belle chaine dôrée,
Que j'ay circulant décorée,
Par mes vertus celeſtielles,
Et leurs formes ſubſtantielles.
Tellement & ſi bien j'y œuvre

(1) Nature donne ſanté.

Que tout mon pouvoir ſe deſcœuvre,
Voire ſi noble & ſi parfaict,
Que d'homme ne feroit point faict
Sans moy, ſans mon art & ſçavoir,
Quelque bon ſens qu'il ſçeut avoir.
Vien-ça, toy, qui dit ſçavoir tout,
Et qui entens venir à bout
De ma ſcience tant notable,
Diſant je feray l'or potable,
Par feu de charbon, baing marie
En mes fourneaux : Saincte Marie !
Je m'eſbahis de ton erreur :
Par ta foy n'as-tu point d'horreur,
En conſiderant mes ouvrages,
Et voyant cuire tels breuvages
Dedans tes vaiſſeaux & phioles,
Plus creuſes que ne ſont violes,
Du temps perdu & des deſpenſes ?
Je ne ſçay moy à quoy tu penſes,
Mon fils : aye pitié de toy,
Je te ſupplie, & penſe à moy.
Entends bien ce que te diray :
Car de rien je ne mentiray.
Regarde un peu, eſcoutes or,
Et tu verras bien comme l'or,
Qui eſt ſi noble & précieux,
A prins ſa belle forme ès cieux,
Et ſa bonne matiere en terre :
Si faict la belle gemme & pierre,
Comme Rubis & Dyamens :
Tout ſe faict des quatre élements,

Quant à matiere : & quant à forme.
Le ciel la qualité informe
En l'élement ja contenuë,
Par qui la forme est devenuë
Noble par dépuration,
Et long-temps en perfection.
Et toutesfois, telle noblesse,
Comme d'or & d'autre richesse,
Se faict par moy, j'en suis l'ouvriere :
Nul homme n'en sçait la maniere.
Et, l'entendant, si ne sçauroit
Dire comment il se feroit,
Ne quelle proportion prendre
Des elemens, ny bien entendre
Combien de feu, d'air; d'eau & terre
Sy est requis, ny où les querre.
Ne bien mesler aucun contraire,
Non plus que les substances attraire :
Ny donner telles influences,
Qu'il convient à telles essences.
Seulement si faire vouloit
Du fer, ou plomb, il ne sçauroit :
Non pas la chose, que soit moindre :
Jamais homme n'y sçeut attaindre.
Comme doncques fera-il l'or,
S'il ne me robbe mon thresor ?
Ce n'est au pouvoir de son art.
Et si le dit, c'est un coquart :
J'entens par son art méchanique.
Il faut qu'il sçache ma practique
Laquelle est naturelle en somme,

Et que ne ſe faict de main d'homme,
Or doncques, ſi l'or eſt ſi bon
Et ſe faict ſans feu de charbon,
Et s'il eſt ſi noble tenu :
Que ſur tous eſt le mieux venu,
Et que chacun en faict threſor,
Tant les humains eſtiment l'or ;
Toutesfois il ne gariſt mie,
Les metaux, ny la ladrerie,
Ny ne faict tranſmutation
Des metaux en perfection
De fin or, ne n'eſt ſi notable
De faire verre malleable,
Comme faict la très-noble pierre (1)
Des Philoſophes, qu'on doit querre.
Si eſt l'or, quant aux metaux, faict
Par moy le plus noble & parfaict.
Ainſi donc, ſi tu ne ſçais faire
Un peu de plomb, à l'exemplaire
De moy, ou quelque petit grain,
Ou de quelque herbe un tout ſeul brin,
Ou encor moins faire du fer,
Comment te veux-tu eſchauffer
A faire ce qui eſt plus noble,
Et dont on fait ducat & noble ?
Et ſi tu dis, je ne veux mie
Faire l'or, mais bien l'Alchymie :
Je reſpons à toy non ſçavant,
Que tu es plus fol que devant.
N'as-tu entendu que j'ay dict

(1) Vertus de la Pierre philoſophale.

Que mon ſecret t'eſt interdict !
Car ce que ſe faict par nature,
Ne ſe faict point par creature.
Et qui plus eſt, ſi l'or j'ay faict
De ſept metaux le plus parfaict,
Ce que tu ne ſçaurois entendre
Comment oſes-tu entreprendre
De vouloir faire par tels faicts
Ce qui parfaict les imparfaicts,
Et en qui j'ay mis la puiſſance
De tranſmuer toute l'eſſence
Des metaux, en bon & fin or;
Et ce que je tiens en threſor
Le plus cher que Dieu m'a donné ?
Or eſt-tu bien deſordonné,
Si tu ne cognois & entends
Que ce haut bien, où tu prétends,
En tant qui touche à creature,
Eſt le grand ſecret de nature,
Soit en metal, pierre, herbe ou beſte,
Qui deſcend de vertu celeſte.
Bien il y pert: car il guariſt
L'homme de tous maux: & nourriſt.
Il parfaict metaux imparfaicts,
Par ſes vertus & hautains faicts
Que j'y mets par mon grand ſçavoir,
Et du threſor de mon avoir.
S'il eſt donc ſi parfaict en ſoy
Qu'il n'en eſt un pareil, dis-moy
S'il ne fault que telle ſcience
Vienne de haulte intelligence:

Veu que nul ne ſçait faire l'or,
Et que ceſtuy eſt le threſor
Des threſors, voire incomparable?
C'eſt un erreur irréparable:
Car ſi tu ne peux porter dix
Et veux porter cent, je te dis
Que tu te tuë cœur & corps
Ce faiſant: ſçache ces efforts.
Mon fils, c'eſt toute ma ſcience,
Mon haut ſçavoir & ma puiſſance,
Que je prens ès cieux ſimplement,
Et le ſimple de l'element:
C'eſt une eſſence primitive,
Et quinte en l'elementative,
Que je fais par reductions,
Par temps & circulations,
Convertiſſant le bas en hault,
Froid & ſec en humide & chault,
En conſervant pierre & metail
Sous ſon humide radical.
C'eſt par le mouvement des cieux:
Tant ſont nobles & précieux.
Et ſçaches que les elemens
Ont des cieux leurs gouvernemens,
Obeiſſans par convenance,
Elemens à leur influence,
Et plus eſt pure ma matiere,
Plus ſuis par les cieux grande ouvriere.
Cuides-tu que ſus ton fourneau,
Où ſont mis ta terre & ton eau,

Et que par ton feu & chaleur,
Par ta blanche ou rouge couleur,
Tu face de moy ton plaiſir,
Pour parvenir à ton deſir?
Cuides-tu les cieux eſmouvoir
Et leurs influences avoir,
Pour infuſer dedans tes drogues?
Cuides-tu que ce ſoyent des orgues,
Qu'on faict chanter à tous les dois?
C'eſt trop cuider en ton lourdois.
Ne ſçais-tu bien qu'au mouvement
Des cieux eſt un entendement,
Qui ha ça bas intelligence,
Et qui faict, par ſon influence,
A toutes choſes avoir eſtre?
Cy te prie vouloir cognoiſtre
Que hautes choſes de haut lieu
Procedent de moy, de par Dieu:
Et ne cuide qu'art manuel
Soit ſi parfaict que naturel:
Car ſon ſens eſt trop nud & linge;
Si me contrefait comme un ſinge.
Penſe-tu que pour diſtiller;
Ou pour diſſoudre, & congeler
De ta matiere en ton vaiſſeau,
Ou pour tirer de l'huile l'eau,
Soit que belle & claire la voye
Que tu enſuyves bien ma voye?
Mon fils, tu es trop abuſé;
Car quand ton temps auras uſé
A faire tous les meſlemens,

Et separer les elemens,
Ton huile, ton eau & ta terre,
Tu n'as rien faict; certes tu erre.
Sçais-tu pourquoy? car ta matiere
Ne sçauroit demie heure entiere
Soustenir du feu la chaleur:
Tant est de petite valeur.
Toute s'en ira en fumée,
Ou en feu sera consommée.
Mais la matiere dequoy j'œuvre:
Est infaillible à toute espreuve,
Quelque feu ardent que ce soit;
Ains du feu tout son bien reçoit,
Et si vient l'eau de seiche souche,
Que rien ne moüille qu'elle touche,
Ny ne sen vole, ny recule,
Ne son huile jamais ne brusle:
Tant sont mes elemens parfaicts.
Ainsi n'est de ce que tu fais:
Aussi n'est-ce pas ton office
De manier mon artifice.
Pour conclusion je te dis,
Si tu veux bien noter mes dicts,
Je ne te veux point abuser,
Que tu ne sçaurois infuser,
Par ton feu artificiel,
La grand chaleur qui vient du ciel.
Ny par ton eau & huyle & terre,
Tu ne sçaurois matiere acquerre
Qui peut recevoir influence,
Pour luy donner telle substance.

C'eſt don de Dieu, donné ès cieux
Aux elements à qui mieux mieux,
Conſervé en la ſimple eſſence,
Dont nul que moy n'a cognoiſſance,
Fors l'homme ; qui en moy ſe fie,
Et qui ſçait bien Philoſophie.
Mon fils, je ne diray qu'un mot :
Ce ſçait le createur qui m'ot,
C'eſt que l'œuvre ſe faict entiere (1)
D'une ſeule & vile matiere
Homogenée, en ſeul vaiſſeau,
Bien clos & en un ſeul fourneau,
En ſoy contient qui la parfaict,
Et par ſeul regime ſe faict.
Or voy la generation
De l'homme & ſa perfection,
Ou tout mon ſens y abandonne,
Et le ſçavoir que Dieu me donne :
Car faire ſçais d'une matiere,
L'eſpece humaine non entiere (2)
Je forme le corps ſeulement,
Voire ſi très-ſubtilement,
Que Platon, auſſi Ariſtote
N'y entendirent jamais note.
Je fais os durs, dents à marcher,
Le foye mol, auſſi la chair,
Les nerfs froids, le cerveau humect,
Le cœur chaud, ou Dieu vie mect,
Les boyaux, & toutes les veines,

(1) L'œuvre de la Pierre Philoſophale.
(2) De l'homme, voyez page 196.

Arteres de rouge ſang pleines.
Brief, le tout d'un ſeul vif argent,
Maſculin ſoulphre très-agent,
Fais un ſeul vaiſſeau maternel,
Dont le ventre en eſt le fourneL.
Vray eſt que l'homme par ſon art
M'ayde fort, quand en chaleur ard,
En infuſant en la matrice
La matiere qui eſt propice.
Mais autre choſe n'y ſçait faire.
Ainſi eſt-il de ton affaire:
Car qui ſçait matiere choiſir,
Telle que l'œuvre en ha deſir,
Bien préparée en un vaiſſeau,
Fort clos, & dedans ſon fourneau,
Le tout fourny, plus ne differe,
Car toy & moy devons parfaire: (1)
Pourveu que chaleur tu luy donne,
Comme Philoſophie ordonne.
Car là giſt tout: je t'en adviſe.
Pourtant faut bien que tu y viſe:
En feu que l'on dit epſeſis, (2)
Pepſis, Pepanſis, opteſis. (3)
Feu naturel contre nature,
Non naturel & ſans arſure,
Feu chauld & ſec, humide & froit,

(1) La Pierre philoſophale eſt faicte par nature & art.

(2) Feu.

(3) C'eſt-à-dire, chaleur convenable à faire boüillir, digerer, meurir & roſtir. Ariſto. au 4. des meteor. faict mention de ces 4 eſpeces de chaleur.

Pensés-y & le fais adroit.
Sans matiere & sans propre feu,
Tu n'entreras jamais en jeu :
La matiere je la te donne ;
La forme faut que tu l'ordonne,
Je ne dis pas substantiale,
Ny aussi forme accidentale :
Mais forme de faire vaisseau,
Et de bien former ton fourneau.
Fais par raison ce qu'est propice,
Et par naturel artifice.
Ayde-moy, & je t'ayderay :
Comme tu feras, je feray :
Ainsi que j'ay faict à mes fils,
Dont ils ont reçeu les proufits :
A cause que sans viruperes
Ont ensuivi & mere & pere,
Obéyssans à mes commands ;
Comme tu peux veoir ès Romans
De Jean de Meung, qui bien m'appreuve, [1]
Et tant les sophistes repreuve.
Si faict Ville-neuve [2], & Raimon [3],
Qui en font noble sermon,
Et Morien le bon Romain,
Qui sagement y mist la main.
Si fist Hermes qu'on nomme pere,
A qui aucun ne se compare :
Geber Philosophe subtil
A bien usé de mon oustil,

[1] Roman de la Rose vers 16914. jusqu'au 16997.
[2] Arnauld de Ville-neuve. [3] Raymon Lulle.

Et tant a escript de beaux dicts,
Et d'autres, plus que je ne dis,
De ceste très-noble science;
Lesquels ont par experience
Prouvé que l'art est veritable,
Et la vertu grande & louable.
Tant de gens de bien l'ont trouvée,
Qui véritable l'ont prouvée,
Dont je me tais pour abreger.
Or mon fils, si tu veux forger
Et commencer œuvre si noble,
Il ne te faut ducat, ny noble,
Au moins en grande quantité:
Suffist que sois en liberté,
Et en lieu qui te soit propice,
Que nul sçache ton artifice.
Prepare à droict bien ta matiere
Toute seule mise en poudriere,
En seul vaisseau, avec son eau,
Bien close, & dedans son fourneau;
Par un regime soit menée,
D'une chaleur bien attrempée,
Laquelle fera l'action
En soy, & putrefaction:
Car pour grande frigidité
Ne sçauroit tant la siccité
Résister contre tel agent,
Que ne soit tost le vif argent,
Par connexion ordonnée, (1)
Faict un subject homogenée,

(1) Alias. Commixtion.

Reduit en premiere matiere.
Soit ton intention entiere
D'ensuivre ta mere nature ;
Que raison soit ta nourriture ;
Ta guide soit Philosophie :
Et si tu le fais, je t'affie,
Tu auras matiere & moyen
De parvenir à ce haut bien.
Et de chose qui bien peu couste
Tu ouvreras, mais que tu gouste
Mes principes. Voy comme j'ouvre :
Regarde l'Aristote, & ouvre
Le tiers & quart des metheores :
Apprens Physique, & voy encores
Le livre generation,
Et celuy de corruption ;
Le livre du ciel & du monde,
Où la matiere est belle & monde.
Car si tu ne vois & entends,
Certes mon fils, tu perds le temps.
Et pour mieux sçavoir les manieres,
Voir te faut celuy des minieres,
Que fit mon gentil fils Albert,
Qui tant sçeut, & tant fut expert,
Qu'en son temps il me gouvernoit,
Et de mes faits bien ordonnoit ;
Comme il appert en celuy livre.
Or doncques, si tu es delivre,
Es minieres souvent liras,
Et là de mes secrets verras,
Que nulle pierre ne s'engendre

Que des élemens par ſon genre.
Apprens, apprens à me connoiſtre,
Premier que de te nommer maiſtre,
Suis moy, qui ſuis mere nature,
Sans laquelle n'eſt creature,
Qui peut être, ny prendre eſſence,
Vegeter, monter en croiſſance,
Ny avoir ame ſenſitive,
Sans ciel & l'élementative.
Et pour connoiſtre tels effects,
Il te convient porter le faiz
D'eſtudier & travailler
En Philoſophie & veiller.
Et ſi tu ſçais tant par ſes us,
Que tu cognoiſſes les vertus
Des cieux, & leurs grands actions;
Des éléments les paſſions,
Et parquoy ils ſont ſuſceptibles;
Qui ſont les moyens convertibles;
Et qui eſt cauſe de pourrir,
Et d'engendrer, & de nourrir
De leur eſſence & leur ſubſtance.
Tu auras de l'art cognoiſſance;
Combien que ſuffit ſeulement
D'avoir un bel entendement,
En conſiderant mes ouvrages.
Mais n'ont pas eu tous clers & ſages
Ce don de Dieu par leur ſcience:
Ains ceux de bonne conſcience,
Qui m'ont ſuivie avec Raiſon,
L'ont eu par moult longue ſaiſon,

En ayant patience bonne,
Attendans le temps que j'ordonne.
Fais doncq ce que je te dis or,
Si tu veux avoir le thresor,
Qu'ont eu les vrais Physiciens,
Et Philosophes anciens.
C'est le thresor & la richesse,
De plus grand' vertu & noblesse,
Que puis les cieux jusques en terre,
Par art l'homme pourroit acquerre.
C'est un moyen entre Mercure
Et metal que je prens en cure :
Et par ton art, & mon sçavoir, (1)
Parfaisons un si noble avoir.
C'est le fin & bon or potable,
L'humide radical notable ;
C'est souveraine medecine,
Comme Salomon le designe,
En son livre bien autentique,
Que l'on dict Ecclesiastique :
Et là tu trouveras le tiltre,
Au trente-huictiesme chapitre.
Dieu la crea ; en terre est prise ;
L'homme prudent ne la desprise.
Il l'a mise dans mes secrets :
Et la donne aux sages & discrets ;
Combien qu'ils sont maints orateurs, (2)
Et qui se cuident grands docteurs

(1) La Pierre philosophale est faicte par nature & art.
(2) Contre les moqueurs de ceste science.

En très-haute Theologie,
Sans la baſſe Philoſophie,
Qui en font par tout leur riſée.
Des medecins eſt deſpriſée,
Qui ſe mocquent de l'Alchymie.
Las ils ne me cognoiſſent mie,
Et n'ont pas faict de l'art eſpreuve,
Comme Avicenne & Ville-neuve,
Et pluſieurs grands Phyſiciens,
Bons Medecins très-anciens.
Tel s'en moque qui n'eſt pas ſage,
Et qui n'a pas veu le paſſage,
Que bons Medecins ont paſſez.
Les moqueurs n'ont pas ſceu aſſez
Pour cognoiſtre telle racine
Et tant louable medecine,
Qui guariſt toute maladie; (1)
Et qui l'a, jamais ne mendie,
Bien eſt heureuſe la perſonne,
A qui Dieu temps & vie donne
De parvenir à ce haut bien,
Et poſé qu'il ſoit ancien :
Car Geber dict, que vieux eſtoient
Les Philoſophes qui l'avoyent ;
Mais toutesfois en leurs vieux jours
Ils jouiſſoient de leurs amours.
Et qui la poſſede, largeſſe
De tous biens ha, & grand'richeſſe.
Seulement d'une once & d'un grain
Tousjours eſt riche, & tousjours ſain.

(1) Louange de la Pierre philoſophale.

Enfin se meurt la creature,
De Dieu contente & de Nature :
C'est medecine cordiale,
Et teincteure plus qu'aureale.
C'est l'elixir, l'eau de vie,
En qui toute œuvre est assouvie :
C'est l'argent vif, le souphre & l'or,
Qui est caché en mon thresor.
C'est le bel huyle incombustible.
Et le sel blanc, fix & fusible :
C'est la pierre des Philosophes,
Qui est faicte de mes estoffes :
Ny par aucune geniture
Trouver se peut que par nature (1)
Et par art de sçavoir humain,
Qu'il administre de sa main.
Je le te dis : je le t'anonce ;
Et hardiment je le prononce,
Que sans moy qui fournis matiere ;
Tu ne feras onc œuvre entiere :
Et sans toy, qui sers & ministre,
Je ne peux seule l'œuvre tistre.
Mais par toy & moy, je t'asseure,
Que tu auras l'œuvre en peu d'heure.
Laisse souffleurs & sophistiques,
Et leurs œuvres Diaboliques :
Laisse fourneaux, vaisseaux divers (2)
De ces souffleurs faux & pervers :

(1) La Pierre philosophale est faicte par nature & art.
(2) Mespris des errans Alchymistes.

Je te prie tout en premier ,
Laiſſe leur chaleur de fumier.
Ce n'eſt profitable , ni bon :
Non plus que leur feu de charbon.
Laiſſe metaux & atramens :
Tranſmuë les quatre elemens ,
Sous une eſpece tranſmuable ,
Qu'eſt la matiere très-notable
Par Philoſophes deſignée ,
Et des ignares peu priſée.
Semblable à l'or eſt par ſubſtance ,
Et diſſemblable par eſſence.
Les elemens convertiras ,
Et ce que tu quiers trouveras.
J'entens que les bas tu ſublimes ,
Et que les hauts tu faſſe infimes.
  Tu prendras donc ce vif argent ,
Mixte en ſon ſoulphre treſagent ,
Et mettras tout en ſeul vaiſſeau ,
Bien clos , dedans un ſeul fourneau ,
Qui ſera au tiers inhumé :
Garde qu'il ne ſoit enfumé
Sur un feu de Philoſophie.
Fais ainſi , & en moy te fie.
Laiſſe doncques toute autre eſpece ,
Je t'en ſupplie , mon fils, laiſſe ,
Et ne prens fors celle matiere ,
Dont ſe commence la miniere.
Plus ne t'en dis : mais je te jure
Mon Dieu , qu'il faut ſuivre Nature.



LA RESPONSE
DE L'ALCHIMISTE,
A NATURE.

Comme l'artiste honteux & doux
Est devant Nature à genoux,
Demandant pardon humblement,
Et la merciant grandement.

L'ALCHYMISTE.

MA très-douce mere Nature,
La plus parfaicte creature,
Que Dieu crea après les Anges;
Je vous rends honneur & louanges.
Que vous estes mere & maistresse
Gouvernante du macrocosme,
Qui fut crée pour microcosme.
Le premier, le monde se nomme : (1)
Et microcosme en Grec, c'est l'homme.
Vous fustes, tant estes habile,
Mise haut au premier mobile,
Qu'avec le doigt vous remuez,
Et du pied à bas transmuez
Les elemens, soit paix ou guerre,

(1) Des faicts de Nature.

Jusques au centre de la terre ;
Et le tout par commandement
De vostre maistre, incessamment
En faisant generations,
Et si très-grandes actions ;
Par vos autres intelligences,
Et non corruptibles substances,
Des cieux, estoilles & planettes :
Dont se forment les choses nettes,
Que l'on doit par tout reclamer
Mere & Maistresse, bien aimer.
Je confesse, ma chere Dame,
Que rien vivant ne vit sans ame,
Et ce qui est & a essence,
Vient de vous & vostre puissance,
J'entens sous le pouvoir donné
De Dieu, qui vous fut ordonné.
Je cognois que vous gouvernez
Toute la masse, & demenez
La matiere des élemens
Tous dessous vos commandemens.
Car d'eux vous prenez la matiere,
Et des cieux la forme premiere :
Combien que premier soit confusé
Celle matiere, non diffuse,
Tant qu'elle soit qualifiée,
Et puis par vous spécifiée,
Lors prend force substantiale,
Et puis visible accidentale.
Dame, tant vous estes bien sage,
Que vous faictes tout cet ouvrage

Par vos vertus celestieles,
Et vos formes très-actueles,
En si parfaict & si bon ordre,
Que nul vivant n'y sçauroit mordre.
Je regarde, Dame honorée,
Que Dieu vous a tant décorée,
Qu'il a mis pour tous les humains
Ce qu'il leur faut entre vos mains.
  Quatre degrez par vous fit naistre; (1)
Dont le premier si n'a fors qu'estre,
Qui sont les pierres & metaux:
Le second, sont les vegetaux,
Qui ont estre, & vegetative:
Le tiers, si est la sensitive:
Comme bestes, oyseaux, poissons,
Qui ont trois diverses facons:
Le quart fist en noble degré,
Ainsi qu'il luy pleust, à son gré,
Plus parfaict de tous: ce fust l'homme, (2)
Qui trois degrez en lui consomme:
Mais plus que vous, ma chere Dame,
Fit lors quand il luy donna l'ame, (3)
Belle, & d'immortale substance,
Aornée d'intelligence,
Et sans nulles dimensions,
N'estant subjecte aux passions
De nostre corps, qu'est limité:
Mais a faict sensualité (4)

(1) Degrez des choses naturelles.
(2) L'homme. Voyez page 196.
(3) L'ame humaine. (4) Sensualité.

Tourner à mal & à peché
Nostre corps, qui est entaché
De volupté desordonnée.
Dont bien souvent est condamnée
Si grace n'y est impartie,
Que de Dieu vient, plus en part
Pour la noblesse de ceste ame,
Que pour le corps. Or doncques, Dame,
La grand' perfection de l'homme
N'est pas de vous : Mais, ainsi comme
L'avez dit à la vérité,
Vous ne forgez l'humanité :
Mais au vaisseau qui est humain,
Autre que vous n'y met la main
Qui est la plus parfaite essence
De vostre œuvre & grande puissance.
Sans mentir c'est pour advoüer,
Quand on veut bien considerer
Comme nos corps sont divisez,
Et si très-bien organisez,
Tellement que par un object,
Qui est le corps, tant est subject,
A la volonté, que quand veut (1)
Un chascun des membres s'esmeut
Combien que volonté n'est pas
De vous, ny de vostre compas :
Toutesfois c'est grande merveille,
Que ce corps pour l'ame travaille (2)
Comme subject : & tel deut estre :
Mais bien souvent il est le maistre,

(1) La volonté. (2) Le corps.

Il ne l'est pas par sa noblesse,
Mais par peché que l'ame blesse.
Or donc ne vous esbahissez
Si ce que tant bien tapissez,
Et tenez plus parfaict, c'est l'homme,
Est contraire à si noble forme
Comme l'ame : & qui tant varie
Contre raison. Soyez marrie
Seulement de vos artifices, (1)
Et non de nos fautes & vices.
Vous-mesme n'avez-vous pensé,
Et bien souvent encommencé,
Cuidant vostre œuvre estre bien faicte,
Qu'en la fin estoit contrefaicte ?
Et ce faute d'entendement.
Ou si ne pouvez autrement ?
Dame qu'il me soit pardonné,
Si je suis trop abandonné
De parler sur vostre science.
Je le prens en ma conscience,
Que ce n'est pas pour vous blasmer ;
Mais ne doutez qu'il m'est amer
De ce que m'avez tant repris,
Où jamais n'avois rien appris.
Helas ! Dame, je vous asseure
Que je ne suis jamais une heure,
Sans penser à ce hautain bien,
Lequel par vous j'entens très-bien,
Ou mieux que ne faisois alors
Que vous me faisiez les records

(1) Les monstres naturels.

L'autre dict, non, laisse-le là,
Leurs mots sont divers & obliques,
Et sentences paraboliques.
En effect par eux je voy bien,
Que jamais je n'en sçauray rien.
Et pourtant à vous j'ay recours,
Vous priant me donner secours,
Et conseiller que je dois faire
En ce très-grand & rare affaire.
Cy demande, ma chere Dame,
Qui de bon cœur prie & reclame,
Dictes par votre conscience,
En ensuivant vostre science.
Qui pourroit dévaler en terre,
Et dedans la miniere enquerre,
Et chercher par subtile cure
Des métaux le parfaict Mercure.
J'ay trouvé, au moins cil de l'or,
Garder se doit comme un thresor:
Mais je doute quand on l'auroit,
Que jà métal ne s'en feroit:
Et croy qu'il n'est homme tant sage,
Qui de faire or sçache l'usage:
C'est à vous de faire telle œuvre,
Experiment bien le décœuvre,
Et vostre sçavoir excellent.
Selon vostre dict, en parlant
De la nativité de l'homme,
Nous voyons la maniere comme
Le Mercure froid & humide
Appette le soulphre en son aide:

C'eſt un eſperme homogenée,
Duquel la créature eſt née,
Après le labeur terminé.
Or doncques tout examiné,
Vous prenez la propre matiere,
Propre vaiſſeau, propre miniere,
Propre lieu & propre chaleur,
Pour donner & forme & couleur,
Pour pulluler & donner vie,
Dont toute choſe eſt aſſouvie.
Vous connoiſſez, comme une ouvriere,
Le merite de la matiere.
Car agent ne prend action. (1)
Qu'en diſpoſée paſſion.
Subtilement ſçavez meſler
Chaud & froid, & puis démeſler
Du ſec l'humide, & du contraire
Sçavez la qualité attraire;
Tranſmuant la premiere forme,
Afin que la matiere informe
Forme nouvelle: car l'object
Eſt par la puiſſance ſubject,
Qui toujours ſouſtient la ſubſtance.
En l'acte qui fut en puiſſance.
Or vous ayant ouy bien dire;
Mais mon parler ne peut ſuffire
A bien réciter vos ſentences:
Et ſi j'avois vos grands potences,
Pour moy ſouſtenir ſeurement,
Je parlerois bien proprement.

(1) Alias. N'a point d'action.

Car j'ay entendu qu'avez dict,
Que l'elixir, ſans contredict,
Des quatre élemens ſe commence,
Contraires puis ſont alliance :
Et dites qu'il faut convertir
Les élemens. Sans point mentir
Ce n'eſt point ouvrage de main,
Ny n'appartient à l'art humain
De convertir les élemens.
Mais qui ſçauroit par documens,
Comme la qualité terreſtre
Peut avec l'air prendre ſon eſtre
Symboliſer avec froideur,
Et ſe convertir en humeur,
Qui eſt à dire en ſon contraire :
Car l'humeur ne ſe veut diſtraire
De l'élement froid & humide,
Toutefois qu'elle a meilleure ayde
Du feu, par qui eſt annobly
Tout le compoſt. Et ſi n'oubly
Que c'eſt un œuvre naturel,
Qui ſe fait noir, blanc, puis vermeil,
Ou trois couleurs ſont évidentes
A trois elemens reſpondentes,
C'eſt le feu, & l'eau, & la terre,
Et l'air, qui bien les ſçauroit querre.
Puis vous dictes, ſans nulle gloſe, (1)
Qu'il ſe faict d'une ſeule choſe,
D'un ſeul vaiſſeau, d'une ſubſtance ;
Car quatre ne ſont qu'une eſſence :

(1) L'œuvre de la Pierre philoſophale.

Dedans c'est un, est en effect
Ce qui commence & qui parfaict.
Rien ne defaut en sa valeur,
Sinon un petit de chaleur,
Que l'homme administre par cure,
Provoquant ce qu'elle procure,
Par vostre art & noble sçavoir:
Et tout ce qu'est besoin d'avoir,
En icelle seule matiere
Est en perfection entiere,
Qui la commence, & qui l'a faict,
Qui la continue & parfaict.
C'est tout ainsi comme d'un homme,
D'un cheval, d'un grain, d'une pomme:
Car en l'esperme retenuë,
Est forme d'homme contenuë;
Os, chair, sang, nerfs, poils sus la peau
Sont tous en ce petit troupeau.
Ainsi d'un grain, ou de semence
Chacun rapporte sa semblance:
D'homme vient homme, de fruict le fruict;
Et de beste, beste s'ensuit:
C'est vostre ordre, qui point ne rompt,
Qui est en vostre vaisseau rond:
Vous voulez, par vouloir loüable,
Que chacun face son semblable.
Mais tel sçavoir & grand science,
Procede de la sapience
De Dieu, qui veut qu'ainsi soit faict,
Et vous donna en main ce faict.
Or sçay-je bien que quand le sperme

Eſt clos dedans le vaiſſeau ferme
De la femme, mais qu'il ne s'ouvre,
Que plus ne faut que l'homme y ouvre,
Ne qu'il adjouſte ou diminuë,
Ny choſe groſſe, ny menuë;
Plus il ne s'en faut approcher,
Pour ouvrir, ou clorre, ou toucher
Car au vaiſſeau eſt enclos tout
Ce qui parfaict juſques au bout.
Puis dictes que tout ainſi eſt
De la pierre, que tant me plaiſt;
Et qu'il ne faut qu'une matiere,
Toute ſeule miſe en pouldriere,
Laquelle contient l'air & l'eau
Et la chaleur en ſon vaiſſeau,
Et tout ce qui eſt neceſſaire,
Pour parfournir ce noble affaire,
Ny jamais plus toucher n'y faut,
Ny autre choſe ny deffaut,
Fors ſeulement y adjouſter
Un petit feu, pour exciter
La chaleur, qui eſt au compoſt:
Comme l'enfant, qui eſt repoſt
En la matrice chaudement,
Ainſi eſt l'œuvre proprement.
Puis dictes & donnez entendre,
Au moins comme je peux comprendre,
Qu'en elle eſt ſa perfection:
Et ſi ne peut ſon action
Mettre fin à ſi noble forme,
Si l'art humain ne s'y conforme: (1)

(1) La Pierre Philoſophale ſe faict par nature & art.

J'entens art humain par ſcience
De Philoſophie & prudence,
Qui vienne des mains préparer
La matiere, puis ſéparer
Le ſuperflu, & mettre en verre
La compoſé & ſimple terre,
Qui n'eſt qu'un avecques ſon eau;
Et puis bien clorre le vaiſſeau
Deſſus un fourneau bien propice.
Voilà tout quant à l'artifice:
Autre choſe l'homme n'y peut;
Et face & die ce qu'il veut.
  Mais lors vous qu'en eſtes l'ouvriere
Entrés dedans la poudriere,
Après la préparation,
Faictes la diſſolution,
Et le ſec en eau réduiſez, (1)
Et juſques en l'air conduiſez
Par ſublimation celeſte;
Tant eſtes-vous ſage & honneſte:
Enfin, toute ſeule vous faictes
Ce que parfait choſes imparfaites.
  Et pourtant, Madame Nature,
Vous eſtes prime geniture,
Quand vous faictes les meſlemens
De tous vos quatres elemens,
Qui ſont enſemble par eſſence,
Dont nul homme n'a cognoiſſance
Fors vous: ainſi l'ay entendu,
Et cela verray en temps deu,   Si

(1) Alias, Le froid en chaud convertiuez.

Si Dieu plaist, & vous chere Dame.
Je laisse le temps & le terme:
Reste de la matiere avoir,
Et de bien entendre & sçavoir,
Comment est tant noble & si bonne,
Et comment telle vertu donne
Si grands thresors & si parfaicts
Qu'elle parfaict les imparfaicts.
Madame, je sçay bien que l'or (1)
Est des minieres le thresor;
Toutesfois forme ny matiere
N'a qui puissance ait si entiere
De passer sa perfection.
Car il n'a si grande action
De pouvoir plus que soy parfaire,
Quelque art que l'homme y puisse faire.
Et qui me voudroit opposer,
Qu'il faudroit le descomposer,
Et le réduire en vif argent,
Cil seroit fol & indigent
De bon sens, & de bon sçavoir:
Veu qu'il ne peut de l'or avoir,
Luy estant en sa propre essence,
Plus de vertu & grand'puissance.
Qui pense donc l'homme esprouver;
Au moins quand l'on ne peut trouver
Au tout, sinon ce qui y est?
C'est abus. Mais voicy que c'est:
Pour leur fantaisie produire,
Ils disent qu'il convient réduire

(1) L'or.

Par leur art & ſcience arriere
Ce corps en premiere matiere :
Mais certes , dame , je ſçay bien ;
Car tant m'avez apprins de bien ,
Que réduction ne ſe faict
De choſes que vous avez faict
En eſpece , ou individuë ,
S'elle n'eſt premier corrompuë :
Encore après corruption
Ne ſe faict generation
De ſemblable eſpece , ou s'engendre ,
S'il ne retourne en celuy genre.
  Et ſi dy plus , que l'or deſtruire
N'eſt pas chemin de le conſtruire :
Ny jamais homme ne ſçaura
Refaire or , quand deſtaict l'aura ,
J'entens deſſaict préſuppoſé ,
C'eſt-à-dire décompoſé ,
Qui eſt choſe très-difficile.
Science faudroit très-ſubtile ,
Poſé qu'on le miſt bien en pouldre.
  Mais de cuider tant le diſſoudre ,
Qu'on ſeparaſt les meſlements ,
Que vous feiſtes des elements
En ſa premiere mixtion ;
Certes c'eſt une queſtion ,
Que jamais homme ne ſouldra ,
Et diſe tout ce qu'il voudra ;
Car il endure froid & chauld ,
Ny de gros feu , il ne luy chault ;
Mais tant plus s'amende & affine ,

Et bien affiné ne define :
Tant est parfaict en sa nature.
Et si est une creature
Des elemens la plus prochaine,
Qui n'a semence, sperme, ou graine;
Où se face reduction
Après la putrefaction,
Pour revenir en son espece :
Car sa matiere est trop espece.
Mais l'or mort, là est mort son estre :
Ne de luy ne peut plus renaistre,
N'autre metail, ni vif argent. (1)
  Pource ne se vante la gent,
Et dise soubs ce mot notable,
Toute chose fait son semblable.
C'est mal dict, quant aux mineraux :
Mais bien est vray des vegetaux,
Et des sensitifs vrayëment :
Car ils prennent nourrissement,
Et ils se sement & se plantent :
Les métaux jamais rien ne sentent :
Et sont aussi grands au premier
Comme ils sont en leur an dernier.
Des élemens prennent leur estre,
Par vous en l'élement terrestre,
C'est sans semer & sans planter,
Sans cultiver, ne sans anter.
  Je sçay par vostre enseignement;
Qu'on ne doibt practicalement
Suivant les dicts des anciens,

(1) Ni Al. Que.

Bon Philoſophes treſciens :
Mais ſeulement la theorique
Et ſpeculative practique,
Qui eſt vraye & eſſentiale
Et qui eſt nature reale :
Car en ce giſt toute l'eſſence
Et la matiere & la ſubſtance.
  Bien me ſouvient qu'un me diſoit ;
Qui ſophiſtement m'induiſoit,
Qu'on tenoit pour grand' Philoſophe,
Qu'il me falloit pour vraye eſtoffe
Lors prendre le bel vif argent
Tout crud, & eſtre diligent
De le meſler avecques l'or :
Car des deux ſe faict un threſor,
Quand bien ſont joincts & accouplez ;
Très-bien unis & aſſemblez.
L'un par l'autre ſe parfera :
Et diſoit, qui ainſi fera,
Aura la pierre & l'elixir.
  Mais premier il falloit yſſir
Et ſéparer les élemens
Et tous les quatre meſlemens :
Et pour le mieux purifier,
Chacun à part rectifier
Il falloit ; & puis les conjoindre,
Et réunir le grand au moindre,
Et le ſubtil au gros remettre :
Ce faiſant on ſeroit bon maiſtre,
Ce diſoit, de faire la Pierre.
  Mais maintenant je ſçay qu'il erre

En disant telles fantasies,
Ne parlant que par tromperies :
Dont les cerveaux de telles gens
Sont de bon sçavoir indigens :
Les gens trompent, & sont trompez :
Nul d'iceux tant soyent-ils huppez,
Soit Philosophe ou Medecin,
Rien n'y entend en tel brassin.
Bien me souvient, sans contredict,
Madame, que vous avez dict
Qu'à Dieu seulement appartient,
Qui est le createur, & tient
Toutes choses dessoubs sa main,
De créer, comme souverain,
Des elemens toute facture :
Car c'est luy qui produict nature.
Il sçait mesler par quantité
Des elemens, la qualité
Justement proportionner,
Bien conjoindre & mixtionner
Elemens & unir ensemble
Deuëment comme bon luy semble.
Et n'est homme qui se peut faire,
Ne qui sceust dire le contraire.
Car il est luy seul createur,
Et de tout bien le conducteur,
Du monde n'est chose pourtraicte,
Que sans luy peut onc estre faicte.
Et se taisent tous les vanteurs
Sophistes investigateurs
De l'Alchymie, qui se vantent

Qu'ils cueilliront & rien ne plantent:
Qui font par calcinations
Et par leurs ſublimations
Des diſtillations eſtranges,
Voler en fumée les Anges,
Coagulations iniques,
Congelations Sophiſtiques,
Croire au peuple & à eux auſſi,
Qu'ils l'ont faict, & qu'il eſt ainſi,
Que ſeparation eſt faicte
Des quatre elemens, & parfaicte
Du vif argent, & de l'or fin:
Et tout n'eſt rien à la parfin.

Car il eſt vray, que toutes choſes
Qui ſont deſſous le ciel encloſes,
Des quatre elemens faictes ſont,
Et juſte quantité ils ont
En proportion, par nature,
Rien mixtes, ſelon leur facture:
Non pas tous unis proprement,
Mais en vertu diſtinctement:
Principalement la matiere
De la pierre vraye & entiere.

J'entens, au vif argent vermeil,
Et parfaict corps, qu'on dict ſoleil,
Sont quatre & chacun Element
Unis inſeparablement,
Et meſlez par moyens notables,
Non par art humain ſeparables.

Car tous les bons Phyſiciens
Et Philoſophes anciens

Ont eſcript, & il eſt tout cler,
Que l'element de feu & d'air
Sont enclos & tenus en ſerre.
L'un en l'eau, & l'autre en la terre
Le feu eſt enclos bien & beau:
En la terre, & l'air dedans l'eau
Et ne peut chacun element
Monſtrer ſa vertu nullement,
Sinon en l'eauë, ou en la terre:
Là ſont forts & font forte guerre
Enſemble inſeparablement:
Nul ne les peut realement
Separer de cette cloſture,
Fors Dieu & vous Dame Nature.
  Hardiment le puis affermer,
Et phyſiquement confirmer:
Car le feu nous eſt inviſible,
Auſſi l'air eſt imperceptible.
Celuy qui dict qu'on les peut veoir
A part, tend à nous décevoir:
Car par arguments bien notables,
Elements ſont inſeparables:
Poſé que les ſophiſtes dient
Et afferment & certifient
Qu'ils ſeparent du vif argent,
Et de l'or, qui eſt bel & gent,
Les elemens, ils ſont menteurs.
Veu les raiſons des bons autheurs,
Car l'element de feu & d'air,
Si ainſi eſt, doit exalter.
Mais ils dient qu'ils les retiennent,

Et si ne sçavent qu'ils deviennent;
Puisque l'air ne peut estre veu,
Ne le feu de nul apperceu.
Et s'ils l'ont tiré, comme ils dient,
Ce qu'ils touchent ils humifient,
Qui est chose contre nature,
De l'air & du feu par droicture.
Puis, Madame, ainsi qu'avez dict,
Et que je cognois par escript,
Il n'est nul tant soit grand docteur,
Qui peut, fors Dieu le Createur,
Sçavoir combien & justement
Il faut de chacun element
En un chascun suppost physique;
A vous Dieu donne la practique.
Ne Philosophe n'est tant sage
Qui sçeut par practique & usage
Composer & mixtionner
Les elemens, ne ordonner
Combien il y faut de chacun
Element, pour bien faire aucun
Suppost, ou chose naturelle,
Spirituelle ou corporelle.
Or donc s'il les veut separer,
Comment pourra-il reparer
Et reunir celuy compost,
Pour en refaire un vrai suppost.
Puisque il ne sçait la quantité
Des elements & qualité,
De la mode de l'union,
Et parfaicte conjonction?

Il ne faut donc rien ſeparer,
Puiſqu'on ne le ſçait reparer.
  Laiſſer vous faut faire Nature,
Qui entendez l'art & facture
Et qui ſçavez bien diſpoſer,
Et celle pierre compoſer,
Et bien faire les meſlemens
Sans ſeparer les elemens.
Aſſez l'avez-vous dict, Madame:
Par vos dicts, j'entens bien la game,
De ſeparer il n'eſt beſoing
Les elements, ne prendre ſoing
De les reünir & conjoindre,
Puiſqu'on ne peut tel art attaindre,
Et que c'eſt un ſecret donné
A vous, & de Dieu ordonné.
  La pierre ou l'elixir, ſans doubte,
Se faict de vous & parfaict toute,
Sans ſeparer les elemens;
Mais non pas ſans vos inſtrumens,
Ne ſans l'aide de l'homme ſage,
Et qui bien entend voſtre ouvrage.
Mais pour bien denoter la note,
Voyons ce que dict Ariſtote,
Où le Phyſicien faict fin,
Là commence le Medecin;
Suppoſant pour Phyſicien
Le très-ſçavant naturien.
Dont l'art d'Alchymie commence;
Suivant nature & ſa ſcience.
Et tout cecy eſt ſuppoſé

Parquoy en ceſt art tant notable ;
Rien de nouveau n'y eſt capable.
Auſſi ne s'y faict mixtion,
Sinon adminiſtration
Des beaux principes de nature,
Que pour tel beſoin les procure :
Car ce qu'elle engendre & nous laiſſe,
C'eſt ce que l'art doibt prendre en laiſe.
Tiercement & dernierement
Se preuve, que realement
Separation ne ſe faict
Des quatre elemens en effect
De l'argent vif & du Soleil,
Ou or qu'on appelle vermeil,
Pour faire la pierre parfaicte.
Le penſer eſt erreur infecte
Contre le noble art d'Alchymie
Et profonde Philoſophie.
Il eſt tout vray & ſans mentir,
Et ſans verité divertir,
Que toute choſe alimentée
Eſt d'elemens alimentée.
Or donc s'ils ſont bien diſpoſez
Et pour tel ſuppoſt compoſez,
Comme Nature l'a produict,
S'on les départ, lors eſt deſtruict
Celuy ſuppoſt & corrompu,
Qui lia tous les élemens
Et n'y a plus de meſlemens.
Mais pour ſeparer choſe faicte,
Dés quatre elemens eſt deſfaicte,

Certes il n'est pas necessaire,
Ne aussi ne se doit-il faire,
Que le pere qui fils engendre
Soit deffaict : pas ne veux entendre
Qu'en ce faisant il soit destruict :
Mais suffise qu'isse l'esprit
Genitif avecques le sperme,
Que la matrice de la femme
Reçoit & garde chaudement :
Et tel esperit, vrayement
Est de l'enfant generatif,
Et de ses membres formatif.
Avicenne en faict mencion,
Parlant de generation.
Ainsi est-il semblablement
De l'or fin, qui est seurement
De la pierre la plus estoffe,
Comme dit le vray Philosophe.
C'est le pere qui tout instruit :
Donc ne faut pas qu'il soit destruit :
Ne corrompu ne separé
De ses elemens bien paré :
Mais suffit que le Soleil pere,
Inspirant son esprit prospere,
Et que force & vertu influë
Par l'esprit dont le fils affluë
En vertu, qui est vraye pierre
De tous Philosophes en terre,
Et par l'esprit seul genitif
Est formé ce fils substantif :
Madame, par vous j'ay tant sçeu

Et de vos ſecrets apperceu,
Que l'art d'Alchymie eſt notable,
Et ſcience très-veritable :
Et ſi dis que c'eſt or vermeil
Eſt le vray pere du Soleil,
De la pierre & de l'elixir,
Dont tant de threſor peut iſſir :
Car il eſchauffe, incere & fixe.
Digere & teint par artifice,
Sans nulle diminution,
Ne quelconque corruption
De celuy or, qui eſt le pere,
Dont le fils grandement proſpere.
Or doncques ne nous eſt poſſible,
Ne neceſſaire, ne loiſible,
De deffaire, les meſlements,
Ne ſeparer les elements,
Que nature ha portionnez,
Et ſi bien joincts & ordonnez
En juſte & deuë quantité,
Complexion & qualité,
Au vif argent, dans & dehors,
Semblablement au parfaict corps
Du Soleil, comme ha eſté dict,
Qui eſt ſentence & vray edict,
Si nous ignorons la ſcience
De Nature & la cognoiſſance
Des mixtions & meſlemens,
De ces quatre beaux elemens,
Semblablement nous ignorons
D'iceux les ſeparations.

Par quoy il est très-necessaire
D'ensuivre Nature, & de faire
Et user de ses instrumens
Comme elle faict ès elemens :
Autrement nous ne serions pas,
Vrais imitateurs de ses pas
Sans celle administration,
En ceste mesme eduction
De la forme d'icelle pierre,
Et des moyens qu'il y faut querre :
Par lesquels moyens on recouvre
L'instrument dequoy Nature ouvre,
En la maniere par art gent,
Qui donne forme au vif argent.
Faire au contraire des auteurs,
Plustost nous serions destructeurs
De ce que Nature compose,
Et qu'elle engendre & bien dispose :
En separant les meslemens,
C'est contre vos commandemens,
Et chose par trop detestable
Envers vous ; tant bonne & notable.
Mais bien doit-on, sans nulle doubte,
Faire ainsi que dict Aristote,
Les elemens convertiras,
Et ce que tu quiers trouveras.
Ainsi, Nature ma Maistresse,
Vous m'avez bien donné l'addresse
Pour me conduire sagement :
Si vous remercie humblement.
J'ay tant appris de vous de bien,

Que tout ce qu'ay fait ne vaut rien.
Je cognois que c'eſt grand' folie;
Enfin perte & melancholie
De s'amuſer à ces fourneaux,
En vif argent, en fortes eaux,
En diſſolutions vulgales,
En toutes choſes minerales,
En feu de fumier & charbon:
Car jamais n'y a rien de bon.
Pource, Madame, je concluds,
Que je ſeray de plus en plus
Ententif, ſelon voſtre livre,
De tout mon pouvoir vous enſuivre;
Car c'eſt le chemin & la voye
La plus ſeure que l'homme voye,
Et eſt tout certain que ceſt art
Nous vient par vous; mais c'eſt à tard;
Non ſans cauſe, veu la nobleſſe,
Et le threſor, & la hauteſſe
De ce grand bien & haut oracle,
Qui eſt en vous quaſi miracle.
Or, Madame, comme j'entends,
Afin que je ne perde temps,
Sans voſtre baniere & enſeigne,
Ainſi que voſtre dict m'enſeigne,
Avant pluſtoſt huy que demain,
Vais à l'œuvre mettre la main,
Suivant voſtre commandement:
Et prendray tout premierement
La matiere, avec ſon agent,
Qui fera ce beau vif argent,

Et la mettray dans le vaisseau
Bien clos, nette sus un fourneau
Environné d'une closture :
Et puis vous, Madame Nature,
Ferez ce que sçavez bien faire,
Afin de vostre œuvre parfaire,
Qui tant est occulte & profonde
Que de plus riche n'est au monde.
Si vous remercie, Madame,
Du corps, & du cœur & de l'ame,
Quand vous ha pleu me visiter,
Et d'un si grand bien m'heriter :
A laquelle toute ma vie
Sois tenu, & malgré envie
Je suyvray vos enseignemens,
Et feray que des élemens
J'auray celle noble teincture;
Moyennant Dieu & vous Nature.

Cy finist la Responce toute,
Que l'Artiste fist en grand' doute
Devant Nature sa Maistresse,
Dont en a heu très-grand' richesse.



A V I S.

LA conformité des Traités suivans avec celui qui précede, & leur rareté, m'a engagé à les joindre à la fin de cette Edition de Jean de Meung. Je les ai déja trouvé unis en plusieurs Editions, & j'ai cru qu'on ne seroit pas fâché de les revoir ici une derniere fois.



TESTAMENT ATTRIBUÉ A ARNAULD DE VILLENEUFVE.

LA Pierre des Philosophes sourdant de terre est eslevée ou parfaicte au feu. Saoulée du breuvage d'eau très-claire, au moins en douze heures, de toutes parts, s'enfle visiblement,

Après mise en estuve d'air moyennement chaud & sec, & purifiée d'estrange vapeur, acquiert solidité en ses parties : & extenuée d'humeur superfluë, devient idoine à se briser. Cela faict, de ses plus pures parties est esprint le laict virginal : lequel incontinent mis en l'œuf des Philosophes, est si longuement eschauffé, par continuelle & propre chaleur, comme pour faire couver & esclorre poussins, que estant desnuée de la varieté de ses couleurs, s'esjouist avec son pareil en blancheur de neige : & dès lors sans danger resiste aux forces du feu croissant, jusques à ce qu'estant teincte en couleur de pourpre, elle sort du monument avec royale puissance.

Fin du Testament.



PETIT TRAICTÉ D'ALCHYMIE,

INTITULÉ

LE SOMMAIRE Philoſophique

De NICOLAS FLAMEL.

QUi veut avoir la cognoiſſance
Des metaux & vraye ſcience,
Comment il les faut tranſmuer,
Et de l'un à l'autre muer;
Premier il convient qu'il cognoiſſe
Le chemin & entiere addreſſe
Dequoy ſe doivent en miniere
Terreſtre former, & maniere.
Ainſi ne faut-il point qu'on erre,
Regarder ès veines de terre.
Toutes les tranſmutations,
Dont ſont formez en nations;
Par quoy tranſmuer ils ſe peuvent
Dehors la miniere où ſe treuvent

Estant premiers en leurs esprits :
Assavoir pour n'estre repris ,
En leur soulphre & leur vif argent ,
Que nature a faict par art gent.
Car tous metaux de soulphre sont
Formez & vif argent qu'ils ont.
Ce sont deux spermes des metaux ,
Quels qu'ils soyent , tant froids que chauds ;
L'un est masle , l'autre femelle ,
Et leur complexion est telle.
Mais les deux spermes dessusdicts
Sont composez , c'est sans dedicts ,
Des quatre elemens , seurement
Cela j'afferme vrayement.
C'est à sçavoir le premier sperme
Masculin , pour sçavoir le terme ,
Qu'en Philosophie on appelle
Soulphre , par une façon telle ,
N'est autre chose qu'element
De l'air & du feu seulement.
Et est le soulphre fix semblable
Au feu , sans estre variable ,
Et de nature metallique :
Non pas soulphre vulgal inique ;
Car le soulphre vulgal n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Metallique , à dire le vray ,
Et ainsi je le prouveray.
L'autre sperme qu'est feminin ,
C'est celuy , pour sçavoir la fin ,
Qu'on a coustume de nommer

Argent vif, & pour vous sommer,
Ce n'est seulement qu'eau & terre,
Qui s'en veut plus à plain enquerre.
Dont plusieurs hommes de science
Ces deux spermes-là sans doutance,
Ont figurez par deux dragons,
Ou serpens pires, se dict-on :
L'un ayant des aisles terribles,
L'autre sans aisle, fort horrible.
Le dragon figuré sans aisle,
Est le soulphre, la chose est telle;
Lequel ne s'envolle jamais
Du feu, voila le premier mets.
L'autre serpent qui aisles porte,
C'est argent vif, qui vous importe;
Qui est semence feminine,
Faicte d'eau & terre pour mine.
Pourtant au feu point ne demeure,
Ains s'envole quand void son heure.
Mais quand ces deux spermes disjoincts,
Sont assemblez & bien conjoincts,
Par une triomphant nature,
Dedans le ventre du mercure,
Qu'est le premier metal formé,
Et est celuy qui est nommé
Mere de tous autres metaux.
Philosophes de monts & vaux
L'ont appellé dragon volant :
Pour ce qu'un dragon en allant,
Qu'est enflambé avec son feu,
Va par l'air jectant peu à peu

Feu & fumée venimeuſe,
Qu'eſt une choſe fort hideuſe,
A regarder telle laideure.
Ainſi pour vray faiɗ le Mercure,
Quand il eſt ſur le feu commun,
C'eſt-à-dire, en des lieux aucun,
En un vaiſſeau mis & poſé,
Et le feu commun diſpoſé,
Pour luy allumer promptement
Son feu de nature aſprement,
Qu'au profond de luy eſt caché.
Alors ſi vous voulez tacher,
Voir quelque choſe veritable
Par feu commun diɗ vegetable;
L'un enflambera par ardure
Du Mercure feu de nature.
Alors, ſi eſtes vigilant,
Verrez par l'air jeɗant, courant
Une fumée venimeuſe,
Mal odorante & malignieuſe,
Trop pire, enflambée en poyſon,
Que n'eſt la teſte d'un dragon,
Sortant à coup de Babylone,
Qui deux ou trois lieues environne.
Autres Philoſophes ſçavans,
Ont voulu chercher tant avant,
Qu'ils ſont figurés en la forme
D'un Lyon volant ſans difforme;
Et l'ont auſſi nommé Lyon:
Pource qu'en toute region
Le Lyon devore les beſtes,

Tant soient jeunes & propretes,
En les mangeant à son plaisir,
Quand d'elles il se peut saisir,
Sinon celles qui ont puissance
Contre luy se mettre en deffense,
Et resister par grande force
A sa fureur, quand il les force;
Ainsi que le Mercure faict.
Et pour mieux entendre l'effect,
Quelque metal que vous mettez,
Avecques luy, ces mots notez,
Soudain il le difformera;
Devorera & mangera.
Le Lyon faict en telle sorte;
Mais sur ce point, je vous enhorte
Qu'il y a deux metaux de priz,
Qui sur luy emportent le priz
En totale perfection;
L'un qu'on nomme or sans fiction:
L'autre argent, ce ne nie aucun;
Tant est-il notoire à chascun,
Que si Mercure est en fureur,
Et son feu allumé d'ardeur,
Il devorera par ses faitz
Ces deux nobles metaux parfaictz,
Et les mettra dedans son ventre:
Ce nonobstant, lequel qu'y entre,
Il ne le consumera point;
Car pour bien entendre ce poinct,
Ils sont plus que luy endurciz
Et parfaicts en nature aussi.

Mercure est metail imparfaict :
Non pourtant qu'en luy ayt de faict
Substance de perfection.
Pour vraye declaration
L'or commun si vient du mercure,
Qu'est metail parfaict, je l'asseure.
De l'argent je dy tout ainsi
Sans alleguer ne cas ne si.
Et aussi les autres metaux,
Imparfaicts, croissans bas & hauts,
Sont trestous engendrez de luy.
Et pource il n'y a celuy
Des Philosophes, qui ne dise
Que c'est la mere sans faintise
De tous metaux certainement.
Parquoy convient asseurement
Que dès que mercure est formé,
Qu'en luy soit sans plus informé
Double substance metallique;
Cela clairement je replique.
C'est tout premierement pour l'une,
La substance de basse Lune,
Et après celle du Soleil,
Qui est un metail nompareil.
Car le mercure sans doutances
Si est formé de deux substances,
Estans au ventre en esperit
Du Mercure que j'ay descript.
Mais tantost après que nature
Ha formé icelui mercure,
De ses deux esprits dessusdictz

Mercure ſans nul contreditz,
Ne demande qu'à les former
Tous parfaicts, ſans rien difformer,
Et corporellement les faire,
Sans ſoy d'iceux vouloir deffaire.
Puis quand tes deux eſpritz s'eveillent.
Et les deux ſpermes ſe reſveillent,
Qui veulent prendre propre corps:
Alors il faut eſtre records,
Qu'il convient que leur mere meure,
Nommé Mercure, ſans demeure:
Puis le tout bien verifié,
Quand Mercure eſt mortifié
Par Nature, ne peut jamais
Se vivifier: je promets,
Comme il eſtoit premierement,
Ainſi que dient certainement
Aucuns triomphans Alchymiſtes,
Affermants en paroles miſtes
De mettre les corps imparfaicts,
Et auſſi ceux qui ſont parfaicts,
Soudain en Mercure courant.
Je ne dy pas qu'aucun d'eux ment;
Mais ſeulement, ſauf leurs honneurs,
Pour certain ce ſont vrays jengleurs.
Il eſt bien vray que le Mercure
Mangera par ſa grande cure
L'imparfaict metal, comme plomb,
Ou eſtaing, cela bien ſçait-on:
Et pourra ſans difficulté
Multiplier en quantité;

Mais pourtant sa perfection
Amoindrira sans fiction,
Et Mercure ne sera plus
Parfaict, notez bien le surplus;
Mais si mortifié estoit
Par art, autre chose seroit,
Comme au cynabre, ou sublimé,
Je ne le veux pas animé,
Que revifier ne se peusse.
Telle verité ne se musse;
Car en le congelant par art,
Les deux spermes, soit tost ou tard,
Du Mercure point ne prendront
Corps fix, ny aussi retiendront
Comme ès veines ils sont de la terre;
Ains pour garder que nully n'erre,
Si peu congelé ne peut estre,
Par Nature à dextre ou senestre,
Dedans quelque terrestre veine,
Que le grain fix soudain n'y vienne,
Qui produira des deux espermes
Du Mercure, & puis du vray germes;
Comme ès mines de plomb voyez,
Si vous y estes envoyez.
Car de plomb il n'est nulle mine
En lieu où elle se confine,
Que le vrai grain du fix n'y soit,
Ainsi que chacun l'apperçoit,
C'est à sçavoir le grain de l'or
Et de l'argent, qu'est un thresor
En substance & en nourriture:

A chacun telle chose est seure.
La prime congelation
Du Mercure, est mine de plomb,
Et aussi la plus convenable
A luy, la chose est véritable,
Pour en perfection le mettre,
Cela ne se doit point obmettre,
Et pour tost le faire venir
Au grain fix, & tousjours tenir.
Car comme paravant est dict,
Mine de plomb sans contredict
N'est point sans grain fix pour tout vray
D'or & d'argent, cela je sçay;
Lesquels grains Nature y a mis,
Ainsi comme Dieu l'a permis;
Et est celuy-là seurement,
Qui multiplier vrayement
Se peut, sans contradiction,
Pour venir en perfection,
Et en toute entiere puissance,
Comme sçay par l'experience.
Et cela pour tout vray j'asseure,
Luy estant dedans son Mercure,
C'est-à-dire, non séparé
De la mine, mais bien puré;
Car tout metal en mine estant
Est Mercure, j'en dis autant,
Et multiplier se pourra,
Tant que la substance il aura,
De son Mercure en verité.
Mais si le grain en est osté

Et ſeparé de ſon Mercure,
Qui eſt ſa mine bien l'aſſeure,
Il ſera ainſi que la pomme
Cueillië verde, & voilà comme
Deſſus l'arbre, c'eſt verité,
Avant qu'elle ait maturité,
Quand vous voyez paſſer la fleur,
Le fruict ſe forme, ſoyez ſeur,
Lequel après pomme eſt nommée
De toutes gens, & renommée.
Mais qui la pomme arracheroit
Deſſus l'arbre, tout gaſteroit
A ſa prime formation :
Car homme n'a eu notion
Par art, ny auſſi par ſcience,
Qu'il ſçeuſſe donner la ſubſtance,
Ne tandis la peuſſe parfaire
De meurir, comme pouvoit faire
Baſſe-Nature bonnement,
Quand elle eſtoit premierement
Deſſus l'arbre, où ſa nourriture
Et ſubſtance avoit par Nature.
Pendant doncques que l'on attend
La ſaiſon de la pomme, eſtant
Sur ſon arbre, où elle s'augmente
Et nourriſt venant groſſe & gente;
El' prend agréable ſaveur,
Tirant tousjours à ſoy liqueur,
Juſques à ce qu'elle ſoit faicte
De verde bien meure & parfaicte.
Semblablement metal parfaict,

Qu'eſt or, vient à un meſme effect ;
Car quand Nature a procréé
Ce beau grain parfaict & créé
Au Mercure, ſoyez certain
Que tousjours tant ſoir que matin,
Sans faillir il ſe nourrira,
Augmentera & parfera
En ſon Mercure luy eſtant ;
Et faut attendre juſqu'à tant
Qu'il y aura quelque ſubſtance
De ſon Mercure ſans doutance,
Comme faict ſur l'arbre la pomme ;
Car je fais ſçavoir à tout homme,
Que le Mercure en verité
Eſt l'arbre, notez ce dicté,
De tous metaux, ſoyent parfaicts,
Ou autres qu'on dict imparfaicts :
Pourtant ne peuvent nourriture
Avoir, que de leur ſeul mercure.
Par quoy je dy, pour deviſer
Sur ce pas, & vous adviſer,
Que ſi voulez cueillir le fruict
Du Mercure, qu'eſt ſol qui luiſt,
Et lune auſſi pareillement,
Si qu'ils ſoyent ſeparément
Loingtains en aucune maniere,
L'un de l'autre ſans tarder guiere,
Ne penſez pas les reconjoindre
Enſemble, n'auſſi les rejoindre
Ainſi comme avoit faict Nature
Au premier, de ce vous aſſeure,

Pour iceux bien multiplier,
Augmenter ſans point varier;
Car quand metaux ſont ſeparez
De la mine, à part trouverez
Chacun comme pommes petites,
Cueiller trop verdes & ſubites
De l'arbre, leſquelles jamais
N'auront groſſeur, je vous promets.
Le monde ha aſſez cognoiſſance,
Par nature & experience,
Du fruict des arbres vegetaux,
Et ne ſont point ces mots nouveaux,
Qui dès la pomme, ou bien la poire
Eſt arrachée, il eſt notoire,
De deſſus l'arbre, ce ſeroit
Folie qui la remettroit
Sur la branche pour r'engroſſi
Et parfaire; fols ſont ainſi,
Et gens aveuglez ſans raiſon,
Comme on voit en mainte maiſon;
Car l'on ſçait bien certainement,
Et à parler communement,
Que tant plus elle eſt maniée,
Tant plus toſt elle eſt conſommée.
C'eſt ainſi des metaux vrayment;
Car qui voudroit prendre l'argent
Commun & l'or, puis en Mercure
Les remettre, ſeroit ſtulture;
Car quelque grand' ſubtilité
Qu'on aye, auſſi habileté,
Ou regime qu'on penſeroit,

Abusé on s'y trouveroit :
Tant soit par eau, ou par ciment,
Ou autre sorte infiniment,
Que l'on ne sçauroit racompter,
Tousjours ce seroit mescompter,
Et de jour en jour à refaire,
Comme aucuns fols sur cest affaire,
Qui veulent la pomme cueilliée
Sur la branche estre rebaillée,
Et retourner pour la parfaire,
Dont s'abusent à cela faire.

Nonobstant qu'aucuns gens sçavans ;
Philosophes & bien parlans,
Ont très-bien parlé par leurs dicts,
Disans sans aucuns contredicts,
Que le Soleil avec la Lune,
Et Mercure, qu'est opportune,
Conjoints, tous metaux imparfaicts
Rendront en œuvre bien parfaicts :
Où la plus grand part des gens erre,
N'ayant autre chose sur terre,
Soient vegetaux, ou animaux,
Ou pareillement mineraux,
Que ces trois estans en un corps ;
Mais les lisans ne sont records,
Qu'iceux Philosophes entendus,
N'ont pas tels mots dicts, ni rendus ;
Pour donnet entendre à chacun
Que ce soit or, n'argent commun,
Ny le vulgal Mercure aussi :
Ils ne l'entendent pas ainsi ;

Car ils sçavent que tels metaux
Sont tous morts , pour vray , sans defaux.
Et que jamais plus ne prendront
Substance ; ainsi demeureront ,
Et l'un & l'autre n'aydera
Pour parfaire , ains demeurera ;
Car il est vray certainement ,
Que ce sont les fruicts vrayement
Cueillis des arbres avant saison :
Les laissant-là pour tel' raison :
Car dessus iceux en cherchant ,
Ne trouvent ce qu'ils vont querant.
Ils sçavent assez bien qu'iceux
N'ont autre chose que pour eux :
Par quoy s'en vont chercher le fruict
Sur l'arbre qui à eux bien duict ,
Lequel s'engrosse & multiplie
De jour en jour , tant qu'arbre en plie.
Joye ont de veoir telle besongne ,
Par ce moyen l'arbre on empoigne ,
Sans cueillir le fruict nullement ,
Pour le replanter noblement
En autre terre plus fertille ,
Plus triumphante & plus gentille ,
Et qui donnera nourriture
En un seul jour par adventure
Au fruict , qu'en cent ans il n'auroit ,
Si au premier terroir estoit.
Par ce moyen donc faut entendre ,
Que le Mercure il convient prendre ,
Qui est l'arbre tant estimé ,

Veneré, clamé & aimé,
Ayant avec luy le Soleil
Et la Lune d'un appareil,
Lesquels separez point ne sont
L'un de l'autre, mais ensemble ont
La vraye association :
Après sans prolongation
Le replanter en autre terre
Plus près du Soleil, pour acquerre
D'iceluy merveilleux prouffit,
Où la rosée luy suffist ;
Car là où planté il estoit,
Le vent incessamment battoit,
Et la froidure, en telle sorte,
Que peu de fruict faut qu'il rapporte ;
Et là demeure longuement,
Portant petits fruicts seulement.
Philosophes ont un Jardin,
Où le Soleil soir & matin,
Et jour & nuict est à toute heure,
Et incessamment y demeure
Avec une douce rosée,
Par laquelle est bien arrosée,
La terre ayant arbres & fruicts,
Qui là sont plantez & conduicts,
Et prennent doué nourriture,
Par une plaisante pasture ;
Ainsi de jour en jour s'amendent,
Recevans fort douce prebende,
Et là demeurent plus puissans
Et forts, sans estre languissans,

En moins d'un an, ou environ,
Qu'en dix mil, cela nous diron,
N'eussent faict là où ils estoyent
Plantez, où les vents les battoyent;
Et pour mieux la matiere entendre,
C'est-à-dire, qu'il les faut prendre,
Et puis les mettre dans un four
Sur le feu où soyent nuict & jour.
Mais le feu de bois ne doit estre,
Ny de charbon; mais pour cognoistre
Quel feu te sera bien duisant,
Faut que soit feu clair & luisant,
Ny plus ny moins que le Soleil.
De tel feu feras appareil,
Lequel ne doit estre plus chaud,
Ny plus ardent, sans nul defaut;
Mais tousjours une chaleur mesme
Faut que soit, notez-bien ce thesme;
Car la vapeur est la rosée,
Qui gardera d'estre alterée
La semence de tous metaux.
Tu vois que les fruicts vegetaux,
S'ils ont chaleur trop fort ardente,
Sans rosée en petite attente,
Sec & transy demeurera,
Le fruit sur la branche mourra,
Ou en nulle perfection
Ne viendra, pour conclusion.
Mais s'il est nourry en chaleur,
Avec une humide moisteur,
Il sera beau & triumphant

Sur l'arbre où prent nourriſſement ;
Car chaleur & humidité
Eſt nourriture en verité
De toutes choſes de ce monde
ayant vie, ſur ce me fonde,
Comme animaux & vegetaux,
Et pareillement mineraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur eſt pas trop bon :
Ce ſont chaleurs fort violentes,
Et ne ſont pas ſi nourriſſantes,
Que celle qui du ſoleil vient,
Laquelle chaleur entretient
Chacune choſe corporelle,
Pour autant qu'elle eſt naturelle ;
Parquoy Philoſophes ſçavans,
Et la Nature cognoiſſans,
N'ont autre feu voulu eſlire
Pour eux, à la verité dire,
Que de Nature aucunement,
Laquelle il ſurvient meſmement ;
Non pas que Philoſophe face
Ce que Nature fait & trace ;
Car Nature a tousjours la choſe
Créé, comme icy je l'expoſe,
Tant vegetaux que mineraux,
Semblablement les animaux,
Chacun ſelon ſon vray degré,
Generante, où elle ha pris gré,
Comme s'eſtend ſa dominance,
Non pas que je donne Sentence,

Que les hommes par leurs arts font
Chose naturelle & parfont ;
Mais il est bien vray quand Nature
A formé par sa grand' facture ,
Les choses devant-dictes , l'homme
Luy peut ayder , & entent comme
Après par art , à les parfaire
Plus que Nature ne peut faire.
Par ce moyen les Philosophes
Sçavans , & gens de grosse estoffe ,
Pour du vray tous vous informer ,
Autrement n'ont voulu œuvrer ,
Qu'en nature avecques la Lune ,
Au Mercure mere oportune :
Duquel après en general
Font Mercure Philosophal ,
Lequel est plus puissant & fort ,
Quant vient à faire son effort ,
Que n'est pas celuy de Natures.
Cela sçavent les creatures ;
Car le Mercure devant-dit ,
De Nature sans nul desdit ,
N'est bon que pour simples metaulx
Parfaicts , imparfaicts , froids ou chauds.
Mais le Mercure du Sçavant
Philosophe , est si triumphant ,
Que pour metaux plus que parfaicts.
Est bon , & pour les imparfaicts :
A la fin pour tous les parfaire ,
Et soudainement les refaire ,
Sans plus y rien diminuer ,

Adjouster, mettre, ny muer:
Comme Nature les a mis,
Les laisse sans rien estre obmis,
Non que je die toutesfois,
Que les Philosophes tous trois
Les joingnent ensemble pour faire
Leur Mercure, & pour le parfaire,
Comme font un tas d'Alchymistes,
Qui en sçavoir ne sont trop mistes;
Ny aussi beaucoup sage gent
Qui prennent l'or commun, l'argent
Avec le Mercure vulgal:
Puis après leur font tant de mal,
Les tourmentant de telle sorte,
Qu'il semble que foudre les porte;
Et par leur folle fantaisie,
Abusion & resverie,
Le Mercure ils en cuident faire
Des Philosophes & parfaire;
Mais jamais parvenir n'y peuvent,
Ainsi abusez ils se trouvent,
Qui est la premiere matiere
De la pierre, & vraye miniere:
Mais jamais ils n'y parviendront,
Ni aucun bien y trouveront,
S'ils ne vont dessus la montaigne
Des sept, où n'y ha nulle plaine,
Et par-dessus regarderont
Les six que de loing ils verront;
Et au-dessus de la plus haute
Montaigne, cognoistront sans faute

L'herbe triomphante Royale,
Laquelle ont nommé minerale,
Aucuns Philoſophes herbale,
Appellée eſt ſaturniale. (1)
Mais laiſſer le marc il convient,
Et prendre le jus qui en vient
Pur & net : de cecy t'adviſe,
Pour mieux entendre ceſte guiſe;
Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grand' part de ton affaire.
C'eſt le vray Mercure gentil
Des Philoſophes très-ſubtil,
Lequel tu mettras en ta manche;
En premier toute l'œuvre blanche,
Et la rouge ſemblablement.
Si mes dits entends bonnement,
Eſlis celle que tu voudras,
Et ſoye ſeur que tu l'auras;
Car des deux n'eſt qu'une practique
Qu'eſt ſouveraine & authentique,
Toutes deux ſe font par voye une;
C'eſt à ſçavoir, Soleil & Lune.
Ainſi leur practique rapporte
Du blanc & rouge, en telle ſorte,
Laquelle eſt tant ſimple & aiſée,
Qu'une femme fillant fuzée,
En rien ne s'en deſtourbera,
Quand telle beſongne fera;
Non plus qu'à mettre elle feroit
Couver des œufs quand il fait froit;

(1) *Alias*, Jecter.

Sous une poulle ſans lavé,
Ce que jamais ne fut trouvé ;
Car on ne lave point les œufs
Pour mettre couver vieils, ou neufs ;
Mais tout ainſi comme ils ſont faict
Sous la poulle on les met de faict ;
Et ne faict-on que les tourner
Tous les jours & les contourner
Sous la mere., ſans plus de plait,
Pour ſoudain avoir le poullet.
Le tout je l'ay déclaré ample,
Puis après ſe met un exemple ;
Premierement, ne laveras
Ton Mercure ; mais le prendras
Et le mettras avec ſon pere,
Qui eſt le feu, ce mot t'appere,
Sus les cendres, qui eſt la paille ;
C'eſt enſeignement je te baille,
En un verre ſeul qu'eſt le nid,
Sans confiture ny avis.
En ſeul vaiſſeau, comme dit eſt,
De l'habitacle entends que c'eſt,
En un fournel faict par raiſon,
Lequel eſt nommé ſa maiſon,
Et de luy poullet ſortira,
Qui de ſon ſang te guerira
Premier de toute maladie ;
Et de ſa chair, quoy que l'on dit,
Te repaiſtra, pour ta viande ;
De ſes plumes, afin qu'entende,
Il te veſtira noblement,

Te gardant de froid seurement :
Dont prieray l'haut Createur ,
Qu'il doint la grace à tout bon cœur ,
D'Alchymistes qui sont sur terre ,
Briefvement le poullet conquerre ,
Pour puis en estre alimenté ,
Nourry & très-bien substanté.
Comme ce peu qu'icy déclare ,
Me Vient du haut Dieu notre Pere ,
Qui pour sa benigne bonté ,
Le m'a donné en charité :
Donc vous fais ce present petit ,
Afin que meilleur appetit ,
Ayez cherchans & suyvans train ,
Qu'il vous monstre soir & matin :
Lequel j'ay mis sous un sommaire ,
Afin qu'entendiez mieux l'affaire ,
Selon des Philosophes sages ,
Les dits , qu'entendez d'avantage.
Je parle un peu ruralement :
Parquoy je vous prie humblement
De m'excuser , & en gré prendre ,
Et à fort chercher tousjours tendre.

Fin du Sommaire.



AUTRES VERS

Touchant le meſme Art, l'Autheur deſquels n'eſt pas nommé.

EN Mercure eſt ce que querons:
De luy eſprit & corps tirons;
Et ame auſſi, d'où ſort tainƈture
Sur toutes autres nette & pure.
C'eſt une humeur très-précieuſe,
Rendant la perſonne joyeuſe.
Faiƈte eſt de terre, eau, air & feu:
Le corps purgé, l'eſprit conceu;
Après vient la fontaine claire,
Qui ne tient en ſoy choſe amere.
Au fond del' giſt le verd ſerpent,
Ou Lyon verd, qui là s'eſpand
Si on l'eſveille, il monte en haut:
Après chet quand le cœur lui faut;
Tant il ſe lave & tant s'y baigne,
Que comme rouge appert ſa troigne;
Tant eſt lavé de l'eau de vie,
Qu'après on ne le cognoiſt mie,
Puis ſe tourne en pierre très-digne,
Blanche premier, & puis citrine;
Tant amoureuſe eſt à la voir,
Qu'on ne peut priſer ſon avoir.

Mets donc ta cure
Au vray Mercure,
Qu'a faict Nature.
Avec ſon pere
Fait ſon repaire
Ou il proſpere :
C'eſt pour parfaire
Les imparfaicts,
Ords & infects.
Mais faut que face
Que le deface,
De prime face :
Pour le refaire,
Et ſatisfaire
A ton affaire.
C'eſt le ſubject
Mis au vaiſſel,
En un fourñel,
Qui ſe fait bel
De jour en jour
Par vraye amour
Sans nul ſecours ;
Et ſi ſe fixe
Tout eſt propice ;
Sans nul eſpice,
Et pour guerir
Tout les eſprit
Sans nul peril.
S'ainſi le fais,
Tous les infects
Seront parfaicts.
Dieu te doint grace,
En peu d'eſpace,
Que le tout face.





LA FONTAINE
DES AMOUREUX
DE SCIENCE:

Composée par JEAN DE LA FONTAINE de Valenciennes, en la Comté de Henault.

CE fut au tems du mois de May,
Qu'on doit fouïr dueil & esmay,
Que j'entray dedans un vergier
Dont Zephirus fut Jardinier;
Quand devant le Jardin passoye,
Je n'estois pas vestu de soye:
Mais de pauvres draps maintenu,
Pour n'apparoir en public nu:
Et m'esbattant avec desir
De chasser loing mon desplaisir;
Ouy un chant harmonieux
De plusieurs oyseaux gracieux.
Adonc je regarday l'entrée
Du Jardin, qui estoit fermée;
Mais comme ma veuë estima
Zephirus, tost la defferma:

Puis se retira, par effect
Monstrant qu'il n'avoit cela faict;
Et quand je vis celle maniere,
Je me tiray un peu arriere,
Et en après entray dedans;
Du jour n'avois mangé des dents,
J'avoye grand soif & grand faim;
Mais portois avec moy du pain;
Qu'avois gardé une sepmaine.
Lors apperceu une fontaine,
D'eauë très-clere, pure & fine,
Qui estoit sous une aubespine,
Joyeusement emprès m'assis,
Et de mon pain soupes y fis;
Puis m'endormis après manger
Dedans ce gracieux verger:
Et selon mon entendement,
Je dormis assez longuement,
Pour la plaisance que prenoye
Estant au songe que songeoye.
Or pourrez sçavoir de mon songe,
Et s'après le trouvay mensonge.
Il est vray qu'il me fut advis,
Que deux belles Dames au cler vis,
Semblables à filles de Roy,
Au regard de leur noble arroy;
Vers moy s'en vindrent doucement,
Et je les saluë humblement,
En leur disant, illustres Dames,
Dieu vous sauf & de corps & d'ames,
Plaise-vous à moy vos noms dire,

Ce ne me vueillez efconduire.
L'une ref[illegible] par grand plaifance,
Ami j'ay[illegible]om Cognoiffance:
Voici Raifon que j'accompagne,
Soit par monts, par vaux, par campaigne;
Elle te peut faire moult fage.
Alors entendant ce langage,
Et cuidant eftre refveillé,
D'un cas fus fort efmerveillé;
Car iffir veis de la fontaine,
Qui eft tant aggreable & faine,
Sept ruiffeaux que veu je n'avoye,
M'eftant couché en celle voye,
Lefquels m'avoyent fi fort moüillé,
Que j'en eftoye tout foüillé.
Là s'efpandit l'eaue à foifon;
Adonc priay Dame Raifon,
Qui eftoit avec Cognoiffance,
Me dire la fignifiance,
De la fontaine & des ruiffeaux,
Qui font fi plantureux & beaux,
Et à qui eftoit le pourpris,
De tous coftez bien entrepris
D'arbres & de fleurs odorantes,
Arroufez des eauës courantes,
En forte què pareils jamais
Ne me fembloit avoir veu. Mais
Elle me dict très-doucement,
Mon ami tu fçauras comment
Va de ce qu'as fi grand defir:
Efcoute-moy tout à loifir.

En la Fontaine ha une chose,
Qui est moult noblement enclose ;
Celuy qui bien la cognoistroit,
Sur toutes autres autres l'aymeroit.
Qui la voudroit chercher & querre,
Et puis trouvée mettre en terre,
Et secher en menuë poudre,
Puis arriere en son eau resoudre,
Mais que fussent avant parties,
Puis assemblées les parties ;
Qui la terre mettroit pourrir,
En l'eaue que la doit nourrir :
Il en naistroit une pucelle
Portant fruict à double mammelle ;
Mais qu'en ostast la pourriture,
Dont elle ne son fruit n'ha cure.
La pucelle dont je devise,
Si poingt & art en meinte guise ;
Car en l'air monte, en haut volant,
Puis descend bas, à val coulant,
Et puis en descendant Faonne
Faon que Nature luy donne.
C'est un Dragon qui a trois goules,
Femilleuses & jamais saoules ;
Tout autour de luy chascun ruë,
L'environnant ainsi qu'en ruë,
Et poursuivant par forte chasse, (1)
Tant que gresse couvre sa face,

(1) *Alias.* Mais avant par chaleur on chasse
Gresse qui luy couvre la face.
Ou Ma's dessus luy faut que l'on chasse, &c.

Qui le noircist & si l'engluë,
Puis le compresse & le mengue,
Elle r'enfante mesinement :
Ce se fait amoureusement,
Plus puissant que devant grand somme :
Puis le boit comme jus de pomme ;
Ainsi l'enfant à sa maniere,
Souvent boit & r'enfante arriere,
Tant que plus cler est que Christal,
Pour vray le fait en est ytal ;
Et quand il est ainsi luisant,
En eaue moult fort & puissant,
Il pense devorer sa mere,
Qui ha mangé son frere & pere.
Ainsi comme l'alaitte & couve
Le Dragon le fier de sa couve.
Sa mere en deux parties part,
Qui luy aide après ce départ,
Et puis la délivre à trois goules,
Qui l'ont plus tost prins que gargoules ;
Alors est le plus fort du monde,
Jamais n'est rien qui le confonde ;
Merveilleux il est & puissant,
Une once en vaut cent d'or pesant.
C'est un feu de telle nature,
Qu'il passe toute pourriture,
Et transmuë en autre substance,
Quant qu'il attaint à sa semblance ;
Et guerist maladie toute,
Apostume, aussi lepre & goutte :
Et ès vieux corps donne jeunesse,

Et ès jeunes, sens & liesse.
C'est ainsi que de Dieu miracle,
Ce ne peut faire le triacle,
Ne rien qui soit sous Ciel trouvé;
Fors ceci, qui est esprouvé
Par les Prophetes anciens,
Et par docteurs Phisiciens.
Mais on ne l'ose plus enquerre,
Pour peur des Seigneurs de la terre:
Oncques mais n'advint tel meschié;
Car ce faire on peut sans peché:
Moult de Sages si l'ont aymé,
Maudit soit qui l'ha diffamé,
L'on ne le doit onc reveler,
Qu'à ceux qui veulent Dieu aymer:
Et qui bien aiment, ont victoire
Pour servir Dieu, aymer, ou croire;
Car cil à qui Dieu donne espace,
De vivre tant que en quelque place
Il ait celle œuvre labourée,
A de Dieu la grace impetrée
En soy; saches certainement,
Dont prier doit dévotement
Pour les saincts hommes qui l'ont mise
En escrit selon leur devise,
Philosophes & Saincts prud'hommes,
Dont je ne sçay dire les sommes;
Mais Dieu leur face à tous merci,
Qui ont ouvré jusques ici:
Et ceux qui ayment la science,
Dieu leur doint bien & patience.

Sçavoir dois que celuy Serpent,
Que je t'ay dit premierement,
Est gouverné des sept Ruisseaux;
Qui tant sont amoureux & beaux;
Ainsi l'ay voulu figurer,
Mais autrement le vueil nommer :
C'est une pierre noble & digne,
Faicte par science divine,
En laquelle vertu abonde
Plus qu'en nulle qui soit au monde :
Trouvée est par Astronomie
Et par vraye Philosophie.
Elle provient en la montaigne, (1)
Où ne croist nulle chose estraigne.
Sachez de verité prouvée,
Plusieurs sages l'y ont trouvée,
Encores la peut-on trouver
Par peine de bien labourer,
Des Philosophes est la pierriere,
Que tant est amoureuse & chere.
Aisément on la peut avoir;
Et si vaut mieux que nul avoir;
Mais peine auras moult endurée,
Avant que tu l'ayes trouvée;
L'ayant, n'auras faute de rien,
Qu'on trouve en ce monde terrien.
Or revenons à la fontaine
Pour en sçavoir chose certaine.
Celle fontaine de valeur,

(1) *Alias.* On trouve qu'elle croist en haut avecques tout ce qu'il luy faut.

Eſt à une Dame d'honneur,
Laquelle eſt Nature appellée,
Qui doit eſtre moult honorée :
Par elle toute choſe eſt faicte,
Et s'elle y faut, toſt eſt deffaicte.
Long-temps ha que fuſt eſtablie,
Celle Dame, je vous affie;
Car auſſi-toſt que Dieu eut faits
Les Elemens qui ſont parfaits,
L'Eau & l'Air, la Terre & le Feu,
Nature en tout parfaicte fu.
Sans Nature ne peut plus croiſtre,
Dedans la mer la petite oiſtre.
Nature eſt la mere à la ronde
De toutes les choſes du monde.
Noble choſe eſt que de Nature,
Moult bien y pert à la figure
De l'homme, que Nature ha faicte;
En quoy de rien ne s'eſt meffaicte.
Auſſi fait-il en pluſieurs choſes,
Qui par Nature ſont deſcloſes;
Oyſeaux, arbres, beſtes, fleurettes,
Du tout par Nature ſont faictes:
Et ainſi eſt-il des metaux,
Qui ne ſont pareils, ny eſgaux;
Car par elle-meſme ſe font,
Dedans la terre bien profond:
Deſquels plus à plein conteray
Quand Nature te monſtreray,
Laquelle je veux que tu voye,
Afin que mieux ſuyve ſa voye,

Et ſon ſentier en la tienne œuvre :
Car il faut que la te deſcœuvre.
  Ainſi que tels propos tenoit,
Je veis Nature que venoit :
Et alors, ſans faire delay,
Droict encontre elle m'en allay,
Pour la ſaluer humblement ;
Mais certes tout premierement
Vers moy feit inclination,
Me donnant ſalutation.
Lors Raiſon dict, voici Nature :
A l'aymer mets toute ta cure :
C'eſt elle que te fera eſtre
De ſon ouvrage prudent maiſtre.
  Je l'eſcoutay diligemment :
Et elle ſe prit ſagement
A me demander d'où j'eſtoye,
Et qu'en ce lieu-là je queroye ;
Car il eſtoit beaucoup ſauvage,
Et pour les non clercs pleins d'ombrage.
Dame, di-je, par Dieu de cieux,
Je ſuis venu ci, comme cieux,
Qui ne ſçait en quelle part aller,
Pour bonne adventure trouver ;
Mais je vous diray ſans attente,
Et en bref propos mon entente.
  Un moult grand Prelat vey jadis,
Sçavant, clerc prudent & ſubtils,
Qui parloit en commun langage,
Ainſi que faict maint homme ſage,
Du ſçavoir de la medecine,

Qu'il faisoit très-haute & très-digne,
En demonstrant ses excellences
Par moult grandes experiences.
Des Philosophes & leur science
Devisoit en grand' reverence :
Bien avoit été à l'escolle ;
Alors fus mis en une colle
Ardente , d'apprendre & sçavoir
Chose meilleure que tout avoir :
Et de luy demander m'advint ,
D'où premier la science vint :
S'en escrit on la rencontra
Et qui fut cil qui la monstra ;
Il me respondit sans delay ,
Par ces propos que vous diray.
Science si est de Dieu don ,
Qui vient par inspiration ;
Ainsi est science donnée
De Dieu , & en l'homme inspirée :
Mais avec ce apprend-on bien
A l'escolle par son engien ;
Mais avant qu'onc lettre fust veuë ;
Si estoit la science sçeuë ,
Par gens non clercs , mais inspirez ;
Qui doivent bien estre honorez ;
Car plusieurs ont trouvé science ,
Par la divine sapience :
Et encore est Dieu tout-puissant ,
Pour donner à son vray servant
Science telle qu'il luy plaist ;
De quoy à plusieurs clercs desplaist ;

Diſant qu'aucun n'eſt ſuffiſant,
S'il n'a eſté eſtudiant.
Qui n'eſt maiſtre ès ars, ou docteur,
Entre clercs reçoit peu d'honneur :
Et de ce les doit-on blaſmer,
Quand autruy ne ſçavent loüer ?
Mais qui bien punir les voudroit*,
Les livres oſter leur faudroit ;
Là ſeroit ſcience faillie
En pluſieurs clercs, n'en doutez mie ;
Et pas ne le ſeroit ès laiz,
Qui font rondeaux & virelaiz,
Et qui ſçavent metrifier,
Et pluſieurs choſes que meſtier,
Font à maintes gens à delivre,
Qu'ils ne trouvent pas en leur livre,
Le Charpentier & le Maſſon
N'eſtudient que bien peu, non ;
Et ſi font auſſi belle uſine,
Qu'eſtudians en Medecine,
En loix & en Theologie,
Pour avoir pratiqué leur vie.
Dès lors fus grandement épris,
D'emploier du tout mes eſpris,
Tant que par vraye experience,
Avoir peuſſes la cognoiſſance,
De ce que maint homme deſire,
Par grace du ſouverain Sire.
Mon conte Raiſon & Nature,
Bien eſcoutoient, je vous aſſeure ;
Puis à Nature dis, Madame,

Helas ! tousjours de corps & d'ame,
Suis en travail voulant apprendre
Science, où ne puisse mesprendre,
Pour avoir honneur en ma vie,
Sans ce que nul y ait envie;
Car tout mon bien je vueil acquerre;
Comme les Laboureurs de terre;
La terre fouir & houër,
Et puis sa semence semer,
Comme font les vrais Laboureurs,
Qui font leurs biens & leurs honneurs:
Et pour cela prier vous vueil,
Que vous me dictes de voz vueil,
Comme on nomme celle fontaine,
Qui tant est amoureuse & saine.
Elle respond, amy de voir,
Puisque desirez le sçavoir;
Elle s'appelle, pour le mieux,
La fontaine des amoureux.
Or te doit-il estre notoire,
Que depuis Eve nostre mere,
J'ay gouverné trestout le monde,
Si grand comme il est à la ronde:
Sans moy ne peut chose regner,
Si Dieu ne la veut inspirer.
Moy qui suis Nature appellée,
J'ay donc la terre environnée
Dehors, dedans & au milieu:
En toute chose prins mon lieu,
Par mandement de Dieu le Pere,
De toutes choses je suis mere,

A toutes je donne vertu,
Sans moy n'eſt rien, ne oncques fu
Choſe qui ſoit ſous le ciel trouvée,
Qui par moy ne ſoit gouvernée;
Mais puiſque tu entends Raiſon,
Je te vueil donner un bel don,
Par lequel, ſi tu veux bien faire,
Tu pourras Paradis acquerre,
Et en ce monde grand' richeſſe,
D'on te pourra venir nobleſſe,
Honneur & grande Seigneurie,
Et toute puiſſance en ta vie;
Car en joye tu l'uſeras,
Et moult de nobles faićts verras
Par celle fontaine & caverne,
Qui tous les ſept metaux gouverne.
Ils en viennent, c'eſt choſe claire;
Mais de la Fontaine ſuis mere,
Laquelle eſt douce comme miel,
Et aux ſept Planettes du Ciel,
Comparée eſt; ſçavoir, Saturne,
Jupiter, & Mars & la Lune,
Le Soleil, Mercure & Venus:
Entends-bien, tu y es tenus.
Les ſept Planettes que j'ai dićt,
Accomparons ſans contredićt,
Aux ſept métaux venans de terre,
Qui tous ſont faits d'une matiere.
L'or entendons par le Soleil,
Qui eſt un metail ſans pareil,
Et puis entendons par l'argent,

Luna le metail noble & gent.
Venus pour le cuivre entendon,
Et aussi c'est moult bien son nom.
Mars pour le fer; & pour l'Estain.
Entendons Jupiter le sain,
Et le plomb pour Saturne en bel,
Que nous appellons or mesel;.
Mercurius est vif argent,
Qui a tout le gouvernement,
Des sept metaux; car c'est leur mere;
Tout ainsi que si les compere:
Qui les imparfaits peut parfaire,
Après le te voudray retraire.
Or entends bien que je diray,
Et comme je declareray
La Fontaine à Dame Nature,
Que tu vois ci près en figure.
Si tu sçais bien Mercure mettre
En œuvre, comme dit la lettre,
Medecine tu en feras,
Dont Paradis puis acquerras,
Avecques l'honneur de ce Monde,
Où grand' planté de bien abonde.
Sçavoir dois par Astronomie,
Et par vraye Philosophie,
Que Mercure est des sept metaux,
La matiere & le principaux;
Car par sa pesanteur plombasse,
Se tient sous terre en une masse,
Nonobstant qu'elle est volative,
Et ès autres moult conversive,

Et est sous la terre trouvée,
Tout ainsi comme est la rousée;
Et puis en l'air du Ciel s'en monte,
Moy Nature le te raconte;
Et si après peut concevoir,
Qui en veut Medecine avoir
Mercuriale, en son vessel
Le mettra dedans le fournel,
Pour faire sublimation,
Qui est de Dieu un noble don,
Laquelle je te veux monstrer
A mon pouvoir & figurer;
Car si ne fais purs corps & ame,
Jà ne feras bonne almagame,
N'aussi bon parachevement,
Mets-y donc ton entendement.
  Or entends si tu veux sçavoir,
Mieux vaut bon sens que nul avoir;
Prens ton corps & en fais essai,
Comme autres ont faict, bien le sçai,
Ton esprit te faut bien monder,
Ains que puisses incorporer;
Si faire veux bonne bataille,
Vingt contre sept convient sans faille,
Et si ton corps ne peut destruire
Vingt, à ce pas il faut qu'il muire. (1)
Si est là bataille premiere,
De Mercure très-forte & fiere,
Après rendre lui convient faire,
Ançois qu'on en puist rien attraire.

(1) *Alias.* Vingt encontre convient, &c.

Quand à ton vouloir entrepris
Rendu sera, lors estant pris,
Si tu en veux avoir raison,
L'enfermeras dans la Prison,
D'où il ne se puisse bouger;
Mais d'un don le dois soulager:
Ou pour toy rien ne voudra faire,
Tant que luy feras le contraire;
Et si faire lui veux plaisir,
Il le te convient eslargir,
Et remettre en son premier estre,
Et pource seras-tu son maistre:
Autrement sçavoir bien ne peux
Ce que tu quiers, & que tu veux;
Mais par ce point tu le sçauras,
Et à tout ton plaisir viendras;
Mais que tu faces de ton corps
Ce dont te fais ci le recors.
  Faire dois donc, sans contredit,
Premier de ton corps un esprit,
Et l'esprit reïncorporer
En son corps sans point separer;
Et si tout ce tu ne sçais faire,
Si ne commence point l'affaire.
Après ceste conjunction,
Se commence operation,
De laquelle, si tu poursieux,
Tu auras la gloire des cieux;
Mais tu dois sçavoir par ce livre,
Que moi Nature te délivre,
Que le Mercure du Soleil,

N'eſt pas à la Lune pareil ;
Car tousjours doit demeurer blanche ,
Pour faire choſe à ſa ſemblance ,
Et celui qui au Soleil ſert ,
Le doit reſſembler en appert ;
Car on le doit rubifier :
Et c'eſt-là le labeur premier.
Et puis aſſembler les peut-on ,
Comme j'ay dit , en ma maiſon ,
Cy-devant que tu as ouye ,
Qui ſe doit trouver en l'ouye.
Et ſi ce ne ſçaurois entendre :
En ton labeur pourrois meſprendre :
Et à l'adventure perdrois
Long-temps , & en vain l'uſerois ;
Et s'a mon dit ſçais labourer ,
Seurement y peux proceder.
Or as-tu un point de ceſte œuvre ,
Que moi Nature te deſcœuvre.
Si te faut par bonne raiſon ,
Faire après congelation ,
De cors & de l'eſprit enſemble ,
Tant que l'un à l'autre reſſemble ;
Et puis te convient par bon ſens
Separer les quatre elemens ,
Leſquels tous nouveaux tu feras ,
Et puis en œuvre les mettras.
Premier tu dois le feu extraire ,
Et l'air auſſi pour c'eſt affaire ,
Et les compoſer en après.
Ce te dits cy par mots exprès ,

Que la terre & l'eau d'autre part,
Servent moult bien à celui art,
Et aussi fait la quinte essence ; (1)
Car c'est de nostre fait la cence. (2)
Quand tu as les quatre trouvez,
Et l'un de l'autre separez,
Ainsi que j'ai dit par dessus,
Ton faict sera demi conclus.
Or peux proceder moyennant,
Que tu faces ce que devant
Je t'ai en ce chapitre dit,
Tu le mettras au four petit :
Cela s'apelle mariage,
Quand il est fait par homme sage ;
Et aussi c'est moult bien son nom :
Or entendez bien la raison ;
Car masculin est fort liable
Avec feminin amiable ;
Et quand purs & nets sont trouvez,
Et l'un avec l'autre assemblez
Generation fort certaine,
Si que c'est un œuvre hautaine,
Et qui est de grande substance.
Ainsi est-il d'autre semblance,
De maint homme & de mainte femme,
Qui ont bon loz & bonne fame,
Par leurs enfans qu'ils sçavent faire,
Dont chascun doit priser l'affaire:
D'oiseaux, de bestes & de fruicts :
Autrement prouver je le puis.

(1) *Alias*. Et en faisant.
(2) *Alias*. Science.

Mettez d'un arbre la semence
En terre pour bonne science :
Après la putrefaction,
En viendra generation.
Par le froment le peux sçavoir,
Qui vaut mieux que nul autre avoir ;
Semant un grain, en auras mille ;
Là ne faut estre moult habile :
Ne oncques ne fut creature,
Qui dire peut à moy Nature, (1)
Naissance ay pris sans te cercher,
Tu ne peux rien me reprocher :
Et ainsi des metaux est-il,
Dont Mercure est le plus subtil.
Dans le Four est mis, ou son corps, (2)
Que je t'ay dit en mes records ;
Et de ce faire il est moult prest,
Ainsi que verras cy-après.
Là luy convient enamourer
Son pareil, & puis labourer ;
Mais ains qu'à fin puisse venir ;
D'ensemble les faut despartir ;
Mais après celle départie,
Se r'assemblent, je vous affie.
La fois premiere est fiansaille,
Et la seconde l'espousaille,
A la tierce fois par droicture,
Assemblées en une nature,

(1) *Alias.* Comme.
(2) *Alias.* Quand il est mis dedans son corps.
Il le convient enamourer
De son pareil, puis labourer, &c.

C'eſt le mariage parfaict,
Auquel giſt treſtout noſtre fait.
Or entens bien comme j'ay dit;
Car pour vrai en rien n'ai meſdit,
Quand tu les auras ſeparez,
Et peu à peu bien réparez,
En après les r'aſſemblerés,
Et l'un avec l'autre mettrés;
Mais te ſouvienne en ta leçon,
Du Proverbe que dit Caton:
L'homme qui lit & rien n'entend,
Semble au chaſſeur qui rien ne prend,
Si apprens donc à bien entendre,
Affin que ne puiſſes reprendre
Les livres, ne les bons facteurs,
Leſquels ſont parfaicts entendeurs;
Car tous ceux qui noſtre œuvre blaſment,
Ne la cognoiſſent, ne l'entendent;
Celui qui bien nous entendroit,
Moult toſt à noſtre œuvre viendroit:
Pluſieurs fois a eſté ouvrée,
Et par Philoſophes eſprouvée;
Mais pluſieurs gens tenus pour ſages,
La blaſment, dont ils ſont folages:
Et chaſcun les en doit blaſmer,
Qui a ſens en ſoi ſans amer;
Mais loüer doit-on bien & bel,
Tous ceux qui aiment tel joiel,
Et qui le penſent à trouver,
Par peine de bien labourer:
Et doit-on dire, c'eſt bien faict,

Los merite leur bel effect.
Or avons-nous dict une chose,
Qu'il faut que briefvement soit desclose;
C'est que si bien proceder veux,
Tu faces l'union des deux,
Tant que fiancez puissent estre
Ou vaissel, qui en sçait bien l'estre,
Et puis pour ton faict separer,
Le te convient bien ordonner:
Et pour t'en dire la façon,
Ce n'est que résolution,
Laquelle te faict grand mestier,
Se poursuivir veux le mestier,
Elle doit le compost deffaire,
Ainsi que tu en as affaire,
Tant que chacun à part lui soit,
Et puis ayant la terre soif, (1)
De l'eau du Ciel par droicture;
Car ils sont tout d'une nature:
C'est Raison que soit abreuvée,
Et de moi sera gouvernée.
Or t'ai-je dit sans rien mesprendre,
Comme ton corps peut ame prendre,
Et comme les faut despartir,
Et l'un d'avec l'autre partir;
Mais la despartie, sans doute,
Est la clef de nostre œuvre toute.
Par le feu elle se parfaict,

(1) *Alias.* Quand tu verras la terre seiche;
De l'eau du Ciel fais qu'elle leiche;
Car ils sont tous d'une nature,
Laboure doncques par droicture.

Sans lui l'art feroit imparfaict.
Aucuns dient, que feu n'engendre
De fa nature fors que cendre ;
Mais leur reverence fauvée,
Nature eft dans le feu entée ;
Car fi Nature n'y eftoit,
Jamais le feu chaleur n'auroit :
Et fi prouver je le voulois,
Le Sel en tefmoing je prendrois ; (1)
Mais quoy nous lairrons ce propos,
Et autre dire voulons loz.

Et quand ce parler entendis,
Le mot en mon cœur efcrivis,
Et dis, noble Dame d'arroy,
Vueillez un peu entendre à moy,
Et revenons à ces metaux, (2)
Dont Mercure eft le principaux,
Et me faites-vous & Raifon
Aucune déclaration,
Ou de voftre fait fuis abus,
Pource que dit avez deffus ;
Car vous voulez que je defface
Ce que j'ai fait de prime face :
Et expreffement vous le dites,
Je ne fçai fi ce font redites,
Ou fi parlez par paraboles ;
Car je n'entens point vos efcoles.

Amy, ce refpondit Nature,
Comment entends-tu le Mercure,
Que je t'ay cy-devant nommé ?

(1) *Alias*. Sol.
(2) *Alias*. Aux 7.

Je te dis qu'il eſt enfermé,
Encores que ſouvent advient,
Qu'en pluſieurs mains il va & vient.
Le Mercure que je te lo,
Surnommé de Mercurio :
C'eſt le Mercure des Mercures;
Et maintes g ns mettent leurs cures,
De le trouver pour leur affaire :
Ce n'eſt le Mercure vulgaire :
Sans moy tu ne le peux trouver;
Mais quand tu en voudras ouvrer,
Moult te faudra eſtre autentique,
Pour parvenir à la pratique,
Par laquelle pourras avoir
De noz faits un très-grand ſçavoir.
Les metaux te faudra cognoiſtre,
Ou ton faict ne vaudra une oiſtre.
Or, pour entendre mieux la guiſe,
Je te diray où l'œuvre eſt miſe,
Meſmement où elle commence,
Si tu es fils de la ſcience;
Et cil qui y veut parvenir,
Faut qu'à ce point ſache venir :
Ou rien ne vaudra ſon affaire,
Pour labeur qu'il y ſache faire.
Pource nommé-je la Fontaine,
Qui eſt tant amoureuſe & ſaine;
Mercure, celui vrai ſurgeon,
Qui cauſe eſt de perfection.
Or entens bien que je diray;
Car pour vray riens ne meſdiray.

Celuy Mercure sans pareil,
Peux-tu trouver ou le Soleil,
Quand il est en sa grand' chaleur,
Et qu'il fait venir mainte fleur:
Car après fleurs viennent les fruits,
Par ce point prouver je le puis,
Et encores par cent manieres,
Qui sont à ce fait moult legieres;
Mais cestuy-cy est le principe,
Et pour cela le te recite.
Certes je ne t'ay abusé;
Car pour voir il y est trouvé:
Et s'en Luna veux labourer,
Autant bien l'y pourras trouver,
En Saturne & en Jupiter,
Et en Mars, que je nomme Fer.
Dedans Venus & en Mercure,
On peut bien trouver la plus sure;
Mais, quant à moy, je l'ay trouvé
Au Soleil, & puis labouré,
Et pource t'en ay faict ce Livre,
Que tu m'entendes à délivre. (1)
Dedans Luna saches de voir,
Ay-je pris mon premier avoir;
Encore dy-je aux entendeurs,
Que c'est tout un des deux labeurs;
Excepté subtiliement,
Qui sert au Soleil noblement:
Et plus dire ne t'en sçauroye,
Se la pratique ne monstroye:

(1) *Alias.* Afin que l'entende à délivre.

Et celle ne te puis retraire,
Sinon que tu le voye faire ;
Mais ayes bien en ta memoire,
Ce que je t'ay dit jusqu'à ire.
Estant à résolution,
Faire dois inbibition :
Mais ne commence point à faire
Ce que t'ay dit sur tel affaire,
Si n'as probation du faict,
D'avoir bien resoult l'imparfaict ;
Et si tu peux passer ce pas,
Recorpore-le par compas,
En revenant au fait premier :
L'autre ne fut que messagier :
Veoir tu le peux évidemment,
Comme se fait legierement.
Par plus bref tu ne peux venir,
Au plus fort de.ton advenir ;
Et si tu l'entens pour certain,
Tu ne laboureras en vain :
Et après ce labeur cy fait,
Te faut refaire le deffait :
Putrefaction est pour voir,
Dont il doit naistre un noble avoir :
En ce point-là gist la mestrise,
Auquel tout nostre faict s'attise ;
Et quoy que t'aye dit devant,
Icy gist tout le convenant.
Dans le Four est mis l'appareil,
Tu en doibs avoir un pareil ;
Car germe fault premier pourrir,

Qu'il puisse dehors terre yssir :
Mesmes la semence de l'homme,
Que pour probation te nomme,
Se pourrit au corps de la femme,
Et devient sang, & puis prent ame ;
Mais en forme de creature,
Ce secret cy te dit Nature.
Car une chose en devra naistre,
Que sçaura bien plus que son maistre,
Pour allaicter les quatre enfans,
Qui sont desja venus tous grans,
Lesquels Elemens sont nommez,
Et l'un de l'autre separez.
Or as-tu cinq choses ensemble,
Et l'une l'autre bien ressemble :
Aussi n'est-ce qu'une substance,
Toute d'une mesme semblance.
Là doit l'enfant manger sa mere,
Et après destruire son pere :
Fleur, & laict & fruict avec sang,
Convient trouver en un estang.
Or regarde dont le laict vient,
Et que là sang faire convient ;
Si ce ne scez considerer,
Tu pers ta peine à labourer :
Et si tu me sçez bien entendre,
Si laboure sans plus attendre ;
Car tu as passé le passage
Où demeure maint fol & sage.
Là tu te peux un peu poser :
Après commence à labourer,.

Et pourſui tant que face iſſir
Fruict parfaict, qu'on nomme Elixir;
Car par œuvre ſciencieuſe,
Se faict la pierre précieuſe
Des Philoſophes de renom,
Qui en ſçavent bien la raiſon:
Et n'eſt joyel, ne mal avoir,
Qui puiſſe cel pierre valoir;
Si ſes effects veux que je die,
Guerir peut toute maladie.
Auſſi par ſes très-nobles faicts,
Parfaict les metaux imparfaicts,
Et ne faict plus choſe du monde,
Fors ceſte où grand' vertu abonde.
A merveilleux faicts eſt encline,
Pourtant la nommons medecine;
Et de toutes les autres pierres,
Que maints Princes tiennent pour cheres,
Nulle peut tant resjouir l'homme,
Que ceſte-cy que je te nomme.
Et pource je t'en fais memoire,
Que tu le tiennes pour notoire;
Car ſur toutes pierres du monde,
Vertu dedans la noſtre abonde;
Et pour ce doit faire devoir,
De gaigner un ſi noble avoir:
Si tu me veux bien enſuivir,
A ce poinct pourras advenir.
Apprens bien, ſi feras que ſage;
Car je t'ay jà dit tout l'uſage,
Au four tu le pourras bien veoir,

Auquel doit estre ton avoir :
Faisant par un certain attour,
De putrefaction le tour.
Plus t'ay appris que de ces pars,
Ton œuvre demeure en deux pars ;
De ce rien plus ne te diray,
Jusques en toy veuë j'auray
Service, pourquoy te le die ;
Car autrement ferois folie.
Mais quand tu l'auras deſſervy,
En brefs mots je te l'auray dy,
Pource ne m'en demande plus,
Je n'ay que trop dit du surplus.
Et quand j'eus entendu Nature,
Qui de parler plus n'avoit cure,
Pour ses ouvrages déclarer,
Moult tendrement prins à plourer :
Et dis, noble Dame d'arroy,
Vueillez avoir pitié de moy,
Ou jamais ne seray délivre,
De ce qu'ay trouvé en un livre ;
Dites-moy, Dame noble & bonne,
L'avance, si ferez aumosne.
Lors respondit, plus n'en sçauras,
Tant que deſſervy tu l'auras.
Helas ! dis-je lors, Dame chere,
Vueillez-moi dire la maniere,
Comment le pourray deſſervir ;
Car à tousjours veux vous servir
Loyaument sans ailleurs penser :
Je ne vous puis récompenser,

Ne augmenter voſtre richeſſe,
Service vous feray ſans ceſſe,
Si me donnez tant noble avoir,
Que des voſtres me recevoir.
Adonc Nature reſpondit:
Fils, tu ſçais ce que je t'ay dict;
Mais ſi me croy, d'ore-en-avant
Pourras bien eſtre plus ſçavant.
Dame, dis-je, par Dieu des Cieux,
Je voudroye bien eſtre cieux,
Qui doit ſervir pour tel affaire,
Tout ſon vivre ſans rien meſfaire:
Vueillez-moy donc vos plaiſirs dire;
Car je ne veux rien contredire.
Lors dit Nature, ſans meſprendre;
Beau Fils, il te convient apprendre
A cognoiſtre les ſept metaux,
Dont le Mercure eſt principaux,
Leurs forces, leurs infirmitez
Et variables qualitez.
Après apprendre te convient,
Dont ſouffre, ſel & huile vient,
Dequoy nous te faiſons memoire,
Qui te fera meſtier encoire;
Moult eſt le ſoulphre neceſſaire,
Et ſi donnera prou à faire:
Sans Sel ne peux mettre en effect
Utile choſe pour ton faict.
D'huile tu as meſtier moult grand,
Sans luy ne feras faict dagrant;
De ce te doit bien ſouvenir,

S'à noſtre œuvre veux parvenir.
  Un mot te diray , or l'entend ,
Dequoy tu ſeras bien content :
Un metal en un ſeul vaiſſel ,
Te convient mettre en un Fournel.
C'eſt Mercure que je t'expoſe :
Et ſi n'y faut nulle autre choſe ;
Mais pour l'abregement de l'œuvre ,
De poinct en poinct le te deſcœuvre.
  Or te vueil-je dire de l'or ,
Qui des metaux eſt le threſor :
Il eſt parfaict , nul ne l'eſt plus
De ceux que j'ay nommé deſſus.
La Lune l'eſt , & ne l'eſt mie ,
De vray je le te certifie ;
Il n'y a qu'un metal au monde ,
En qui noſtre Mercure abonde ,
Et s'y eſt en tous ſept trouvé ,
Moult bien ay cecy eſprouvé.
  L'or eſt chaud & ſec par droicture ;
La Lune eſt froide en ſa nature ;
Saturnus eſt peſant & mol :
En ce peut-il reſſembler Sol ?
Pluſieurs Clercs de parler ignel ,
Le veulent nommer or meſel.
Venus , bien la Lune reſſemble ,
En paix , & en forger enſemble.
Mercure froid & humide eſt ,
Teſmoing eſt Jupin qui en naiſt.
Mars eſt dur & peſant & froit ,
Des autres tous c'eſt le conroit.

Soit leur nature dure ou tendre,
Il les convient tous ſept comprendre
Comme les ay nommez deſſus,
Et cognoiſtre bien leurs vertus:
Et par ce point après feras
De Mercure ce que voudras,
  Las, dis-je, Dame il ſera fait:
Diɛtes-moy l'avance du faiɛt,
Et comment pourray retraiɛter
Ce qu'ay veu en voſtre verger:
Car oncques mais puiſque fus né,
Je ne fus tant enamouré
De choſe nulle de ce monde:
Je croy que vertu y abonde;
Je le tiens pour ſecret de Dieu,
Qui revelé ſoit en ce lieu.
  Lors dit Nature, tu dis voir,
Et c'eſt du monde tout l'avoir:
Car de ma Fontaine provient
Grand' richeſſe, d'où l'honneur vient
Au monde en diverſe maniere,
A pluſieurs ſuis comme miniere.
Et pource que tu es venu
Icy ſans aucun revenu;
Et que tu as volonté bonne
De labourer comme perſonne,
Deſirant bon-heur rencontrer,
L'avance je te vueil monſtrer.
  Dit t'ay au chapitre notoire,
Je ne ſçay ſi en as memoire,
Qu'en deux parties, giſt ton œuvre,

Moy Nature te le descœuvre.
Fais ton soulphre penetratif,
Par feu devenir attractif :
Et puis lui fais manger sa mere :
S'auras accomply nostre affaire.
Mets la mere au ventre à l'enfant,
Qu'elle ha enfanté par devant :
Puis si sera & pere & fils, (1)
Tout parfaict de deux esperits.
Pour vray il n'en est autre chose,
Fors ce que cy je t'en expose ;
Et si tu y veux adjouster
Chose estrange, ou administrer,
Soulphre, sel, huyle, n'autre riens,
Pour voir ton fais ne vaudra riens ;
Car terre si ne peut porter,
Autre fruict qu'on y veut semer.
Creature, faict creature,
Et beste, beste à sa nature ;
Ainsi est de toutes semences,
Tiens ce propos de mes sciences.
Beau fils ne dy que ce soit gale :
Il faut que tout monte & avale
Par un chemin moult gratieux,
moult plaisant & moult amoureux.
La voye j'ay préordonnée, (2)
Tout ensement que de rosée ;
En l'air du Ciel la faut monter :
Et puis doucement avaler,

(1) *Alias*. Poursuy-le à venir attractif.
(2) *Alias*. La nostre eaue pure ordonnée,
Tout ainsi va que la rosée.

Par un très-amoureux ſentier,
Lequel on doit bien retraicter:
En la deſcente qu'elle faict,
Enfante le ſouffre parfaict;
Et ſi à ce point peux venir,
Tu peux bien dire ſans mentir,
Que d'or pourras avoir ſur terre,
Grande quantité ſans meffaire;
Car ſi toute la mer eſtoit
De metal, tel qu'on le voudroit,
Cuyvre, Argent vif, Plomb, ou Eſtain,
Et tu en miſſes un ſeul grain
Deſſus, quand ſeroit eſchauffée,
Il en ſoudroit une fumée,
Qui menroit merveilleux arroy:
Et après ſe tiendroit tout coy,
Et puis quand ſeroit appaiſée,
La fumée & tout accoiſée
La Mer, trouveroit plus fin or,
Que nul Roy ayt en ſon threſor.
  Or vueil au propos retourner,
Que devant pour bien gouverner,
Quand ton ſouffre ſera mangé,
Ton Mercure mortifié;
Tien-le en priſon quarante jours,
Et puis tu verras tes amours:
Et Dieu t'en laiſſe ſi bien faire,
Que Paradis puiſſes acquerre.
Tu vois ici bien ordonnée
La priſon que je t'ay nommée,
Par foy la te baille en figure:

Or te ſouvienne de Nature,
Qui t'a voulu adminiſtrer;
Si noble don, & reveler
La ſcience très-admirable,
Et en ce monde venerable,
Autrement ne peut eſtre faicte
La pierre que je t'ay retraicte.
Voy doncques bien les eſcriptures
De nos livres, ou par figures:
Demonſtrée eſt ceſte ſcience,
Qui eſt la fleur de ſapience, (1)
Vraye choſe ſans nulle fable,
Très-certaine & très-veritable.
Le deſſous ſi eſt tout ſemblable
A ce qui eſt deſſus muable,
Pour perpetrer à la fin cloſe,
Miracle d'une ſeule choſe:*
Comme de ſeule choſe furent,
Et par la penſée d'un creurent
Toutes les choſes que ſont nées,
Si nos œuvres ſont d'un créés.
Le beau Soleil en eſt le pere,
Et la Lune la vraye mere:
Le vent en ſon ventre le ſerre:
Sa nourriſſe ſi eſt la terre,
Le pere eſt du threſor du monde,
Et grand ſecret icy ſe fonde.
Sa force ſi eſt toute entiere,
Quand il retourne en terre arriere,
Separe la terre du feu,

(1) Cecj eſt pris de Hermes.

Par engin & en propre lieu,
Et doucement le gros despart
Du subtil, que tiendra à part.
Lors montera de terre ès Cieux,
Et descendra devant tes yeux,
Recevant vertu souveraine
Avec sa force terrienne;
Ainsi parviendras à grand' gloire,
Par tout le monde ayant victoire.
C'est des forces toute la force,
Là où maint se peine & efforce.
Les subtiles choses vaincra,
Et les dures transpercera.
Merveilles sont moult convenables,
Dont avons les raisons notables.

Mon nom est Jean de la Fontaine:
Travaillant n'ay perdu ma peine;
Car par le monde multiplie
L'œuvre d'or que j'ay accomplie
En ma vie, par verité,
Graces à saincte Trinité,
Qui de tous maux est medecine
Vraye, & par effect la plus fine,
Qu'on peut en aucune part querre,
Soit en mer, soit en toute terre:
Et du metail impur, l'ordure
Chasse, tant qu'en matiere pure
Le rend: c'est en metal très-gent,
De l'espece d'or ou d'argent.

L'œuvre se faict par ce moyen,
Et si n'y faut nul autre engien,

Selon mon petit ſentiment,
Le trouve veritablement.
Pource vueil-je nommer mon Livre,
Qui dit la matiere, & délivre
L'artifice tant précieux,
La Fontaine des Amoureux
De la ſcience très-utile,
Deſcripte par mon petit ſtile.
Faict fut par amoureux ſervage,
Lorſque n'eſtoye jeune d'aage,
L'an mil quatre cens & treize,
Que j'avoye d'ans deux fois ſeize,
Comply fut au mois de Janvier,
En la Ville de Montpelier,

Quelqu'un adjouſte.

Ci finiſt Jean de la Fontaine,
Qui tenant icelle œuvre hautaine,
Comme un don de Dieu très-ſecret,
Doit faire tout homme diſcret.

Tout l'art qui eſt de ſi grand pris,
Peut eſtre en ces deux vers compris.

Si fixum ſolvas, faciáſque volare ſolutum;
Et volucrem figas, faciet te vivere tutum.

FIN.



BALADE
DU SECRET
DES
PHILOSOPHES.

QUi les deux corps veux animer,
Et leur Mercure hors extraire,
L'ardent d'iceux bien ſublimer,
L'oyſel volant après retraire :
L'eau te convient par art diſtraire,
Des deux unis parfaictement,
Puis le mettre en vas circulaire,
Pour fruict avoir très-excellent.



Le Pellican faut permuer :
De ſon vaiſſel ne me puis taire.
N'oublie pas le circulier,
Par feu ſubtil de très-bon aire :
Luy fuyant te faudra fix faire,
Et le fix encores volant.
Dont viendra, par temps luminaire,

Pour fruict avoir très-excellent.



Pas ne fais ce sans alterer
Nature, par voye contraire :
Car autrement ne peux muer,
La substance, & teincture faire.
Enfin luy faut electuaire,
D'autre corps noble & transparent ;
Nature est commun exemplaire,
Pour fruict avoir très-excellent.



Prince cognois de quel agent
Et patient tu as affaire,
Pour fruict avoir très-excellent.

FIN.





GLOSSAIRE
OU
EXPLICATION
des anciens Mots du Roman de la Rose, & autres Poësies de JEAN DE MEUN.

A

A, pour avec, c'est ainsi qu'il est pris vers 18782.

Si dit l'en que ce sont les Diables
A tout leurs grantz crocz & leurs chables.
A leurs ongles, a leurs havetz
Mais tel dit ne vault deux navetz.

C'est le sens qu'il a dans les autres endroits & dans nos anciens Poëtes ; mais ordinairement on le joint avec le mot ***tout***, ***à tout son chappeau de soussie*** est-il dit vers 22694. pour, ***avec son chappeau de fleurs de soucy.***

Aagiez 135. cod. je crois que c'est, ***debtes***, ***obligations.***

Abelly, plut, ***ne m'abelly***, ne me plut, ne me convint 8213. vient d'***abellir***, plaire.

Abriefve, pour abrege, accourcy 20667.

Abrivé, accoutumé 1403. cod. mais ***abrivez*** au Vers 11741. veut dire selon l'Edition de Marot ***hastivez***, c'est-à-dire, s'étant rendus en diligence.

Abscondre, cacher 18252. vient du Latin ***abscondere***.

Absconse, cache, obscurcit 18179. vient d'***abscondre***.

Acceptable; pour recevable 1473. ce terme n'est pas si déguisé, qu'il ne puisse encore être supporté.

Accusement, accusation ou revelation 490.

Acertes, pour certaines, assurées 22071, 22439.

Achoison, a plusieurs significations. I°. occasion 2405; 15857, 20353. II°. esperance ou espoir 8511. & au testam. 450. III°. bonne occasion ou bonne avanture 10237, 12890. IV°. motif 18992. V°. difficulté 1107. testam.

Achoisonné, soupçonné, accusé 15775.

Acointable, gracieux, acostable 1243.

Acointance, amitié 1128, 3052, 11660. compagnie 3366.

Acointe, pour acointance, amitié, société 4893.

Acointe, cherche compagnie, ***qui s'acointe d'oiseuse***, qui cherche la compagnie d'oisiveté 3051. mais ***acointe*** pour aborde, ***ne l'acointe***, ne l'aborde pas 4894. ***m'acointe***, m'aborde 8880. vient du Verbe ***acointer***.

Acointement, amitié, liaison 3603.

Acointer, aborder, entrer en liaison, faire amitié 3297, 3668.

Acompere, compare 10470. ***n'acomper***, je ne compare.

Lors joüirez de l'amöurette
A qui nulle autre n'acomper
Vous ne trouverez jà souper.

Aconſuivant, accompagnant 18789. vient d'aconſuivre cy-deſſous.

Aconſuivre, accompagner, ſuivre de près, 21062. mais 16753. il paroit ſignifier détruire & 16925. *n'aconſuivra* veut dire n'imitera point, ou ne ſuivra point d'aſſez près, auſſi-bien que 17001. *n'aconſuivront* pour n'imiteront pas.

Acordance, acord, convention 11293.

Acoupis, ſignifie cocu en parlant du mari 15009. & pour la femme *acoupie* 10283. mais nous n'avons pas de terme propre pour les femmes, qui neanmoins ne ſont pas moins expoſées à cet accident que les marys.

Acourſent 17055. pour accourciſſent, abregent.

Acquerre, d'où nous avons tiré *acquérir* qui ſignifie la même choſe 5290. & ailleurs, uſité encore en quelques Provinces.

Acqueurre, 16679. *m'acqueurre*, vienne ſur moy ou vienne me ſaiſir, & 15408. *y acqueurrent*, y viennent ou s'y rendent, vient d'*acqueurre* qui veut dire accourir, venir en diligence ; il eſt encore d'uſage en quelques Provinces.

Acteur, pour Auteur, Vers 9. & ailleurs.

Acueurer, oſter le cœur hors du corps 18805. mais au figuré veut dire décourager, comme 11090. ou *s'acueura*, pour ſe découragea de triſteſſe & de chagrin.

Adés, à l'inſtant, au même moment 2370. & viendroit peut-être de l'Italien *adeſſo*, mais 9359, 17749, 18829, 20302, 20870. au Cod. 204. & au Teſtam. 1443. & 1667, il ſignifie toujours & au Roman 13596. il eſt mis pour à preſent, maintenant.

Adiré, maltraité, ou occaſionné de faire maltraiter. 3854.

Adoncques, alors, 699. terme qui a subsisté long-temps dans notre Langue.

Advis, Adverbe qui est toujours joint avec un autre mot, *advis m'estoit* 49. pour me sembloit, me paroissoit, *vous fust advis* 784. pour il vous sembla; *se m'est advis*, il me semble 955. Ce terme qui a duré long-temps subsiste encore en quelques Provinces.

Adune, unit, assemble, arrange 5560, 19097. vient du Verbe *aduner*, qui est tiré du Latin *adunare*, qui veut dire unir, assembler.

Affaiteur, un flateur affecté 15291.

Affaictier, s'habiller, se parer avec affectation 1021.

Affecté 1590. sage, prudent.

Affiche, assure 22357, 22673. *je t'affiche*, je t'assure 5283. vient *d'afficher*, assurer.

Affie, *je vous affie*, je vous certifie, je vous assure 3696. vient d'*affier*, assurer, certifier; d'où vient *affient* 15923. pour s'assurent, se certifient, se donnent la foy l'un à l'autre; de-là vient aussi *affiées*, engagées par leur foy ou par contrat 14663.

Affierra, conviendra 7565. au même sens est mis le terme *affiert* pour convient; *n'affiert*, ne convient pas, ne sied pas 3781. *il vous affiert*, il vous convient 8255. & ainsi ailleurs. Ce terme est encore d'usage dans la Flandre Wallone.

Affondre, enfoncer 654. Test. d'où vient *affonda*, absorba; *ou maint Amant y affonda*, ou beaucoup d'Amans ont été absorbez, ou bien où ils se sont enfoncez & précipitez 8280. au même sens *affonde* est mis 6299. & 12432. pour absorbe, engloutit, précipite.

Affoybloyer 18162. affoiblir & 15385. *affoybloyé*, pour affoibly.

Affublé, coiffé 411. Terme encore usité en quelques Provinces.

Agait, attention pour surprendre 14152, 14971. mais ailleurs il est Verbe, & veut dire examine avec attention & vient d'*agaiter*, d'où nous avons tiré *guetter* que nous employons quelquefois; de-là vient,

Agaitance, 7806. au même sens qu'*agait*, attention à surprendre; mais 22383. & 22437. s'écrit *aguets* & signifie surprise, piege.

Agenouillons, prosternez à deux genouils comme des supplians 18492, 22147.

Aggreant, consentant 2047. *je suis aggreant*, je suis consentant, je consens volontiers.

Aherdre, s'attacher, 4942, 8682, 10251. mais 11362. & 20562. il veut dire se prendre à quelque chose, & 14198. il signifie attacher; de-là viennent *s'aherdent* 21595. pour s'attachent, & *vous aherdez*, vous attachez, vous arrêtez. Terme encore d'usage en Picardie pour prendre, empoigner; *si je t'ahers*, si je te prens, si je t'empoigne.

Ahontagiez, mis à honte 9543. *par qui suis si ahontagiez*; c'est-à-dire, qui cherchent à me faire honte, à me faire tort.

Ainçois, mais, auparavant, avant que 380, 999, 3142. & ailleurs.

Ains, mais 1192. ailleurs il signifie avant ou auparavant.

Aisier, faire ou causer du plaisir; c'est le sens qu'il a 2501, 4488. d'où vient *Aisiez*, satisfait, ou comblé de plaisir 4116.

Alangourée, languissante 209.

Alenée, Alaine, respiration 22544. *pour avoir s'alenée*, pour reprendre alaine.

Alegeance, soulagement 1847.

Alignée 1018. droite, bien prise dans sa taille.

Alis 1017. uni, poli.

Alizes, 1266. simples, unies.

Allegement, soulagement 1864.

Alleure, se joint toujours avec le terme de grant ou de bonne; grant alleure, à grand pas ou en diligence 524, 3167.

Aloez, ceux qui meritent des louanges, ou ou ceux qui sont estimez 1058.

Aloser, louer, vanter, faire l'éloge 5486, 18068. d'où vient *alosa*, loua, en parla bien 19991. *plus le prisa, plus l'alosa*, & *s'alose* 19483. pour se vante; *qui de gentillesse s'alose, qui se vante de sa noblesse.*

Alluche, allume 1724. Cod. vient d'*alucher*, *allumer*; de-là vient aussi *Aluchez*, allumez .79. Test.

Amande, correction, reprehension 2624.

Ambedeux, tous deux, l'un & l'autre 7085, 17757, 22276. vient du Latin *ambo* & *duo*, qui signifient tous deux la même chose.

Ambezas, 10961. deux as, ou deux unités; mot tiré du jeu de trictrac.

Amenceux 720. Cod. avare, menager.

Amentevant, instruisant, enseignant 1100 Test.

Amenuyser, diminuer la grosseur ou épaisseur de quelque corps 285, 10795. Terme encore d'usage dans le bas peuple de Picardie.

Amerative, amere, pleine d'amertume 421. Test.

Amesurer, 3388. rendre plus discret, moins rude.

Amiableté, amitié, étroite liaison 5074.

Amolier, addoucir 345, 3193. d'où vient *amolie*, adoucit 3353. *moult a dur cueur qui n'amolie*; c'est-à-dire, il faudroit avoir le cœur bien dur pour n'être pas addouci, quand, &c.

Amolyer, adoucir 16230.

Amoncelé, amassé, mis ensemble 634. Cod.

Amort, attache, applique; *m'amort* 4310. m'attache; *s'amort* 4983, 8215. s'attache, s'applique, vient *d'amordre*, s'attacher, s'appliquer.

Amplus, plus, davantage 10381. vient du Latin *amplius*; *amplus que s'il tenoit en Seine*, pas plus que s'il tenoit en Seine.

Ancelle, Servante vient du Latin *ancilla* 19999. & se prend ordinairement pour la sainte Vierge.

Anchifrené, pris, surpris, embarrassé; *anchifrené d'amours* 1492. pris d'amours, n'est plus d'usage que pour marquer l'obstruction du nez.

Ancisa, coupa 17920. vient d'*anciser*, tiré du Latin *incidere*.

Annexe, liée 4483.

Aorer, adorer 22510. d'où vient *aorasses*, pour adorasses 22147. se dit quelquefois *aourer*, comme *aouré*, adoré 2. Cod. & *aouraßes*, pour adorasses 7486.

Aornée, ornée 149, 582. & ailleurs.

Aornement, ornement 587, 10707. s'écrit aussi *aournemens* 14897.

Aourne, orne, pare; *s'aourne*, s'orne, se pare, s'accommode 12771.

Aoursé 16179. mechant, traitre.

Aoursée 8743. avides, avares.

Apais 7429. addoucir, vient d'apaiser.

Aparçoivement, vuë clairvoyante 16287.

Apense, dispose, prepare; *s'apense*, se dispose se prépare, est resolu 18312.

Apensement, pensée, reflexion 5861, 18652.

Appensez, reflechissant, ou qui reflechit, qui pense 2430.

Apere, aparoit 6944.

Aplané, aplani 926. d'où on a retenu *plané*. Terme d'art, pour dire poly.

Aplanos, sans erreur 17691. Terme tiré du Grec ; c'est le mot de la Maison de Montmorency.

Aplany, poly 1103.

Apostole, le Pape 11849. *souverain Apostole*, souverain Pontife 1431. Cod.

Appareiller, disposer 2533. mais 16979. veut dire accommoder, approprier ; il a encore d'autres significations, comme *s'appareille* 2460. se compare ; *appareille* veut dire aussi fournit, donne, & 9892. *appareille* signifie prépare ; de-là vient aussi *appareillié*, accoutumée 3805. & *appareillé* 22300. pour donné, fait present.

Apparissant 2578. *de ce ne sont apparissant*, pour rien de tel ne paroit sur ceux, &c.

Appayer, appaiser 1543. Test. de-là vient *appayé*, pour appaisé 20071. & *appayez*, pour faites votre paix 1656. Test.

Appensée 4481. *se bien suis appensée*, pour si j'y fais bien réflexion.

Apperra, apparoitra 2067, 13800. & *apperront*, apparoitront 8571. se prononce encore ainsi en quelques Provinces ; de-là vien aussi *appert*, paroit 1561. qui est encore quelquefois d'usage en Jurisprudence, *comme il appert*, comme il paroit.

Appert, découvert, connu 3744. & au feminin *apperte*, connuë, découverte 2103, 22075.

Appertement, a découvert, ou clairement 22.

Appeticier, diminuer, accourcir 21091. se dit encore quelquefois par le peuple.

Applanoyer, applanir ; mais 7802. il est pris au figuré & signifie addoucir ; de-là vient applanye qui a le même sens 17263. l'accolle, l'applanye, l'addoucit, la flatte.

Appressa, approcha 1249. Test. & *appresse*, pour approche 19440.

Aprime, approche ou apprivoise 17455, 22415. au même sens est pris ***aprimoy***, pour aprivoise, te rend familier 12703.

Aprivoy, Vers 12703. pour apprivoise, te rend familier.

Archée, environ une centaine de pas, ou l'espace qu'un Archer peut tirer d'une fleche, comme nous dirions une portée de fusil 8287.

Archieres, fentes ou passages étroits qu'on laissoit aux murailles des Places de Guerre par où l'on pouvoit tirer de l'arc, 3949, 21699, 22149, 22269.

> *Mais s'en entrent par les fendaces ;*
> *Par archieres & par crevaces.*

Est-il dit 19311. mais 22148. il est pris au figuré pour le sanctuaire de Venus.

Arder, bruler 3826. vient du Latin ***ardere***; delà sont formez ***arde***, brule 7778. ***ardent***, brulent 19032, 20743. ***ardissent***, brulassent 6811. ***ardray***, bruleray 21634, 21639. ***ardoit***, bruloit, s'enflammoit 296.

Ardoir, la meme chose qu'***arder***, bruler 6812, 14005, 15382, 17860. & au Test. 1701.

Ardre 6851. la même chose qu'***arder***, bruler.

Ardure, brulure ; mais se prend toujours au figuré dans ce Roman 186. signifie desir, cupidité & 2444. est pris pour chaleur ; mais 2617. & 5301. se prend pour tourment.

Arer, labourer 13854, 20444. mais 20542, 20604, 20621. il se prend au figuré pour un labourage, qui se fait en terre vivante & animée, vient du Latin ***arare*** ; de-là sont formez ***ara***, laboura, 20638. ***arent***, labourent 20575. ***arez***, labourez 20602.

Arerez 20627. laboureren ; ***aré***, labouré 20628, 21022. Mais tout cela presque toujours au

figuré pour parler du labourage qui se fait en terre vivante.

Arée, labourée 8773.

Arrabler 187. assembler ou prendre, selon l'explication de Clement Marot.

Arraisonner, parler entretenir 2394, 2420. d'où vient *arraisonne* 11705. pour entretient.

Arraser, raser, démolir 21637.

Arrasé 8802. uni, applani.

Arrayer, arrêter 3210.

Arroy, ordre, quelquefois équipage 1224.

Arsure, brulure, ardeur 1518. Test. mais au figuré, comme 14530. signifie peine.

Artilleux, artificieux 11658.

Ascendis, montâr, pris du Latin *ascendere* 652. Test.

Ascondre, cacher 3636, 9334. vient du Latin *abscondere*.

Asguillettes, ce que nous apellons encore esguillette; nos anciens s'en servoient comme d'un ornement.

Aspection, vuë 1178. Test.

Aspresse, apreté, rigueur 349. Test.

Asauldroit, attaqueroit 7807. vient d'*asaillir*, d'où se fait encore *asault*; attaquar, assaillit 10271.

Assener 1363, 8306. arriver, atteindre; & au Test. 327.

Asena, introduisit 2972.

Assenez, favorisé 21801.

Asseur, certain, asseuré 1091. & au Test. 1335. d'ou vient au feminin *aseure*, pour asseurée; mais 1518. *asseur* est adverbe, & veut dire en seureté.

Aseurist, asseurast 1053. Test.

Assorbissent, absorbent 6301.

Assorté, pour assorti, 1079.

Affoté, épris d'amours 4244.

Assouagier, ***assouager***, soulager 2766. d'où vient ***assouage***, soulage 2696. ***assouagea***, soulagea 1891. ***assouagé***, soulagé 20164.

Aßouvi 1422. plein de contentement & de délices; vient d'assouvir, contenter.

Ataine, chagrin, peine 144, 2749, 7427, 10035, 18725, 19271.

Ataine, chagrine 7418, 9261. vient d'***atainer***; d'où on a retenu ***tainer***, chagriner, faire de la peine, qui est encore d'usage en Picardie & dans la Flandre Walonne.

Atalente, fait plaisir 1794, 2050. ***n'atalente***, ne plait pas.

Atice, pour ***atise*** 18227. c'est-à-dire, engage, attire.

Aticié, attaqué, assailli 10267.

Atirée, parée, ornée, decorée. 14300.

Atise, excite, anime, 182, 983, 6753. mais 3874. embrase & 14945. pour attire, vient d'***atiser***, exciter, qui est encore d'usage en quelques Provinces, pour dire ***atiser le feu***, le faire bruler.

Atour, parure, ornement 821. mais 16610. veut dire les biens & les facultez.

Atour, pour ***atourne***, dispose 11115, 13843. qui vient d'***atourner***.

Atourner, disposer, préparer 587, 12736, 16676 & 17955. c'est se roidir, se révolter; d'où vient ***atourne***, qui 13307. & 21980. se dispose, se prépare; mais 21981. signifie orne, décore; de-là se fait aussi ***atournée*** 149, 870, 582. pour parée, ornée, ajustée proprement.

Attaigne, l'approche, ou luy soit proche 263. vient d'***attaindre***, qui se dit encore, & signifie courir après, marcher après quelqu'un & le joindre.

Attifoit, pour atifoit, animoit, excitoit 15367. Voyez *atife* cy-dessus.

Attraire, attirer 3297. d'où nous avons pris les *attraits*, comme sont ceux d'une belle personne, où tout ce qui peut nous séduire agréablement ; & c'est en ce sens qu'est mis *attrait* 3591.

Attrempance, temperance 4550. mais 16925. veut dire temperature, proportion dans la nature des choses, & 17833. signifie temperament, voyes de conciliation ou d'union.

Attremper, temperer 6332 & 19968. de-là vient *attrempe* qui signifie ajuster, accorder 3988. & *attrempée* qui veut dire temperée 129, 21488.

Aval, embas, en descendant 1390, 1546. mais il se joint ordinairement avec *amont*. Voyez cy-dessus *amont*.

Avale, descend 384. vient d'*avaler*, descendre, ou même faire descendre : on s'en sert encore en quelques Provinces ; mais 6426. *avale* signifie abaisse. C'est de-là que vient s'*avalast* 13268. se descendit, se laissa glisser, & 17628. *avalerent*, descendirent, tomberent.

Aveaux, divertissemens, bombances, bonne chere 15300. mais au Cod. 770. il est écrit *aviaux*, toujours cependant au même sens.

Aver, *avers*, pour avares 11060, 2248, 5021, 17300. & ailleurs.

Avesprement, soir, le temps qui approche la nuit ; mais 20901. il signifie nuit ou obscurité.

Aufferant 7015. ou *ferant*, frapant de *ferire*, Latin.

Avila, pour avilit, meprisat, ou même rendit méprisable, 3362. & *s'avilast* 21773. pour s'avillit, s'abaissast, vient d'*avilles*,

qui est la même chose qu'avillir ; de-là vient *aville*, abbaisse, avillit 15431.

Avillement, avilissement 2969.

Avillenez, meprisez, traitez d'une maniere indigne 3330. vient d'*avillener*.

Aumosniere, bourse penduë à la ceinture, dans laquelle on mettoit de l'argent pour faire l'aumosne 14333, 15196, 21896. mais 20564. il se prend au figuré pour une autre sorte de Bourses desquelles on tire dequoy faire les aumosnes d'Amours.

Aumuce, ornement de tête, qui étoit de pellice ou pelleterie. Cet ornement est relegué chez les Chanoines qui le portent sur le bras en Eté, comme s'il ne faisoit pas assez chaut ; quelques-uns d'entre les Chanoines Reguliers le mettent à l'Eglise autour du col.

Auner 1787?.

Avoir, argent, biens, richesses, 184, 1165, 1663, 4930, 8868.

Autel, pour tel ou telle 312, 5551, 14547, 16663, 21721.

Autentiques 67. c'est-à-dire, magnifiques, éclatantes, brillantes.

Autieulx, Autels 536. Cod.

Auxentit 379. Test. Je crois que c'est, qui éteignit, ou qui dissipa.

Ayal, ayeul 12709. *ayaulx*, ayeux 11488.

Aye, pour ayde 2891, 5729.

Ayrer, prendre l'air 14595. se dit encore quelquefois.

B

B*Acheler*, pour *Bachelier* ; jeune Gentilhomme 16304. mais 8934. signifie seulement un jeune homme.

Bachelette, jeune fille, jeune Demoiselle 14105.

Bachelier, jeune Gentil-homme 922, 14541,

16909. Ce mot est relegué aux Ecoles, où il signifie celui qui fait ses exercices pour arriver au Doctorat.

Baillie, soin 396. ***a en baillie***, a soin, est chargée, défense 12719. mais 12987. signifie un poste que l'on garde, & 19933. veut dire pouvoir, autorité; mais il est quelquefois adjectif, ***mal baillie*** 9936, 11755, 12728. pour mal accompagnée, mal protegée. C'est au même sens que 8624, 15316, 21754. ***mal bailli*** est mis pour mal accommodé, mal partagé.

Bailli, est le Chef de la Jurisdiction d'un Bailliage, & quelquefois un Juge de Police, 8623.

Balé, gallerie.

Baler, se divertir dans les bals, les danses, les grandes compagnies 778. mais 2319. signifie remuer.

Balez 10620.

Balleries, divertissemens, bals, danses 19248.

Baloy 20822. C'est ce que nous appellerions rubis balai.

Ban, annonce publique, cri public 20990.

Bandon, *à son bandon* 1150. à sa disposition, à sa suite; *à bandon* 1826, 2255. à ma discretion, à ma disposition; *à leur bandon* 9703. à leur discretion; mais 6057. *bandon*, pour desir, envie & 12875. *à bandon*, pour librement.

Banniere, bannale, commune 21. Cod.

Baptoyé, baptisé 237. Test.

Barat, tromperie, fourberie 2272, 4019, 5371, 11602. ailleurs & 1505. Testam.

Baraté, baratées, trompé, trompées 1989, 22378.

Barater, tromper 188, 7765. & 642. du Test.

Barateresses, trompeuses 22381.

Barbacanes 21642. Terme de fortification, qui eſt le Parapet d'un mur, ou la partie la plus élevée.

Barbelée, c'eſt ce qu'il appelle ailleurs empennée, pour marquer les barbes de plumes, ou autre matiere qui ſont à l'extremité des fleches, pour les faire aller droit 16656.

Barbelottes, eſpece d'inſectes qui ſe trouvent dans les eaux dormantes 1385.

Baretiere, trompeur 21039. & 929. du Cod.

Barons, ancien terme d'honneur qui convenoit même à toute la haute nobleſſe, il ſignifioit les Seigneurs; & quand les Rois leur parloient, ils diſoient mes Barons, pour dire mes Compagnons 15878, 15882, 15908, 20382.

Baronnie, compagnie, Aſſemblée de Seigneurs 21540, 20223.

Barrés, c'eſt le premier nom qu'eurent les Carmes à Paris.

Baſtillé 135. fortifié à la maniere antique avec tours & creneaux.

Baulde, joyeuſe, enjouée, & quelquefois un peu trop hardie en paroles 6470, 7300, 7343, 8855, 9739, 15975.

Bauldrier, ornement d'homme; mais qui ſervoit à porter l'épée 835.

Baulievres, les levres 10652.

Baulles 14090. Je crois que ce ſont des bals, ou des aſſemblées de danſe.

Bault 20708. fier, hautain,

Baulx, joyeux, addonné au plaiſir & quelquefois à la crapule 5264, 5516, 8962, 11549.

Bayez, regardez, ſongez 2498. vient de ***bayer***, regarder, qui eſt encore en uſage au même ſens dans le peuple de Picardie.

Beance, occaſion, ou envie de regarder, ou de penſer 13056.

Beant, regardant, songeant 1469. vient de *béer*, regarder, songer; d'où est tiré *bée*, regarde, voit, pense 5704. & au Test. 1549. & *bées*, regarde, pense, 5969. *béent*, regardent, pensent 12363.

Bée, a encore un autre sens dans cette phrase, *gueule bée* 13218. bouche ouverte, comme ceux qui sont dans un grand étonnement, ou une grande admiration, se dit encore quelquefois.

Beguynes, sortes de Religieuses 12771.

Bel, pour beau 678. & ailleurs; ainsi le disoit-on communément alors, nous ne l'avons plus retenu que quand le mot qui suit & auquel il se raporte, commence par une voyelle, comme *un bel arbre*, *un bel homme*.

Belin, belier ou mouton franc 11744.

Belloces, sortes de prunes nommées encore ainsi 8608.

Bellongues, longues ou berlongues 19040.

Benoistre, benis 113. Cod.

Beneuré, bienheureux 17386. & *beneurée*, bien heureuse 8389. d'où vient *beneureté*, bonheur, beatitude 5076.

Beneyr 7410. benir.

Benivolence, bienveillance 4898.

Benoist, sot, benet 15522.

Bericle 20367. Je crois que c'est un diamant.

Beril, c'est la même chose que *bericle* 16344.

Bers, berſaut d'enfant 19577.

Bersault 1836. une bute, qui sert d'objet, ou de point fixe pour tirer.

Bersé, amuse 1712. se dit encore de même dans le style familier.

Besans, sorte de poid 1097. mais 8740, 8920. c'est une espece de Monnoye forte. Ce terme est resté dans le Blason des Armoiries, où le besant doit toujours être de metal.

Bestourner,

Bestourner, renverser 189, 297. Cod. d'où vient ***bestournant*** 20545. tournant de travers ou a rebours; ***bestourne*** 15439. nous démonte, nous renverse, & 17753. ***bestourne***, renverse; ***bestourneront***, renverseront 5798. ***bestourné*** 10755, 19312, 19339. renversé; mais 19351. insensé, esprit renversé, ou de travers.

Bestourneys 17754. mauvais plis.

Betez 10619. Je crois que c'est hebêté.

Betif 10620. de même.

Beuë 239. Test. bouë, se dit encore bauë par le peuple de Picardie.

Biller 1602. jouer, se divertir, se promener.

Blandir, flater 7766, 10317. d'où vient ***blandist*** 3205. flatast.

Bobans, divertissement 6913. ***bobant*** 8903. & ***boubans*** 19690. signifient la même chose.

Bobancier, un homme de joye 7943. & ***bobanciere*** 8992. une femme qui se divertit.

Boë, bouë 4082. se prononce encore ainsi par le peuple de quelques Provinces.

Boille 13142. Je crois que c'est une cour ou un jardin.

Bonde 657. Test. pour abonde, & Vers 1159. au Test. pour abondance.

Bovelle 1226. Cod.

Boujon, espece de fleche 16498.

Bouhourder, ancien terme de la vie joyeuse, 22537.

Bouhourdis, tourbillon de vens, impetuosité 18822.

Bouller, gronder, tromper 7732. & 21654. veut dire chagriner; d'où vient ***boulez***, 8257. mais 17315. ***boulez*** signifie grondez; de-là vient aussi ***boulé*** 4780. pour trompé.

Boulieres, trompeur 7732.

Bouller, attirer, allecher, faire plaisir 6238.

d'où vient *boulle* 6235. l'attire lui fait plaisir.
Bourdes 4672. railleries, sornettes.
Bourras, espece d'étoffe grossiere 1208. & au Cod. 1250.
Bourreaulx 14065. Je crois que c'est de la bourre, ou filace de chanvre.
Boursées, bourses pleines d'argent 8744.
Bouter, mettre 2093. est encore d'usage en quelques Provinces.
Brandit, remuë, branle 16310.
Brandon, flambeau 3500, 3549 21694, 21150, 22165, &c. mais 13514. & 16613. *brandon* est particulierement pris au figuré pour l'ardeur de l'amour.
Brandye, meuë, émuë, branlée 16313.
Bray 20413. appel, que l'on fait pour attraper les oiseaux.
Brehains, sterile 6211. & *brehaigne* 6191. pour sterile, qui ne porte pas.
Bretesche, 21568. parapet ou creneaux, ou les lieux les plus élevés d'une fortification.
Bricons 547. coquins, fripons, selon Borel en son tresor.
Briser, plier 787.
Broce 10638. pour brouffailles.
Broyne 331. Test.
Brunette, sorte d'étoffe fine & délicate 221, 21852. & 4438. elle est oposée à *Bureau*, étoffe grossiere, & à la 9502. elle est jointe au Camelot qui est une étoffe assez fine.
Bruyant, fanfaron, qui fait beaucoup de bruit 3840.
Bubette, espece de petite cloche ou ciron qui s'éleve sur la peau 14094, 14098.
Bugle, espece de beuf sauvage 10173. & au 702.
Buissine, espece de trompette ou de flute 11425, 11443, 13014.

Buissiner, sonner de la trompette, ou jouer de la flute 11430, 11432. & suivantes.

Bureaulx, bure, étoffe grossiere 4436, 4438, 9498.

Businans, sonnant de la trompette 135. Test.

Busine, pour ***buissine***, sonne de la trompette 18687.

Busine, trompette 134. & 1381. Test.

Buysart 3489. espece d'oiseaux.

C

C***Aillouel*** 12467. espece de poires.

Calendres 81, 666. espece de grosse allouette.

Calengier, louer, faire honnêteté 1047, 1907. d'où vient ***Calengié***, fait honnêteté 3421.

Cameline 12770; 14186. Je crois que c'est la couleur brune.

Caritative 420. Test. pleine de charité.

Carolle, divertissemens accompagnez de danses & de bals 747, 749, 766, 791, 802, 804, 1001, 1229, 1270, 1296, 19248, 21182.

Caroller, se divertir dans les danses, bals & festins, 344, 767, 791, 20320. d'où vient ***carole***, se divertit, danse, meine la vie joyeuse 21183. ***carollasse*** 808. dansasse, ***Carollant & carollans***, se divertissant, menant la vie joyeuse 21240, 21560. ***carolloyent***, se divertissoient 1278. ***carolleroient***, 18558. se divertiroient.

Carolleurs, gens qui se divertissent, qui meinent la vie joyeuse 21285.

Carrel 42 . Test. carreau, espece de gros trait d'arbaleste; mais ici c'est le carreau du tonnerre.

Cas, pour chat 11688.

Case, maison 16608.

Cavillations, mauvaise dispute, tergiversations, tromperies dans le discours 18981.

Caute 930. Test. prudente, sage.

Cauteleur, rusé, trompeur, fin & avisé 22410.

Celée, cachette ou même déguisement 11633.

Celéement, secretement 373, 13229.

Cerant, très-petite monnoye 15319.

Cerculier, pour circulaire 20013.

Cerfouyr, labourer legerement la terre à la main 20444 d'où vient *cerfouy* 21033. labouré legerement.

Cernast, regardast 5356. vient de *cerner*, tiré du Latin *cernere*, regarder ; de-là vient encore *cerne* 1574. pour regarde.

Cesariens, pour Cesars, les premiers Empereurs de Rome 6814.

Chaïtiré, empiré 1404. Cod.

Chalemast, criast, publiast 7643. pris de *chalemer*, qui peut signifier au figuré publier; de-là vient *chalemoit*, publioit 15356. de-là vient aussi *Chalemele*, qui est pris en son sens propre pour jouë de la flutte 21955.

Chelemeaulx, fluttes 21955. vient de *chalemele*, une flutte.

Chaloir, mettre en peine 13848. d'où vient *Chaille*, *ne vous chaille* 7579, 8357. ne vous mettez pas en peine ; *ne lui chaille* 14387. qu'il ne se mette pas en peine ; on s'en sert encore dans le burlesque en ces deux manieres ; de-là vient *chault*, *que me chault* 3259. que m'importe ; il ne luy chault 5234 il ne lui importe pas ; *ne m'en chault* 11639. je ne m'en embarasse pas ; de-là vient aussi *chalu*, mis en peine, embarassé 561. Test. *ne lui chalu* 11427. il ne s'en mit pas en peine ; *ne lui chaussist*, ne lui importast point 12484. *chauldroit*, *ne lui chauldroit*, ne lui importeroit pas 13362.

Chanes 15327. c'eſt ou les rides, ou les cheveux blancs.

Chante-pleure 1350. Teſt. douleur, affliction.

Chapperons, ornement de tête 14940.

Chappleys 16442. combat.

Chapuys 1615. Teſt. charpentier.

Char, chair 14175, 17301. ſe prononce encore ainſi en quelques Provinces.

Charmoye, charme, enchantement 15181.

Charpiſſant 18862. écharpiſſant.

Charriere, chemin de charroy 21121.

Charruyer, chartier 19458.

Chartre, priſon 2641, 12224. & au Teſt. 557.

Chartre, Lettre faite par autorité publique 20384, 21580.

Chaſtelain, Gouverneur ou Seigneur d'un Château 11815. d'où vient *chaſtelaine* 3531. femme d'un Gouverneur ou du Seigneur d'un Château; mais au Teſt. 976. veut dire Dame d'un Château ou d'une Seigneurie.

Chaſtier, remontrer 9180.

Chaſtieux, Chaſteaux 534. Cod.

Chaſtoy, châtiment, correction 16504.

Chaſtoyer, châtier, corriger 17239. d'où vient *Chaſtoye* 10453. corrige, châtie, reprend; *Chaſtoy* 7363. *te chaſtoy*, te corrige, te reprens.

Chaſty, pour chaſtoy, châtiment, correction 10436, 12421, 16570.

Chaſſe, cherche 4814.

Chaſſe 6858. pourſuite, *ſans chaſſe*, ſans être pourſuivi.

Chaté 11370, 13584. Prix d'une choſe achetée.

Chaulſiſt, voyez chaloir.

Chauſſemente 21908. chauſſure.

Chayere, chaire 17578.

Cheance, accident 6931, 7334.

Cheante, tombante qui tombe 5168. vient de *cheoir*, tomber ; de-là est tiré *chée*, tombe 14188, 16251. *chéez*, tombez ou tombiez 8595. *chey*, tombast 1823, 6842, 16192.

Chenins 17866, 20956.

Chenus 1480. Test. blanc de vieillesse ; de-là vient *chenuë*, chauve, abbatuë, cassée 355, 4741.

Chevance, richesse, biens, facultez 6922, 18954.

Chevauchent, vont à cheval, montent sur un cheval ; mais 5438. il est au figuré pour courent après, & 6183. veut dire marchent.

Chevecel 3759. oreiller ou chevet.

Cheveischaille 21890. couvrechef, coeffure.

Chevir, sortir d'une affaire 5232, 7803, 11190; 11900, 12730. d'où sont formés *chevi-roient* 18691. se soutiendroient, subsisteroient ; *chevirons* 11788. sortiront ; *chevisse*, sortisse 15858, 20200. mais *se chevissent* 6001. se débarassent, mettent bas ; & *chevi* 22666. sorti d'affaires : *chevit*, vient à bout, finit 512. du Testam. *chevirent* 13117. sortir d'avec.

Chevissance, expedient pour sortir 2648, 3153. issuë de quelque affaire 6402, 7805, 14537. mais au Cod. 253. *chevissance*, pour *chevance*, biens, richesses.

Chevrie 21958. musette ou cornemuse.

Cheyere, tête ou visage 12547.

Chief, tête ; mais au figuré pour fin, issuë bonne ou mauvaise, *à chief*, à la fin 2664, 4297, 7104, 7634, 9272, 22153. mais 2680. *à chief de piece*, fin d'une affaire ; *à chief traire*, mettre à fin 5908, 16963.

Chenins, 16018. Je croi qu'il veut dire satyriques.

Chiere, mine, visage, air 812. *belle chiere*,

bon visage, bonne réception 13037.

Chiere 325. précieuse.

Chive 207. civot, cive ou civette, espece de petite ciboule.

Chuer 398. Cod. Je crois que c'est parler mal.

Cil, celui 176, 881. & ailleurs; *cilz*, ceux 1289.

Cire, faire de cire 865. faire à plaisir; c'est au figuré.

Citolles instrument de musique 19249, 21958, 22294.

Cive 5556. civette ou petite ciboulle. Voyez chive.

Clamant, nommant, apellant 5134, 15193. vient de *clamer*, apeller, nommer; d'où sont formés; *clame*, *se clame* 8657. s'apelle; *se clament* 8677. se déclarent; *se clamoit* 17001. s'apelloit; *clamoyent* 13615. apelloient; *ne m'en clamerai* 21684. ne m'en aiderai; *clameroit* 18042. appelleroit; *clamez* 11866. déclarez; *clamé* 13031. & ailleurs, apellé, nommé; & *clamez* 8581, 9899. apellez, nommez; *clamée*, nommée, apellée 48, 9914, 10424.

Clamours, plaintes, doleances 3164, 5779, 9992; 11497, 20249.

Claré 8771. Je crois que c'est du vin clairet, comme *pigment*, est du vin rouge ou rosé.

Claver 7051.

Clerc, homme savant, homme d'étude 379.

Closichée 639. Test. attachée avec des clouds.

Closier, portier, ou gardien d'une enceinte 2865.

Coche, entailleure qui est au bout d'une fleche, pour y mettre la corde de l'arc 941, 21695.

Coiche, encochure, ou entaillure d'un arc.

Coint, aimable, joli, agréable 2168. & ailleurs; *cointe*, propre, gentille, bien faite

65, 539, 566, 603, 613, 935, 1030, 1216, 2179. & ailleurs.

Cointait, s'ajuste, se pare, s'accommode 14051. vient de cointoyer, parer, ajuster.

Cointance, pour *acointance*, compagnie 6756.

Cointement, agréablement 587, 780, 2167. mais 3514. veut dire proprement.

Cointerie, vie joyeuse, divertissement 8906, 9259.

Cointeuse, belle & bien faite 9260.

Cointins, m'y cointins, m'y conduisis 22591.

Cointir, se divertir, se réjouir 18883.

Cointoye, *te cointoye*, te pare, t'ajuste 2185. & 9467. affecte de se faire voir; *se cointoyent* 9948. se parent, vient de *cointoyer*, parer, ajuster.

Cointise, ajustement 2260. *par cointise* 840. d'une façon propre & ajustée.

Colée 13836. coup.

Colire, remede pour les yeux 8433.

Collées, flatteries affectées, ou tromperies affectées 11526.

Commande, en sa commande 2023. en sa disposition.

Commans 40. pour commence, de commencer.

Commant, pour commande, ordonne 2111, 10875. *te comment* 8250. je te recommande, je t'ordonne.

Commant, ou *commans*, commandemens, loix 7672, 10411, 10874.

Compaings, compagnon, ami 3183, 7661, 8201, 8253, 8269.

Comparoir, acheter, aquerir, payer 16414. *que le comparoisse* 3176. que le payeroie.

Comparoir, comparer 16415.

Compas, mesure, justesse, proportion 21709.

Compasser, mesurer, proportionner 19034.

d'où viennent *compassé*, proportionné avec justesse 817. *compassa* 9971. fit avec justesse & proportion.

Compasseur, justesse, proportion, mesure 1328.

Comperre, acquerir 267. & 2627. *compere*, acquiert ; mais au figuré il a d'autres significations ; ainsi 7494. *que je le compere*, que je le déguise, & 11334. *ne le compere*, ne le paye, ou n'en soit puni ; *lui chier compere* 15057. lui coute cher ; d'où vient *comperra*, lui coutera cher 11424, 13739. *comperray* 4866. que j'acquereray ; *comperassent* 13665. me payassent.

Compere, s'y compere, s'y compare, ou s'égale 6051. & au Test. 183, 684, 1412.

Compoing, pour *compaing* 9142. compagnon, ami.

Compost, pour composé, qui est oposé à simple 19053.

Compresse, chagrin, affliction 10666. mais 20163. *compresse*, veut dire l'afflige & vient de *compresser*, affliger.

Conchier, salir, gâter, couvrir d'immondices ; mais au figuré *conchier* 276. Cod. mépriser, & au Roman 20703. signifie mocquer, tromper ; d'où vient *conchie* 11698. se mocque ou trompe ; *conchiez* 7880, 11939. mocquez, trompez ; & *conchia*, au Test. 248. souilla, remplit d'ordures, c'est-à-dire, de pechez.

Conchimens 14150. mocqueries, tromperies.

Conciper, concevoir 16761. vient du Latin.

Concluise, pour concluë 4180.

Concluse 16289. enfermée, vient du Latin.

Confais ou *confez*, *faire confais* 4314. faire sa Confession ou confesser ; *faire ou être confez*, pour se confesser 7390, 10894, 11851, 13081, 20482.

O 5

Confort, soutien, consolation 1509, 2646, 2723.

Congnoissierres, connoisseur 16955.

Connestable, Lieutenant 17646. car il ne signifie pas là ce que nous avons connu dans ces derniers siecles sous le nom de Connetable.

Connestablie, compagnie de gens armez 3971.

Conque 11700, pour quelquonque.

Conquerre 1160. acquerir, amasser.

Consaulx, conseils 1331. Cod. se dit encore ainsi dans la Flandre Walonne.

Consens 3876. pour consentement; ***n'ayez consens***, ne consentez pas.

Consuyvra 16855. pour dire poursuivra, ou ne l'attrapera.

Contemps, contention, dispute 2445, 8977, 10033, 13550, 13556, 14667.

Contendra, ***se contendra***, se conduira 10305. vient de ***contendre***, conduire; d'où sont formez, ***te contendras*** 2528. te conduiras; & ***me contendray***, me conduirai 3239.

Contendy 680. Test. disputa, s'y opiniâtra.

Contenement, le contenu 732. mais 3506. veut dire contenance & 10871. conduite; ***contens***, pour ***contemps***, dispute, contention.

Contenir, contenance ou conduite 728.

Contraire, partie adverse 1747. mais ailleurs il veut dire ennuy, chagrins, peine 2400, 3298, 3373, 4192, 15281, 15899, 20092. & au Test. 857. il veut dire maux, adversitez; mais 17257. il signifie mauvaise action.

Contremont, en haut 13971.

Contrester, résister ou tenir contre quelqu'un 9412. & au Test. 640. mais 17713. il veut dire réflechir, renvoyer la lumiere; de-là vient ***contrestassent*** 18715. pour résistassent.

Contretaille, ton de musique 3391.

Contreval, en descendant, ou allant en bas 131, 10494.
Contreuve, inventé à plaisir, controuvé 12955.
Cenvant ou *Convent*, convention, promesses 3201, 7587, 20135, 22619.
Convenance, promesse 11706, 14817, 16638.
Convenancer, promettre 11787. de-là vient *convenance*, 11707. je promets.
Convenant, promesse, convention 1999, 9275, 13360, 15762. & 22659. *si m'apelle-il de convenant*, pour me rapelle-t-il ma promesse.
Converse, contraire, oposé 1025. Cod.
Convienne 16811. il semble qu'il signifie peau, au figuré pour la vie.
Convine, pratique, intrigue 9818, 15153. & au Cod. 778. il veut dire conduite.
Convoyer, convier 2325. d'où vient *convoya* 2857. pour convia.
Cop, pour coup 3490.
Cornardie, folie 5017.
Corrompable, corruptible, sujet à corruption 4617.
Cosme, chevelure 21066. vient du Latin.
Cotelles, juppes, ou juppons 9349, 10253.
Cotissent, l'enveloppent, l'environnent 6169.
Cotres 8778. villon met coitres, c'est-à-dire, matelas, en Latin *culcitra*.
Cottes, cottes d'armes, arme défensive qui couvroit le corps 18707.
Couarder, craindre, avoir peur, comme une personne lâche, 1526.
Couardie, lâcheté 16384.
Couart, lâche, poltron 17404. mais 19573. veut dire, qui ne se vante pas; de-là vient *Couarde*, femme lâche & poltrone 16336, 16383.
Coue, queuë, c'est à ceux qui liront à devi-

ner de quelle queuë il s'agit 15074.

Coulans 3921. ce sont de doubles portes des Villes ou Châteaux qui couloient le long d'une coulisse, que l'on descendoit quand la premiere porte étoit forcée.

Coulons, pigeons 1197, 22081. & ailleurs.

Coulpe, faute 21670.

Coulpe, accuse de quelque faute 21671. vient de *coulper*, accuser ou reprendre d'une faute.

Coupe, ce que nous dirions coquë, en parlant des femmes, si cela se disoit 15001.

Couraille 5304. les entrailles.

Courcier, pour courroucer, mettre en colere 884. Test.

Course, courouce, met en colere 3174.

Coutepoint 8822.

Couvine 3589. sentiment, pensée.

Coux, coqu 9552.

Coye 16312.

Coyement, tranquilement, doucement 737.

Coytive 423. Test. tranquilise.

Craintise, crainte 2815.

Creancent, promettent 856. Cod.

Creant, pour *creante*, j'assure, ou assure, certifie 3964. vient de *creanter*, assurer, certifier, *creante* 3238. assure, certifie.

Cremut, craignit 7251, 12843.

Crenu, qui a un beau crin 18679.

Crespine, bord, bordure 21878.

Cretines 18801, 18824.

Crevée, fatiguée 6355.

Croison, creature, 445. Test.

Crosler, remuer 2318, 8290, 22534. d'où vient crosle, branle, remuë 2317, 2990, 21759.

Croulle, remuë, branle 16204. & 6391. *croullant*, pour tremblante.

Crueulx 1384. Test. cruel, d'où vient *crueuse*, cruelle 7783, 17188.

Cude, pour *cuyde*, croit, pense 276, 5487.

Cui 805. Test. à qui; *il cui Dieu donna son pouvoir*, celui à qui Dieu donna son pouvoir.

Cura, eut soin 465. du Test. vient de *curer*, avoir soin.

Caratour 464. & 1051. du Test. curateur, qui a soin.

Cure, soin, souci, attention 1561, 2061.

Curées 11083.

Curez, netoyez, purs 8840.

Cuyder, pensée, croyance 398. &c. & au Cod. 88.

Cuyder, penser croire; d'où vient *cuyde*, croit, pense 13, 2653. *cuydoit* 315. croioit; *cuyda* 1496. il crut; *cuyderas* 2424. croiras; *cuydasse* 1638. crusse, *cuydoye*, croiois 648, 4046. *cuydé* 1718. *ay cuydé*, ai crû; *eust cuydé* 1125. eut crû.

Cuydance, soupçon, ou présomption 12955.

Cymbales, especes de tambour 21953.

Cuyries 16725.

Cyroyne 333. Test. cerat, onguent.

Cyve 17333. ciboulle, sorte de légume.

D

D*Amoiseaulx*, jeune galant, ou jouvenceau 834, 1441, 19735, 21056. mais 1602. signifie simplement un jeune homme.

Dangereux, fâcheux, mauvais 2701, 9520. *dangereuse*, fâcheuse, rebutante, dédaigneuse 594.

Dangier 1046. protection; mais 1903. est mis pour crainte, & 2533. pour chagrin, traverses; c'est même ce qu'il signifie le plus communément, & 1103. signifie résistance, difficulté; mais assez souvent dans ce Poëte & les autres, Dangier est pris pour une per-

sonne fâcheuse qui trouble & traverse les Amans dans leurs amours.

Debonnaire, affable 4166, 4802. mais 1563, 14648. signifie une Dame qui aime la vie joyeuse.

Débriser, pour plier le corps en dansant, l'avoir souple & agile 758.

Decevable, facile à être trompé 4500.

Déclarences, explications 7557.

Decoste, de côté 21701.

Decrevée, fatiguée 6391.

Déduyre, faire plaisir, ou prendre son plaisir, se divertir, se réjoüir 110, 3540. d'où vient ***déduysent***, prennent leur plaisir 21286. ***déduysant*** 2753. faisant plaisir.

Déduyt, plaisir, sur tout ceux de la vie joyeuse 486, 704, 777, 2216. &c. mais 736, 747. &c. il est regardé comme personne qui contribuë à la vie agréable.

Deffessa, abolit 6814.

Deffauldroit, manqueroit 5482. vient de ***deffaillir***, manquer; de-là vient ***deffault*** 2414. manque.

Deffermée, ouvert 706. vient de ***deffermer***, ouvrir.

Deffinée, pour manquée, finie 6821.

Deffinera 5137. pour finira, mourra.

Deffolater, ôter de folie 10773.

Déffruytte, quitte son fruit 1229. Test.

Defores, dehors 19126.

Defoulé, pour idiot, simple 4779.

Degoise 6246. déclare par paroles.

Delaté 851. Cod.

Dilectableté, plaisir, joye 700, 1417.

Delez, à côté 920, 5303, 10532, 12887.

Délicable, agréable, ou délicieux 1351.

Délictable, la même chose que délicable 1350.

Délicter 281. Test. se réjoüir, se divertir, pren-

dre plaisir; de-là vient *déliċte*, prend plaisir 4490, 13695. *déliċtoit* 1122, 2131. prenoit plaisir; *déliċtoyent* 913. se divertissoient; *déliċté* 6. Cod ont pris plaisir.

Déliter, la même chose que déliċter 7539. d'où vient; *déliteras*, prendras plaisir 7542. *délitant* 7540. prenant plaisir; *délit* 4614. prenne plaisir; *se délitent* 675. se divertissent.

Déliter, plaisir, joye 4491, 4759.

Déliċteux, agréables, délicieux 21821.

Déliċtz 326. Test. plaisirs; & *délit*, plaisir 1829, 4501, 4623, 4678, 4679. &c.

Délivre, libre, délivré, 501, 2647, 4832, 13926, 22211. & au Test. 132. mais 1324. veut dire en liberté, & 10226. est mis pour volontiers; *à délivre* 3584. pour librement; & *délivres* 22309. pour délivres, privé.

Demaiene, Cod 651. pour Domaine.

Demaine 101. Test. Domaine.

Demainement, état, condition, situation 1991. Cod.

Demant 5697. pour demande.

Demenez, pour conduisez 15325.

Demenras 2366. demeneras, auras, fera paroître, ou ressentiras.

Dementans, plaignans, lamentans 9253. vient *dementer*, plaindre, lamenter; d'où sort *demente*, lamente, ou plains 21992. *dementoye* 3042, 4323. lamentois, plaignois; mais 2549. veut dire prépare, dispose.

Demesure.

Demeure, retardement, ou legere résistance 14430, 14431.

Demonstrance 1578. representation.

Demonstresse, qui montre, qui enseigne 842. Test.

Départ, distribuë 881, 5045. vient de départir.

Déport, plaisir, joye 15087.

Députaire, méchant, adonné au vice 1427. Test.

Derrien 243. Cod. les dernieres années, la vieillesse.

Desaloez, blamez 1059.

Desaourné, deffiguré, ou qui est privé d'ornement 19358.

Desattrempée., excessive, qui n'est pas temperée 6318.

Desavancer, empêcher, ou retarder l'avancement 7386.

Desavenant, inconvenient, mauvaise avanture 22660.

Desclot, ouvert; mais 13316. veut dire ôté, & 13393. *desclot*, pour découvre, vient de *desclore*.

Desclose, descouverte, connuë 7534.

Desconfiture, déroute, malheur, accident 247.

Desconfort, desolation, affliction 7023.

Desconforte, se desole, s'afflige 6150. vient de *desconforter*, desoler, affliger.

Desdouloir, réjoüir, rendre la joye, ôter de peine 4188. & au Test. 388.

Desesperance, desespoir 984.

Desespoir, desespere 4130.

Desglavier 12572. faire mourir par le glaive.

Desgourdelis, actif; agile 266. Cod.

Desguysée, bien faite, bien ajustée 566, 858.

Desguyseure, ornemens, habillemens 11826.

Desloent, blament 1058. mais 6518. *desloent*, pour font mépriser.

Desor, aussi-tôt 15905, 15940.

Desordonnance, desordre, mauvaise action 6546.

Despendre, dépenser 1138, 15306. d'où viennent *Despendy*, dépensai, consumai; *despendus*, despensez, consumez 5390, 21543.

Despens, dépenses 1131.
Despire, à despire 6599. d'une façon mauvaise & méprisable ; mais 8373, 12675, 13579, 18204. veut dire mépriser.
Despitaire 3385. colere, ou de mauvaise humeur.
Despite, mauvaise 7749. & au Cod. 1590.
Despiteux, méchant, mauvais 6830, 11649.
Desriver, desborder, sortir hors des rives, ou bords 18798. d'où vient *desrivent* 18806. desbordent, sorrent des bords.
Desrobe, se deshabille, ôte sa robe 6397.
Desroux, rompus, brisez 330, 14060.
Desroy, desastre, infortune 6876, 9064.
Desservance 19755.
Dessertes, récompenses 2502, 22440. & au Test. 290. mais 4800, 8511, 18058. signifie merites, soit en bien, soit en mal.
Desservir, meriter 4285, 8960, 14045, 20918. d'où viennent *desservirent*, meriterent 20765. *dessert* 19689. merite ; *desservy*, merité 6981, 8431, 12413, 15831. *desservie*, meritée 13070, 17241. & *desservis* 481. du Test. meritas.
Desseure, dessus, pour dire superieur 3352.
Desseurées 21294. pour sevrées.
Destourber, empêcher ; destourner 3247. d'où vient *destourbe* 18574. empêche, détourne ; *destourbé*, empêché 22162.
Destourbier, empêchement 13725.
Destourra 20519. pour destournera.
Destraindre, resserrer ; mais au figuré 1444. affliger ; d'où vient *destraint*, afflige, blesse 1792, 17013.
Destre, droite 1080. Test.
Destrempance, temperature, ordre 18573.
Destriers, cheval de monture, où de selle 14842, 16782, 18669.

Destriers 19646. qui est en détresse dans la peine.
Destruysement, destruction 7818.
Desver 8118. se chagriner & 18872. *desvant*, se chagrinant..
Desvée, démontée d'esprit, ou de chagrin 3620.
Desverie, chagrin, ou peut-être jalousie excessive 9079, 1076, 17799.
Desvoyant, destournant 6308.
Detortant 9276. vous demenant du corps.
Detortez 9518. vous demenez, vous marchez d'une maniere affectée.
Detrenche, fend en deux 271.
Devaler, descendre 2044. de-là vient *devalée*, descenduë 3014, 3022. Terme encore d'usage en quelques Provinces.
Devée 5983. la même chose que *desvée* ci-dessus.
Devier, égarer du chemin; mais 12573. il est au figuré pour perir.
Deulle, afflige, vient de *douloir* 18584.
Devis, plaisir 668, 3867.
Devise, parle 676. vient de *deviser*, parler.
Devise 1940. plaisir, ou volontiers.
Deulent, affligent, vient de douloir; mais 2435. *ne se deulent*, ne se mettent pas en peine.
Deult, afflige 2778. vient de *douloir*.
Dextre, droite, c'est-à-dire, la main droite 169, 733.
Dieu 4898. pour divine, ou de Dieu.
Diffinement 10779. fin d'une chose, ou d'une affaire.
Diffinir, définir, expliquer 4477.
Diffinissement, définition, explication 6005.
Discorde, colere 262. Cod.
Dispire 1231. Test. mépriser.

Distincter, distinguer, donner explication 11683. Terme de la Logique.

Dit, traité 5. Cod.

Ditié, traité sur quelque science 4964.

Ditté, traité de morale 8. Test.

Divers, fâcheux, contraire 455. mais 3848. pour rude, fâcheux dans la societé, & 9945, 11842. contraire.

Divinité, Theologie 70. Cod.

Doint, donne 7. Cod.

Doler, polir 19399. d'où vient *dolé* 932. poli; mais 22301. *doler*, pour perfection d'un ouvrage.

Dolons, pleurons 93. Cod. & *doly*, m'affligeai 2801. vient de douloir.

Domesches, domestiques 16902.

Dont, pour d'où 4291.

Dormant, sommeil 28, 91.

Dortoyer, dortoire 267. Cod.

Doubtables, redoubtables, qui sont à craindre 5567, 7975.

Doubtance, crainte 985, 2787; 11564.

Doubter, craindre, redouter 1801, 5499, 22216. & 613. du Test. de-là viennent *doubte*, craint, redoute 12631. & 1578. du Test. *doubtent* 5337. craignent; *doubtoit* 6776. craignoit, *doubteroient* 5509. craindroient; *doubtez*, craignez, aprehendez 8050.

Doubteur, redoutable, à craindre 760. Cod. *doubteuse*, craintive, timide 635.

Douloir, attrister, affliger, plaindre 1943, 1936, 4242, 12342, 17158, 17876. de-là vient *doulost* 9140. s'affligeoit, s'attristoit; *doulans* 3922. s'affligeant, tristes, *doulent*, ou *doulant*, triste, s'affligeant; *deulut*, affligeât 1803, 6092.

Doulouser, 2552. plaindre, lamenter.

Drappeaulx, habits, hardes 13447, 15792. ainsi 11714 draps, pour habits.

Droicture, équité, justice; mais 3544. il veut dire avec justice, avec équité; & 545. *à droicture*, pour bien proportionné; *à sa droicture*, très-justement 163.

Droicturiere, juste, équitable 21515.

Droit, juste, équitable 3889, 7276. mais 1992. *à mon droit*, pour à ma bienseance.

Druë 10196. maitresse, ou concubine.

Drurie 9278. la vie joyeuse.

Druge 13915. c'est ou maitresse, ou une souris.

Dryades 18830. Nymphes, ou Déesses des Forêts.

Dubitation 1029. Test. doute.

Duys, propre à faire une chose 2763. *duit*, propre à une chose 1247. *duyte* 1137. propre à quelque chose vient de duire, convenir.

Dyaprez 21860. étoffe ouvragée, comme seroit le damas.

E

EFfond, fait paroître, explique 6716. vient du Latin *effundere*.

Egaument, également 1292, 1665. Test.

Embarbelées, qui ont des barbes, ou plumes à leurs extrêmitez 949.

Embatre, se divertir; mais le plus souvent dans la vie joyeuse, & quelquefois d'une maniere très-vive, 8019, 12289, 15279, 20464, 21376. mais 10209. se réjoüir, se délecter, & 12672. pour s'attacher; mais au Test. 769. signifie s'arrêter avec plaisir, avec satisfaction; de-là vient *embatant* 8493 se divertissant; *embatu* 21588. diverti, réjoüi; mais 8046. *embatus*, pour survenu, à ce que

je croi ; & 11615. *embatus*, pour venus, ou rendu.

Embelly 15298. m'embelly, me parut beau.

Embesongne, travaille ; mais 4932. *s'embesongne*, se met en peine, vient d'*embesongner*, travailler.

Embesongnée, occupée 580.

Embler, prendre, ôter, enlever 2817, 5276, 11108. de-là vient *emble*, prend, enleve 2725, 2893, 4522. mais 372. *emble*, pour se retire ; *emblent*, prennent, enlevent 4036, 7742. *emblant*, prenant, volant 10715. *emblée.*

Embordée, bordée, environnée 22531.

Embousé 342. Test. gâté, salli, soüillé.

En bouffissement 16341. orgueil.

Emmy, au milieu, parmi 625, 21892. vient du Latin *in medio.*

Emparlé, qui sçait parler ; *le bien emparlés*, le beau parleur, bon orateur 20214. *bien emparlée* 3396. qui parle bien.

Empennez, qui a des plumes 744, 11186. *empenné*, se dit aussi des fleches, à l'extrêmité desquelles il y a des plumes, ou autre chose d'équivalent pour les faire aller droit 957, 1727, 16657.

Emperent 14201. pour en paroissent.

Emperere 6767. Empereur 19952. *emperiere* 6789, 12618.

Empereis, Imperatrice 9239, 12621.

Emple, pour empli, rempli 4853, 9601, 9884. *m'emple*, m'empli, me comble, 21999.

Emport, pour emporte 2905.

Empraintures, peintures, tableaux, representations 137.

Emprendre, entreprendre 4238, 4371. de-là vient, *emprent*, pour entreprent 3016, 4529. *empris* 45, 11442. l'entepris ; mais

2396. *empris*, tout étourdi, tout entrepris.

Emprise, entreprise 3111, 3343.

Enamouré, pris d'amours 3454.

Enchambader 819. Cod. Je crois que c'est se démener, se remuer.

Enchappes, soure, précipite 4836.

Encharné, pour incarné, pris chair 20034.

Enchée 10282. tombe, en, vient d'encheoir.

Enciser, couper, 9671.

Encline, saluë respectueusement 12264, 17153.

Encoche, met la corde dans la fente de la fleche 21694. *encochez*, au figuré arrêtez, pris 17472.

Encombre, malheur, accident 1366. &c.

Encombre, embarrasse 1599, 13786, 14327. *m'encombre* 4194. m'accablent, & 5201. obscurcit, embarrasse, vient d'*encombrer*, embarrasser; de-là se fait *encombré* 892, 14680. embarrassé.

Encombrement, malheur, accident 6858, 11199.

Encombreuse, malheureuse, fatale 9270.

Encontre, rencontre, avanture 2754.

Encoulpées, coupables 19004.

Encravante, enfonce 654. Test.

Encurent 324. Cod. Je crois que c'est prennent soin, s'inquiettent.

Endables 5365, 11758.

Endementiers, à present, à ce moment, à ce même-temps 5752, 15429, 16462, 20311, 22260.

Endroit, à l'égard de, en ce qui regarde 17, 498.

Enfanges, embourbez 144. Test.

Enformoy, j'enfermay, je pris 8898.

Enferre, s'enferre, se perce lui-même 20113.

Enfourra, enfouirra, vous tuëra 20799.

Enfume 20537.

Engangne 3803. trompe.

Engaignes, tromperie 8912.
Engame, excite, engage 1604. Teſt.
Engaibardez, entaché 1735. Cod.
Engignée, trompée 7438.
Engignier, tromper 4017.
Engin, eſprit; c'eſt ſa premiere ſignification priſe du Latin *ingenium* 7806, 10437, 12482, 14443, 19667, 21080, 21683, 21731. mais 510. il eſt mis pour induſtrie, & 1263. pour penſée; *engin* 1601. inſtrument, quelquefois inſtrumens de guerre. Voyez 18716.
Engin, pour engigne, trompe 21682.
Engoiſſoient 105. prenoient peine, s'appliquoient, vient d'engoiſſe, peine, chagrin, fatigue.
Engouller, avaller 6237. d'où vient *engoulle*, avalle 6236, 16815.
Engreties 19689.
Engueigne, tromperie 11246.
Enherbe 17454.
Enhortement, exhortation 13484.
Enlangagiez, éloquent 133. Cod.
Ennoye, ennuye 10991.
Ennuyſt, aujourd'huy 640.
Enormale 20547. pour énormes.
Enoſſe 11977, 13118. tuer.
Enquerre, demander, informer 5252.
Ens, dedans, dans 644, 6479. & au Teſt. 826.
Enſement, toujours, continuellement 8813, 12492, 15189, 20412. & au Teſt. 143. *enſement*, enſemble.
Enferrez, priſonniers 4563.
Enſeigne, affaire, ou retardement 16461.
Entachié 2161. noté.
Entaillé 136. pour ſculpté.
Entailliere 21726. ſculpteur.
Entalenté, réſolu 2042, 11622. mais 10180.

difpofé ; & 1764, 15104. pour amoureux, defireux ; 19709. appliqués.
Entalentement, defir, volonté 20369.
Entendivement, attentivement, avec attention 442. Teft.
Entente, intention 2053. mais 2093. pour attention ; & 15403. pour foin, attention ; *entente* 823. intelligence, induftrie.
Ententif, attentif 2364.
Ententis, attentif 692. & au Teft. 1602.
Ententive, appliquée 437, 1143. mais 338. *au dueil ententive*, penetrée de trifteffe ; & 14830. *ententive cure*, pour foin affidu.
* Ententivement*, avec foin 14720.
Enterin, entier 2251, 10950, 12894, 15087, 22266. mais 2251. veut dire entierement ; *enterine* 7974. entiere.
Enteriner 17769. remettre en entier.
Entefa, enfonça 1704.
Entoife, couche en jouë 21609.
Entreclos, entre-ouvert 15509.
Entreguetteurs 619. Cod. efpions, qui examinent & blament la conduite des autres.
Entreguignent, s'entreregardent 20388.
Entrefeulent, font accoutumez réciproquement 9906.
Entules 5636. infenfé.
Envayë, charge que des Troupes font les unes fur les autres en fe battant 16292.
Envers, à l'égard 1012. mais 1583. à l'envers, ou renverfé.
Envis, à peine 6251. ou même malgré 8025. *envis à temps y viendriez*, malgré vous enfin vous y viendriez ; & ainfi 9935. *envis* ne fuffent de chanter ; *envis* 668. c'eft-à-dire, pareffeux.
Enviteux, defireux 3216.
Envoyféement 505. avec beaucoup de plaifir.
En-

Envoiseure 550. Cod. plaisir, divertissemens, bombances. C'est en ce sens que ce mot est pris dans *Olivier de la Marche*. Liv. 1. de ses Mémoires, chap. 13. *D'autre part* (Philippe) *Duc de Bourgogne fut de son temps un Prince le plus dameret & le plus envoiseux que l'on sceut, & avoit des bastards & bastardes une moult belle compagnie*; & au Chapitre 26. *si recommença-t-on à faire cheres & festimens; car le bon Duc* (Philippe) *fut Prince joyeux & envoysé plus qu'un autre.*

Envoysie 794. gaye, enjoüée.

Envoysier 340. se divertir.

Equipolences, équivalens, égalité dans les choses. 12501.

Equipolens, égaux 8582.

Ere, 237. Cod.

Erramment 21273. presentement.

Erre, chemin, route 6273, 19310.

Erré, marché 16491.

Esbahit, estonne 1494. *esbahys*, estonne 742. vient d'*esbahir*, estonner.

Esbanoyer, se récréer 616, 14779, 22329. d'où vient *esbanoye* 14776. se récrée; *esbanoyant* 131. me récréant, me divertissant.

Esbas, plaisir, divertissement 725.

Esbattoit, se divertissoit 739. vient d'*esbattre*, se divertir.

Esbaudit, Estonna 2706.

Esbonnes, bonifie 8. Test.

Escarmye, escarmouche, petite bataille 16370.

Eschar & **Eschars**, avare, avares, ou gens trop ménagers 14176, 17300.

Escharder, épargner 818. Cod.

Escharnir 18560. offenser.

Escharny 15137, 22161. méprisé.

Escharvir 11773. Je crois qu'il faut *escharnir*, offenser, maltraiter, mespriser.

Eschaugnetter, guetter, examiner, écouter 15876.

Escherie, petite, ou ménagée, bien choisie 20838.

Eschever, éviter 4455, 7063, 7932, 8359, &c. de-là vient *eschevent* 5974. évitent; & *eschevant* 10507. évitant.

Eschié 1516. Cod.

Eschiver 617. Test. éviter; d'où vient *eschive*, évite 4982. *Eschivent*, évitent, 12251, 16689, 16793. C'est de-là que nous avons tiré le terme familier d'esquiver.

Esclissettes 7813. petits batons plats qui servent à faire des Couronnes de fleurs & autres choses de cette nature.

Escombrer, desbarrasser 5084.

Escondire, esconduire, refuser 1456, 3259, 12114. d'où vient *esconditз*, refusés 8346.

Escondit & *escondits*, refus 4936, 8351.

Escondre, cacher 6788, 13475.

Escous, secoue 16583.

Escouver, secouer 22633.

Escouvoir.

Escremye, escrimée, exercée 16371.

Escroix 595. Test. On dit que c'est un instrument propre à fendre les pierres; mais j'en doute.

Esgarde 13838, 20685, regarde, considere.

Esgrune 1490. Test.

Esjoye 89. pour s'éjouisse, prenne plaisir.

Eslecture, élection, choix 865. Test. *que Dieu a eslecture*, que Dieu a esleu ou choisi.

Eslessié 506. Cod. élancé, courent avec précipitation.

Eslochier, secouer 22631. d'ou vient *eslochié* 22643. secoué.

Esma 16178. Clement Marot au-lieu de ce mot met *leva*.

Esmay, chagrin 585, 3045, 13309.

Esmayer, chagriner, lamenter, affliger 6291. de-là viennent *esmayent* 19814. se chagrinent, s'affligent; *ne s'esmaye* 1205. ne se met en peine, n'a d'autre soin; *m'esmay*, 13308. me chagrine, m'afflige; *esmayé*, affligé, chagriné 969, 2327, 3184, 4145, 11520, 13331.

Esme 2347, 11378, 16366, 16557. & au Test. 255.

Esmeré, esmaillé 2030.

Esmoy, chagrin, peine 3186.

Esmoy 21625. chagrine, esmeut.

Esnature, sors du naturel; ainsi 21771. *m'esnature*, je sors de mon naturel, vient; *d'esnaturer*, sortir du naturel.

Esne 3492, 8767. outre, à mettre du vin.

Espanye, espanouye, entierement fleurie 3446.

Espanyr, espanouir, fleurir 1652.

Esparpille, disperse 5560. vient d'*esparpiller*, disperser, jette au vent; encore d'usage en quelques Provinces.

Espere 17736, 17811.

Espece, épaisseur.

Espece, épaissit 17823.

Espice, sucrerie, dragée 1346, 1350.

Espie, gros baton qu'on nomme encore *espieu* en terme de chasse 3830.

Espingue, se divertit, se réjoüit 21964. & *espinguez* 8872. vous vous divertissez.

Espirant, goutant, savourant 160. Test.

Espire, inspire 16499. & au Test. 1126.

Espiritable, spirituel 1467. Test.

Espiritieulx, spirituel 1545. Test.

Espirituel, spirituel 679.

Espondre, expliquer 6873, 12558, 15958, 18598. vient du Latin *expenere*.

Espoir, pour espere 4149.

Esprant, saisissant, ou qui saisit, qui séduit 3874. & *esprent*, pour saisir, séduit 4530. vient d'*esprendre*.

Esprendre 21047.

Essient, avec connoissance 11386, 13246.

Essoine, peine, chagrin 226. Test.

Estableté, fermeté, stabilité 10767.

Estancher 18740.

Estalles 20564.

Estellée, estoillée, remplie d'estoiles 8827.

Estellez, estoillez, remplis d'estoilles; mais 16622. est mis au figuré pour garni, rempli.

Ester, reposer 70800, 17571.

Estondit 756. Cod. cache. Je crois qu'il faut lire *est ondit*, qui signifie aussi *caché*, du Latin *abscondere*.

Estort, tourne de travers 16585, 20143.

Estoupper, boucher, remplir un trou 3846 & 7761.

Estour 15933, 16393, 16441. coup de lance en un tournoy.

Estrangier, éloigner, écarter 10169, 11908 & 11810. veut dire quitter, abandonner, laisser; d'où vient *estrange*, éloigne, écarte 4527, 14999. *estrangié*, écarté, éloigné 16699, 20097.

Estranges, éloignés 1061. mais 4528. veut dire ennemy.

Estrangne 3804. pour étrangere, barbare.

Estre, a des significations fort vagues 4611. *estre divin*, veut dire œuvre divin; mais 170, 4187, 16838. veut dire nature, & 6590. substance; *estre*, pour le contenu 1421, 1570. mais 15069, 18547. il veut dire habitation, demeure.

Estries 19291.

Estrif, dispute 4826, 21843.

Estriver, disputer; mais 18799. il est au figuré

pour dire, faire des efforts contre; de-là vient *estrive*, dispute 3640, 21842. mais 20707. *estrive*, pour fait des efforts contre, résiste; *estrivent* 18160. disputent, se révoltent; *estrivant*, disputant 16679.

Estudie, estude, soin, application 7148.

Estuvier, étuvistes, gens qui tiennent des étuves 15156.

Estuy 958. Cod. me tays, se passe sous silence.

Estuyde, étude, soin, &c. 7146.

Estuyer 22522. mériter, comme je crois.

Estuyent 19405. cachent, font disparoître; & au Cod. 187, 823.

Eur, pour *heur*, hazard 8332, 10128.

Excessa, exceda, passa les bornes de la modération 1257. Test.

Exit 5240.

Expedience, expedition 320. Test.

Expira; inspira 1139. Test.

Exploiteras, travailleras 2069.

Extense, estenduë 1283. Test.

F

FAble, fausseté; & 1412. discours.

Fabloyer, discourir 18161.

Faconde, éloquence 1029.

Facture, façon 10255.

Faée, inventée, fabuleuse 13219.

Faictis, bien faits, faits à plaisir 861, 1195, 7816.

Faille, manque; *sans faille*, sans manque 1252, 3674, 6908. se dit encore dans la Flandre Wallone.

Faillir, manquer 1545. d'où viennent *faillant* manquant 4159. *failli*, manqué 14801.

Failli, découragé, sans force, ni vigueur. C'est ainsi que 3618. on met *cueur failli*,

& se dit encore dans la Flandre Wallone.
Faintiz, faints, trompeurs 5795.
Fallaces, tromperies 11502.
Famée, celebre, qui est en réputation 7466.
Familleux, pour familier 14837.
Faonnent, pullullent, engendrent 19870.
Fanfeluës 11253. bagatelles.
Farfeluës, minuties, bagatelles 9745.
Fauldroit, manqueroit 4906, 5481, 18038. vient de ***faillir***, cy-dessus.
Fault, manque 274, 4556, 11462. vient aussi de ***faillir***.
Faulture, trous, fentes, crevaces 1547.
Faulx, la courbur de la taille dans le corps humain 328.
Fausist, manquast 2051. vient de ***faillir***.
Fauvel, ***Fauvelle*** 14849, 14858. de couleur fauve, tirant sur le jaune.
Feaulté, fidelité, constance en amours 1064.
Fée, sorte de Nymphes, ou demi Déesses qui doivent leur origine à nos derniers Romanciers 3504, 10425, 18822.
Fel, rebelle, traitre, infidelle 2118, 3075, 3220.
Felle, rebelle 15441.
Felon, la même chose que ***fel*** 272, 1462, 1988.
Felonnement, infidelement, traitreusement 168.
Felonnye, trahison, rebellion 161, 167, 979.
Fendaces, fentes 7707, 19300.
Ferir, frapper 530, 759, 1427, 16350. d'où viennent ***ferra*** 11266. frappera; ***fery*** 534. frappay; ***feru***, frappé 3831.
Fermail & fermaulx, boucles, agraphes 3511, 20891.
Feste 960.
Fetarde, paresseuse 10683.
Fetis 2181. la même chose que ***faictis***, cy-dessus.

Feve frasée 213. Cod.
Feuillir 16901. prendre des feuilles.
Fiance, confiance 17. fidélité 16639.
Fianceroye, assurerois comme chose seure & fidele, affirmerois 16325.
Ficher, placer, ou fixer 14038, 18843. de-là vient *fichent* 14036. s'attachent.
Fiens, fumier, boüe, fanges 1329, 1330. Test.
Fiere, frape, 3920. mais 6380. *ne se fiere*, ne s'humilie, vient de *ferir*, cy-dessus.
Fierent, frappent 21359. vient de *ferir*.
Fiert, frappe 9834, 16183. vient de *ferir*.
Filatieres 12346. C'est ce que l'Ecriture appelle fimbria, ou bandelettes sur lesquelles les Pharisiens écrivoient des Sentences.
Fimbries 12347. C'est la même chose que filatieres.
Finer, cesser; d'où viennent *fine*, cesse 376, 17674. *finastes*, cessates 5591.
Flacargne 4001. Satyre.
Flactée 21377.
Flajolez, riez; mais au figuré 8939.
Flaons, tourtes 12464. Se nomment encore *flans*, en quelques Provinces.
Flatissent 6302. enfoncent, font entrer.
Flaty, fit entrer, enfonce 16584.
Flavelles, flateries 192, 4141, 22380, 22394. & tromperies 7858. mais 660. il paroit que c'est abondance, ou compagnie.
Fleon 228. Test. Ruisseau, fontaine.
Flestre, flestrie 16243.
Fleurettes 894. espece d'étoffe.
Floës 1497. Test. flots de la mer, comme je crois.
Florette, pour fleurette 10468.
Folage, action fole 3110.
Folier, faire quelque folie 6065. d'où vient *foloit*, fait ou fasse folie 3122. *foloye* 3065.

fait folie; *foloyant* 6558. faisant folie.
Folleur, folie 3092, 10857.
Fondierre, fondateur 20646.
Fontenelle, en Italien *fontanella*, fontaine, ou petite fontaine 21795.
Forains, foraines, qui vient de dehors, & même étranger & étrangeres 5553, 18588, 19304.
Forcenable, qui a perdu la raison, qui est comme en fureur 4403.
Forcenée 150. furieuse.
Forcenerie, fureur 4404, 10029. mais 12648. veut dire folie, extravagance.
Forcloses, chassées 21233. mais 21805. éloignée, interdite.
Forclost 22678. interdit, vient de *forclore*, chasser, interdire.
Forestier, Maître ou Grand Maître des Bois & Forêts 11815. C'étoit autrefois une Charge très-considérable.
Forment, fortement 27, 509, 3137, 4037.
Fors, hormis, excepté, à l'exception 1266. mais au Test. 826. *Fors*, pour dehors.
Fortraite, enlevée, ostée 3367.
Forvoys 2231.
Franc, libre 7127, 14801. *franche*, libre 5422, 14650. mais 1960. *francs*, pour affables, d'un air ouvert.
Franchise, libertez 4653, 4665, 7128, 14652, 14805.
Frestel 21562.
Fresteaulx 21954.
Fretelle 21954.
Fretellées, bordées 12662.
Frisque, gentille, agréable 1031.
Frivolle, tromperie, raillerie 746, 17554, 21253.
Fust, bois 947, 974, 1727, 12486, 16660,

16906. mais 16784. veut dire un batteau ou vaisseau fait de bois.

Fuster 20582. batre à coups de batons ; de-là vient *fustent*, frappent avec un baton 15886, 20741.

G

G*Abbe*, mocque 8154. vient de *gabber*, mocquer, railler ; de-là vient *gabbent*, & mocquent, raillent 4497.

Gaigne, pour gain 5272.

Gaigne-rentier 22353.

Galentine 22475. ragout, sauce.

Gamboison 1314. Test.

Ganche 9274, 9385.

Garlandes 9728.

Garnement, ornement, ajustement de femmes 2587, 5543, 13182, 13845.

Gars, garçon 3618.

Gastel, gateau 10517.

Gaudines, lieux de divertissemens 14179, 18825.

Gayeries, joyeusetez, plaisirs 10364.

Gebecier 198. Cod.

Gehy 808. Test. demeura, fut en quelque lieu.

Genchir 18716. aller de costé & d'autre, se disoit aussi *guenchir*.

Gent, gente, agréable, gracieuse, bien fait, mignon, 96, 298, 477, 636, 822, 1031, 1245, &c.

Gent, monde, ou personnes 299, 637, 1244, &c,

Gentil, Noble, Gentilhomme 19490, 19511, 19759.

Gentillesse, Noblesse 19480, 19483, 19496, 19500, 19507, 19548, 19556, 19570.

Gerra, couchera 15159. vient de *gehir*, qui

veut dire rester, demeurer ; de-là vient ***gerrez***, demeurerez 17278. ***gerront***, resteront, demeureront 15931. ***geut***, demeura, resta 1883. ***geurent***, coucherent 18919.

Gesir, coucher, habiter 9453, 13674, 19924, 22095. mais 11620. veut dire rester, demeurer.

Geste, action 339. Test.

Getz, filets 3346, 8474.

Giboer, chasser, aller à la chasse 645. Test.

Glacier, glisser, couler 12820.

Glaçoyant, en glissant, de biais, en biaisant 16425.

Glatir, glapir, parlant des chiens 15950.

Glout, gourmant 7643. mais 3604. voudroit dire ivrogne; ***gloute***, avide 7783, 8674.

Gobe 63. c'est-à-dire, vaine, pleine de vanité.

Gomer 14390.

Gonfanon, enseigne 1967. mais au figuré veut dire ce qui est plus excellent 1180.

Gorgoyant 5914.

Gors, gorgées, à pleines gorges 14217.

Graindre, plus grande, meilleure 5164, 9612, 21393. & au test. 427, 1461.

Gramment, pour grandement, beaucoup 8989.

Gravelle 125. petit gravier.

Gravir, monter, se dit des choses très-roides à monter 11774, 21033. est encore d'usage.

Gregoys, ou ***gregeois***, grec 17691, 21018.

Greigneur, plus grand, ou très-grand 4371, 6044, 6893, &c. & au Cod. 817. au Test. 267, 361.

Gresilles, gril.

Gresle, délié, délicat 1031.

Grevaine, triste, affligeante 8975, 9271, 17888, 20254.

Grevance, peine, chagrin, affliction, tort 1041, 3342, 12090. & au Test. 950.

Grever, chagriner, affliger 1776, 2239, 4456, 7064, 8360. de-là vient ***grevant***, chagrinant, affligeant 965, 18278. ***grevez***, chagrinez, affligez 3363, 3579. ***greveroit***, chagrineroit, 1312, 2484. ***griefve***, chagrine, afflige 2486, 3258.

Grief, chagrin, peine; mais 2631. ***à grief***, avec peine, avec chagrin.

Griesté, chagrin, affliction 3357, 6515.

Grieux 1237. Test. Je crois que c'est peine, affliction.

Griffaigne 13451. méchante, de mauvaise humeur.

Grive 3639. C'est je crois un terme burlesque, pour dire une méchante femme.

Groucer, gronder, murmurer 11933, 12219, 17238. mais 7212. ***le groucer***, pour gronderie, de ***groucer*** vient; ***grouce***, gronde 6166, 9951, 12219. ***groucent*** 8059. grondent; ***groucez***, grondez 8084. ***groucé***, grondé 10231.

Guenchit, va de côté, comme nous dirions gauchit 20143.

Guerdon, récompense 3587, 7563, 16659. & au Test. 1637. mais 2287, 11354. veut dire reconnoissance; & 1827. bien, ou bien fait.

Guerdonné, récompensé 1501. ***guerdonnée***, récompensée 2292.

Guermenter, affliger, lamenter 509. de-là viennent ***guermente***, s'afflige, se lamentent 2214, 2487, 6216. ***guermentent***, s'affligent; ***guermentez***, affligez, lamentez 7820.

Guerpirent, abandonnerent 8424. & au Test. 873. vient de ***guerpir***, abandonner, quitter; d'où nous avons retenu ***déguerpir***, abandonner délaisser.

Guerroyer, faire la guerre; d'où vient ***guerroye-***

2015. qui fait la guerre ; & *guerroyent*, combattent, ou veulent prendre 9009. se dit encore au familier.

Guignier, regarder avec attention, épier 4018. de-là vient *guigne* 2199. regarde trop attentivement.

Guille, tromperie 5096, 5316, 7000, 11590, 12540. & au Test 1505.

Guiller, tromper 20673. de-là vient *guille*, trompe 13254. *guilla*, trompa 22237.

Guimple, habillement de tête pour femmes 3746, 8916, 9349, 13144.

Guindes 21874.

Guise 158. façon, maniere.

Guischet, petite porte 537.

Guygnons, accident, malheur 12315.

Guysarmes, espece, de sabre, ou d'épée 10115, 11465.

Guyse, maniere, façon 158, 677, 902, 1704.

Gyés 14615. Je croy qu'il veut dire liens.

H

H*Abandon*, à discrétion, à volonté 4715, 22151.

Habonde 19192, 19353.

Hace 287. Cod.

Hachée 1640. Cod. tourment, douleur, comme je croy.

Haire 10833. Je croy que c'est haine.

Haitié, ou *haité*, joyeux, guay 334, 669.

Hanap, tasse, gobelet 14195, 14212.

Hanepel 1253. Cod. Je crois que c'est le derriere de la tête, ou ornement de tête.

Hantin, tante 436. Cod.

Happée, prise, attrapée 10385.

Hardement, hardiesse, courage 1808, 2923, 16332, 16355, 16358.

Haribouras 1149. Cod. fatras.
Haterel 14548. C'eſt le derriere de la tête, le chignon, ou la nuque du col.
Haubers, eſpece de Jacquette, ou de pourpoint de mail de fer 14591, 18703.
Have, ou *haves* 7038, 7045.
Have, maigre, décharné 17806.
Haulteſſe, élevation, grandeur de dignité, nobleſſe 6514.
Haultiſme 816. Teſt. hautain, fier.
Hayë, haïſſe 3780.
Hayoit, haïſſoit 847.
Heaulme 18703. caſque, ou armure de tête.
Hebergier, loger, recevoir chez ſoy 489, 21150, 21303.
Hée, haïſſe 5970, 15186. *héent*, haïſſent 12362. *héez*, haiſſez 11536.
Herbout 18520, 18529.
Herdent, s'attachent, ou prennent 11714.
Hereſe, erreur, hereſie 140. Teſt.
Heritez, heritage, ſucceſſion 194.
Heſart 16831.
Heuſe 14216. tonneaux, à ce que je croy.
Hochier, ſecouer 22632.
Honnyr, diffamer, rendre mépriſable 2950, 3714. d'où vient *honniſſe*, maudiſſe, 4012, 8207. *honny*, diffamé 5371. *honnys*, diffamez 8134, 18044, 18956. *honnie*, diffamée 4230.
Honny, mépris 21641.
Hoqueleur, trompeur 14418.
Hoſtelaine 975. Teſt. qui exerce l'hoſpitalité.
Hoſteller, loger, retirer quelqu'un 11631.
Hoſtellas, receus, logea 4819.
Hoſtieulx, hoſtels 535. Cod.
Hourdées 1207. Cod. fourrées.
Hour 7767.
Houſé, gaté, ſalli 341. Teſt.

Houzé, guettré, qui a des houzeaux ou guettres aux jambes 16225.

Houzeaulx, guettres 2180, 9762, 21906.

Huer 7770. crier après quelqu'un.

Hué, mocque, insulte de parolle 4075.

Hure, tête.

Hurtebiller, terme de la vie joyeuse 9557.

Huy, jour 5656.

Huys, porte 522.

Huyssier 13596. seuil de la porte.

Hye 102. Test.

I

JAchieres, terres labourables qu'on laisse reposer 19245, 19737, 20442, 20466.

Jaçoit, quoique 6429.

Jagonces 1106. sorte de pierre précieuse.

Jambet, coup sur la jambe ou le jarret pour faire tomber 6131.

Jangler, tromper, mocquer; mais 7883. veut dire jouer; de-là viennent *jangle*, trompe 13207, 14224. *janglent*, jouent 13129. *jangleras*, tromperas 8225. mais 13220. *jangleras*, pour railleras; *janglast* 7759. raillast.

Jangle, raillerie 7754, 12151 & 15369. veut dire tromperie.

Jangleresses, criardes, se répandant en mauvais discours 146. mais 17251. veut dire femme trompeuse.

Janglerie, tromperie 3797, 15353.

Jangleurs, trompeurs 2582, 2775, 3608, 9847, 13201.

Jausne 14186. jaune.

Illec & *illecques*, là, en cet endroit 109, 518, 736, 1440, &c. 903, 1306.

Illiers 10656.

Incisée, découpée, taillée 839.
Inclinement, inclination, instinct 6006.
Inde 67, 16891, 18880. bleu foncé.
Informe, instruise 8706.
Inition, commencement 1089. Test.
Intense, forte, grande 1282. Test.
Joyeuseté, joye, plaisir 3672.
Jolier, se réjouir 344.
Jolive, enjouée, agréable 436.
Joliveté, joye, plaisir 1120.
Jorroises 8608.
Jouel, joyaux, bijoux 10255, 12466.
Jouellez, joyaux, bijoux, ornemens 13180.
Jougleurs, joueurs 771.
Journoyer, séjourner 22274.
Jouvencel, jeune homme, jeune gallant 1119, 1221, 1242.
Jouvente, jeunesse 4829, 13593, 13654, 21909.
Ire, colere 296, 313, &c.
Iré, *irée*, qui est en colere 145, 3126.
Ireuse, grogneuse, toujours en colere 3595.
Itel & *itieux*. Voyez, ytel & ytieux.
Jugeur, Juge 18906.
Ivire, ivoire, est mis ainsi pour la rime 21733.
Jus, en bas 3014, 4329, 6130.
Justise, justifie 14944. mais au Test. 307. *justise*, pour justicie, fait justice.

L

L*Aboureux* 7849. Je croy que c'est trompeur.
Lachief, pour l'achiefve, ou l'acheve 4298.
Lacrime, larme 835. Test.
Laidure, tort, honte, deshonneur, mépris, 5399, 15817, 22197. & au Test. 404; mais 7395, 12994, 15729. il veut dire injures ou

paroles insultantes & desagréables.

Laidoye, insulte, injurie 2763, vient de *laidoyer*, insulter.

Lain, gracieux, agréable 6941, 7478, 13400 oposé à villain.

Laim 15185 pour l'aime.

Lairron pour laisserons 6436.

Lait 7916. laisse, abandonne.

Laiz, chant 720. chanson 7284, 10896.

Lame 375. Test. a diverses significations, mais ici veut dire corps.

Lanches 11681.

Landit 870. Cod. divertissement, plaisir.

Langes, habits d'étoffes de laine 21137. & au Cod. 1013.

Laniers 8602. avare.

Larder pour *l'arder*, le brûler 3339.

Larmer, pleurer 1099. Cod.

Larras pour *lairras* ou laisseras, quitteras 6080.

Las, lacs ou lassets 842.

Las, infortuné, malheureux 20138. *Lasse*, désolée 441. mais 11929, 20706. infortunée, malheureuse.

Lassesse, lassitude 1481.

Leans, en cet endroit, en ce lieu-là 502, 504, 536, &c.

Lecherie, Friandise, bonne chere 3685, 3996, 6239, 9550, 16311.

Lecheur, friand, qui aime la bonne chere 21265, 22471.

Lectre, lecture, ou à lire, pour dire aux écoles 22302.

Ledangier ou *Ledengier*, maltraiter 3172, 3186, 15738. injurier 3212, 3408, 5985. blamer 3652. gronder 3753, 7646. de-là viennent *Ledenge*, maltraire 3735, 9830, 10216, 16187. injurie 7433. blame 8356. *Leden-*

gent, blament, *ledengeant*, injuriant 7909. *ledengié*, blamé 20096. *ledengée*, maltraitée 15112.

Lé, *Lez* & *Lée*, large 134, 909, 1781, 3909. & au Test. 1523.

Leux 12502.

Lez, à costé 3910, 13499, 13612.

Legier, facile 125. Cod.

Liard, *Liarde*, 14850, 14858 couleur particuliere.

Lices, espaces, chemin 3941, 3942, 3954.

Liesse 107 plaisir, joye.

Liez, joyeux, réjouis 4360, 15371 *Lie*, joyeuse 4415.

Lierres, larron, voleur 4862, 5504, 7734, 7735, 12007, 20100.

Lige, soumis, *homme lige*, vassal, obligé d'obéir 4377, 13175.

Ligneul 578. soye ou espece de fil.

Linge, simple 16881.

Linsselet, mouchoir 15201.

Lités 10121, je croi que c'est mortifiez, bien fermez.

Livroison 448. Test. bien, domaine, present.

Loe 8027. loüé, fasse l'éloge.

Lober, tromper 3248, 14413 15667. d'où viennent *lobe*, trompe 12275, 12720.

Lobant, trompant 8904, *lobez*, trompez 12275. *lobée*, trompée 14000.

Lobe, fable, fausseté, tromperie 10, 12509, 15475.

Lobeurs, trompeurs, 12273.

Loeset 469. Test. avoit coutumé, ou étoit accoutumé.

Loyaulté, fidelité 2065.

Loignet, un peu loing, un peu éloigné 462.

Loir Test 385.

Loist, convient 4975.

Loraint 5554 espece de petite monnoye, comme je croi.

Lores 5183, 13525.

Losenges, paroles ou discours en bonne ou en mauvaise part 1060, 8957. belles paroles; mais 12391 louanges, & 16193 flâteries.

Losengeur, médisant 1060, 1064, 4137.

Losengier, louer 2580.

Losengiers pour *Losengeurs*, flâteurs, babillards 3621, 3651.

Loyrre, leurre 21052.

Loz, pour je l'ose 4837.

Loz, louange, réputation 447, 1057, 1148, 2221, 4837, &c.

Luiste & *luitte*, combat 1224. Test.

Luitte, se bat 6124, 16483. vient de luitter.

Ly, le 1. Cod.

Lye, gaye, joyeuse 13037, 21846. *lyée*, joyeuse 13328.

Lyéement, gayement, joyeusement 8393, 13300.

Lyerre 14026. la même chose que *lierre*, cy-dessus.

M

M*Ace*, massuë 4525, 9398.

Maigresse, maigreur 306.

Maille, frappe de marteau ou maillet 9834.

Maindrai, demeureray 11651.

Main, pour matin 7091, 7897, 21055.

Mains, demeure 11629. & *maint*, demeure, au Test. 1548, 1551, 1577.

Mains, meine, conduise 1652. Test.

Maint, mainte, plusieurs 1344, 1346, &c.

Maintenir, soutenir 1131.

Mais, jamais 6804, 17107.

Maistre, docteur, savant 405.

Maistrie, maitrise, commande, gouverne

11301. & au Test. 995.

Maistrie, autorité, puissance 11302. enseignement 15326. soin 16654. connoissance 18909.

Maistrise, intelligence 1436. soin, travail 1672. autorité, force 4958.

Malan 554. espece de tache à la peau.

Male, mauvaise, méchante 172, 1309, 2772, 3572.

Male-advanture, mauvais dessein 425.

Malebruns 21858.

Maledictes, maudites 12657.

Malegent, mauvaise gent 3087.

Malement, méchamment 1322.

Malengroignie, toujours de mauvaise humeur 2872.

Maleureté, malheur, infortune 5126.

Maley, maudite 475. Test.

Maltalent, chagrin 331, 9726. importunité, 3254. mauvais dessein 7718, 7719.

Manaye 14423. puissance, pouvoir en sa manaye, en sa puissance, soumis à quelqu'un.

Mangeusse 17832.

Mangonnel, ***Mangonneaulx***, instrumens de guerre dont on se servoit pour jetter de grosses pierres, ou autres choses pesantes 3947, 11763, 12496.

Manoir, demeurer, vient du Latin ***manere***, 1651.

Mantin 11418. pour ***matante***, comme si l'on disoit ***ma antin***, ou ***ma ante***; ***ante***, pour ***tante***, se dit encore dans la Flandre Wallone.

Marmiteux, piteux, dolent, triste 422.

Marrimens, chagrins 14149.

Marrissement, chagrins, tristesse 6744.

Masse 1632. quantité, ou grand nombre.

Mat, triste, abbatu 2995, 8483.

Mater, vaincre, dompter 5990. d'où vient

mata, 13019. vainquit, dompta ; & *matë*, 3018. vaincu, dompté.

Matire, matiere 8684. & au Teſt. 13 10.

Mattir, dompter, abbatre 11646.

Mauffez, malfaiſant, méchant, ſcelerat 6465, 9515, 10028, 22134. mais 6745. cet épithete eſt attribué au Diable, toujours appliqué à mal faire ; & 15677, 16271, 20155. *mauffé*, eſt mis pour le Diable.

Maulvaiſtié, méchanceté, malice 3358, 6516. mais 2056. il veut dire mauvais conſeil.

May 584. bon may, bon temps.

Megroys, amaigris 4816.

Meiſmes, même 6767.

M'eiſt, m'ayde, me ſecoure, 4126.

Meſfait, méchanceté 3773.

Mehaignez, fatiguez, laſſez 12087. & au Cod. 343. *mehaigné*, eſt en peine, eſt travaillé.

Mehaignie, accompagnée 1706. Cod.

Membre, pour remembre, ſouvienne 8562, 15028.

Mendre, moindre, 971, 2034, 2791.

Meneſtrels 771. pour meneſtriers.

Mendreſſe, moindre, plus petite 913. Teſt.

Mengue, mange 6021.

Menſongier, plein de menſonges 6.

Mentierres, menteur 12008.

Mercier, remercier, rendre graces 10106. & au Teſt. 608.

Mercy, grace, faveur en amour 1905, &c. mais 1130. *la ſienne mercy*, pour de ſa grace.

Meris, meritoire 4. Cod. & *meries*, meritoires 18059.

Merir, meriter 10591. mais 1519, 5342. pour récompenſer ; d'où vient *mery* 7562. récompenſé.

Merrien, bois 1322. & 1565. Teſt. on dit en-

core merrain, bois détaillé pour faire futaille & racommoder batteaux.

Merveiller, estonner 6710. d'où vient *me merveil*, m'estonne 2621, 3799.

Merveillable, étonnante, admirable 651.

Més, dorénavant, cy-après 13505, 15176. & 3776. signifie rien; *més n'en pouvons*, je n'y puis rien, je n'en suis pas cause; se dit encore quelquefois au familier.

Mesadvint, arriva mal 1525. de *mesadvenir*, arriver mal.

Mesaise, chagrin, peine, affliction 231, 3233, 4668.

Meschance, méchanceté, peché 1268. Test.

Mescheance, malheur, accident 4127, 5189, 9214.

Mescheoir, malheur, accident 5169.

Mescheoir, arriver mal 2759. d'où vient *meschen*, 7618. arrivé mal; *meschey*, arriva mal 467. Test.

Meschief, malheur, accident facheux 1838, 2352, 2665, 4048.

Meschine, servante 7192.

Mescroit, accuse 3736.

Mesgnée, ou *mesgnie*, compagnie 1280; 16447. mais 12310, 16618, 17494. pour famille, ou domestique.

Meshaing, peine, travail 4989.

Meslées, batteries, tumultes 10117, 13546.

Mesprendre, faire tort ou dommage 3475. d'où vient *mesprens*, malfaire, 7431. *mesprennent*, font mal 5789. *mesprenoit*, méconnoissoit, maltraitoit, 12232. *mesprenez*, estes ingrats ou maltraitez 1517, 15854. *mespris*, maltraité, 3332, 15859. *mesprint*, fit mal ou desobéit 8415. *mespreniftes*, maltraistastes 12931. *ne mesprendray*, ne serai pas ingrat ou desobéissant 3240.

Mesprison, honte, blâme 1974, 12532, 13324. mais 4122, 4220 & 5883 mauvaise action.
Mesrien 15177 & au Cod. 242.
Messieres, messie 20027.
Mestier, besoin, nécessaire, 1020, 1345, 2640, &c. & au Test. 275, 276.
Metables, 17626.
Meureté, maturité 12. Cod.
Meurté, maturité 12. Cod.
Mie, point, pas 6. cette particule négative s'est conservée dans la franche Picardie.
Mignot, *Mignote*, joli, jolie, mignon ou mignone 96, 564, 604, 613, 935, 507, 774, 867, &c.
Mignotise, gentillesse 841.
Mignottement, joliment, gentiment 753.
Mire, Medecin, & même Chirurgien 1585; 1737, 4325.
Mire, regarde 2123. *mirens*, regardans 18918. vient de *mirer*, regarder.
Mise, pouvoir, autorité, puissance 15823, 18274.
Misericorde, sorte de poignard 16211.
Molequins 21858.
Moleste, affliction 4956, 6330, 8349.
Moleste, afflige 8932. vient de molester.
Moncel, monceau, amas 3760.
Mondans, purifiant 1122 Test.
Montance, espace, & même valeur ou prix d'une chose 368, 9403.
Montjoe, amas 655. Cod.
Mordans, 1088 agrafe.
Morel, *Morelle*, 14848, 14856 14864. sorte de couleur de cheval.
Morie, 357. perte par mort ou par mortalité.
M'ot, m'eur 645. est mis ainsi pour la rime.
Moullier, femme épousée, ou épouse 4787, 9122, 9282, 10196, &c.

Moult, beaucoup 27, 427, 433, &c.

Moureur, qui meure, qui va mourant 1339. Test.

Mourineuses, 21113.

Mournes, morne, triste 2351, 4077, &c.

Moussuës, veluës, ou pleines de mousse 364, 20460.

Moye, mienne 1982, 5538, 5829, 15410, 21926, &c.

Moyson 552. bonne moison, bonne maniere ou façon.

Muance, changement 6533, 10388.

Muce, cache 3818.

Muer, changer 1927, 2421. & au Test. 503. ***mue***, change 389, 14765. & au Test. 504. ***mué***, changé 6099. ***muée***, changée 22116.

Muë, muettre 2139, 2316, 3755.

Muire ou ***Muyre***, meure 1863, 4312. est mis ainsi pour la rime.

Munda, purifia 898. Test. ***munde***, pur 1152. Test.

Musaige, vie joyeuse, agrément 8950.

Musardie, chose vaine, amusement, inutile, fantaisie, ou imagination 14, 727, 2494, 17113.

Musard, ***Musarde***, qui s'amuse & s'occupe de bagatelles 2384, 3790, 12973, 15227, 15835, 3080, 14565, 17112.

Muser, s'amuser, passer le temps en bagatelles 5939, 7571. ***muser***, au Cod. 268. penser ; de ***muser***, viennent ***muse***, s'amuse, s'arrête 1571, 12973. ***musa***, s'amusa, s'arrêta 1502. ***musé***, amusé, arrêté 14460.

Mussier, ou ***musser***, cacher 12555. de-là vient ***musse***, cache 18171. ***mussé***, caché 2864. ***mussée***, cachée 1577.

Musseement, en cachette, secretement 21664.

Mut, muet 17428.

My, moy 334. Cod.
Mye, non 367, 617, 847, &c.
Mye, maîtresse, amie 1186, 1248, 1396.
Myneur, moindre, plus petit 287, 1042, 2499, &c.

N

NAches 21638.
Nacion, naissance 19487.
Narremens, discours, narrations 21513.
Natureux, naturels 20586.
Navré, blessé 1933.
Navye, navige 13963.
Navye, navire 16787, 18460, 18517.
Nays, né, natif 13950.
Née, 1448 rien née ; pour chose qui fut ou qui existât.
Nesune, aucune 5120, 6326, 7715, &c. vient de l'Italien *Nissino*.
Nettelet, propre 911.
Nice, sot, sans experience 1232, 6920. sot impertinent 3716, 5587, 7114, 9637, 18999. & au Testam. 558. *nice.*
Nicement, sottement, follement 7885, 8104. 8105, 13561. & au Test. 795.
Nicette, simple 1262.
Niement, reniment 796. Test.
Nieule, niele, espece de bruyne dangereuse aux bleds 4058.
Noblesse, magnificence 777.
Noer, nager 19238. d'où vient *noe*, nage 12432. *noent*, nagent 6260.
Noe 12433. nage ; mais 12434. veut dire nageoir de poisson.
Noif, noix 549, 17096.
Noif, neiges 16449, 19808. & au Cod. 1934.
Noisier, difficulté 1539. Test.

Non-

Nonchaloir, négligence ; *mettre à nonchaloir*, négliger 3113.
Noncer, vers 12581. annoncer, du Latin *nuntiare*.
N'ot, n'eut 565.
Nouenres, endroit où l'on nage 18820.
Nouvelleté, nouveaulté 700.
Noyant 16428. rien.
Nublesse 21443. obscurité, nuage obscur.
Nulluy, *nully*, aucun 517, 529, 531, 853, 1236, 2800, 2805.
Nuysement, empêchement 20658.
Nyant 183. pour rien.
Nyces, nieces 16771.

O

O, avec 6794, 10277, 11740. & au Test. 610.
Obices, objectes 7460.
Obnuble, obscurcit 5001, 5012, 21354. mais 21255. *obnuble*, pour obscur.
Odorans, sentans bon 1411.
Offendu, offensé 195. Cod.
Oingté 1861. oinct, froté.
Oingture 1891. onction.
Oïsses, *M'oïsses*, m'entendisses 7483.
Olans, sentans 21241.
Oleur, senteur 10981.
Oliphant 18686. pour élephant, se dit encore en quelques Langues.
Olivete 21396.
Oncques, jamais 312, 698, &c.
Oncques mais, pour jamais, cy-devant 118.
Oppresse, opression, accablement 1480.
Or, à present ; *desor* 8502. dès-à-present.
Orde, villaine, sale, pleine de tache 2147, &c. Et au Test. 1304.

Q

Ordement, 155. villainement.

Ordoyes, salit, souille 555. Cod. & *ordoyé*, sali, souillé 230. Test. vient d'*ordoyer*, salir, souiller.

Oreillées 18718. perce-oreilles, petits insectes.

Oreillent, écoutent, prêtent l'oreille 22449. & *oreilleras* 2548. écouteras, prêteras l'oreille; vient d'*oreiller*, prêter l'oreille.

Orendroit, à present 13656, &c. alors 615.

Orent, eurent 819, 824. Test.

Orer, prier 12129, 12242, 12645.

Ores, à ce moment 615, 708, &c. *ores*, à present 7560, 10562, 12135. *des ores*, dès-lors 13692.

Orfrays, ou orfroys, sorte d'ornement ancien qui servoit de bord au collet des habits. 564, 569, 872, 1070.

Orguoille, pour s'enorgueillit 59, est mis ainsi pour rimer à moille, c'est-à-dire, mouillé.

Orinal 223. Test. Terme à demi honneste, pour dire une chose naturelle qu'on ne sçauroit honnêtement prononcer. Scarron s'est servi du même mot au même sens.

Osoy 4185. vient d'oser, entreprendre.

Ost, armée 8300, 11061, 15518.

Ostella, habita 20014.

Ostagiez, donné en ostage 136. Cod.

Ot, ouir, écoute, entend 7525.

Ot, eut 9. *qui ot nom*, pour qui eut nom 7526.

Ou, pour au 51, 52, 1589.

Ouez, pour oyez, écoutez 21997. & au Cod. 102.

Oultrage, chose mauvaise, ou deshonorante 2493.

Oultrageux, oultrageuse, temeraire, insolent 174, 2023. extraordinaire 2212. grands, excessifs 8314, 8338, 10579.

Oultrecuydé, vain, temeraire 2170, 8996, 17070. insolent 22227.
Oultréement 968. Test. au-delà, comme qui diroit & même davantage.
Oygnent, addoucissent 1054.
Oyseuse, oisiveté 5462, 1839c. mais 13706.
Oyseuse, pour oisive, paresseuse.

P

P*Aine*, voyez, *pener*, ci-dessous.
Paire, Paroisse 1358. Test.
Palatines, du Palais, ou de la Cour; *Dames palatines* 12300. Dames de la Cour.
Palé 1533, 1535. Test. pour dire, rempli & bien marqué. C'est le sens qu'on peut donner ici à ce terme tiré du Blason.
Palefray 22288.
Palisseur, pâleur, couleur pâle 306.
Palleteaux, pieces que l'on met à un vieil habit 218.
Palu, marais 11451.
Palu, en abondance, ou comme un fleuve 556. Test. C'est le sens figuré qu'il reçoit en cet endroit.
Paneaulx, les pans ou basques d'un habit 15791.
Panufles 6739. chose de neant & méprisable; mais vers 9764. veut dire pantoufles.
Papegaulx, perroquets 81, 659, 672.
Papelardie, hipocrisie 418, 12244.
Papelart, hipocrite 11684.
Parage, naissance, noblesse, dignité 6050, 6056.
Parcreu, élevée, exaucée 1433.
Pardurablement, continuellement 19941.
Pardurableté, éternité 17597, 18360.
Paré, prêt à boire, 8772.

Parlement, entretien, discours 11761.
Parlure, la parole, ou discours 18675.
Parolle, parle, entretiens 748, 3673, 22204; vient de ***paroler***.
Paroys, murs, murailles de maison 16908.
Parsonniers, ***Parsonnieres***, participant, participante, 7088, 7986, 9690, 12387, 17525, 19920.
Part, fais part 13886. vient de ***partir***, partager.
Partuys, trou, passage 515, 523, 3779.
Pas, passage 3218, 8316, 22572.
Past pour passe 431. Cod.
Paumoyer, qui fait pâmer 4406.
Pautonnier 3349, 9544, gens de neant, vivant mal.
Peage, c'est le droit de passage, ou d'entrée 24.
Pelherres, pecheur 4861.
Pejour, le pire, le plus mauvais 4180. vient du Latin ***pejor***.
Pelisson, habit doublé de peaux ou de pellices 1710.
Penance, penitence 275, 1723 Cod. & au Test. 42.
Pener, s'appliquer, s'entremettre 2166, 2362. d'où vient ***pene*** ou ***paine***, se paine, s'applique 1766, 1963, 2140. ***penez***, appliquez 10398. ***penoit***, s'appliquoit, s'attachoit 433, 2909.
Penne, pelisse, ou peau fine pour doubler les habits 222, 5500, 9288, 14341.
Pennet 7016.
Pennons, plume ou autre chose d'équivalent qui se met à l'extrêmité de la fléche pour la faire aller droit 941, 947, 952.
Pere, paroisse 18513, 20459. & au Test. 1400. & ***perra***, paroîtra 21566. ***pert*** pour paroit 3621.

Perils, ceux qui périssent 3 Cod.
Permanable, durable pour toujours 8804.
Pers 67, 9501, 15501. couleur de bleu celeste.
Pertuiser, percer 632. Test.
Pesance 308. peine, chagrin.
Penne 12379, 16367. & au Test. 256.
Pestail, 9676, 9817. massuë ou pilon.
Pestel, 19267. c'est la même chose.
Peu, repeu, nourri 13948. *peut*, nourrit 21055. vient de *paistre*.
Phisiciens, Medecins 5307, 16805, 16809.
Phisique, medecine 172. Cod,
Phisiques, te purge, prend medecines 85 Test.
Pic 4535. hoyau.
Piesa, déja, depuis quelque-tems 3185, 3139, 6981, &c.
Piece, long-tems 1784, 2315, 3017, 3399. mais 7686 veut dire loing, éloigné. *à chief de piece* 1680. à bout d'une affaire, d'une entreprise.
Pierriere, pierre 596. Test.
Pierrieres, instrument de guerre pour jetter des pierres 3945, 11490.
Pietaille, infanterie, milice à pied 1132. Test.
Pigment, vin rouge, ou haut en couleur 8771.
Pignée, fardée, qui a du rouge 1019.
Piment, le même que *pigment*, ou même liqueur qui enivre 11452, 11512.
Pioler, peindre de diverse couleur 19398. d'où vient piole 18893. qui peint de diverses couleurs. piolé 933, peint.
Piteable, compatissant 1204.
Piteux, mortifié & faisant pitié 423, 11647. mais 6829 compatissant.
Plaigerie, cautionnement 8477.
Plaignes, pour plaines 6283.
Plains & *Plaint*, plaintes 20249, 21749.

Plaisser 16718, 19718. au Cod. 505. ***plaissié*** & au Cod. 894. ***plaissent.***

Planer 398. Cod.

Planier, ***planiere***, entiere, complette 10275, 10465. mais 762. ***planiere***, pour plaine unie.

Planson 930. Je croy que c'est du bois.

Planté, beaucoup, en abondance 476, 1163, 1402, &c.

Player, blesser, meurtrir 569. Test. d'où vient ***playé***, blessé, qui a receu une playe 968, 110. Test.

Pleiges, caution, fureté 2004, 12712.

Plenier, même chose que planier cy-dessus, 16829.

Plessier 10259.

Pleuvir, certifier, assurer 7804, 11189, 11899, 12731. d'où vient ***plevis***, assure, certifie 12606, 13476.

Pleysses 16653. pliantes, souples.

Plications, plis 18992.

Plice, pour pellices, habits doublé de peaux ou fourrures 15477.

Plisson, pour ***pelisson*** 14549. la même chose que ***plice.***

Poés, de toute leur force, ou pouvoir.

Poesté, force, pouvoir 2036. mais 6526. c'est dignité, & au Test. 1474. puissance, majesté, vient du Latin ***potestas.***

Poignent, cuisent, picquent 1055. vient de ***poindre***, picquer, cuire, faire de la douleur; d'où vient ***poignans*** & ***poignantes***, picquans & picquantes 1684. ***poignoit*** 1394. commençoit à paroître; ***poignoyent*** 1821. picquoient; ***point***, picqué, blessé 1287.

Poine, peine, travail 3099.

Poise, pese, me fait peine 3731.

Poix unis 18054. pour dire également traité.

Policratique, c'est un Livre de Jean de Sarisbery, intitulé ***Policraticus de nugis curialium*** 7056.

Pot, peut 10300, 22119.

Pou, peu 271, 448, 455, 462.

Pouacres 89. Test. paralitique.

Pourchasser, chercher 1043, 14996. d'où vient ***pourchasse***, cherche 5671, 14991, 18016. ***pourchassent***, cherchent 11662. ***pourchassez***, cherchez 15680, 15815. ***pourchassa***, chercha 6823. ***pourchassant***, cherchant 14733.

Pourpens, pensée, attention 1130, 2996, 3680.

Pourpenser, penser, réflechir 7198, 7202. d'où vient ***pourpensez***, pensez 380. ***pourpensoye***, je pensois, je réflechissois 2824. ***pourpensay***, pensai, réflechis 3159. ***pourpensée***, pensée 13694, 13922, 15684.

Pourpris, ***pourprise***, demeure, habitation, lieu clos & enceint 3420, 3835, 13153, 13154, 13272, 13713, 15374, 15689, 15695, 22178.

Poursaillent, cherchent pour attaquer 5438.

Pourtraire, peindre, tirer en portrait 175, 611. ***pourtraite***, peinte, tirée en portrait 158, 164, 240, 348, 900, 1078, &c. ***pourtraict*** 136. c'est-à-dire, peint.

Pourveance, prévoyance 12727. providence 17970.

Poutye, poussiere, ou petite ordure 6927, 8161, 8163.

Pouysse, pusse, ou pouvois 16692, 17064, 17067.

Prée, prairie 130, 10494.

Premerains, premier 1318. Test.

Prenismes, nous primes, ou avons pris 6768. ***prenisse***, prisse, ou avons pris.

Preterit, le temps passé 4744.

Preu, bien 2507, 3095, 5143, 8738, 9447, 13816. mais 5431. pour bon.

Preux, vaillant, courageux 8096, 15455, 18410, 18996, 19573. mais 7958, 8268, 19915, 22195. pour agréable, favorable.

Prilleuse, perilleuse 3052.

Prime, prochain 31. Cod.

Pimerain, ***primeraine***, premier, premiere, soit d'origine, soit de superiorité 6588, 8748, 12918, 15919. s'écrit quelquefois ***premerain***.

Prisie, estimée 22195.

Privé, amy, familier 2592, 8048.

Precuration, pension 1054. Cod.

Proesme, prochain 39. Cod.

Promettierres, prometteur 15653.

Proposé, proposition 6967.

Proveance, prévoyance, providence 18365.

Provoire, Curé, Pasteur, ou Confesseur 11910, 17581. & au Cod. 946. ***provoires***, pour prieres.

Prouvé, prouvée, asseuré, ou même pris sur le fait, est souvent joint avec le Verbe ***prendre***; ainsi c'est prendre sur le fait & la preuve à la main 10280, 13045, 14613, 14623, 14973, 14975, 15784, 19256. mais 16234. veut dire reconnu.

Proye, vers 12460. pour prie.

Proyent, prient 1340. Cod.

Püeur, puanteur 6278, 6312, 6320.

Puissance, force 401.

Pute, femme abandonnée; ce qu'on diroit putain, si ce terme osoit se prononcer 9577, 9579, 12792. ***pute affaire*** 5868. vie déreglée, ou action infame.

Puteaux 6928.

Putel, puit 6738.

Puteniers, hommes livrés à des femmes débauchées ; c'eſt ce que nous appellerions putaſſiers 969.

Q

Quanque, toutes, autant de, autant que 4851, 10081, 13510. & au Teſt. 275.
Quantes, combien de 18894.
Quarreur, grandeur en quarré 1329.
Quarron 15774. Carrefour.
Querre, chercher 563, 6888, 10164. d'où vient **querant**, cherchant 6952, 12685, **queiſſe**, cherchaſſe 788. **quis**, cherché 10164. **quiſe**, cherchée 15685. **quiſſe**, cherchaſſe 3155.
Queſte, ſur le champ 3268.
Queurent, courent 15339, 17763, 19309. & au Cod. 414. **ſur leur queurent**, pour leur courent ſus.
Quierres, coins ou angles 21431.
Quignet, coin d'une chambre 463.
Quittement, entierement, ſans rien demander en échange 2288.
Quitterne, guittare 21942.

R

RAconvoye 10597. reconduit.
Rafaitaſt 15289.
Raffiert, convient 14479.
Rain, branches 9137, 17096, 17752, 21408, 22627, 22635.
Rainceaulx ou **rainſeaulx**, petites branches 8783, 8835, 22616.
Raines, grenouilles 1395.
Raiſeulx, raiſeaux, filets 21069.
Ramage, bois 1331.

Q s

Rame, branches 86, 1484.

Ramé, plein de branches 1783, 5025, 14724, 21783.

Ramentevoir, faire ſouvenir, rapeller à la memoire 3459, 5945. *ramentuë*, fait ſouvenir 4873.

Ramponent, grondent 186 Cod. vient de *ramponer*, gronder.

Rampoſne, gronderie 18627, 19692.

Rampoſneuſe, grogneuſe, grondeuſe, colere, qui gronde toujours 173.

Rangourir 1219 Teſt.

Ravigourer ou *revigourer*, rajeunir, rendre la vigueur 21486.

Rayer 571 Teſt. je crois que c'eſt ruiſſeler, laiſſer couler.

Raye 117 Teſt. éclate, jette des rayons.

Rebaudire, treſſaillir de plaiſir 18853. d'où vient *rebaudy*, rempli de volupté 18855.

Rebaudie, treſſaillement de joye & de plaiſir 627.

Rebebes 21941.

Rebourcé, rebrouſſé 152.

Rebreſches 391 Cod. corrigé, reprennent.

Recellée, ſecret, en cachette 419, 2536.

Recenſer, raporter, raconter 3008, 4908, 9574. d'où vient *recenſera*, racontera, 19127. *recenſoye*, racontoys 20975.

Recept, retraite, demeure 16406.

Reclus, reſſerré, enfermé 10192.

Recorder, faire ſouvenir, faire repeter 2254. d'où vient *recorde*, fait ſouvenir 18232. *recors*, ſouviens 829, 2997, 3832.

Recoup 13730. abrege, ou même repete.

Recroire, repentir ou ſe relâcher 10204. mais au Teſt. 519 errer, manquer à la Foy chrétienne; d'où vient, mais en d'autres ſens *recreant*, me repentant 2046. *recreant*,

negligent, pareſſeux 4839, 16235, 17795. *recréez*, négligez 16594. *recroye*, repente 12725, 14994, mais 14995 *ne recroye*, ne ſoit point pareſſeux; *recreuë*, pareſſeuſe 16191. mais 19381 fatiguée, abatuë de travail.

Recreſpit, rétablit, rend leur beauté 6277.

Recroquillées 195 pour courbées.

Recuites, ruſées, faites au manege 22389.

Reculier, reculer 21661.

Redargution, reprehenſion 1182 Teſt.

Redolent, ayant bonne odeur 3567.

Redondans, abondant, ſuffiſant, 1118 Teſt.

Refaiſon, executons 4967.

Refatier 9565.

Referir, rejaillir, renvoyer 17708. *refért*, rejaillir, renvoye 17741.

Refiche, retourne, foüit 20466.

Reflagrans, ſentans bons 1411.

Reforſiſſes, pour renforciſſent 16652.

Refraindre, apaiſer ſa colere 3311.

Refretoyer, refectoire 765. Cod.

Regehiſt, 661 Teſt. je croi que c'eſt réflechit, ou s'y arrête.

Regne, Royaume 12623.

Regracier, remercier, rendre graces 10107.

Reimbre, 245 Cod. je croi qu'eſt racheter.

Remaindre, demeurer, reſter 3480, 5654, 6854. *remains*, je demeure 6720. *remaint*, demeure, reſte 15611, 18842, 20326. & au Teſt. 1553.

Remanoir, reſter, demeurer 2197, 1985.

Remembrance, ſouvenir 142, 2458, 3154, 4708.

Remembre, ſouviens 1026, 2690, &c. vient de *remembrer*, ſouvenir, de-là ſont formés *remembrez*, ſouvenez vous 15444. *remembrant*, ſouvenant, en ayant ſouvenir 5947.

Q 6

remembrée, raportée, racontée 6448.
Remenant, le reste, le restant, le demeurant 1575, 3484, &c. & au Test. 1569.
Remirer, regarder attentivement 1613, d'où vient *remir* pour *remire* 13527 je regarde & *remire*, se regarde 13494. & au Test. 733. *remire*, prend garde; *remirent* 8909 prennent garde; *remirées*, regardées 19119.
Remordre, repondre 717.
Renduë 431 devote, retirée du monde.
Renouart 19783.
Renouvellence, renouvellement 7332.
Renoyent, renient 5126 vient de *renoyer*, & 10948, 20073. *renoyez*, reniez 10947.
Renoist, renié 143 Cod.
Renvoyser, danser, sauter 759. d'où vient *renvoysé*, qui aime le plaisir, qui aime la joye 21014, & *renvoysié* 8818 agreable. Voyez ci-dessus *envoyseure*.
Renvoyserie, agrémens, joye 21933.
Repaire, demeure 15736.
Repairoit, frequenter 12932.
Replenist, remplit 2479.
Reponnoit 235 cachoit, mettoit à couvert.
Repont, cache 756 Cod. *reponent*, cachent 8497. vient du Latin *reponere*.
Repost, à l'écart, retiré à l'écart 830 Test. *repostes*, mises, cachées 5405, 14079, 21700.
Repostailles, en secret, d'une maniere cachée & inconnuë 13357, 14575. cachette, lieu où l'on cache quelque chose 15445. choses cachées dans quelque endroit 10039.
Repostement 22639.
Requerre, rechercher, demander 12111. d'où vient *requerissent* pour demandassent 12110.
Rere, raser, tondre 11681.
Rescourre, reschapper 11765, 16813. d'où vient *rescoux*, reschapé 9553.

Refcondre, cacher, tenir en fecret 5386.
Resjouvenir, rajeunir 14019. d'où vient *resjouvenist*, rajeunift 13700.
Resjoye, pour fe réjouiffe 80, 2765.
Respiter, difpenfer 11574. *respitez*, difpenfez, exceptez 16684.
Resplendist 21490.
Responans, repofans 1125. Teft.
Responez, répondez 15985. *respongne*, réponde 15017, 20522.
Resourt, reffufcite 598. Teft. & *ressourdront*, reffufciteront 141. Teft.
Rest.
Restaurer, rétablir 7751.
Retollir, enlever, prendre, d'où vient *retoult*, enleve, prend 19470. *retouldra*, prendra, enlevera 19470. *retolu*, enlevé, ôté 13988. mais 6935 *retollir*.
Restoyer, 766 Cod. demeure ou habitation où l'on refte.
Retourra, retournera 14812.
Retraire, reciter 971 & 1609. du Teft. mais *retraire*, retirer 244, 317, 4467. & au Teft. 1690. mais 1415. *retraire*, retracer & 2110 raconter; d'où viennent *retrairay*, retirerai 7226. *retrais*, retire 15797. *retrait* 2054 retire; mais 3591. *retrait* pour raconte; *retraite*, retirée 348, 4692 & 20039. *retraite*, racontée, & au Cod. 1569 *retraicte*.
Revault pour vaut & que me vaut 4287,
Reverchier 10178. & au Cod. 974.
Reversable, qui retourne, qui retombe 7334.
Revertir, retourner 12595 du Latin *revertere*.
Ribaldies, paroles fales & vilaines 2043, 5952. mais 4672 & 15310 ce font actions vilaines ou vie débauchée.
Ribauldel, attachée à la vie infame 16195. &

ribauldaux, gens attachez à la débauche 13643. c'eſt un diminutif de *ribaux.*

Ribauldiſſent, treſſaillent de volupté 13696.

Ribaux, gens attachez à la débauche des femmes 5263, 5264. mais 5496, 5515. veut dire un homme de néant, de la lie du peuple; *ribaulde*, femme abandonnée 7344, 7432.

Richoyer, faire parade de ſes richeſſes 675. Cod.

Rien, choſe 245, 586, 599, 1200. & au Cod. 61. & au Teſt. 1560.

Rigolage, terme burleſque, pour dire, retour d'une affaire 8902.

Rimoyer, rimer, mettre en Vers 35.

Riotte, querelle, diſpute 3642, 8977, 9845.

Rive, bord d'une Riviere 17091. mais 22325. il s'agit d'autres bords.

Rober, voler, dérober 188, 14414, 15668, d'où vient *robe*, vole 12271, 12274. *robez*, ceux qui ſont volez 12274. *roberoye*, volerois 7586.

Robeurs, voleurs 12274.

Roë, rouë 4078.

Roucin, cheval 1127.

Rouelle, rouë 9928.

Rouille 3819. ardans, étincelans; mais vers 9834. Je crois que c'eſt ſe met en colere.

Roups, rompu, briſé 15794. *ropptes*, briſées, rompuës 18770.

Route, compagnie 1581. Teſt.

Roy des Ribaux, c'étoit autrefois une qualité d'un homme ſuivant la Cour, dont la fonction étoit de faire ſortir de la Cour, ou de la ſuite du Roy tous les fripons, malfaiteurs & gens ſans aveu 11550, 11558, 11705.

Royant 19037. étincelant, éclatant.

Royne, grenouille 11677.
Ru, riviere, ruiſſeau d'eau courante 16519.
Ruſe 2737. moque, trompe, de ruſer, moquer.
Ruyent, 686. Cod. Je crois que c'eſt *ſéduiſent*.

S

S*Ache*, tire hors; *ſachiez*, tirez hors 17450. vient de *ſacher*, tirer hors; ſe dit encore par le menu peuple de Picardie; *ſaquer une épée*, tirer une épée.
Sadoyer, faire le mignon 1270 Cod.
Sade, agreable, gracieux 5311, 11974, 21322,
Sagittons Cod. 692. dard, un trait, une fléche.
Sajette, fléche 949, 1316, 1427.
Saille, ſorte, vient de ſaillir 1136 Teſt.
Saillir, ſauter 2988. ſortir 3979. d'où vient *ſailloyent*, ſautoient 1380. *ſault*, ſaute 1540. 5352.
Saintiſme, ſalutaire 29 Cod.
Saiſine, poſſeſſion 10464, 16266.
Salvance 20236.
Sandaux 21858.
Sangle ou *ſengle*, ſimple 7755, 19053.
Santive, ſalutaire 4409.
Sault, ſauve 2968. *ſaulx*, ſauvé 1329 Cod.
Saulx, ceux 1330 Cod.
Secourcée 21692.
Seglaſſent 773 Cod.
Seiche 11971 une ſorte de poiſſon; mais je crois qu'il veut dire ici, peu de choſe.
Seigneurie, domine, commande 6894. vient de *ſeigneurir* ou *ſeignourir*, commander 1216 Teſt. *ſeignourir* au Cod. 165 veut auſſi dire reſter, demeurer.
Seiſtes, êtes vous aſſis 3518. vient de *ſeoir*,

d'où sortent *siet*, s'asseoit ou est placé 1675.
Semblances, ressemblances 1003, 1288, &c.
Semilleuse, remuante, inconstante 7217.
Semondre, exhorter 3486, &c. & au Test. 1627. d'où vient *semons*, exhorte 7444 & 8561. *semont*, exhorte 1793, 2911, &c.
Semoult pour semont, exhorte 2232.
Senestre, gauche 159, &c. & au Test. 1080.
Senez, sage, sensé 896, 17519, 18642.
Sengle, simple 19105.
Senser 9862.
Sente, chemin 734, 8288.
Sentelle, petit chemin, sentier 22559.
Sentelette, petit chemin 22350.
Senteret, petit sentier 22687.
Sequeure, secourre 11498, 17397.
Serf, serviteur, esclave 13176.
Sergens, serviteurs 885, 12700.
Seris 205. Test. Je crois que c'est salutaire.
Serie 128, seraine, en parlant de la journée, ou de l'air 689, 15888, 20839, 21932.
Sermon, pour *sermone*, t'avertis 4885, 8561.
Servage, servitude, esclavage 4100, 7130.
Serve, esclave 2432.
Saunes 11669. assemblées, comme je croy.
Sesqueuë, secouë, 10383.
Seulas 874. Test. abandonna, seule.
Seurbat 1073. Cod. surmonte, comme je crois.
Seure, sur, ou dessus 275. Test. *nous court seure*, nous coure sus.
Seurgeure 10443. *science de seurgeure*. Je croy que c'est l'instinct du chat contre la souris.
Sicle, siecle 21764.
Signifiance, signe 18. explication 996, 2101.
Sire, Seigneur 2497.
Sist, convient 754.
Si toust, pour sitost, vers 8404. mot estropié en faveur de la rime.

Sodoirant 1231. Test.
Soef, agréable, gracieux 1410.
Solacer, *solacier*, divertir, réjouir 3540, 12944, 22219.
Soliers, chambre haute 14282, 14592.
Soller, pour soullier, vers 8289. se dit encore en quelques Provinces.
Sommilleux ou *semmilleux* 6540. vif, actif.
Sores 14645.
S'ot, pour s'ouït, s'entend 2708.
Soubtivement 1169. subtilement.
Souë, la sienne 1041. Cod.
Souldoyer, Soldats 3982, 13123. & au Test. 773.
Soulez, souliers 14796.
Souloit, avoit accoutumé 6709, 14022. vient de *souloir*, avoir de coutume ; de-là se forment *souloye* 26. j'avois accoutumé ; *souloient*, avoient accoutumez 8845, 12018. *soulons*, avons accoutumez 11903.
Seult, a de coutume 2747, 13265.
Seulent, ont accoutumé 4912.
Souple 10636.
Sourse 14535. sortie, ou venuë en abondance.
Sousduyête 1231. Test.
Souspeser, peser, réflechir 7159.
Souspesant, pesant, réflechissant 22451.
Soutives 21370.
Soutiva 4629. agit avec industrie.
Spiritueulx, spirituels 12200.
Subtiliassent 18714. pour s'industriassent.
Subtilier, subtiliser 16974.
Subtive, subtile, industrieuse 16998.
Supployer, supplier 2163.
Surcot, espece de juste-au-corps 8916, 9348.
Suppressure 940. Cod. dissimulation, tromperie.
Surcuydée, vaine, orgueilleuse 8992.

Surquanye 1206, 1217. sorte d'habillement.
Sus & jus, dessus & dessous 1584. Test.
Suspection, soupçon 3891.
Suyvir, 1319. suivre.

T

Tables, Jeu des Dames, ou Echiquier 8147, 10578.
Tabour, tambour 6244.
Taboure, sonne du tambour, ou bat la caisse, pour parler en terme de guerre 6243. *tabourent*, sonnent ou cornent, pour parler d'une maniere populaire 22395.
Taillier, cottiser, imposer une taille ou subside d'argent 10096, 11471. *taillerent*, se cottiserent 10098.
Talent, desir, volonté, disposition 98, 243, 1653, 15426, &c.
Tapinage, tapinois, ou d'une maniere secrete 12766.
Tapissoit, se fourroit en un coin 464. vient de *tapir*, encore usité.
Targe, bouclier 16284, 16297, 16666.
Targe, se couvre de son bouclier 15296. *targent*, se couvrent de bouclier 16664, alors targe est verbe & viendroit de *targer*, se couvrir de son bouclier.
Tast, tac, ou toucher 557.
Tencereffe, grondeuse 145, &c.
Tençon ou *tenson*, chagrin, gronderie 13777, 1450, 9651.
Tenemens, domaines en fond de terre 5544, 10100, 11529, 19706, 21226, 21227.
Tenisse, tinsse 1641, 13659.
Tenvre, délié, délicat 9755.
Terdre, essuyer 14197.
Terme, délai 20378.

Termine, délai 10488.
Terminée, décidée, réglée 19326.
Terminéement, décisivement 18199.
Termineurs, usuriers, qui pretent à tant d'intérêt par terme 12259.
Terse, nette 1028 Cod.
Tertre, petite élevation, petite montagne 112, 127, c'est ainsi que Villon apelle le *tertre du Mont Valerien*.
Texit, couvrit, cachat 375 Test.
Thaignon 1576 Cod.
Thiesme, pour thême, proposition 20375.
Tieulx, tels 518 & au Test 1542.
Tiffée, ajustée, accommodée 2503.
Tinel 1631 Cod.
Tinter, sonner; mais ici 11684. *un seul mot tinter*, dire un seul mot; comme nous disons familierement ne sonner mot.
Tire à tire, tout de suite, ou l'un après l'autre 9665, 12149, 14906.
Tirelire, petite boette à serrer argent 459 Cod.
Tist, 8888 faire étoffe ou toile de *tistre*.
Tollir, prendre, enlever, usurper 188, 5276, 20971, &c. d'où vient *tolent*, prennent 5686. *tolt*, prend 8844. *tolly*, ôta, priva 7008, 8409. *tollit*, ôta, enleva 7010. 8411. *tolist*, enlevât, prît 7760. *tolissent*, enlevassent, prissent 12109. *tolurent*, prirent, enleverent 10084. *tolu*, ôté, enlevé 2006, 9693. *tolues* ou *tollues*, enlevées, prises 194, 4061.
Tonnel, tonneau 20176.
Tonnelles 9348, & au Cod 1226 doit être un corps de juppe ou corps de femme.
Torte, tortuë, courbée, qui n'est pas droite 522 Test.
Tortilz, torches ou gros flambeaux 13259.
Totée 215 Cod. je crois que c'est un petit mot

ceau de pain trempé dans du vin, ou même peu de chose

Touaille, toile 155, 6866, 6907.

Touldre, prendre, enlever 11108, 11846, 17167, d'où vient *toult*, ôte, enleve 4822, 5561, 6317, 6891, &c. *Touldroit*, ôteroit, enleveroit 12415. *touldroyent*, ôteroient, enleveroient 5505. *touldra*, enlevera, prendra 8520. *toulsist* 18985 enlevât; *toust*, enleva 8404.

Toulin 13911, droit qui se prend sur les marchandises ou denrées, de *tollere*, prendre.

Tourner, détourner 3150.

Tournoyastes, combatîtes 16991.

Tournoyement; tournoi 1185. combat 15914, 16387, 16444, 18761, 19247, 21050.

Touse 11402 amie ou amante.

Toutes-voyes, toutesfois 1883, 17479.

Touzé, tondu 346 Test.

Traire, tirer 8. retirer 238, 962, 992, 1688. d'où vient *traye*, tire, retire, vienne 1321, 1793. *trayent*, tirent, attirent 4142. *traicte*, tirée 1870, 2028, 2942. *traictes*, reçuës 3336. *tretz*, me tire 1324.

Traineaux 11669 filets à pescher.

Transferance, changement 20007.

Transitoire, passagere 523. Test.

Translance, envoye, insinuë 2006.

Transmuë, change 388, 6176.

Trempée, temperée 6317.

Tresche, danses, sauts 768, 16903.

Trespasser, passer 376.

Tressaudras, tressailliras 2321.

Tressoirs ou *tressouers* 571, 9730.

Tressons 9286. rubans qui tiennent les cheveux retroussez.

Trestant, tant, si grand nombre 493.

Tretiz, bien faits, mignons 860, 1194, 1686.

Treuz 10099, 20206. Je crois que c'est des biens.
Triacle, theriaque, contre-poison 13223, 17476.
Tricherre ou *trichierres*, tricheur, trompeur 14026, 15654, 20101.
Triper, *tripeter*, courir 13530, 13684, 18726.
Tripot, au figuré pour manœuvre 22118.
Tristour, tristesse 10738.
Truage, passage ou droit de passage 1324. Test.
Truant, gueux, mandiant 11963, 11636, 19768. mais 3716, 15380. veut dire un malheureux, un homme de néant; *truande*, pâuvre, mandiante 16871.
Truander, mandier 12022.
Truandie, mendicité 12104, 12163.
Trubele 18819.
Trubert 15664. agréable, à ce que je crois.
Truffe ou *truffles*, tromperies, fourberies, calomnies 6740, 9492, 9765, 12930, 15862, 19228, 21334.
Truffe, trompe 15861.
Truisse, trouvasse, ou trouve 11639, 11847, 14734, 17850, 22224.
Truyssiez 629. trouvassiez.
Trupigneys 16443. trepignement.
Tueuse 634. Test. meurtriere.
Turquoys 924. à la Turque.
Tuy, tais 958. Cod. *mestuy*, me tays.
Tymbre, sonne 21956. mais vers 29. pour cloche, ou tymbre.
Tyretaine, sorte d'étoffe de laine 21851.

V

V*Ain*, abbatu 1718, 1811.

Vaire, fourure fine & précieuse 212, 5500, 9504.

Val, descente 131. ***contre-val***, en descendant.

Valeton, jeune homme 16899. mais 10632. pour serviteur.

Valuë, valeur 4236. estimation 21278.

Varlet, jeune homme, jeune galant 193, 8702, 11273, 13344, 13371, 21989.

Vassal, ***vassault***, homme soumis & inferieur 2967, 2977. au figuré signifie un jeune homme.

Vasselage, obéissance 3058, 7350.

Vaulsist, voyez, ***vouldrent***, cy-après.

Veables, visibles 1754. Cod.

Venir 1682. venuë, arrivée.

Vensist, vinst 1662. Test.

Vergogne, honte 4796, 4931, 9428, 13482, 18267.

Vergogneux, honteux 2429, 8483.

Vermaux 21859.

Vermenuiser, picquer de vers, pourir 633 Test.

Vers, couleur fort estimée autrefois pour les yeux 546, 822, 1195.

Vers, fortune 3847.

Vertant, tournant, changeant 1279. Test.

Vertible, corruptible, changeante 1279. Test.

Vertir 867. Test. retourner.

Verve, folie, ou fureur 7901, 13747.

Vezie 7730.

Viatour, Voyageur, pelerin 1052.

Vieur, vieux 19 Cod.

Villenie, action ou parole deshonneste, & quelquefois mal propreté 168, 978, 1205, 2110.

Villain, roturier, ignoble 1952, 3786, 6942. homme de mauvaise vie 2116.

Villaine, diffame 11485. ***villenant***, diffamant

14474. vient de *vilaner*, ou *villener*.
Villenaille, canaille, gens de neant 19665.
Villenastres, gens d'une ame basse 5465.
Villotiere, fille ou femme de joye 8869, 17365.
Vilté, mépris 9641, 9683, 10147.
Violant, méprisant 2633.
Vindelle 102. c'est une sorte de manches, & par les mignatures, il semble que ce sont longues manches pendantes, telles qu'elles sont dans les habits à la Romaine qu'on fait paroitre sur le theatre.
Vire, grosses fléches ou traits d'arbalestes 16498.
Virer 21324.
Vis, visage 123, 361, 445, 785, 1493, 2964, 12884.
Vis, advis 12885. *luy fut vis*, lui fut advis, lui sembla.
Umbrage, ombrageuse, soupçonneuse 1232.
Umbrageux, obscur 15069.
Umbre pour couvre, ou est couverte 21412.
Umbroyer, prendre l'ombre, se mettre à l'ombre 617, 1298, 1476, 3048, 10437, d'où vient *umbreoyent*, prenoient l'ombre, le frais 16517.
Ungs, quelques, ou plusieurs 576.
Voir, vrai 1568, 3460, 3718, &c.
Vouldrent, voulurent 5619, 9065. *voulsisse*, voulusse 1770, 2817, 15749, 15752. *voulsist* ou *vaulsist*, voulut 483, 962, 3213, 3285, 14964. *voult*, voulut 1498, 3172. tout cela vient de *vouloir*.
Voultis 542, fait en arc ou en voute.
Vourra, voudra 20518.
Vourroit, voudroit 18445.
Voyes, fois 25 Test.
Voyre 1067 Test. veritable.

Voyse, aille 10786.

Us, coutume, accoutumance 5444.

Y

YEre, étoit 9142, 12546, &c. & au Test. 825, 1076. *yert* 437 pour étoit; *yerent*, étoient 19759.

Yolé 9618.

Yliers 14368. les côtés ou les flancs.

Ysangrin 11745. c'est un nom donné burlesquement aux loups.

Ysnel, joyeux, enjoué 830, 11140. *ysnelle*, joyeuse, enjouée 950, 22122, & au Test. 1017.

Yssir, sortir 2077, 2712, 16927, 22343. d'où viennent *ysse*, sorte 4011, 9547, 15829. *yssent*, sortent, au Test. 424. *yssoit*, sortoit 1114. *yst*, sort 1678, 21491. & au Test. 1664 *yssi*, sorti 1951, 8282. *ystray*, sortirai 8260. *ystra*, sortira 1757, 4222, 11670. *ystrez*, sortirez, 8333. *ystroit*, sortiroit 4224. *yssit*, sortit 17088. *yssist*, sortist 13167. *yssisse*, sortisse 11655.

Yssir, sortie, issuë 8317.

Ytel, tel 8185. *ytieulx*, tels 7249, 12199.

Yvernage, hivers 4434.

Fin du Glossaire.